Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1990-1991

(TAB. VII-XL)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on verra *Or* 40 (1971) 224-225[1].

[1] Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, p. IX ss.; on y ajoutera:

Ägypten und Levante Ägypten und Levante: Zeitschrift für ägyptische Archäologie und deren Nachbargebiete, Wien.

Akten des vierten Kongresses 4
Akten des vierten Internationalen Ägyptologen-Kongresses, München 1985, éd. Sylvia Schoske, Bd. 4 (= *SAK* Beiheft 4; 1991).

Archeo Archeo: Attualità del Passato.

BES Bulletin of the Egyptological Seminar, New York.

BIA Bulletin d'information archéologique, édité par N. Grimal, IFAO, Le Caire.

Bull. céram. Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne.

Bull. SFFT Bulletin périodique de la Société française des fouilles de Tanis.

CCE Cahiers de la céramique égyptienne, IFAO.

Cités disparues M. Baud (éd.), *Cités disparues* (collection «Autrement», n° 55; Septembre 1991).

CMI Bull. Canadian Mediterranean Institute Bulletin.

Coptic Studies Coptic Studies: Acts of the Third International Congress of Coptic Studies, Warsaw, 20-25 August 1984, éd. W. Godlewski (Varsovie 1990).

EES Rep. Egypt Exploration Society, Report for the Year...

Egyptian Archaeology Egyptian Archaeology: The Bulletin of the Egypt Exploration Society, Londres.

ESI Excavations and Surveys in Israel.

ET 15 Études et Travaux 15 (Travaux du centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des sciences, t. 30; Varsovie 1990).

EVO Egitto e Vicino Oriente.

OIR The Oriental Institute ... Annual Report, Chicago.

Rapport IFAO 1990-1991
Rapport présenté au Conseil Scientifique du 4 Juin 1991 sur les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1990-1991.

Research in Egypt 1966-1991
Research in Egypt 1966-1991: The Egyptian Culture Center Waseda University (1991).

Rundbrief DAI Rundbrief des Deutschen Archäologischen Instituts in Kairo.

Sahara Sahara: Preistoria e storia del Sahara.

SFFT Newsletter Société française des fouilles de Tanis, Newsletter.

La présente chronique porte essentiellement sur les recherches de la campagne 1990-1991, mais elle comporte aussi des indications relatives à des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être mentionnés en leur temps. Les notices présentées dépendent principalement des informations recueillies auprès des fouilleurs eux-mêmes[2].

Comme chaque année, nous demandons avec insistance qu'il soit fait référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées pour les divers travaux recensés dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendu possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris.

I. Égypte

1. Tell el-Haraby[3]: Des travaux effectués à 173 km à l'Ouest d'Alexandrie, près de la route Alexandrie–Marsa Matrouh, ont permis la découverte fortuite

---

Sixth Congress Sixth International Congress of Egyptology, Turin, 1st-8th September 1991. Abstracts of papers.

TA Tel Aviv: Journal of the Tel Aviv University.

[2] Nous adressons nos remerciements aux autorités et au personnel de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Egypte (EAO), en particulier S. Exc. M. le Président Mohamed Bakr, et du Service des Antiquités du Soudan, dirigé par le Prof. Ahmed Mohamed Aly el-Hakim. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, les amis et les collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: M. Ahmed Abdel Fattah, Mme C. Alfano, MM. D. Arnold, P. Åström, Mlle Soheir Bakhoum, Mme B. Barich, Mlle C. Berger, MM. A. Beschaouch, M. Bietak, J. Bingen, A. Bongiovanni, Mme L. Bongrani-Fanfoni, MM. Ch. Bonnet, L. Bricault, Ph. Brissaud, J.-L. Chappaz, W. A. Daszewski, P. F. Dorman, G. Dreyer, M'hamed Fantar, W. Godlewski, N. Grimal, K. Grzymski, Zahi Hawass, Mme S. I. Hodjach, MM. C. Hope, H. Jaritz, L. Kákosy, N. Kanawati, T. Kendall, J. Kerisel, W. Kołataj, Mmes E. Kormicheva, K. Kroeper, M. A. Labrousse, M. et Mme J. Lagarce, MM. F. Larché, J.-Ph. Lauer, H. Lehner, P. Lenoble, G. Majcherek, M. Manfredi, G. T. Martin, Mme B. Midant-Reynes, MM. A. J. Mills, Ahmed Moussa, K. Myśliwiec, Mmes L. Pantalacci, M.-C. Pérez-Die, Mlle G. Pierrat, MM. E. B. Pusch, Ali Radwan, Mme M. Rassart-Debergh, MM. J. Reinold, Kiyohiko Sakurai, W. Schenkel, A. R. Schulman, A. J. Spencer, M. et Mme R. Stadelmann, E. Strouhal, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, E. C. M. van den Brink, P. P. V. van Moorsel, P. M. Vermeersch, M. Verner, D. Wildung, Mme M. Yon, M. Sakuji Yoshimura, Mme Ch. Ziegler.

Comme de coutume, nous avons profité des renseignements fournis par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, American Research Center in Egypt, Institut Français d'Archéologie Orientale; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. — Pour les activités et fouilles de l'IFAO en 1989-1990, dont nous avons rendu compte dans *Or* 60 (1991), d'après *BIA* 1 (Juin 1990) et les rapports des fouilleurs, on verra désormais les résumés publiés dans *BIFAO* 90 (1990) 383-409, avec fig.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: MM. Ahmed Abdel Fattah (fig. 2-3), D. Arnold (fig. 28-29, 32), Ch. Bonnet (fig. 50-52), Ph. Brissaud (fig. 14-15), W. A. Daszewski (fig. 1, 4-5), G. Dreyer (fig. 33-36, 41, 44, 46), W. Godlewski (fig. 30-31), N. Grimal (fig. 16, 26, 39, 42, 45, 47-49), L. Kákosy (fig. 40), F. Larché (fig. 38), Mme L. Pantalacci (fig. 37), M. K. Myśliwiec (fig. 6-9), Mlle G. Pierrat (fig. 43), M. Ali Radwan (fig. 17-18), Mlle D. Valbelle (fig.10), M. E. C. M. van den Brink (fig. 11), M. D. Wildung et Mme K. Kroeper (fig. 12-13).

[3] Voir J. Majcherek et A. Shennawi,, «Tell el-Haraby: A newly Discovered Kiln-Site», *Bull. céram.* 15 (1991) 5-7, 1 fig.

d'un site comportant plusieurs fours de potiers. Une fouille a été menée par une mission de l'EAO pour étudier la structure des fours, qui servaient à la fabrication de deux types d'amphores, d'assiettes, de coupes et de récipients culinaires. Le premier type d'amphore (A) semble dater de la fin de l'époque ptolémaïque; le second (B) peut être attribué aux I^e^-II^e^ siècles après J.-C.

Au cours d'une prospection autour de Tell el-Haraby, on a localisé d'autres concentrations de tessons de poteries qui suggèrent l'existence d'autres sites de production céramique.

2. Marina el-Alamein[4]: Du 20 Février au 20 Mars 1991, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par W. A. Daszewski[5], a poursuivi[6] ses recherches sur le site de l'époque gréco-romaine découvert près du village touristique de Marina el-Alamein. à 6 km à l'Est d'El-Alamein. Elles ont été concentrées dans quatre secteurs de la partie Ouest de la nécropole surplombant l'agglomération qui s'étend en bordure du lagon, séparé de la mer par une bande de sable.

Dans le secteur 1, les tombes 1 B et 1 C ont été dégagées au Nord et à l'Ouest de la sépulture n° 1. Le n° 1 B contenait deux loculi et une tranchée creusée dans la roche sous les loculi. On y a découvert deux inhumations orientées Est-Ouest, l'une dans le loculus Nord, l'autre dans la tranchée. La superstructure du monument était constituée d'un pilier haut de 4 m, décoré sur ses quatre faces de pilastres dotés de chapiteaux. L'étude des vestiges de la tombe 1 C a montré que les loculi étaient surmontés d'une construction évoquant la forme d'un sarcophage géant, type de sépulture que l'on rencontre en Asie Mineure et en Cyrénaïque.

Deux autres ensembles funéraires furent dégagés au Nord et à l'Ouest de la tombe n° 1. Celui du Nord (1 F) était composé d'une structure de plan quadrangulaire à deux loculi; l'agencement en surface n'est pas conservé. La sépulture de l'Ouest était plus complète; détruite par un tremblement de terre, les blocs tombés étaient restés *in situ*, ce qui permettait une reconstitution théorique du monument. Il se compose d'une structure parallélépipédique à deux loculi, surmontée d'un énorme pilier, décoré de deux chapiteaux de type «nabatéen». Toutes ces tombes peuvent être datées au plus tard du début du I^er^ siècle après J.-C.

Dans le secteur 2, la mission a continué la fouille de l'énorme complexe funéraire de 42 m de long exhumé durant les campagnes précédentes. Il se compose d'un mausolée en surface et d'une partie souterraine comprenant un escalier, un puits et une chambre funéraire à loculi. Au milieu de l'escalier (fig. 1), deux pièces latérales contenaient des momies d'un type bien connu au Fayoum (fig. 5). Enveloppées dans plusieurs couches de bandelettes disposées en losanges, elles étaient pourvues, à l'emplacement du visage, d'un portrait peint sur bois. En raison de l'humidité, les momies étaient dans un piètre état de conservation, mais un portrait au

[4] Pour la présente notice nous utilisons très largement un rapport préliminaire communiqué par W. A. Daszewski.

[5] Participaient également aux travaux J. Dobrowolski, architecte, G. Majcherek et J. Sawicka, archéologues, B. Okupny, photographe. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Ezzat el-Hamahmy et Khaled Younis.

[6] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 161-162; on ajoutera à la bibliographie W. A. Daszewski (en collaboration avec G. Majcherek, Z. Sztetyllo et I. Zych), «Excavations at Marina el-Alamein 1987-1988», *MDAIK* 46 (1990) 15-51, 12 fig., pl. 10-17; W. A. Daszewski, «Nouvelles recherches sur la côte Nord de l'Egypte: Un type méconnu de chapiteaux», *ET* 15 (1990) 110-124, 18 fig.; pour la poterie recueillie, on se reportera à G. Majcherek, *Bull. céram.* 15 (1991) 3-4.

moins est reconnaissable. D'une grande qualité, il représente un jeune homme paré d'une couronne de feuilles d'or. C'est la première découverte de ce type dans le Nord de l'Egypte.

Dans le secteur 3, les fouilles ont révélé un autre grand hypogée. D'une longueur de 20 m environ, il se compose d'un escalier menant à un puits profond de plan carré, avec une porte pratiquée dans le mur Sud qui mène à une chambre funéraire dotée de loculi (fig. 4). La couverture de l'escalier est relativement bien conservée; elle est constituée de grands blocs de calcaire local, atteignant jusqu'à 1 m 85 de long, posés au sommet des murs latéraux. La sépulture avait été pillée, mais a livré des poteries du Ier siècle après J.-C.

En ce qui concerne le secteur 4, la mission a mis au jour la superstructure d'un monument funéraire constitué de trois petites pièces et d'une grande salle de banquet, dotée de deux lits. La porte, flanquée de pilastres et d'une corniche, s'ouvrait dans le mur Nord, face à la mer. Au Sud, un petit couloir menait à un escalier permettant d'accéder à la partie souterraine du monument, qui n'a pas encore pu être explorée.

Toutes les tombes étudiées cette année sont de types variés et révèlent la prospérité des habitants de la cité. Elles s'échelonnent entre le Ier siècle avant J.-C. et le IIIe siècle après J.-C., les plus tardives étant probablement les salles funéraires aux momies. Le matériel recueilli se compose surtout de lampes à huile de belle qualité et de poteries: récipients à provisions, en particulier des amphores locales et importées, vaisselle de table où prédomine la céramique appelée «sigillée chypriote».

3. El-Burdan[7]: La mission allemande d'Abou Mena, menée par P. Grossmann[8], a affectué les relevés (échelle 1:250) du camp romain du Haut Empire d'El-Burdan, situé sur la route de Marsa Matrouh, quelques kilomètres à l'Ouest du carrefour vers El-Hamman. On a retrouvé les vestiges des murs Sud et Ouest de l'enceinte de ce camp, dont les angles étaient arrondis. Des casernements bordaient les deux côtés d'une rue Nord-Sud correspondant au *cardo*. Mais les édifices majeurs, *principia* et *praetorium*, qui devaient se trouver au centre du camp, semblent avoir été détruits par la mise en cultures du secteur. D'après la céramique, le camp a été utilisé jusqu'au IVe siècle après J.-C.

4. Abousir (antique Taposiris Magna)[9]: La mission allemande d'Abou Mena, dirigée par P. Grossmann[10], a repéré et relevé à l'échelle 1:100 les ruines d'une petite basilique du début de l'époque chrétienne, située au Sud du temple ptolémaïque. L'édifice a deux absides qui se font face aux extrémités Est et Ouest du naos[11] et une grande abside sur le côté Nord. Il semble dater principalement du Ve siècle.

5. Maréa[12]: En 1989, Mahmoud Sadek, qui avait été en 1976 co-directeur des fouilles menées sur ce site par l'Université d'Alexandrie[13], a procédé à un exa-

[7] Selon *Rundbrief DAI* 1991, p. 3.
[8] Pour la composition de la mission de la DAI, cf. *infra*, n. 19.
[9] D'après *Rundbrief DAI* 1991, p. 3-4.
[10] Pour la composition de la mission de la DAI, cf. *infra*, n. 19.
[11] Cette particularité semble inconnue dans l'Egypte chrétienne, à l'exception d'une église à Burg el-Arab, au Sud d'Abousir.
[12] D'après Mahmoud Sadek, «The Baths at the Ancient Harbour of Marea», *Sixth Congress* 354-355.
[13] Pour les fouilles égyptiennes à Maréa, cf. *Or* 53 (1984) 351; 54 (1985) 338-339; 55 (1986) 237 et 56 (1987) 294.

men des deux établissements de bains qui s'étendent devant le port. Contrairement aux thermes romains, ils ne semblent pas avoir possédé de murs intérieurs de séparation entre les diverses sections des bains.

6. Karm el-Shuwailhy[14]: La mission allemande d'Abou Mena[15], dirigée par P. Grossmann, et l'équipe locale de l'EAO, conduite par l'Inspecteur Mohammed Abd el-Aziz, ont entrepris un survey et les relevés des ruines de Karm el-Shuwailhy, à 10 km au Nord-Ouest d'Abou Mena. Cette agglomération comportait de riches maisons, dont certaines s'ornaient de peintures imitant des incrustations de marbres. Les habitants vivaient principalement de la production de vins: six pressoirs à vin de tailles différentes ont été mis au jour.

7. Région d'El-Amrya[16]: Une équipe de l'EAO, dirigée par Ahmed Abdel Fattah, Adly Rushdi Amin et Sabri Aly Shuku, a mené trois campagnes de fouilles sur le site de Teiba I, dans la propriété de la société d'agriculture El-Nahda, au Sud-Ouest d'Alexandrie.

Elles ont permis la découverte d'un habitat romain, avec une installation de bains en briques rouges. L'ensemble a été réutilisé comme établissement monastique à l'époque romaine tardive. Trois salles étaient dotées de peintures murales montrant des symboles chrétiens, comme la croix et les poissons, des motifs floraux de couleurs rouge, jaune et verte, ainsi que des inscriptions à l'encre noire.

Les dégagements ont livré également deux plaques en os sculpté, des représentations de déesses païennes, une tête féminine en marbre blanc, des sièges en pierre, des bassins et des jarres en terre cuite.

8. Abou Mena[17]: La campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 20 Septembre au 9 Décembre 1990[18], sous la direction de P. Grossmann[19].

La mission a étudié les vestiges du quartier Sud-Ouest de la ville et en a établi le relevé topographique à l'échelle 1:250. Des ateliers artisanaux et de riches villas ont été exhumés, ainsi que des portions du mur d'enceinte, très détruit, de la cité. Plus loin, vers le centre de la ville, on a pu suivre, en direction de l'Ouest, l'enceinte du péribole sacré.

Dans le cadre du travail de préparation de la publication de la grande basilique, la mission a procédé à des dégagements ponctuels dans le secteur autrefois fouillé par H. Schläger. Il s'est avéré que la citerne, située à 9 m 50 sous le pavement du transept Nord de cette grande basilique, n'appartient pas à la phase la plus tardive de l'église, mais doit être attribuée à un édifice civil. La céramique recueillie dans la citerne ne fournit par conséquent pas d'élément pour la datation de la seconde phase de la grande basilique, mais donne des indications chronologiques pour la construction de la première phase du monument.

[14] Voir *Rundbrief DAI* 1991, p. 3.

[15] Pour la composition de la mission de la DAI, cf. *infra*, n. 19.

[16] Pour la présente notice, nous bénéficions du rapport fourni par le Dr Ahmed Abdel Fattah, Directeur des Antiquités du Delta Occidental, et transmis par Soheir Bakhoum.

[17] D'après *Rundbrief DAI* 1991, p. 1-3, 1 fig.

[18] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 162-163. — On ajoutera à la bibliographie P. Grossmann, avec des contributions de W. Hölzle, H. Jaritz et J. Kosciuk, «Abū Mīnā, 12. vorläufiger Bericht: Kampagnen 1984-1986», *Archäologischer Anzeiger* (1991) 457-486, 28 fig. et plans; J. Kosciuk, «Typological Observations on Early Medieval Houses in Abu Mina», *Sixth Congress* 256-257.

[19] T. Beese, J. Engemann, J. Kosciuk, W. Mayer et H. Witte-Orr participaient également aux travaux.

L'histoire de la construction de cette église a pu être précisée. Sous les salles situées du côté Sud, on a découvert une chapelle plus ancienne, dotée d'une abside très aplatie, probablement flanquée de deux colonnes. On a dégagé l'édifice Sud-Est de la basilique, connu par un survey mené en 1969 par M. Meinecke. Il comportait au moins deux étages, avec les enfilades de pièces accessibles seulement de l'extérieur. Il s'agit peut-être du siège de l'administration ecclésiastique de la ville de Menas. Deux beaux chapiteaux provenant de la basilique y ont été recueillis. Après l'arrivée des Arabes, une laverie ou une teinturerie fut aménagée dans les locaux.

Dans les niveaux arabes recouvrant la partie Ouest de la ville chrétienne, J. Kosciuk a mis au jour de nouveaux édifices — habitations modestes, marché avec boutiques et fours de boulangers; il a procédé au relevé topographique de l'ensemble (échelle 1:200). Ce secteur fut habité principalement au VIII[e] et au début du IX[e] siècle.

La mission a procédé à divers travaux de restauration des vestiges exhumés et a continué la reconstruction du côté Nord de la cour des pèlerins. W. Mayer a commencé la reconstruction des socles des colonnes de la grande basilique, brisés en de nombreux fragments.

9. Alexandrie:

a) Dans le quartier de Kôm el-Dikka[20], la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, placée sous la direction de W. Kołataj et menée sur le terrain par G. Majcherek, a continué ses travaux de Novembre 1990 à Juin 1991[21]. Les fouilles ont été centrées sur deux zones: le secteur U, à l'Ouest du portique du théâtre, et le quartier d'habitations, situé à l'Est de la rue R 4 (secteur W 1 N).

Dans le secteur U, la mission a dégagé une portion de rue, pavée de grandes plaques de dolomite et équipée d'un égout, ainsi que les constructions qui la bordent. A l'Est, il s'agit de grandes salles détruites, peut-être des *tabernae*, qui ont livré une grande variété de sigillée, des lampes et des monnaies. Le matériel recueilli permet de dater la construction de ces structures de la première moitié du I[er] siècle après J.-C. Elles ont été utilisées jusqu'à la fin du III[e] siècle, époque à laquelle furent édifiés le portique du théâtre et le grand complexe de bains attenant.

Un fait particulièrement intéressant est l'orientation de cette rue et des constructions qui la bordent. Elle suit strictement celle des points cardinaux, c'est-à-dire qu'elle diffère complèment du plan des rues et de l'orientation des édifices de l'antique Alexandrie, déterminés par Mahmoud Bey (El Falaki) et par d'autres érudits.

[20] Selon un rapport préliminaire communiqué par W. Kołataj et G. Majcherek.

[21] Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 163-164: P. Parandowski, «Coptic Terra-cotta Figurines from Kôm el-Dikka», *Coptic Studies* 303-307, 4 fig.; Barbara Tkaczow, «Archaeological Sources for the Earliest Churches in Alexandria», *ibid.* p. 431-435, 1 plan; Z. Kiss, «Un portrait d'impératrice sur une lampe romaine des fouilles polonaises à Alexandrie», *ET* 15 (1990) 175-178, 3 fig.; Kamila Kołodziejczyk, «Fragments d'enduits peints des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka (Alexandrie)», *ibid.* p. 193-202, 10 fig.; Barbara Lichocka, «Remarques sur les monnaies romaines tardives de Kôm el-Dikka», *ibid.* p. 243-252, 7 fig.; A. Łukaszewicz, «A Terracotta Lamp from Alexandria», *ibid.* p. 254-255, 1 fig.; W. A. Daszewski, «A Statuette of Hygieia from Kôm el-Dikka in Alexandria», *MDAIK* 47 (1991) 61-66, 1 plan, pl. 1-2 (publication d'une statuette trouvée en 1989 dans la maison H); pour la céramique exhumée par la mission polonaise en 1989-1990, on se reportera à G. Majcherek, *Bull. céram.* 15 (1991) 1-3; pour des empreintes digitales sur l'argile des lampes découvertes par la mission, cf. T. Dzierżykray-Rogalski et G. Grzeszyk, «Les dermatoglyphes – empreintes des lignes papillaires – relevés sur des lampes alexandrines de Kôm El-Dikka (Alexandrie)», *CCE* 2 (1991) 125-128, 10 fig.

Dans l'état actuel des fouilles, il est encore impossible de comprendre pourquoi l'orientation de cette partie de l'*insula* diverge du plan général.

Dans le quartier d'habitations situé à l'Est de la rue R 4, la mission a achevé le dégagement de la maison H. Trois grandes pièces, exhumées dans la partie Est de l'habitation, ont été utilisées du IV^e^ au VII^e^ siècle. L'une d'elles, dotée d'un pavement et présentant des traces d'un enduit décoré en *opus alexandrinum* du IV^e^ siècle, pourrait avoir été une salle de réception. La pièce située au Sud de la première a servi d'atelier de verrier au VI^e^ siècle; on y a trouvé un petit four, des scories et débris de verres, des moules et un puits, bien conservé, dont les assises supérieures datent de la période arabe. La pièce voisine comportait une grande latrine, équipée sur tout son pourtour d'un conduit d'évacuation relié à l'égout de la ville.

De nombreux murs de l'époque romaine tardive avaient été construits sur les restes d'une grande maison du début de la période romaine. La couche de destruction de cet édifice contenait en grande quantité des fragments de plâtre polychrome, ainsi que des éléments d'une riche décoration architecturale.

La mission a progressé dans ses travaux de conservation et de restauration des citernes et de l'établissement de bains de l'époque romaine tardive.

On a reconstruit l'angle Nord-Est de l'une des citernes et, sur une dizaine de mètres de hauteur, un contrefort de la façade. Divers travaux préparatoires ont été effectués en vue du remontage, prévu l'an prochain, de plusieurs parties des façades de la citerne.

Dans l'établissement de bains, on a terminé l'anastylose de trois colonnes du portique Nord, avec remise en place des chapiteaux qui couronnaient deux d'entre elles. Au portique Sud, une colonne a été reconstruite à son emplacement primitif. Les travaux seront poursuivis.

b) Dans le quartier de Kôm el-Dikka, à quelques centaines de mètres à l'Est du site archéologique bien connu, et immédiatement à l'Ouest des installations destinées aux ambulances d'Alexandrie, des travaux de terrassement pour la construction d'un secteur d'habitations destinées aux officiers ont amené[22] la découverte fortuite d'un mur antique, en blocs de calcaire blanc, et de citernes taillées dans le rocher, dont plusieurs sont dotées d'un escalier.

Des fouilles ont alors été entreprises par l'EAO, sous la conduite du Dr Ahmed Abdel Fattah et de Camelia Georges. Elles ont fourni une statue fragmentaire (hr actuelle 0 m 75) en marbre grisâtre, représentant un personnage féminin, peut-être une muse drapée dans un himation, quelques lampes et vases hellénistiques, ainsi que deux fragments (fig. 2) d'un récipient en basalte noir, sculpté de motifs floraux. Dans les citernes on a recueilli quelques éléments architecturaux, entre autres des piliers en granit rose et des débris de chapiteaux en calcaire.

Le site semble appartenir au quartier d'habitations Sud de la ville gréco-romaine.

c) La grande statue en marbre blanc, exhumée fortuitement[23] lors de la pose de câbles dans une rue du secteur de Gabbari («Lulu street»), est une représentation du dieu Nil allongé, accompagné par deux putti; elle a été entreposée[24] dans le jardin du Musée gréco-romain d'Alexandrie.

[22] Selon les indications détaillées données par le Dr Ahmed Abdel Fattah, transmises par Soheir Bakhoum.

[23] Nous avions brièvement signalé cette découverte dans *Or* 58 (1989) 341.

[24] Cf. Stavros Aspropoulos, *Minerva* 1/1 (1990) 12-13, d'après des indications de Ahmed Abd el-Fattah.

d) Durant l'été 1981, des structures chrétiennes avaient été mises au jour lors de la construction d'un édifice résidentiel dans le secteur de Miami Sidi Bishr, dans la partie Est du port d'Alexandrie, à 800 m au Sud de la côte, entre la rue Gamal Abdel Nasser au Sud, la rue 1007 à l'Ouest, la rue 1006 au Nord et la rue 56 à l'Est. Pour le résultat des fouilles de sauvetage, menées sous la conduite de Hassan el-Sheikh, du Musée gréco-romain d'Alexandrie, avec la collaboration de W. A. Daszewski et S. Medeksza, du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, on se reportera au rapport des fouilleurs: W. A. Daszewski, Hassan, el-Sheikh et S. Medeksza, «An Unknown Christian Complex in Alexandria», *Coptic Studies* 87-105, 15 fig.

Cet ensemble religieux, sans doute à caractère monastique, fondé à la fin du IV^e^ ou au début du V^e^ siècle, a été utilisé jusqu'à sa destruction au début du VII^e^ siècle, probablement par les troupes perses de Chrosoes.

e) Nouvel épisode de la longue quête de la localisation du tombeau d'Alexandre[25]: le Prof. Mohammed Abdul Aziz a sollicité[26] l'autorisation d'entreprendre des fouilles sous la mosquée du Prophète Daniel, où il situe la sépulture du souverain. Des investigations, menées en 1958 à cet emplacement par le Prof. Faouzi El-Fakharani, de l'Université d'Alexandrie, et par K. Michalowski, n'avaient donné aucun résultat[27].

f) Une équipe de plongeurs égyptiens, dirigée par le Major Mohsen El-Gohary, de l'Union Egyptienne de Plongée et de Sauvetage, a découvert, à 700 m de la plage d'el-Ma'moura, en face de l'île d'el-Firsane, l'épave d'un navire marchand d'époque ptolémaïque, chargé d'une cargaison de vin et de céréales, destinée à l'exportation[28].

10. Les Kellia:

a) Sur le site monastique des Kellia, la campagne de la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève (MSAC) s'est déroulée du 13 au 24 Octobre 1990[29] sous la direction de Ph. Bridel[30], avec l'appui financier de la Fondation Archéologique de Recherches aux Kellia (FRAK). Cette dixième campagne[31] était aussi la dernière du projet visant à la prospection systématique et à la fouille sélective des bâtiments de toutes les agglomérations du site[32]. Elle a été consacrée essentiellement à des sondages de vérification, pratiqués principalement dans l'ermitage QIz 14, à des relevés topographiques et à des travaux de documentation, dans le cadre de la publication d'ensemble de ces dix années de recherches.

Dans l'ermitage 14 des Qouçoûr Izeila, G. Descoeudres, G. Nogara et Ph. Bridel ont essayé de préciser la chronologie relative des bâtiments, venus s'ajouter durant le VII^e^ siècle à l'ermitage primitif, et leurs diverses transformations. Certains plans

[25] Cf. déjà *Or* 51 (1982) 415.

[26] D'après *ARCE Newsletter* 152 (Winter 1990) 7 et *BIA* 2 (Janvier 1991) 35-36, qui cite des informations parues dans la presse égyptienne.

[27] Selon le *Progrès Egyptien* du 12 Décembre 1990.

[28] Selon *BIA* 2 (1991) 35, qui cite des articles de la presse égyptienne.

[29] D'après le rapport préliminaire de la mission suisse, publié en Mars 1991, communiqué par Ph. Bridel et transmis par Mme M. Rassart-Debergh.

[30] L'équipe comprenait également G. Descoeudres, G. Nogara, Françoise Bonnet Borel, Marie-Isabelle Cattin et Françoise Burri.

[31] Pour les résultats antérieurs et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 60 (1991) 164-166. — On y ajoutera M. Rassart-Debergh, «Les peintures des Kellia (Missions de 1981 à 1983)», *Coptic Studies* 343-354, 14 fig.

[32] Ce projet, intitulé EK 8184, a été lancé en 1981.

ont été vérifiés et complétés. On a procédé à un examen des modes de construction, de leur évolution et des procédés utilisés pour les transformations architecturales. Quelques observations du même type ont été faites dans l'extension Nord de l'ermitage QIz 106.

G. Nogara a procédé à une étude du niveau de la nappe phréatique. La répétition périodique de cette opération permettra de mieux définir l'évolution probable du phénomène de remontée des eaux souterraines et sera déterminante pour le choix des ermitages qui seront à fouiller en priorité lors d'un prochain programme de recherches.

Un relevé topographique précis des limites des secteurs archéologiques protégés par l'EAO a été réalisé aux Qouçour er-Roubâ'îyât, Izeila et el-Abid. La zone prospectée par sondages par l'EAO en 1990, près de cette dernière agglomération, a également été topographiée. Le plan d'ensemble des Qouçoûr er-Roubâ'îyât a été complété.

En Juin 1991, après dépose et nettoyage, les dernières peintures exhumées par la mission suisse durant ces dix années de fouilles ont été transportées à la maison de la mission française de l'IFAO pour y être restaurées par M. Wuttmann, avant d'être expédiées au Musée Copte[33].

Françoise Bonnet Borel, avec l'aide de Marie-Isabelle Cattin et de Françoise Burri, a terminé le tri, l'enregistrement et l'examen de la poterie exhumée par la mission suisse.

b) α) Au cours de la campagne d'étude, menée[34] du 2 au 30 Juin 1990 sur le site par la mission de l'IFAO[35], on a travaillé à la préparation de la publication des bâtiments de l'ermitage du kôm 195 des Qouçoûr er-Roubâ'îyât et étudié son développement architectural[36].

L'enregistrement documentaire de la céramique de l'ermitage QR 195 a pu être achevé par Pascale Ballet, de même que l'examen de la poterie des QR 4 et QR 34. Il confirme l'ancienneté de certains établissements des Qouçoûr er-Roubâ'îyât, comme QR 34; les premiers éléments attestent une occupation dès le V^e^ siècle.

M. Wuttmann a progressé dans la restauration des décors peints, déposés durant la fouille de l'ermitage du kôm 195 des Qouçoûr er-Roubâ'îyât.

Du 1^er^ au 29 Juin 1990, Mme M. Rassart-Debergh a procédé[37] à une étude des peintures du kôm 195, en vue de leur publication. Elle a reporté les mentions des couleurs et des détails iconographiques sur les dessins réalisés par Khaled Zaza, puis a tenté de reconstituer la décoration de chaque paroi, afin d'avoir une vue d'ensemble des décors et de déterminer éventuellement l'évolution d'un programme pictural.

[33] Selon les précisions de Mme M. Rassart-Debergh.

[34] D'après les rapports de la mission présentés dans *BIA* 2 (1991) 50-51 et dans *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 34-35. — Cette campagne avait été brièvement signalée dans *Or* 60 (1991) 166.

[35] L'équipe, dirigée par M. Wuttmann, comprenait également Nessim Henein, Marguerite Rassart-Debergh, Pascale Ballet, Khaled Baha ed-Din Zaza. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Saber Selim et Fikry Mohamed 'Abd el-Hamid. Mahmoud Braqi'a Ahmed était délégué par le Centre de Restauration des Antiquités Coptes et Islamiques.

[36] Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 59 (1990) 341-342, P. Ballet, «La céramique des Kellia: Fouilles récentes de l'Institut Français d'Archéologie Orientale», *Coptic Studies* 41-47, 8 fig.

[37] D'après les informations communiquées par M. Rassart-Debergh.

β) Du 30 Mai au 30 Juin 1991[38], M. Rassart-Debergh a procédé aux dernières vérifications des peintures du kôm 195 destinées au Musée Copte, dont elle prépare la publication. Le tri, l'enregistrement et l'examen du contenu de vingt-cinq caisses de fragments déposés dans le magasin de fouilles a permis la reconstitution de plusieurs motifs peints complémentaires.

D'autre part, elle a dressé l'inventaire et fait une brève présentation d'ensemble du matériel peint provenant des campagnes de l'IFAO menées par R.-G. Coquin, entreposé dans le magasin de la mission. Deux peintures de niche ont pu être reconstituées et restaurées. Elles seront déposées au Musée Copte. Quatre inscriptions ont elles aussi été restaurées par M. Wuttmann et son équipe.

De son côté, Pascale Ballet s'est livrée à un travail analogue pour tout ce qui concerne la céramique déposée dans le magasin de la mission. Elle a réalisé l'inventaire et l'enregistrement des poteries, des verres et autres objets; sous sa direction, quelques belles pièces ont été restaurées pour être ensuite déposées au Musée Copte.

c) Une mission de l'EAO poursuit[39] des recherches sur le site monastique des Kellia, au voisinage des Qouçoûr el-Abid. Les plans ont été réalisés par G. Castel (IFAO). Les peintures mises au jour au printemps 1991 seront publiées par l'Inspecteur Saber Selim et Mme M. Rassart Debergh.

11. Kôm Trouga[40]: Une mission de l'EAO, conduite par le Dr Ahmed Abdel Fattah, Directeur des Antiquités du Delta Occidental, et par M. Ismama el-Katafani, a repris, sur un site au Nord-Est de Kôm Trouga[41], des recherches qui furent menées entre 1945 et 1948 par plusieurs Égyptiens[42]. La mission a mis au jour un bâtiment d'habitation, constitué de neuf pièces entourant une installation de bains, exhumée autrefois par El-Khashab. Les murs sont recouverts d'un enduit rouge. Un matériel abondant a été recueilli: récipients de cuisine, timbres amphoriques, pressoir en granit rose, deux meules en calcaire et en granit rose. Un vase plastique en argile fine de l'époque romaine montre un personnage à demi-allongé, appuyé sur un coude (fig. 3).

12. Ouadi Natroun:

a) Dans le couvent de Deir el-Baramous, au Ouadi Natroun, les activités de l'IFAO se sont déroulées[43] en Mai 1990, sous la conduite de M. Wuttmann[44].

L'ensemble des piliers de la nef a été examiné. A l'exception de l'archange découvert en 1989[45], les couches d'enduits anciens, qui auraient pu être peints, ne subsistent nulle part. Sur le mur Est de la nef, au Sud du passage, on a noté la

[38] Selon le rapport de M. Rassart-Debergh, que nous utilisons très largement.

[39] Selon les informations données par M. Rassart-Debergh.

[40] D'après le rapport préliminaire communiqué par le Dr Ahmed Abdel Fattah et transmis par Mlle Soheir Bakhoum.

[41] Le site se trouve à une trentaine de kilomètres au Sud de Dahmanhour; cf. A. Bernand, *Le delta égyptien* (1970) 3, p. 886-891.

[42] Voir Abd el-Moḥsen el-Khashab, *ASAE* 54 (1957) 117-139, 13 pl. (fouilles d'Abd el-Hadi Hamada et Shafik Farid); Moḥammad Hasan Abd-ur-Rahman, *ASAE* 55 (1958) 353-358, 6 pl.; cf. également *Or* 19 (1950) 120-121, p. 494.

[43] D'après *BIA* 2 (1991) 51-52 et *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 35-36. — Cette campagne avait seulement été signalée dans *Or* 60 (1991) 166.

[44] L'équipe comprenait également P. Laferrière, A. Lecler, H. Hondelink (Institut Néerlandais du Caire), M. Immerzeel (historien, d'art). — Mohamed 'Abd el-'Aziz 'Abd el-Latif et un membre du Centre de Restauration des Antiquités Coptes et Islamiques représentaient l'EAO.

[45] Voir *Or* 59 (1990) 342.

présence de plusieurs couches d'enduit. Deux d'entre elles conservent chacune une représentation lacunaire d'une croix.

L'essentiel des efforts a porté sur les vestiges peints du *haykal* central. Des investigations dans les lacunes de la figuration du Christ de l'abside ont fait apparaître des restes très fragmentaires d'une peinture plus ancienne sur le même type iconographique.

Sur le mur d'encadrement de l'abside, on a achevé le dégagement des peintures de la première couche d'enduit, montrant le sacrifice d'Abraham et de Melchisedech.

Les travaux de restauration proprement dits ont été concentrés dans la nef et le *haykal* central. La totalité des pigments des peintures de la paroi Est sont désormais fixés. Après restauration, les deux décors de la nef situés à hauteur d'homme, c'est-à-dire les croix et l'archange Michel, ont été protégés par des vitres placées à quelques centimètres de la surface peinte.

Les relevés, copies et photographies des peintures ont été poursuivis par P. Laferrière et A. Lecler. Leur étude a progressé sous la direction de M. Immerzeel.

b) Au printemps 1991[46], l'équipe de l'IFAO[47] a travaillé au Monastère des Syriens et à Deir Anba Bishoï.

En Mai 1991, elle a découvert une importante peinture dans l'abside Ouest de l'église de la Vierge au Monastère des Syriens[48]. Cachée jusqu'ici par une œuvre montrant l'Ascension du Christ et datant de 1225 environ, cette nouvelle peinture, remontant probablement au X^e^ siècle, montre l'Annonciation de Gabriel à Marie; la scène est flanquée à gauche par Moïse et Isaïe, à droite par Ezéchiel et Daniel; les prophètes présentent devant eux des rouleaux sur lesquels sont inscrits des textes bohaïriques; les autres inscriptions sont en grec (fig. 16).

13. Mérimdé-Beni Salama: A la bibliographie des fouilles allemandes[49], on ajoutera J. Eiwanger, *Merimde-Benisâlame* III. *Die Funde der jüngeren Merimdekultur* (AV 59, 1992) 145 p., avec fig.

14. Bouto: A la bibliographie[50] des fouilles menées par l'Institut Archéologique Allemand du Caire sur le site de Bouto, on ajoutera T. von der Way, «Die Grabungen in Buto und die Reichseinigung», *MDAIK* 47 (1991) 419-424, 1 fig.; Id., «Zur Herkunft keramischer Dekorationen des spätvorgeschichtlichen Unterägypten», *CCE* 2 (1991) 1-9, 1 fig.; pour une analyse des restes végétaux recueillis en 1988, cf. Ursula Thunheiser, «Untersuchungen zur Landwirtschaft der vor- und frühdynastischen Zeit in Tell-el-Fara'in-Buto», *Ägypten und Levante* 2 (1991) 39-45, 1 tableau; pour une présentation de la poterie exhumée en Mars-Avril 1990, voir P. French, «Buto/Tell el-Fara'in 1990: Late Period», *Bull. céram.* 15 (1991) 7; pour des «clous» de mosaïque en terre cuite, comparables aux exemplaires mésopotamiens,

[46] D'après les informations communiquées par P. P. V. van Moorsel.

[47] Participaient aux travaux M. Wuttmann, P. P. V. van Moorsel, P. Laferrière, M. Immerzeel, A. Lecler, avec l'assistance des Pères Arsanius el-Anba Boula et Youssab el-Souriany.

[48] Pour cette belle peinture, on se reportera à P. P. V. van Moorsel, *Een mei in Deir es-Sourian*, texte de sa conférence d'adieu, donnée le 13 Décembre 1991 à la Rijksuniversiteit de Leiden, publié dans un fascicule de 31 p. et 11 pl., dont un condensé paraîtra dans *Nubian Letters* 17 (Août 1991). — Sur cette découverte, cf. encore P. P. V. van Moorsel, «On a Recent Discovery in the Wady 'n Natrun», *Nubian Letters* 16 (February 1991) 11.

[49] Cf. *Or* 58 (1989) 344-345.

[50] Voir *Or* 60 (1991) 166-167.

trouvés lors des fouilles, cf. J.-Cl. Margueron, «Information: de l'Uruk dans le delta du Nil?», *Orient Express: Notes et nouvelles d'archéologie orientale*, 1 (Paris 1991) 10.

15. Tell Atrib[51]: La huitième campagne[52] de la mission polono-égyptienne a été menée du 17 Juillet au 17 Septembre 1991, sous la direction de K. Myśliwiec[53]. Près du kôm Sidi Youssouf, dans le secteur Nord-Ouest du chantier, les fouilles ont été concentrées à l'Est, à l'Ouest et au Sud de l'établissement de bains de l'époque de Ptolémée VI, exhumé durant les deux campagnes précédentes.

Toute la zone dégagée a livré trois niveaux de constructions ptolémaïques en briques crues, que la découverte de plus de trois cents monnaies permet de dater avec une certaine précision (fig. 8). La première strate va du début de l'époque ptolémaïque jusqu'au règne de Ptolémée IV; la seconde peut être attribuée au règne de Ptolémée VI; la troisième va de la seconde moitié de la période lagide au début du Ier siècle après J.-C. La couche de cendres et de décombres séparant les niveaux a et b semble correspondre aux destructions de la sixième guerre syrienne. La reconstruction totale du quartier a été entreprise sous le règne de Ptolémée VI, dont les monnaies sont très nombreuses dans le niveau b. Ce dernier s'est révélé être le plus riche en matériel: poterie locale et céramique importée, terres cuites, lampes (fig. 6 et 7).

La présence de plusieurs petites stèles en calcaire montrant une femme nue debout dans un naos (fig. 9), retrouvées au voisinage de l'établissement, où l'on avait déjà exhumé des figurines à caractère érotique, permet de supposer que l'édifice était en rapport avec un culte de la fertilité.

Parmi les terres cuites, quelques ratés de fabrication attestent une production locale de ces statuettes. Certains spécimens sont particulièrement intéressants, par exemple une tête de femme, dont la bouche est obstruée par une pierre. D'autres sont uniques sur le plan iconographique: une représentation d'Isis avec deux fils — probablement Cléopâtre Ière en Isis, flanquée de ses deux fils, Ptolémée VI et Ptolémée VIII —, une figurine d'éléphant avec des scènes de danses, modelées en relief sur les côtés, plusieurs portraits naturalistes, comme celui d'une vieille femme accompagnée d'un animal ressemblant à celui d'Anubis.

Des sceaux circulaires en argile ou en calcaire ont sans doute servi à estamper les fonds d'assiettes produites dans les ateliers locaux.

[51] Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport préliminaire fourni par K. Myśliwiec.

[52] Pour le résultat des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 167-168, K. Myśliwiec, «Hellenistic Sculptures Found at Tell Atrib (Egypt) in 1985», *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie Berlin 1988* (Mainz 1990) 457-458; Id., «Dreihenkelige Gefässe in Ägypten», *MDAIK* 45 (1989) 245-247, fig. 2, pl. 28 (publication d'une poterie ptolémaïque à trois anses); Id., «Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1990», *Polish Archaeology in the Mediterranean 1988-1989*, II (Varsovie 1991) 25-30; Barbara Ruszczyc, «Die Ausgrabungen in Tell Atrib (Kom Sidi Youssuf)», *Coptic Studies* 379-381, un plan; K. Myśliwiec, «Isis à Athribis», *ET* 15 (1990) 285-296, 4 fig. (d'après les témoignages recueillis lors des fouilles polonaises sur le site); pour la poterie exhumée durant la campagne de l'automne 1989, on se reportera à Anna Poludnikiewicz, *Bull. céram.* 15 (1991) 13-15.

[53] Participaient également aux travaux Mmes B. Ruszczyc, A. Krzyżanowska, H. Szymańska-Wasylewska, et A. Południkiewicz, D. Niedziolka, P. Mieliwodzki, M. Czarmocki et W. Jerke. — Mme Somaya Abou Senna représentait l'EAO.

16. Behbet el-Hagar[54]:

a) Un «essai de reconstitution et d'interprétation» des vestiges de l'Iseum vient d'être publié par Chr. Favard-Meeks[55], *Le temple de Behbeit el-Hagara* (*SAK* Beiheft 6; Hamburg 1991), reposant sur une documentation[56] riche et précise[57].

b) Pour un fragment de sphinx en quartzite au nom de Nectanébo II, découvert fortuitement en 1985 dans le petit canal délimitant à l'Ouest la zone archéologique du temple d'Isis et déposé aujourd'hui à droite de l'accès actuel au temple d'Isis, on consultera P. Gallo, «Quelques documents royaux provenant de Behbeit el-Hagar», *BIFAO* 90 (1990) 225-226, pl. VII, c-e. Voir aussi *ibid.* p. 223-224, et 226-228, pl. VII a-b et VIII, pour un tambour de colonne au nom de Ramsès II et une base de statue du roi Ptolémée III, trouvés antérieurement sur le site.

17. Zone centrale du Delta[58]: Une mission de l'EAO a mené des fouilles sur la colline de Bandareya. Le site, datant des époques gréco-romaine et copte, a livré des poteries ainsi que des monnaies coptes et islamiques.

18. Tell Ibrahim Awad[59]: Du 1[er] Octobre au 15 Novembre 1990, la mission du Département d'Egyptologie de l'Université d'Amsterdam, dirigée par E. C. M. van den Brink[60], a poursuivi[61] ses recherches sur le site de Tell Ibrahim Awad.

Elles ont été concentrées dans le secteur occidental du tell (Area B). Le mur de briques crues, dégagé en 1989[62] dans un niveau de la dynastie O, appartient à un grand édifice orienté Nord-Est/Sud-Ouest, où l'on distingue plusieurs phases de construction. L'échelle du plan et les dimensions du bâtiment, avec des murs principaux d'une épaisseur de 1 m 10, sont surprenants pour une datation aussi haute (Dynastie O/Nagada III b 1-2 - III c 1), confirmée par la poterie et les noms de

[54] Pour les travaux menés sur ce site depuis 1988 par l'Université de Tanta (Prof. Fawzy Makkawy), compléter les indications de la notice d'*Or* 60 (1991) 168, par Chr. Favard-Meeks, *o.c.* p. IX, 301-302.

[55] Mme Chr. Favard-Meeks a travaillé sur le site au début de 1977, puis fin octobre 1988, enfin au printemps 1990.

[56] Pour l'historique des recherches menées sur le site (p. VIII), on notera que Pierre Montet m'avait confié durant deux campagnes le soin du dégagement et des relevés: en 1949, puis en février 1951. On pourra ainsi se reporter d'une part à *Or* 19 (1950) 496 et fig. 18-25 (pl. LXVI-LXXIII) — la référence (Favard-Meeks, *o.c.* p. 468) faite à cette notice s'est trouvée tronquée, les renvois à la documentation photographique n'ayant été que partiellement effectués aux endroits correspondants —, d'autre part, à *Or* 21 (1952) 246-247, fig. 22-23 (pl. XLIV-XLV). — Pour la documentation publiée dans l'*Egypte du crépuscule* (Univers des formes; 1980) 288-289, on notera la correspondance suivante: fig. 301 = Favard-Meeks, *o.c.*, SAE 24, p. 180-181; fig. 302 = *o.c.*, SAE 96, p. 200-202; fig. 303 = *o.c.*, SAE 18, p. 196-198 (on corrigera en ce sens l'indication erronée de la p. 199); fig. 304 = *o.c.*, SAE 13, p. 186-187.

[57] Cf. également Chr. Favard-Meeks, «A propos des chapelles osiriennes du temple de Behbeit el-Hagara: Anastylose et "exégèse"», *Sixth Congress* 168-169.

[58] Selon *BIA* 2 (1991) 36, qui cite des indications données par Mohamed Salah Abdel Salam au *Progrès Egyptien* du 8 Septembre 1990.

[59] Selon le rapport préliminaire communiqué par E. C. M. van den Brink.

[60] L'équipe comprenait également C. A. Boeles, J. I. M. de Graaff, J. C. van der Heijden, D. M. Kother, K. P. Schmidt, U. Thanheiser, C. F. M. Brouwer, ainsi que, à titre temporaire, J. Boessneck et A. von den Driesch. — L'Inspecteur Kamal Mussalim représentait l'EAO.

[61] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 170-172 et la bibliographie correspondante.

[62] Voir *Or* 60 (1991) 171.

trois souverains de la dynastie O, inscrits sur l'argile humide de jarres à provisions, associés à cette structure architecturale. Un foyer circulaire en briques crues et plusieurs autres foyers sont également en rapport avec le bâtiment.

Au même niveau, et dans les environs immédiats de l'édifice, la mission a mis au jour plusieurs petites fosses circulaires tapissées d'argile, d'environ O m 35 de diamètre; il s'agit sans doute d'emplacements de poteaux servant de supports pour les parois et les toitures de huttes, semblables à ceux exhumés dans des strates du Chalcolithique tardif sur d'autres sites du delta, comme Bouto et Tell el-Iswid Sud. Ces structures disparaissent généralement brutalement avec l'introduction de l'architecture en briques crues dans les premières séquences du Prédynastique. Leur présence à côté d'une construction en briques crues à Tell Ibrahim Awad indique cependant une certaine survivance.

Le niveau situé immédiatement au-dessous est caractéristique de la fin du Chalcolithique tardif, avec l'absence de structures en briques crues et la présence d'emplacements de poteaux, de foyers ou de poterie monochrome (R-ware), dont quelques exemplaires présentent des décors appliqués selon des techniques variées. Ce type de poterie n'était connu jusqu'à présent que par des tombes de la période de Nagada II en Haute Egypte. A Tell Ibrahim Awad, ces poteries ont été recueillies dans les foyers, ce qui permet de les interpréter comme des récipients de cuisine et non comme des vases à provisions. Le pourcentage d'outillage lithique est faible. Du même niveau proviennent des sortes de plats ronds, dont l'exemplaire le plus complet a un diamètre d'environ 21 cm et une épaisseur de 3 cm. Leur composition est comparable à celle des plus anciens moules à pain, avec du limon du Nil et de la paille hachée. La destination de ces plats reste mystérieuse; ils étaient peut-être utilisés lors de la cuisson du pain ou d'autres aliments.

Afin de poursuivre l'étude de la nécropole datant des premières dynasties, un nouveau carré de fouilles (B 200/170) a été ouvert à côté de B 200/160, dégagé l'an dernier, où la présence d'une natte de roseaux indiquait l'existence probable d'une nouvelle tombe de la Ière dynastie. La mission a effectivement mis au jour une fosse d'environ 4 m 50 sur 8 m, couverte et tapissée de nattes de roseaux; à 2 m 60, le fond n'a pu encore en être atteint.

Dans la fosse, une chambre funéraire centrale, de 3 m 50 sur 1 m 75 environ, avait été construite en briques crues; elle était flanquée de deux annexes très étroites à l'Ouest et d'une autre annexe à l'Est (fig. 11). Cette dernière était remplie de tessons provenant principalement de moules à pain. Des bandes verticales décolorées, régulièrement espacées le long des nattes, correspondent peut-être à des poutres de bois destinées à maintenir les nattes le long des parois. Une jarre à vin a été recueillie dans l'angle Sud-Est de la chambre funéraire. Le dégagement de la sépulture sera poursuivi durant la prochaine campagne.

J. Boessneck et A. von den Driesch ont étudié les restes d'animaux exhumés en 1988 et 1989.

19. Tell ed-Dab'a:

a) Les recherches de la mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire et de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Vienne se sont déroulées[63] du

[63] D'après les rapports préliminaires communiqués par M. Bietak.

4 Septembre au 25 Novembre 1990, puis du 1er Mars au 31 Mai 1991[64] sous la direction de M. Bietak[65].

a) Après quelques travaux complémentaires dans le secteur A/IV au début de la campagne de l'automne 1990, les fouilles ont été concentrées à Ezbet Helmi (H/I), à 1 km à l'Ouest de Tell ed-Dab'a, près de la branche pélusiaque du Nil, sur l'emplacement d'un bâtiment officiel de la XIIe dynastie, cité sous le nom de *D*ꜣdw, dont les blocs de granit d'un portail sont connus depuis un siècle[66].

Dans le niveau I, la mission a atteint d'abord des fosses du Nouvel Empire (XIXe et XXe dynasties). Elles contenaient de la poterie, des amphores phéniciennes, ainsi que des débris d'enduits peints montrant des bouquets floraux et des personnages, provenant soit de la décoration murale d'un édifice du Nouvel Empire ou de celle d'un bâtiment d'un niveau antérieur.

Dans la strate no II, d'impressionnants murs de briques crues semblent appartenir à un puissant système défensif, épais de plus de 10 m, précédé d'une rampe destinée sans doute à empêcher l'approche de machines de siège jusqu'au pied des murailles. Ces fortifications, situées près de la branche pélusiaque du Nil, partici-

[64] Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 172-173 M. Bietak, «Der Ursprung des Ba'al-Zephon-Kultes in Ägypten», dans *Echo: Beiträge zur Archäologie des mediterranen und alpinen Raumes, Johannes B. Trentini zum 80. Geburtstag*, éd. B. Otto et F. Ehrl (Innsbruck 1990) 37-44, 2 fig.; Eike Meinrad Winkler et H. Wilfing, *Tell el-Dab'a* VI. *Anthropologische Untersuchungen an den Skelettresten der Kampagnen 1966-69, 1975-80, 1985* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Denkschriften der Gesamt-Akademie, Bd.X; Wien 1991) 172 p. avec fig., XXI pl. (analyse de squelettes datant de la Seconde Période Intermédiaire); M. Bietak, «Servant Burials in the MBA Culture of the Eastern Nile Delta», *Eretz-Israel* 20 (1989) 31-43, avec fig.; Id., «The Concept of Eternity in Ancient Egypt and the Bronze Age World: an Archaeological Approach», *ibid.* 21 (1990) 10-17, 4 fig.; Id., «Egypt and Canaan during the Middle Bronze Age», *BASOR* 281 (February 1991) 27-72, 24 fig.; W. G. Dever, «Tell et-Dab'a and Levantine Middle Bronze Age Chronology: a Rejoinder to Manfred Bietak», *ibid.* p. 73-79; M. Bietak, «Der Friedhof in einem Palastgarten aus der Zeit des späten Mittleren Reiches und andere Forschungsergebnisse aus dem östlichen Nildelta (Tell el-Dab'a 1984-1987)», *Ägypten und Levante* 2 (1991) 47-75, 16 fig. et 33 pl.; Gisela Walberg, «A Gold Pendant from Tell El Dab'a», *ibid.* p. 111-112, 2 pl. (sur un pendentif en or de fabrication égéenne, datant sans doute du Minoen Moyen II, trouvé dans une tombe du palais, à un niveau du début de la XIIIe dynastie, durant la campagne 1988-1989); Id., «The Finds at Tell el-Dab'a and Middle Minoan Chronology», *ibid.* p. 115-118, 2 pl. couleurs (sur la découverte de tessons de Kamarès); M. Bietak, «Un projet d'archéologie urbaine à Tell el-Dab'a», *Cités disparues* 115-125, 2 fig.; Irmgard Hein, «Two Excavations Areas from Tell el-Dab'a (Eastern Delta)», *Sixth Congress* 206-207 (sur les fouilles menées en 1987 et 1988 dans la partie Nord-Est du site = area A V, ainsi que sur la fouille effectuée en 1990 entre le cimetière islamique et le tell à l'Ouest de la ville); P. Janosi, «Recent Excavations of the Austrian Archaeological Institute ot the Village of Ezbet Helmi/Tell el-Qirqafa near Tell el-Dab'a», *ibid.* p. 230-231; pour les campagnes du printemps et de l'automne 1989, cf. J. Dorner, *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes Wien*, Bd. 60, Beiblatt (1990) 23-25, 3 fig.; pour la découverte de peintures de type minoen, cf. les commentaires de Jacke Phillips, «Tell El-Dab'a: look what they found», *CMI Bull.* 11/3 (1991) 4.

[65] Pour la campagne de l'automne 1990, l'équipe comprenait encore J. Dorner, Directeur-adjoint, Mme I. Hein, P. Janosi, E. Winkler, H. Grosschmidt, J. Boessneck, Mme A. von den Driesch, Z. Szafranski, Mme A. Schwab, G. Wiplinger, Mmes R. Seeber et M. Scarvalone, J. Faber, W. van Haarlem, Mmes M. van Dykhuizen, K. Kopetzky et M. Hüttner. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Hisham Mohamed.

[66] Les blocs provenant de ce portail de granit ont été publiés par E. Naville et Labib Habachi.

paient bien évidemment à la défense d'Avaris, dont les abords étaient effectivement fortifiés d'après les sources écrites.

Dans le secteur situé à l'intérieur des murailles, la mission a mis au jour des édifices à plusieurs salles, dont l'une était dotée d'un très beau pavement de plaques de calcaire. On a retrouvé aussi des seuils et des gonds de portes. La poterie correspondant à ces constructions date de l'époque hyksos tardive, caractéristique du niveau D/2 de la topographie générale du site de Tell ed-Dab'a (vers 1560-1530 avant J.-C. environ). Elle est accompagnée de céramique chypriote contemporaine.

Au-dessous, dans le niveau III, on a atteint une phase plus ancienne d'ouvrages de fortifications, avec un mur de briques crues, épais de plus de 10 m, érigé sur un lit de sable. Des inhumations, alignées parallèlement à la muraille, n'ont livré aucun matériel funéraire.

Les strates de la XII[e] dynastie correspondant au portail de granit, dont il a été question plus haut, semblent situées bien au-dessous du niveau de la nappe phréatique et sont par conséquent inaccessibles aux fouilleurs.

β) Les deux premières semaines de la campagne du printemps 1991 ont été consacrées à l'étude et aux relevés complémentaires du secteur A/II-k/14, déjà fouillé en 1969. Une tombe intacte (n° 8), du début de l'époque hyksos, a été mise au jour à cette occasion. Le caveau renfermait les restes d'un enfant de cinq ans, dont la tête, au Sud-Est, était flanquée de quatre cruchons, d'une coupe et d'un bol; ce dernier contenait des ossements de mouton, provenant d'une offrande alimentaire; des perles et quatre scarabées appartenaient à un collier.

Dans le même temps, la mission a travaillé au dégagement du secteur A/II-k/13. Sous le niveau de surface sont apparus les restes du mur d'enceinte du temple de Seth, datant du Nouvel Empire. Seules trois épaisseurs des briques des fondations étaient conservées à l'angle Est.

A partir du 6 Avril 1991, la mission a continué ses activités à Ezbet Helmi (area H/I), où les fouilles ont été étendues vers le Sud et vers l'Est.

Dans le niveau inférieur (D/3-2), datant de la période hyksos tardive (vers 1600-1550 avant J.-C.), est apparu un mur massif (A), épais de 11 coudées (5 m 80), atteignant une hauteur de 1 m 50 à 2 m, sauf à l'Ouest, où il est surmonté par le système de murs C. De direction Est-Ouest, il a pu être dégagé sur une longueur de 20 m. Il est doté au Nord de contreforts ou de bastions mesurant 10 coudées sur 6,5 coudées, distants de 35 coudées (18 m 40). Ce mur A entourait un grand palais ou un temple, doté d'un jardin, comme le montrent les fosses destinées à l'implantation d'arbres. De nombreux tessons permettent de dater ces installations de la seconde moitié de la période hyksos.

Au-dessus (niveau D/2), un système de deux murs parallèles (système C), épais chacun de 3 m 50, distants de 3 m 80, sont orientés Nord-Ouest/Sud-Est. Entre eux, l'espace est divisé par des murs perpendiculaires. Au Nord du mur Ouest, on érigea un bastion comportant un corridor et trois pièces rectangulaires. Un sondage, pratiqué à 20 m vers le Nord-Ouest, a révélé que ce système ne continue pas dans cette direction, mais a permis de repérer des niveaux de l'époque hyksos tardive. A l'extrémité Sud de la zone fouillée, est apparu l'angle d'un autre contrefort ou bastion. Après la construction des murs C, le secteur situé à l'Est de ce dernier fut exhaussé de 0 m 10 à 0 m 20 et réaménagé en jardin, comme le prouve la découverte de pots de fleurs et de fosses destinées à des arbustes ou à des plants de vignes. Au pied des contreforts, un fossé, probablement rempli d'eau, renforçait le système de défense des murs.

Au-dessus de ce jardin, s'étend une couche de destruction (niveau C/1) datant

du début de la XVIII[e] dynastie. Dans des déblais épais de 0 m 20 à 0 m 60, la mission a recueilli des blocs de calcaire endommagés, parmi lesquels un fragment architectural décoré d'un tore et d'une corniche, trois bases de colonnes de tailles différentes et un lion, bien conservé, d'une longueur de 0 m 60.

Mais surtout, ces déblais contenaient de nombreux débris de plâtre coloré provenant de peintures murales, dont seule une partie a pu être nettoyée et assemblée jusqu'ici. Certains fragments montrent des fleurs, des spirales, des encadrements de portes et de fenêtres avec des bandes de couleurs différentes, un visage d'homme barbu presque grandeur nature. Deux scènes extraordinaires montrent un jeune garçon se livrant à un saut d'acrobatie au-dessus d'un taureau. Elles évoquent bien évidemment les scènes analogues qui ont été retrouvées dans le palais de Knossos et qui datent de la période du Minoen Récent I. La plupart des peintures du niveau C/1 sont d'ailleurs plus apparentées à l'art minoen qu'à l'art égyptien. Le traitement des fleurs, des spirales, des coiffures, des vêtements et des chaussures atteste l'emploi de peintres minoens. Ces peintures de qualité proviennent du complexe d'un palais (ou d'un temple?), détruit probablement immédiatement après l'expulsion des Hyksos, puisque la couche de destruction a été surmontée d'un niveau du début de la XVIII[e] dynastie.

Sur les déblais des constructions hyksos fut édifiée une maison à trois pièces (niveau C/2), agrandie par la suite. On y a recueilli deux scarabées, l'un au nom du roi Ahmosis, l'autre au nom de la reine Ahmès Nefertari. La poterie confirme la présence dans les lieux d'une population totalement égyptienne.

Par la suite (niveau C/4), la maison fut à nouveau rénovée et transformée sans doute en atelier, car on y a découvert de beaux vases, ainsi qu'une centaine de perles, amulettes et scarabées, dont certains inscrits aux noms d'Aménophis I[er] et de Thoutmosis I[er].

Au-dessus, les vestiges du niveau C/5 sont mal conservés. On y a recueilli un scarabée au nom de Thoutmosis III et un autre au nom d'Aménophis II.

b) Le 16 Septembre 1990[67], des sondages ont été pratiqués au sommet du tell, près de la route et en bordure du village, à un emplacement sélectionné pour la construction d'un magasin de fouilles destiné à la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim à Qantir. Des niveaux archéologiques ont été observés immédiatement sous la surface actuelle. Ils contenaient de la poterie et un mur de briques, orienté Est/Ouest, épais de 1 m 20 environ.

Les villageois ayant comblé l'excavation durant la nuit, un second site a été choisi pour l'implantation du magasin, à 100 m plus au Nord. Des sondages y ont été effectués du 18 au 22 Septembre 1990, avant l'édification du magasin. On a mis au jour des murs et des sols appartenant à plusieurs niveaux de constructions. La poterie permet de dater de l'époque perse les strates 6/7. Les niveaux situés au-dessous semblent appartenir à la période hyksos. Mais les couches plus anciennes n'ont pu être atteintes pour des raisons de sécurité. La stratigraphie obtenue correspond à celle des niveaux A/1, A/2 et D/2 de la concession de la mission autrichienne de Tell ed-Dab'a. On a recueilli des tessons de poterie. Un scarabée anépigraphe en améthyste provient d'une couche hyksos (D/2). Aucun indice n'a été relevé pour la période du Nouvel Empire.

[67] Selon le rapport d'activité de la mission du Pelizaeus-Museum, communiqué par son directeur, E. B. Pusch.

20. Mendès[68]: Durant l'été 1990, une mission conjointe des Universités de Washington et de l'Illinois, dirigée par R. Wenke et D. Brewer, a mené, avec la collaboration de D. Redford, de l'Université de Toronto, des recherches préliminaires à Tell el-Ruba, sur le site de l'antique Mendès.

Elles ont été concentrées en deux secteurs, l'un à l'Est (Area A) et l'autre au Nord (Area B) d'un naos de granit, dans des niveaux d'occupation archaïque.

Dans la zone A, sous un mastaba de la V^e^ dynastie, on a découvert de la poterie des I^ère^ et II^e^ dynasties — coupes, moules à pain, jarres —, qui n'était pas associée à des murs ou à des structures architecturales.

Dans la zone B, la mission a reconnu trois strates d'occupation. Le niveau supérieur, perturbé par des fosses de la fin de l'Ancien Empire, contenait de la poterie des I^ère^ et II^e^ dynasties, analogue à celle du secteur A.

Au-dessous, plusieurs fours superposés, de l'époque de Nagada III, étaient associés à des structures de briques crues et à de la poterie composée de coupes, de bols et de grands bassins, utilisés probablement pour la fabrication du pain.

La fouille partielle du niveau inférieur n'a pas encore permis la mise au jour d'éléments architecturaux. Une poterie brune, recueillie dans cette strate et dans le second niveau semble identique à la céramique de Bouto, typique de la tradition locale de Basse Egypte. D'autres tessons appartiennent à une poterie qui évoque celle de la phase culturelle A de Basse Egypte à Tell el-Iswid. Ces analogies suggèrent une corrélation entre ces strates de Mendès et le niveau 3 de Bouto, qui a été daté du début de Nagada III et qui représente la transition progressive vers la culture matérielle de la Haute Egypte, plutôt qu'un changement brutal dans la poterie, tel celui observé sur d'autres sites du Delta.

21. Tell el-Balamun[69]: Du 1^er^ au 31 Mai 1991, une mission du British Museum, dirigée par A. J. Spencer[70], a mené une première campagne à Tell el-Balamun, à 8 km au Nord-Ouest de Shirbin, dans le Delta.

C. Jarman a établi le relevé topographique de l'ensemble du site antique à l'échelle 1:1000. Le survey réalisé à cette occasion a permis de rectifier certaines inexactitudes dans les publications anciennes.

Les fouilles ont été concentrées dans le secteur du temple, au Sud du kôm, avec quelques recherches complémentaires pour déterminer le tracé et l'aspect du mur d'enceinte du téménos.

On a cherché à préciser l'extension du temple le plus tardif, dont la plupart des murs et des pavements ont été arrachés depuis longtemps pour servir de matériaux de construction. Dans le fond du temple et probablement près de son emplacement d'origine, la mission a découvert des débris provenant d'un naos de granit rouge, tombés dans une fosse, sous le niveau du sol primitif. Le manque d'inscription semble indiquer que ce monument n'a jamais été terminé. Le plus grand fragment exhumé mesure plus de trois mètres de long. D'autres vestiges sont sans doute enfouis un peu au delà de la zone dégagée par la mission.

[68] D'après la présentation des résultats de la campagne donnée par D. Redford, *CMI Bull.* 11/2 (1991) 2 et par Renée Friedman, *Bull. céram.* 15 (1991) 8-13, 4 fig.

[69] D'après le rapport préliminaire qu'a bien voulu nous communiquer A. J. Spencer.

[70] Participaient aux recherches A. J. et P. A. Spencer, C. Jarman, Mlle P. Wilson et S. D. Williams. — L'Inspecteur Ahmed el-Sourougi représentait l'EAO.

Une tranchée de fouilles, pratiquée derrière les vestiges du naos et jusque au fond du temple, a permis de découvrir les restes du mur de fondation en briques crues. L'épaisseur du mur arrière du temple atteint 13 m 20. Il repose sur une couche de gravats de pierre, puis sur une couche de sable de fondation qui atteint le niveau de la nappe phréatique à une profondeur de 1 m 40 de la hauteur actuelle des vestiges du mur.

On a pu déterminer le tracé de la paroi intérieure du mur arrière du temple jusqu'à son angle Sud-Est, le mur Est reposant sur un lit de sable. Sous le bloc d'angle supérieur, à une profondeur de 0 m 88, une poche de sable contenait une poterie, probablement le seul vestige encore en place d'un dépôt de fondation.

Une autre tranchée a été pratiquée plus loin vers l'Ouest, afin de mettre en évidence l'angle opposé du mur arrière du temple. Le mur de briques était bien conservé, mais les blocs de calcaire étaient tous brisés. Les traces recueillies permettent d'établir à 39 m 97 la largeur du fond de la plateforme du temple. La mission a pratiqué d'autres tranchées permettant de préciser le tracé des murs latéraux. Leur épaisseur est de 0 m 80, c'est-à-dire bien moins que celle du mur arrière. Mais l'extérieur des parois était renforcé par l'application de déblais et de boue tassée. Le côté Est mesurait approximativement 80 m de long, soit le double de la largeur. Des débris de blocs de basalte suggèrent qu'une partie du temple était constituée de ce matériau.

Les découvertes faites dans le secteur du temple sont peu abondantes. Deux sculptures fragmentaires proviennent de l'angle Sud-Est: un groupe statuaire royal acéphale en calcaire date de la Seconde Période Intermédiaire ou du début du Nouvel Empire; la tête en granit d'un prêtre, appartenant vraisemblablement à la XXV^{e} dynastie, présente à l'arrière le début d'un texte hiéroglyphique priant chaque prêtre pénétrant dans le temple de réciter probablement une formule d'offrande au bénéfice du propriétaire de la statue, dont le nom est perdu.

Au Nord du temple ptolémaïque, un secteur couvert de débris de pierres a été dégagé par la mission. Elle a exhumé un pavement de dalles en calcaire posées sur un plâtre rose. Cette construction présente diverses caractéristiques romaines. La totalité du pavement n'a pu être mise au jour. Il pourrait s'agir de structures édifiées à l'époque romaine devant le temple le plus tardif. Sous le côté Ouest du pavement, on a localisé une tranchée remplie de sable provenant des fondations d'un bâtiment antérieur, peut-être la substructure du temple pharaonique, qui semble avoir été situé dans cette zone.

Au mur d'enceinte du temple, les investigations ont porté d'abord sur l'angle Nord-Est, dont le dégagement a révélé des briques d'argile noire dure. La profondeur des fondations varie selon les contours du terrain. A sa base, le mur repose sur des vestiges d'occupation de la fin de l'époque dynastique. La section Nord atteint une épaisseur de 15 m 90 et probablement davantage à sa base; près de l'entrée, elle a une épaisseur de 18 m 55. A d'autres emplacements, le mur Est a été victime de l'érosion et le maximum conservé atteint 8 m 10 d'épaisseur. Ce mur Est mesurait 410 m de long sur sa face interne. La distance depuis l'angle Nord-Est jusqu'à la porte était de 135 m. Quelques petits objets ont été exhumés près de l'enceinte lors des fouilles: oudjats, figurines de divinités — Bès, Thouéris —, pointes de flèches en bronze, tessons de céramique grecque à vernis noir, poterie égyptienne de la fin de l'époque dynastique. Le dégagement du mur n'a pas atteint encore une profondeur suffisante pour que l'on puisse préciser si l'enceinte date de la fin de la période dynastique ou de l'époque ptolémaïque.

22. Qantir[71]: La mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim, dirigée par E. B. Pusch, a continué[72] ses activités sur le site de Qantir.

a) La campagne de 1989 a été consacrée à l'étude du matériel exhumé précédemment. E. B. Pusch a procédé à la mise au point de la publication de la stratigraphie du chantier Q I. D. A. Aston a travaillé[73] à l'enregistrement informatique et à l'examen typologique de la poterie, dont il prépare la publication[74]. Il s'agit de tessons recueillis sur le chantier Q I, datant généralement des XIX^e^ et XX^e^ dynasties. On remarque cependant un lot, stratigraphiquement isolé, qui remonte au début de la XVIII^e^ dynastie. Seul le secteur Q IV a livré de la poterie plus tardive.

b) L'étude du matériel s'est poursuivie du 10 Février au 30 Juin et du 10 Août au 30 novembre 1990[75]: celle de la poterie principalement, mais aussi des éléments provenant de chars, des perles en faïence et autres petits objets.

Plus de 7000 tessons de céramique, issus des secteurs Q I, Q I-STEG et Q II, ont été dessinés et examinés cette année. Ils datent presque tous de la XIX^e^ dynastie, avec quelques exemplaires de la fin de la Seconde Période Intermédiaire ou du début de la XVIII^e^ dynastie. Les formes les plus courantes sont des assiettes et des plats, ainsi que des amphores à deux anses, de fabrication locale et cananéenne. La poterie peinte en bleu et polychrome est abondante. A signaler également quelques tessons chypriotes (cruches white painted VI et cruchons Late Cypriote II) et mycéniens. Mme B. Ditze a étudié quelque 250 marques de potiers.

Au total, pour les années 1989 et 1990, ce sont plus de 200.000 tessons qui ont été dessinés et décrits, puis enregistrés par informatique à Hildesheim.

En Septembre 1990, des sondages ont été pratiqués à Tell ed-Dab'a, dans le cadre de la construction d'un magasin de fouilles destiné à la mission[76].

c) Une nouvelle campagne s'est déroulée du 10 Janvier au 25 Avril 1991[77]. La mission a progressé dans l'enregistrement, le traitement informatique, l'étude et la restauration du matériel: blocs inscrits, poterie, éléments de chars, etc., avec rangement des diverses séries dans le nouveau magasin construit avec l'EAO.

Du 18 Mars au 1^er^ Avril 1991, la mission a entrepris des sondages dans le secteur Q IV, où des recherches avaient déjà été menées en 1988[78]. Dans trois carrés de fouilles (Q IV-f.g.h./26), le niveau supérieur a livré le mur Ouest d'un immense édifice, doté d'une entrée de 4 m de large environ, donnant accès à une salle à piliers détruite par un incendie. Cette entrée constitue une sorte de pylône, épais

[71] D'après les rapports préliminaires communiqués par E. B. Pusch.

[72] Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 173, D. A. Aston, «Qantir/Piramesse-Nord — Pottery Report 1988», *GM* 113 (1989) 7-24, 9 fig., sur la poterie trouvée dans les fouilles des secteurs Q I et Q IV, qui fournit une séquence stratigraphique de la XXII^e^ au début de la XVIII^e^ dynastie, avec un petit hiatus entre Thoutmosis III et Horemheb.

[73] L'étude de la céramique était menée en collaboration avec Mmes B. Aston-Green, B. Ditze et M. Grande-Lopez.

[74] Cette publication, prévue pour 1992, paraîtra dans «Qantir», une nouvelle série des *Denkschriften der Wiener Akademie der Wissenschaften*.

[75] Participaient aux travaux: E. P. Pusch, D. A. Aston, Mmes B. Aston-Green, B. Ditze, A. Seiler et A. Herold, J. Lindemann, K. H. Fiedler, N. Böer et H. Thomas. — L'EAO était représentée par Mme Fausi Abdel Naim El-Barbary, MM. Hisham Mohamed Abdel Moamin et Mohamed Taher.

[76] Voir la notice consacrée aux recherches à Tell ed-Dab'a.

[77] L'équipe comprenait, sous la direction de E. B. Pusch, J. Lindemann, Mmes A. Herold, B. Ditze et D. Issel, J. Klang et N. Böer.

[78] Voir *Or* 59 (1990) 248-349.

d'au moins 3 m 50, blanchi à la chaux du côté extérieur et portant sans doute un décor polychrome du côté intérieur. Les débris de poterie retrouvés dans le sol devant l'entrée permettent de dater vraisemblablement cette strate de la IIIe Période Intermédiaire[79]. L'édifice pourrait être éventuellement en relation avec le temple d'Astarté, signalé à l'Est de Pi-Ramsès par des textes comme le papyrus Anastasi IV, 6. 4-5.

23. Tanis[80]: La XXXVIIe campagne[81] de la Mission Française des Fouilles de Tanis s'est déroulée du 20 Août au début de Décembre 1990, sous la conduite de Ph. Brissaud[82].

La construction d'un nouveau magasin lapidaire a entraîné la réorganisation du contenu de tous les magasins, ainsi que l'enregistrement de tous les blocs ou fragments inscrits et décorés provenant des fouilles de la mission Montet et des fouilles de la MFFT. On a poursuivi l'enregistrement et la numérotation des blocs entreposés à l'extérieur des bâtiments et de ceux qui se trouvent épars sur le site.

La mission a d'autre part travaillé aux relevés topographiques du site, complété ceux du temple d'Amon, progressé dans les relevés architecturaux et épigraphiques des tombes royales.

Grâce au soutien du mécénat technologique de l'Electricité de France (EDF), des photographies aériennes ont pu être réalisées par hélicoptère. On a pu également procéder à des sondages dans une zone où les recherches électromagnétiques de l'EDF avaient permis de localiser des anomalies en 1989, c'est-à-dire au Nord des Tulûl el-Bêd, au niveau de la «colonnade enterrée» (fig. 14); on a pu mettre ainsi en évidence à peu de profondeur des éléments d'un mur-caisson correspondant aux vastes fondations d'un bâtiment radicalement détruit en surface.

Dans la partie Nord du tell, vers l'angle Sud-Est du temple d'Amon, un réexamen minutieux de l'enceinte de Psousennès permet de supposer que l'angle intérieur, tel qu'il apparaît actuellement, aurait été retaillé sous la XXXe dynastie, dans la masse des briques de la XXIIe dynastie (fig. 15). Le mur originel aurait donc été rectiligne, ce qui modifie sensiblement la vision habituelle du site.

[79] Un moule destiné à la fabrication d'objets en faïence, mentionnant Séti II, avait déjà été trouvé en 1988 dans le mortier de l'un des murs.

[80] D'après *SFFT Newsletter* 8 (1990) 1-2.

[81] Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 173-175, Ph. Brissaud, «Renaissance de Tanis en Egypte», *Archéologia* 261 (Octobre 1990) 54-59, avec fig., Id., «Les activités de la Mission Française des Fouilles de Tanis à San el-Hagar, 1985-1990», *Bull. SFFT* 4 (1990) 3-8; Id., «Mission Française des Fouilles de Tanis: Rapport sur la XXXVIe campagne de fouilles — 1989», *ibid.* p. 15-35, 7 fig., VI pl.; A. Liegey, «L'état de conservation des éléments architecturaux sur le site de Tanis en 1989», *ibid.* p. 53-56; Ph. Brissaud, «Tanis et la protection du patrimoine archéologique», *ibid.* p. 57-66, pl. IX-XII; Id., «Mission Française des Fouilles de Tanis: Programme des travaux à San el-Hagar. XXXVIIe campagne: 6 Août — 31 Décembre 1990», *ibid.* p. 37-51, 5 fig., avec pl. — Une exposition a été organisée par la Bibliothèque Nationale (Paris) et la Mission Française des Fouilles de Tanis; on se reportera au petit catalogue édité pour la circonstance: *Tanis. Les Pharaons de l'incertitude: Fouilles récentes dans la Thèbes du Nord* (Cabinet des Médailles, 31 Mai-20 octobre 1991) 32 p.

[82] La mission comprenait également Mlle I. Boiche (restauratrice), J.-L. Bovot (photographe), Mlle V. Carpano (archéologue), H. Casanovas (architecte), Mlles S. Casgrain (documentaliste) et L. Cotelle (archéologue), Mme D. Cogny-Chesquier (céramologue), Mlle A. Gros de Beler (documentaliste), J.-G. Lardat (architecte), Mlle A.-F. Le Boëdec (restauratrice), F. Leclère et P. Le Guilloux (archéologues), Mlle S. Marchand (céramologue), J. Salvat (topographe), R. Tefnin (égyptologue), C. Toinon (topographe), Mlle L. Vayson de Pradenne (architecte) Mme C. Zivie-Coche (égyptologue).

24. Minschat Abou Omar[83]: Les activités de la mission allemande se sont poursuivies[84] à Minschat Abou Omar, sous la direction de D. Wildung.

a) Du 4 Juillet au 16 Août 1989, s'est déroulée une campagne de documentation[85], avec l'enregistrement et l'étude de quelque 700 objets exhumés en 1987 et 1988.

L'examen géomorphologique de la région de Minschat Abou Omar a été effectué par J. Wunderlich et W. Andres, de l'Université de Marburg.

b) La dernière campagne de fouilles s'est déroulée dans la nécropole du 1er Septembre au 14 Novembre 1990[86]. Son objectif était de terminer le dégagement et l'étude de deux grandes tombes de briques crues découvertes en 1988 (tombes 2275 et 2897). Une autre sépulture de l'époque protodynastique (no 3040) a été exhumée et fouillée.

Bien que pillée dès l'antiquité, la tombe 2275 s'est révélée être la plus riche de la nécropole. Au total, elle a livré 122 offrandes ou fragments d'offrandes, avec au moins six poteries d'importations diverses, plusieurs instruments de cuivre[87] et des petits objets en ivoire (fig. 12); parmi ceux-ci on remarque les représentations d'un hérisson (?) et d'un lion, un médaillon, une plaquette rectangulaire portant les traces de plusieurs signes gravés, des pions de jeux variés et une petite cuiller en forme de patte postérieure de bovidé. L'examen anthropologique des restes humains a révélé que le défunt était un enfant de neuf ans environ.

La tombe 2897 était la plus vaste. Elle comportait trois chambres, dont la plus grande avait été pillée; on a cependant réussi à restaurer cinquante récipients en pierres diverses, à partir des nombreux débris recueillis dans l'orifice utilisé par les voleurs. L'une des deux chambres latérales était totalement vide; l'autre, intacte, a livré de la vaisselle d'offrandes, les ossements des animaux sacrifiés et un couteau en silex.

La partie centrale de la petite tombe 3040 avait également été pillée et seules des poteries ont été retrouvées *in situ* (fig. 13).

Avec cette campagne s'achève la fouille de la nécropole, commencée en 1978. Sur les 3050 tombes dégagées, 420 datent des périodes pré- et protodynastiques; 2630 s'échelonnent de la basse époque à la période romaine, de 600 avant J.-C. à 500 après J.-C.

Le secteur Nord du kôm a été totalement fouillé, tandis que la partie Sud reste à dégager. La zone d'habitat de la période protodynastique, repérée ces dernières années, fera l'objet de fouilles ultérieures car, dans l'immédiat, la mission va se consacrer à la publication du matériel de la nécropole pré- et protodynastique.

[83] Selon les rapports préliminaires communiqués par Mme K. Kroeper et par D. Wildung.

[84] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 175. On ajoutera à la bibliographie Karla Kroeper, «The Ceramic of the Pre/Early Dynastic Cemetery of Minshat Abu Omar: Symposium on Ancient Egyptian Pottery, 4-6 Sept. 1986, N. Y. C.», *BES* 8 (1986-87) 73-94; K. Kroeper et D. Wildung, «Minshat Abu Omar — Vor- und Frühgeschichte im Nildelta» *Archäologie in Deutschland* (1989) 10-17.

[85] Sous la conduite de D. Wildung, ont participé aux travaux L. Krzyżaniak, Karla Kroeper, W. Jerke, Mary Jane Leimert et H. Wenzel. — L'Inspecteur T. Mokhtar Harsh représentait l'EAO.

[86] Pour la campagne de l'automne 1990, D. Wildung était assisté de L. Krzyżaniak, Karla Kroeper, W. Jerke, Ursula Thannheiser, Mary Jane Leimert, H. Wenzel, Gabrielle Wenzel et J. Walkuski. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Mohammed Abd el-Rafa'.

[87] Pour ces instruments de cuivre, cf. *Or* 59 (1990) 350, fig. 14.

25. Manzala[88]: Une mission de l'EAO a découvert, sur le site islamique de Tinnis, deux tours d'une forteresse remontant à l'an 239 de l'hégire ainsi que des ateliers de tissage et de teinturerie.

26. Tell esh-Shuqafiya: Pour l'importante inscription nabatéenne, trouvée localement et conservée depuis 1973 au Musée de Zagazig, on ajoutera à la bibliographie[89] Z. T. Fiema et R. N. Jones, «The Nabatean King-List Revised: Further Observations on the Second Nabatean Inscription from esh-Shuqafiya, Egypt», *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 34 (1990) 239-248[90].

27. Prospection dans le Nord-Sinaï occidental: Du 20 Avril au 15 Mai 1991[91], la mission franco-égyptienne dirigée par Mlle D. Valbelle, Prof. à l'Université de Lille III, et conduite sur le terrain par Cl. Traunecker (CNRS, Paris)[92], a mené une deuxième campagne de prospection[93] dans la zone côtière du Sinaï Nord, assortie de divers sondages. Au total 26 sites nouveaux ont été reconnus.

Dans la zone de la lagune flandrienne, il s'agit de neuf sites d'habitat allant du Nouvel Empire au Ier millénaire avant J.-C.; deux sont au Sud-Ouest d'Heboua V et trois au Nord-Est d'Heboua I. Dans la zone de Péluse, un site romano-byzantin proche de Tell el-Makhzan a été dénommé Tell el-Zagag par la mission en raison de l'abondance des débris de verre. Dans la zone désertique au Sud de Balouza, Isabella Caneva, de l'Université La Sapienza à Rome, a entrepris une reconnaissance en vue de repérer d'éventuelles installations préhistoriques. Elle a inventorié seize sites, pour la plupart romano-byzantins et/ou islamiques. Trois seulement pourraient être préhistoriques.

Une reconnaissance le long de la bande côtière au Sud-Ouest d'Heboua I n'a pas donné de résultats.

Divers sondages ont été pratiqués sur cinq sites. A Heboua II, le premier des neuf sondages a été le plus instructif. Il a révélé deux niveaux d'inhumations, séparés par une couche d'occupation. Des vestiges de constructions en briques crues sont en rapport avec de la céramique du Nouvel Empire. On a exhumé un Bès en faïence et une colonnette octogonale en calcaire[94], réutilisée en montant de porte et dotée d'une inscription au nom de Séthi Ier (fig. 10). A Heboua IV, promontoire s'avançant dans la lagune, deux sondages ont livré des restes architecturaux du Nouvel Empire, entre autres les vestiges de deux magasins. A Heboua V, on a exa-

[88] Cf. *BIA* 2 (1991) 36, d'après des informations données dans la presse égyptienne.

[89] Voir *Or* 58 (1989) 352. — Pour une autre inscription nabatéenne, découverte antérieurement sur le site, cf. *ibid.* p. 352, n. 77.

[90] Des vases, proches de récipients nabatéens de Petra, avaient été exhumés en 1977 sur le site par une mission de l'ARCE; cf. *Or* 48 (1979) 350.

[91] Pour la présente notice, nous utilisons largement le rapport préliminaire de la mission, communiqué par Dominique Valbelle.

[92] Du côté égyptien, l'équipe de l'EAO comprenait l'Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, M. Mohamed Abd el-Samie, et plusieurs inspecteurs du même secteur: MM. Abd el-Tabai, Mohamed Kamal, Rifaat el-Gandi et Cheikh al-Arab. — Du côté français, l'équipe comprenait, outre Cl. Traunecker, G. Wagner et J.-Y. Carrez-Maratray, hellénistes, Mlle F. Le Saout et Mme M. Chartier-Raymond, égyptologues, J.-M. Vinçon, topographe, Mme I. Caneva, préhistorienne (Italie), B. Marcolongo, paléogéomorphologue (Italie) et P. Zignani, architecte (Institut Suisse du Caire).

[93] Pour les résultats de la première campagne, cf. *Or* 60 (1991) 175-177; pour la céramique qui fut alors recueillie, on consultera Françoise Le Saout, *Bull. céram.* 15 (1991) 15-17.

[94] Sur cette découverte, voir *Or* 60 (1991) 176.

miné les niveaux archéologiques d'un dépotoir. A Chatt el-Bohaira, deux tombes à incinération du cimetière du site D ont été fouillées. Elles étaient pillées mais peuvent être datées vers 1000 avant J.-C. On a recueilli les restes d'un sarcophage en terre cuite. La nécropole compte sans doute des tombes intactes.

Deux sondages ont confirmé l'importance du site de Tell el-Ghaba, sur la bande côtière entre Tell Kedoua et Heboua I. Le sondage n° 1 a permis de reconnaître un massif de briques long de 13 m, datant du Nouvel Empire. Le sondage n° 2 a dégagé un habitat et des inhumations postérieurs. Des blocs de calcaire proviennent de plusieurs constructions. Leur module suggère une datation au Ier millénaire avant J.-C. Deux d'entre eux portent les traces d'un décor de style pharaonique.

Des silex ramassés à Heboua III et IV, ainsi que dans la plaine, ont été examinés par I. Caneva. il s'agit de lames de faucille témoignant d'une population d'agriculteurs au Nouvel Empire.

La mission a également mené une prospection dans l'arrière-pays, c'est-à-dire la bande de dunes sableuses au Sud des plaines côtières et des lagunes. Le but principal était la localisation des installations prédynastiques que l'on estime être très nombreuses dans cette région comme dans le Nord Sinaï en général. La zone choisie pour cette première investigation était la région longeant la zone H de l'exploration faite par l'équipe israélienne de E. Oren au début des années 70. La mission a élaboré une stratégie de prospection systématique du territoire à développer dans les prochaines années. Celle-ci devra être accompagnée d'une analyse géomorphologique. Presque tout le matériel visible en surface est localisé dans la bande des dépressions interdunaires qui longe la pente nord-orientale des dunes. Cette caractéristique constante révèle un type d'installation encore en usage dans les palmeraies modernes, qui présente deux avantages: la réserve d'eau à la base de la dune et l'abri contre le vent du Sud-Ouest. Aucun habitat prédynastique ou dynastique n'a été repéré. La plupart des sites semblent dater des époques gréco-romaine, byzantine et surtout islamique.

28. Matarieh: Pour les découvertes déjà signalées[95] et la bibliographie correspondante, on peut donner diverses informations.

C. C. Van Siclen III a apporté des compléments à la publication par Essam el-Banna d'une stèle de la XVIIIe dynastie[96]: «On a Stela from Heliopolis», *Varia Aegyptiaca* 7 (April 1991) 37-40, 1 fig.

Essam el-Banna lui-même a publié une stèle du Nouvel Empire, trouvée fortuitement en Juin 1967, comme la précédente, dans une tombe d'époque tardive, rue Alexandre Nakhlah; cf. «Une stèle inédite d'un prêtre-ouâb d'Hathor-nébet-Hétépet», *GM* 124 (1991) 7-20, 2 pl.

Pour un socle de sphinx trouvé à Héliopolis, on consultera Ahmed Moussa, «A Sandstone Base of a Sphinx with a Cartouche of *M3ʿ-ḫrw-Rʿ*», *Or* 60 (1991) 158, pl. CV.

Sur les fouilles de la mission de l'Université du Caire, voir Abdel-Aziz Saleh, «Some Minor Objects of Art from Ancient Heliopolis», *MDAIK* 47 (1991) 309-312, pl. 43-44.

L'Organisation des Antiquités pour sa part a continué[97] le dégagement de la muraille de la ville d'On[98].

[95] Cf. *Or* 60 (1991) 179-180, avec références aux mentions antérieures.
[96] Voir *Or* 60 (1991) 180 (d).
[97] Selon *ARCE Newsletter* 152 (Winter 1990) 11.
[98] Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 179 (a).

Pour les fragments d'une statue de Séti II offrant une table d'offrandes, exhumés lors de travaux de voirie[99], on verra Ahmed el-Sawi, «A Limestone Statue of Sety II from *Jwn* (Heliopolis)», *MDAIK* 46 (1990) 337-340, 1 fig., pl. 55-56.

29. Vieux Caire[100]: Durant l'automne et l'hiver 1990-91, P. Grossmann (DAI), C. Le Quesne et P. Sheehan, du Centre Canadien d'Architecture, ont établi les relevés architecturaux des restes visibles de la forteresse romaine du Vieux Caire. Ils ont pu préciser de nombreux détails et ont découvert un escalier, accolé à la face intérieure du mur Ouest, qui menait à la tour Nord de la porte Ouest. Un examen attentif révèle que, dans son état actuel, la forteresse date entièrement de l'époque dioclétienne.

30. Fostat: Pour les fouilles menées par la mission japonaise de Waseda University sur le site de Fostat de 1978 à 1984[101], en collaboration avec le Idemitsu Museum depuis 1980, puis, à partir de 1984, par le Middle Eastern Culture Center, on consultera la brochure *Research in Egypt 1966-1991*, p. 29-30, avec fig.

31. Istabl Antar[102]: La campagne de la mission de l'IFAO a eu lieu du 13 Octobre au 13 Décembre 1990[103] sous la direction de R.-P. Gayraud[104]. La zone fouillée cette année (1282 m²) se situe dans le secteur Sud-Est de la concession et jouxte dans sa partie orientale la fouille de 1986.

La mission a continué la mise au jour de la grande tombe, partiellement dégagée en 1986. Il s'agit en fait d'un important bâtiment à cour, ressemblant aux grandes «maisons funéraires» de la Fostat fatimide. Le caveau avait été aménagé dans des couches plus anciennes (VII^{e}-IX^{e} siècle). Le tombeau devait être situé sous un auvent, en bordure d'une cour dallée de pierres calcaires. L'élargissement de la fouille a amené la découverte inattendue d'un *hammâm*, qui confirme la fonction duelle de ces grandes tombes: lieux de résidence autant que bâtiments funéraires, et révèle un des plus anciens témoignages égyptiens de bains privés (fin du X^{e} siècle) pour l'époque islamique, si ce n'est le plus ancien.

Le plan de ce complexe se divise ainsi en quatre zones. Au Nord-Est, la tombe proprement dite, accolée au mur Nord du bâtiment, contre l'aqueduc du IX^{e} siècle; au Sud-Est, le jardin et le grand bassin[105], ainsi que l'entrée du complexe; au Nord-Ouest, les bains; au Sud-Ouest, une série de petites pièces de service et sans doute de magasins.

La construction de l'ensemble de l'édifice est en élévation de briques crues, de couleur brun foncé, sur un soubassement de grosses pierres. La porte d'entrée, située au Sud du bâtiment, présente un aspect monumental. Elle était plaquée de pierres de taille de grandes dimensions, liées au mortier de chaux, et rappelait sans doute la forme d'un arc triomphal.

Le *hammâm* devait être d'une richesse exceptionnelle, car on a recueilli dans

[99] La découverte a été signalée dans *Or* 60 (1991) 179 (a).

[100] Selon *Rundbrief DAI* 1991, p. 6.

[101] Pour ces recherches, cf. *Or* 53 (1984) 359 et 54 (1985) 350.

[102] Selon le *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 36-40.

[103] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 180-181; on ajoutera à la bibliographie R.-P. Gayraud, «Istabl Antar (Fostat) 1987-1989: Rapport de fouille», *Annales Islamologiques* 25 (1991) 57-87, 14 pl.

[104] Il était assisté par X. Peixoto. — M. Wuttmann et son équipe de restauration de l'IFAO ont procédé au traitement de divers objets, notamment des monnaies, trouvés en 1989.

[105] Le jardin comportait en réalité deux bassins, un grand et un petit.

les décombres une grande quantité de stucs, qui permettront probablement une reconstitution partielle du décor. Celui-ci s'inspire de l'ornementation des édifices toulounides, selon un modèle irakien défini au IX^e siècle à Samarra et qu'on retrouve, légèrement réinterprété, dans la mosquée d'Ibn Tulûn. La partie la mieux conservée des bains est celle du niveau inférieur, avec une salle de chauffe, au sol constitué d'un hérisson de briques cuites, et deux conduites d'air chaud vers l'étage supérieur. Le réseau d'adduction et d'écoulement des eaux du bâtiment funéraire est fort complexe, avec des canalisations en terre cuite et plusieurs puisards, l'essentiel des eaux usées convergeant vers un grand puisard, partiellement construit et partiellement creusé dans la roche.

Tout près de cet édifice funéraire, la mission a découvert une nouvelle mosquée. Son plan est abbasside, sauf quelques remaniements dans la partie réservée aux ablutions. A l'époque fatimide, des apports ont changé l'aspect et la fonction de cette mosquée, qui est devenue un édifice funéraire par l'adjonction d'une tombe contenant un squelette d'adulte et les restes d'un enfant.

Dans son premier état, datant du début de l'époque abbasside, la mosquée était un monument rectangulaire d'un peu plus de 23 m de long sur un peu moins de 13 m de large. Le plan montre une répartition de l'espace en trois zones: au Nord, un grand secteur rectangulaire avec toilettes, installations pour les ablutions et peut-être des pièces de service; une cour occupe, avec ses deux collatéraux et son jardin, la plus grande partie de la moitié Sud de la mosquée, enfin la salle de prières, dont la largeur n'excédait pas 4 m. On notera la présence d'un jardin et celle d'un *mihrâb* construit. Quelques indices révèlent aussi l'existence d'une chaire maçonnée (*minbar*) dans la salle de prières. Celle-ci a livré des éléments de décor en stuc, dont certains ont permis de reconstituer le décor du *mihrâb* et le bandeau épigraphique de son arc.

32. Giza:

a) Sur les travaux récents menés dans le secteur des Pyramides de Kheops et de Khephren, cf. «An Update» de Zahi Hawass, dans la réédition de W. M. Flinders Petrie, *The Pyramids and Temples of Gizeh* (Londres 1990) 97-136.

b) Pour les projets de restauration du Sphinx et de développement du Plateau des Pyramides, cf. la revue de la presse égyptienne dans *BIA* 2 (1991) 2-15.

c) Durant la campagne 1990-1991[106], la mission conjointe égypto-américaine, conduite par Zahi Hawass, Directeur des antiquités de Giza (EAO), et par M. Lehner, de l'Oriental Institute de Chicago, a continué ses fouilles en plusieurs secteurs du plateau de Giza.

De la mi-Mai à la mi-Juin 1991, il a été procédé à un nouvel examen du secteur fouillé en 1989[107]; on pense pouvoir identifier à un grenier à grains un édifice de 8 m sur 4 m, doté d'un mur central divisant deux rangées de quatre bases massives, pourvues de rainures destinées à l'insertion de pièces de bois, sur lesquelles devaient reposer les silos en forme de ruches.

Un peu à l'Est, des fouilles ont été commencées de l'autre côté de la route venant du village de Nazlet el-Samman. A un mètre de la surface actuelle sont

[106] D'après *SSEA Newsletter* (April 1991) 3 et (September 1991) 1; cf. aussi *ARCE Newsletter* 152 (Winter 1990) 9. — Pour la fouille de la nécropole, voir Zahi Hawass, «Recent Discoveries at Giza Plateau», *Sixth Congress* 453-455; pour le village des ouvriers, on consultera encore M. Jones, «An Old Kingdom Settlement Discovered East of the Pyramids at Giza», *ibid.* p. 238-239.

[107] Cf. *Or* 59 (1990) 355.

apparues des séries de murs atteignant une hauteur de 0 m 20. Trois autres niveaux de murs ont été repérés au-dessous. Tous semblent dater de l'Ancien Empire, d'après la poterie recueillie dans les sondages. Cette agglomération est probablement celle des ouvriers, employés à la construction des monuments de l'Ancien Empire à Giza.

d) Pour la disposition des pyramides sur le plateau de Giza, on consultera J. A. R. Legon, «The Giza Site Plan Revisited», *GM* 124 (1991) 69-78.

e) Pour les vestiges du temple de la vallée de Khéops et de sa chaussée montante, trouvés en Mars 1990 lors de la construction d'une station d'épuration à Nazlet el-Samman[108], on consultera Zahi Hawass, «Recent Discoveries at Giza Plateau», *Sixth Congress* 452-453.

f) Du 5 au 10 Février 1990[109], une équipe française, constituée de Jean Kerisel, Jean-Bruno Kerisel et Alain Guillon, s'est vue confier par l'EAO une mission d'étude de la pollution de l'air dans les volumes internes de la pyramide de Khéops et des moyens d'y remédier.

L'équipe a également procédé à des mesures de nivellement dans la chambre funéraire du roi. Les niveaux des différents joints d'assise ont révélé un net affaissement du mur Sud et, par là même, un gauchissement de toute la chambre funéraire. Ces mécanismes seraient dus à la juxtaposition, le long du mur Sud de la chambre du roi, de deux types de maçonnerie, celle bien assise du socle, dans laquelle les pressions, réparties sur les assises, ne causent aucun dommage à la pierre, et une autre maçonnerie en *opus incertum* de calcaire de Giza, de moindre qualité que le granit d'Assouan ou le calcaire de Tourah, plus ou moins bien liée par du mortier. Un décrochement se serait produit entre les deux types de maçonnerie. Ce décrochement, qui avait déjà été remarqué en 1986 par P. Delétie dans la chambre de décharge n° 3[110], a affecté le flanc Sud des chambres et du socle, en provoquant le gauchissement observé, ainsi qu'une surcharge des superstructures de la chambre funéraire, suscitant l'aplatissement des dalles en chevrons et l'éclatement des cales d'appui.

Les premières fissures ont dû apparaître lors de la montée de la construction de la pyramide au-dessus des chambres. Certaines ont été replâtrées à plusieurs reprises. Ces incidents peuvent expliquer qu'aucun des successeurs de Khéops n'ait plus construit une chambre funéraire en pleine masse d'une pyramide. Ils sembleraient en outre confirmer la théorie selon laquelle Khéops n'a jamais été inhumé dans ce caveau.

g) Pour les investigations à l'aide du radar électromagnétique et de la microgravimétrie, menées par une équipe japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, dans la pyramide de Khéops[111] et ses alentours, de 1987 à 1989, on ajoutera à la

[108] Sur cette découverte, cf. *Or* 60 (1991) 183 (e).

[109] D'après les informations fournies par J. Kerisel, qui a présenté le résultat de cette enquête: «La pyramide de Kheops: Une anomalie dans la chambre du roi», *Archéologia* 268 (Mai 1991) 42-50, avec fig.

[110] Sur ces travaux, menés par une équipe du Service de Recherches de l'EDF, cf. *Or* 56 (1987) 310 et 57 (1988) 324.

[111] Parmi les nombreuses études que ne cesse de susciter la construction des pyramides, on mentionnera J.-Ph. Lauer, «Comment les architectes de Kheops ont-ils pu édifier la grande pyramide?», *Bulletin de l'Institut d'Egypte* 62 et 63 (1980-1981 et 1981-1982, éd. Le Caire 1986) 123-157.

bibliographie[112] *Research in Egypt 1966-1991*, p. 25-26 et Sakuji Yoshimura, «The History of Egyptian Culture Center's Field Research in Egypt», *Sixth Congress* 440-441.

h) Pour les recherches entreprises par Christiane Zivie-Coche (CNRS, Paris) dans le petit temple d'Isis adossé à la face Est de la pyramide d'Henoutsen[113], on se reportera à sa communication: «Le temple d'Isis à Giza», *Akten des vierten Kongresses* 4, p. 117-125, pl. 8.

i) En Janvier-Février, puis d'Octobre à Décembre 1990, Nathalie Beaux (IFAO) a entrepris[114] une étude paléographique des inscriptions des tombes des V^e^ et VI^e^ dynasties de Sekhemka et Iasen, fouillées par G. Reisner et publiées par W. K. Simpson[115], des sépultures de Kai, Nisoutnefer, Seshathotep et Nensedjerkai, publiées par H. Junker[116]. Elle a copié et photographié les variantes des signes hiéroglyphiques et en a défini les variantes graphiques, chromatiques et chronologiques.

Cette enquête sera complétée par l'étude d'autres tombes de la nécropole de Giza et des documents conservés aux musées de Boston et de Vienne.

j) Pour la statue de nain exhumée le 11 Janvier 1990 dans le serdab de sa tombe[117], à l'extrémité Sud du cimetière Ouest de la pyramide de Khéops, on verra Zahi Hawass, «The Statue of the Dwarf *Pr-n(j)-ʿnḫ(w)* recently Discovered at Giza», *MDAIK* 47 (1991) 157-162, pl. 12-14.

k) Pour des séries d'analyses effectuées à la pyramide de Mycérinos, on se reportera à Mohamed Abd el Hady, «The Crystalline Salts as Decay Parameters of Mycrenus Pyramid at Giza-Egypt», *Sixth Congress* 78-79.

l) Zahi Hawass a progressé[118] dans le dégagement de la nécropole découverte à 5 km au Sud-Ouest du Sphinx. Onze grandes tombes et cinquante-huit petites sépultures ont été mises au jour jusqu'à présent. Certains des hypogées les plus importants ont leur entrée à l'Est, précédée d'une cour à ciel ouvert, avec une fausse porte sur le côté Ouest de la cour. Il s'agit pour la plupart de tombes familiales comportant plusieurs puits funéraires.

La plus intéressante est celle du contremaître Ptahshepses. On a découvert une stèle peinte montrant le défunt assis, en compagnie de son épouse, des tables d'offrandes au nom d'une prêtresse d'Hathor. Une sépulture a livré trois statues, celle du défunt nommé Kahinset, celle de son épouse et d'une servante (?). Toute la poterie date de l'Ancien Empire. Elle se compose de jarres à bière, de «Meidum bowls», de moules à pain, de vaisselle ordinaire, etc.

33. Maadi: A la bibliographie[119] des recherches effectuées en 1984 et 1985 par la mission conjointe de l'Université du Caire et de l'Institut Archéologique Allemand, on ajoutera J. Seeher, «Maadi — eine prädynastische Kulturgruppe zwischen Oberägypten und Palästina», *Praehistorische Zeitschrift* 65 (1990) 2, p. 123-156, 18 fig.; Ibrahim Rizkana et J. Seeher, *Maadi* III. *The Non-Lithic Small Finds and the*

[112] Cf. *Or* 60 (1991) 181-182 (b).
[113] Cf. *Or* 56 (1987) 311. — Cette étude était menée dans le cadre des travaux de la mission de l'ARCE.
[114] D'après *BIA* 2 (1991) 60-61 et le *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 20-21.
[115] W. K. Simpson, *Giza Mastabas* 4 (éd. Boston Museum of Fine Arts; 1980).
[116] H. Junker, *Giza* II et III (Wien 1934-1938).
[117] Cf. *Or* 60 (1991) 183 (d).
[118] Voir *Or* 60 (1991) 183 (f).
[119] Cf. *Or* 60 (1991) 192.

Structural Remains of the Predynastic Settlement (AV 80; 1989), 141 p., nombreuses ill. et pl.; Id., *Maadi* IV. *The Predynastic Cemeteries of Maadi and Wadi Digla* (AV 81; 1991), 178 p., nombreuses ill. et pl.

34. Abousir:

a) Pour la fouille, par une mission de l'Université du Caire, d'une nécropole de l'époque protodynastique et de l'Ancien Empire, située au Nord du temple solaire de Niouserrê à Abousir, on verra Ali Radwan, «Ein Treppengrab der 1. Dynastie aus Abusir», *MDAIK* 47 (1991) 305-309, 2 fig., pl. 39-42.

Le grand mastaba IV a livré un bouchon de récipient en argile portant l'empreinte d'un cylindre-sceau au nom du roi Den.

La tombe V, qui s'étend à l'Est du Mastaba IV, est dotée d'un escalier donnant accès au caveau. Les murs de cette chambre funéraire devaient être plaqués de bois, dont on a retrouvé des fragments. Le défunt y reposait, en position recroquevillée, dans l'angle Nord-Ouest. La poterie et la vaisselle de pierre (fig. 18) recueillies sont caractéristiques de la I[ère] dynastie, datation confirmée par les empreintes de cylindres-sceaux (fig. 17).

b) Du 30 Octobre 1990 à la fin du mois de Janvier 1991[120], la mission tchèque de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Prague a continué[121] ses activités dans sa concession d'Abousir, sous la conduite de M. Verner[122].

L'objectif majeur était la progression du dégagement et de la restauration de la tombe à puits d'Oudjahorresnet, datant de la fin de la XXVI[e] dynastie.

La mission a également poursuivi le survey archéologique et géodésique de tout le site, qui permettra d'établir une carte archéologique d'Abousir à l'échelle 1:2000.

Des sondages menés dans le complexe pyramidal connu sous le nom de «pyramide Lepsius n° XXV» ont permis la mise au jour de l'angle Nord-Est du massif de la pyramide.

La mission a en outre entrepris divers travaux de documentation dans le complexe pyramidal de Khentkaous et dans le magasin de fouilles.

c) De Septembre à Octobre 1990, puis d'Avril à Mai 1991, une mission japonaise de Waseda University (Tokyo) a mené[123] deux campagnes de prospection dans les zones situées à l'Ouest et au Sud-Est des pyramides des souverains de la V[e] dynastie à Abousir. Les surveys de surface ont été complétés par des investigations en profondeur, réalisées par la méthode de recherches électromagnétiques. Les nom-

[120] Nous utilisons très largement le rapport préliminaire communiqué par M. Verner. — Un résumé des résultats de la campagne a été présenté dans *BIA* 2 (1991) 69.

[121] Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie données dans *Or* 60 (1991) 183-184. — On y ajoutera M. Verner *et al.*, «Excavations at Abusir: Season 1988/1989 — Preliminary Report», *ZÄS* 118 (1991) 162-168, 3 fig., pl. V-VI; L. Bareš, «The Necropolis at Abusir-South Field in the Middle Kingdom», *ibid.* p. 89-96, 3 fig.; sur les archives découvertes dans les vestiges du temple funéraire de Rêneferef (conservées au Musée du Caire sous le n° J. E. 97348), cf. Paule Posener-Kriéger, «Quelques pièces du matériel culturel du temple funéraire de Rêneferef», *MDAIK* 47 (1991) 293-304, pl. 98; Id., «Vous transmettez vos fonctions à vos enfants», *CRIPEL* 13 (1991) 107-112, pl. 14; pour une comparaison entre les archives du temple de Rêneferef et les papyri provenant du temple funéraire de Neferirkarê, voir encore Id., «Aspects économiques des nouveaux papyrus d'Abousir», *Akten des vierten Kongresses* 4, p. 167-176.

[122] La mission comprenait encore L. Bareš, P. Jánosi (Université de Vienne), M. Švec, O. Vosika, T. Kraus. — L'Inspecteur Usama el-Hamzawi représentait l'EAO.

[123] D'après la brochure *Research in Egypt 1966-1991*, p. 27-28.

breuses anomalies détectées correspondent probablement à des vestiges archéologiques, qui feront l'objet de fouilles ultérieures. Divers objets ont été recueillis en surface.

35. Saqqarah[124]:

a) Pour l'étude, en 1976[125], d'un groupe de mastabas de la VI[e] dynastie dans la nécropole de Téti, au Nord des tombes de Kagemni et de Mererouka, par une mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Department of Egyptian Antiquities du British Museum, on se reportera à la publication de A. B. Lloyd, A. J. Spencer et Ali el-Khouli, *Saqqara Tombs* II. *The Mastabas of Meru. Semdenti, Khui and Others* (Fortieth Archaeological Survey Memoir; 1991) xv-53 p., 36 pl.

b) A la bibliographie[126] des recherches entreprises dans la nécropole située au Nord-Ouest de la pyramide de Téti, par Mahmoud Abd el-Raziq, de l'EAO, en collaboration avec l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte et avec l'Institut Archéologique Allemand du Caire, on ajoutera A. Krekeler, «Nischengegliederte Grabfassaden im nördlichen Teti-Friehof», *MDAIK* 47 (1991) 209-216, 3 fig., pl 21-22.

c) A la falaise du Bubasteion, la mission française, placée sous la conduite de A.-P. Zivie, a continué[127] ses recherches dans la tombe du vizir Âperia.

d) A la bibliographie des travaux de la mission de l'Université de Pise dans la tombe du vizir Bocchoris[128], on ajoutera Edda Bresciani et Maria Carmela Betrò, *EVO* 13 (1990) 1-4, sur la campagne de Décembre 1989; voir aussi R. Buongarzone, «Le funzionalità dei testi nel contesto architettonico della tomba di Bakenrenef», *ibid.* p. 81-102; J. Yoyotte, «Note sur le bloc de Sheshonq I découvert par la mission archéologique à Saqqara de l'Université de Pise», *EVO* 12 (1989) 33-35, avec fig. (bloc découvert durant l'automne 1976); Flora Silvano, «Lucerne fittili figurate da Saqqara», *ibid.* p. 79-91 (lampes trouvées en 1974 à l'extérieur de la tombe du vizir). — Pour la sépulture de *Pȝ-šry-n-tȝ-isw*, trouvée en 1975[129], on se reportera à la publication de M.-C. Betrò, *I testi solari del portale di Pascerientaisu (BN 2); Saqqara* III (Pise 1990) 143 p., 9 fig.

e) Dans le complexe funéraire de Djéser[130], J.-Ph. Lauer a continué[131] ses travaux de restauration et d'anastylose durant la campagne 1990-1991.

Dans la colonnade d'entrée, plusieurs secteurs de tambours ont été replacés ou raccordés sur les colonnes 8 et 18 de la rangée Sud, tandis que les revêtements en pierre de taille de trois niches, entre les colonnes centrales de la rangée Nord, étaient légèrement rehaussés.

Dans la cour du Heb-Sed, le plan des vestiges du sanctuaire de l'une des chapelles de l'Est a été restauré sur deux assises.

[124] J.-Ph Lauer vient de publier en 1991, sur les presses de l'IFAO, une nouvelle édition, la 6ème, revue et augmentée, de sa plaquette *Les pyramides de Sakkara* enrichie de 90 illustrations.

[125] Cf. *Or* 47 (1978) 276.

[126] Cf. *Or* 58 (1989) 358.

[127] A la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 184-185, on ajoutera A. Zivie, «The "Treasury" of 'Aper-El», *Egyptian Archaeology* 1 (Summer 1991) 26-28, 6 fig.

[128] *Or* 60 (1991) 185.

[129] Voir *Or* 51 (1982) 429-430; 52 (1983) 479, n. 91; 54 (1985) 353 et la bibliographie correspondante.

[130] Nous utilisons presque intégralement le rapport fourni par J.-Ph. Lauer.

[131] Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 185-186.

Au Nord-Ouest de la «maison du Sud», une assise protectrice a été ajoutée aux ruines des petites chambres qui lui sont accolées sur ce point.

Le renforcement de l'angle Sud-Est de la pyramide à degrés a été poursuivi, puis terminé, après le départ de J.-Ph. Lauer, sous le contrôle de l'architecte de l'EAO Kamel Luis.

f) En collaboration avec le prof. F. M. Gaballah, du Département d'Anatomie de l'Université du Caire, le Dr E. Strouhal a réexaminé[132] les fragments d'une momie, décrite précédemment comme celle de Djéser, qui provient de la pyramide à degrés du roi.

g) Dans le temple de la vallée d'Ounas, au printemps 1991, l'étude des vestiges avec établissement de relevés a été poursuivie[133] par Audran Labrousse (MAFS), en vue de la publication en collaboration avec Ahmed Moussa.

h) Dans le secteur Nord-Ouest du temple de la vallée d'Ounas, des fouilles, menées en Janvier 1991 par l'Inspecteur Ahmed 'Abd el-'Al avec une équipe de l'EAO, ont permis[134] la mise au jour d'édifices en briques crues de l'époque copte.

i) Du 15 Avril au 7 Mai 1991[135], une mission du Musée du Louvre, dirigée par Christiane Ziegler[136], a entrepris de dégager, au Nord de la chaussée d'Ounas, les vestiges architecturaux du mastaba d'Akhethetep dont la partie décorée avait été achetée par le Louvre en 1903; ces travaux sont menés en collaboration avec l'EAO, en la personne de l'architecte en chef Salah el-Naggar.

Les sondages ont révélé une stratigraphie particulièrement perturbée. Dans le secteur Sud-Ouest sont apparus des vestiges d'habitations coptes. Dans le secteur Ouest, on a mis en évidence un ossuaire et des momies, dont certaines sont encore enveloppées dans leur linceul[137]. Des blocs de calcaire peints et sculptés datant de l'ancien Empire ainsi qu'une inscription fragmentaire provenant vraisemblablement du mastaba d'Akhethetep ont été recueillis dans les niveaux supérieurs, tandis que les couches inférieures livraient de nombreuses céramiques tardives intactes, des amulettes en faïence et des fragments de sarcophages en bois peint stuqué.

j) Dans la zone centrale de la chaussée d'Ounas, une équipe de l'EAO, conduite par l'Inspecteur Ahmed Abdel Hamid, a dégagé[138], à la fin de l'année 1990, un grand mastaba en briques crues de la fin de la V^{e} ou du début de la VI^{e} dynastie. Plusieurs inhumations tardives dans des cercueils en argile avaient été aménagées dans sa superstructure.

k) A la demande des Inspecteurs de l'EAO Ahmed Abd el Hamid Ahmed et Ahmed Mohamed Abd el-Al, le Dr E. Strouhal a entrepris[139] en Février-Mars 1991 une étude démographique, à partir des restes humains de quelques mastabas de l'Ancien Empire situés au Sud de la chaussée d'Ounas et d'une nécropole de basse époque à l'Ouest du temple de la vallée d'Ounas.

[132] D'après les renseignements fournis par le Dr. E. Strouhal.
[133] Pour les résultats antérieurs et la bibliographie, cf. *Or* 60 (1991) 186.
[134] Voir *BIA* 2 (1991) 43.
[135] Pour la présente notice, nous bénéficions du rapport fourni par Mme C. Ziegler.
[136] Participaient également aux recherches: Mme M. F. de Rozières, restauratrice, J.-L. Bovot, photographe, et A. Ziegler. P. Deleuze, topographe de l'IFAO, a effectué les relevés topographiques. — L'Inspecteur Ahmed Abd el-Hamid représentait l'EAO.
[137] L'étude de ces momies a été confiée à l'EAO.
[138] Selon *BIA* 2 (1991) 43.
[139] D'après les informations du Dr E. Strouhal.

l) Pour la poterie recueillie lors du dégagement, par une mission de l'EAO, de sépultures situées sur le côté Sud de la chaussée d'Ounas, près des tombes de Khnoum-hotep et de Ny-ankh-khnoum[140], on consultera P. French, *Bull. céram.* 13 (1988) 31-32, ainsi que P. French et Holeil Ghaly, «Pottery, chiefly of the Late Dynastic Period, from Excavations by the Egyptian Antiquities Organisation at Saqqara, 1987», *CCE* 2 (1991) 93-124, 115 fig. et 7 photos.

m) A la bibliographie des fouilles menées de 1984 à 1988 par la mission de la Faculté d'Archéologie de l'Université du Caire dans la nécropole située au Sud de la chaussée d'Ounas[141], on ajoutera Sayed Tawfik, «Recently Excavated Ramesside Tombs at Saqqara, 1. Architecture», *MDAIK* 47 (1991) 403-409, 1 fig. et pl. 56-60.

n) Dans la tombe de Maya et Meryt[142], la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leiden a poursuivi[143] ses travaux du 3 Janvier au 18 Mars 1991, sous la direction de G. T. Martin[144].

H. D. Schneider a dégagé les puits funéraires subsidiaires V et VIII, qui ont livré du matériel de la basse époque et des restes humains. Ainsi s'achèvent l'étude des puits subsidiaires de la sépulture de Maya et la fouille de l'ensemble de ce complexe funéraire. K. J. Frazer a travaillé aux dessins architecturaux, plans et section de la tombe principale et de ses annexes.

G. T. Martin a terminé les relevés des reliefs décorés et inscrits des chambres K et O de la substructure de la tombe de Maya, y compris les fragments abîmés, remontés à la surface en 1990 pour être traités. Après restauration, ils ont retrouvé leur emplacement d'origine. D'autres reliefs et fragments provenant de la tombe d'Horemheb et des deux Tia, trouvés l'an dernier et en 1991, ont également été répertoriés et copiés.

La mission a d'autre part progressé dans le travail de reconstitution et d'étude de la poterie. Le matériel a été divisé en trois grands groupes: la poterie ramesside

[140] Cf. *Or* 58 (1989) 360.

[141] Voir *Or* 58 (1989) 360.

[142] D'après un rapport préliminaire communiqué par G. T. Martin et des informations fournies par le Dr. E. Strouhal. — G. T. Martin a présenté les résultats de la campagne dans *EES Rep.* 1990/91, p. 7-8.

[143] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 186-187 et la bibliographie correspondante. — On y ajoutera G. T. Martin, *The Midden Tombs of Memphis: New Discoveries from the Times of Tutankhamun and Ramesses the Great* (Londres 1991); Id., «Re-peopling Ancient Memphis», *Egyptian Archaeology* 1 (1991) 23-25, 3 fig.; J. van Dijk, «The Overseer of the Treasury Maya: a Biographical Sketch», *OMRO* 70 (1990) 23-28, 2 fig.; Id., «Hieratic Inscriptions from the Tomb of Maya at Saqqara», *Sixth Congress* 70; E. Strouhal, «Historical Persons and other Human Remains from the Tomb of Maya and Meryt at Saqqara», *ibid.* p. 376-377; Barbara et D. Aston, *Bull. céram.* 15 (1991) 18-20 (pour la poterie recueillie en 1990 dans les puits de la cour de la tombe de Maya); on verra encore C. C. van Siclen III, «The Memphite Tomb of Horemheb and its Cult Chapel», *Varia Aegyptiaca* 6/3 (1990) 195-203, 5 fig. (review-article de G. T. Martin, *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander-in-Chief of Tut'ankhamun* I, 1989). — Pour la campagne de Janvier-Mars 1990, on se reportera au rapport publié par la mission: H. D. Schneider, G. T. Martin, Barbara Greene Aston, J. van Dijk, R. Perizonius et E. Strouhal, «The Tomb of Maya and Meryt: Preliminary Report on the Saqqara Excavations, 1990-1», *JEA* 77 (1991) 7-21, 4 fig. et pl. II-III.

[144] Participaient aux travaux: Barbara Aston, K. J. Frazer (tous deux de l'EES), H. D. Schneider (Musée de Leiden), le Dr E. Strouhal, ainsi que, à titre temporaire, D. A. Aston (EES). — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Fawzy Abdel-Halim Omar et Khaled Abdallah Daoud.

et de basse époque des puits secondaires reliés à la tombe de Maya, la poterie du Nouvel Empire des niveaux inférieurs de la sépulture de Ramose et la poterie de la substructure de la tombe de Maya. Le matériel des puits secondaires, V, VIII, XIII, XIV et XV a également pu être étudié cette année. Le caveau XIII contenait près de 95% de poterie de basse époque; on remarque quatre jarres d'un type nouveau pour la nécropole du Nouvel Empire à Saqqarah. La poterie de la chambre funéraire du puits XIV appartenait également à la basse époque. En revanche, le puits XV contenait 80 à 90% de poterie du Nouvel Empire, avec des fonds de jarres à bière et des assisettes réutilisées pour mélanger du plâtre et de la peinture bleue ou noire. Les puits V et VIII ont livré également de la poterie de basse époque. La céramique du caveau de Ramose, datant exclusivement du Nouvel Empire, constituait probablement les vestiges du matériel funéraire d'origine. Parmi les types représentés, on remarque deux jarres cananéennes, une amphore locale, une «jarre à viande» et trois jarres à provisions d'une taille inhabituelle. On a reconstitué des coupes à provisions de la tombe de Maya — récipients à large ouverture, dotés près de la lèvre d'orifices servant à la fixation d'un couvercle — et des assiettes, dont certaines portent encore les traces du plâtre utilisé pour les sceller comme couvercles sur l'orifice des récipients à provisions.

Le Dr. E. Strouhal a continué[145] l'étude du matériel anthropologique. Le second niveau du puits i de la tombe de Maya, qui devait contenir les restes humains du propriétaire de la sépulture et de son épouse Meryt, a livré plus de cinq cents fragments d'ossements brisés et dispersés par les voleurs. Seul un examen des diverses caractéristiques des restes humains a pu être utilisé efficacement. Il a permis de reconnaître quatre adultes — deux hommes et deux femmes —, ainsi qu'un enfant de 11 à 13 ans. Une analyse au microscope et la détermination des groupes sanguins apporteront des précisions complémentaires, qui pourront éventuellement confirmer si l'on se trouve bien en présence des restes de Maya, de sa femme Meryt, de sa belle-mère Henetiounou et peut-être de son frère Nahouher.

Dans la superstructure de la tombe de Maya, cinq inhumations tardives, datant pour une part des XXI^{e}-XXII^{e} dynasties, étaient celles d'un adulte mâle, de trois femmes adultes et d'un enfant de 12-13 ans.

Tout le niveau supérieur de la superstructure du complexe funéraire de Maya fut probablement utilisé à la basse époque pour entreposer des ossements désarticulés provenant de sépultures de localisation inconnue. La cache n° 1 contenait approximativement 35 individus momifiés; la cache n° 2 recélait 21 corps non momifiés et la cache n° 3, 106 individus momifiés. Les cas pathologiques y sont rares.

Dans le complexe des deux Tia, l'examen des restes humains de huit individus découverts dans le puits funéraire d'Iouroudef a révélé des cas pathologiques intéressants: periostitis, tumeurs diverses, artériosclérose, maladie de Pott, traumatismes crâniens.

La mission a d'autre part continué son programme de restauration des ruines. Cette année, les travaux concernaient le pylône, les cours et les murs de la chapelle de la tombe de Maya. On a aussi préparé la remise en place des linteaux de la porte du pylône.

o) Pour les recherches effectuées en 1986[146] dans les galeries du Serapeum par Aly Mohamed Ibrahim avec une mission de l'EAO et les nombreuses stèles qui

[145] Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 59 (1990) 362.
[146] Sur ces recherches, cf. Or 57 (1988) 331. .

ont alors été découvertes, on verra le résumé de sa communication «A propos du prince Khâemouas et sa mère Isetneferet. Nouveaux documents provenant du Sérapeum», *Sixth Congress* 220-221[147].

p) Du 30 Mars au 16 Mai 1991, la MAFS[148] a continué[149], dans le complexe funéraire de Pépi Ier, des recherches qui ont été consacrées essentiellement au dégagement des ensembles funéraires Ouest et Sud appartenant à deux des épouses du souverain.

a) Au complexe de l'Ouest (fig. 19 et 25), la poursuite des dégagements a permis de découvrir l'avant-temple. La hauteur des vestiges préservés atteint par endroits plus de 2 m; certaines portes ont conservé leur linteau. Modifié plusieurs fois, l'avant-temple occupe une surface beaucoup plus importante que prévu. Il semble s'être étendu par l'adjonction d'une pièce d'entrée jusqu'au mur d'enceinte de Pépi Ier. Dans ce cas, la longueur du temple funéraire serait de 26 m 25, soit 50 coudées, avec une adjonction de 7 m 90, soit 15 coudées supplémentaires, la largeur Est-Ouest du seul avant-temple étant de 9 m 43 (18 coudées).

D'une largeur interne de 2 m 73, l'entrée n'a été fouillée que dans sa partie Sud. Disposée en longueur du Nord au Sud, elle pouvait s'appuyer au Nord contre le mur d'enceinte de Pépi Ier. Elle est alignée avec la face Ouest du temple et forme un L avec le reste de l'avant-temple, disposé en rectangle compact. Une porte large de 0 m 57 s'ouvre dans son angle Sud-Est.

Le hall, situé dans l'angle Nord-Ouest de l'avant-temple, est de dimensions réduites. Il communique avec la pièce d'entrée par une porte placée dans son angle Nord-Ouest. Incomplètement fouillé, il devait ouvrir, au Sud, sur deux magasins voûtés et, à l'Est, sur une vaste cour.

La cour occupe tout l'angle Nord-Est de l'avant-temple. Elle mesure 7 m 86 du Nord au Sud et 5 m 25 d'Est en Ouest, soit 15 sur 10 coudées. Le hall et ses deux magasins n'occupent qu'une partie du côté Ouest de la cour, laissant dans l'angle Sud-Ouest un espace suffisant pour loger un magasin de 2 m 43 sur 2 m 04 à 2 m 06, communiquant avec la cour par une porte située dans son angle Sud-Est. Après la ruine de ce complexe, l'espace a servi de dépotoir, comme en témoigne la découverte de fragments de tables d'offrandes (Sw 145 et 156) (fig. 23), d'une statuette de femme en bois (Sw 147) et de vases (Sw 129 à 141; Sw 162 et 175).

Au-delà de la cour s'étend un vaste bloc de magasins, revêtus d'un sol de boue et desservis par un vestibule central, dont la porte axiale Nord s'ouvre près de l'angle Sud-Ouest de la cour. Le vestibule central, dallé de pierre, mesure 6 m 80 à 6 m 90 du Nord au Sud et 2 m 49 d'Est en Ouest. Dans son dernier état, il donne accès

[147] Ces nouveaux documents semblent confirmer la présence de la sépulture de Khaemouas au voisinage du Serapeum.

[148] Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on se reportera à *Or* 39 (1970) 332 et 51 (1982) 432. — Sous la direction de J. Leclant, l'équipe comprenait A. Labrousse, directeur des travaux, Mlles C. Berger, assistante, et I. Pierre, dessinatrice, V. Dobrev et B. Mathieu, archéologues, M. Wuttmann, restaurateur, J.-F. Gout, photographe. — Les Inspecteurs Gamal Abdallah et Ezzat Mohamed représentaient l'EAO.

[149] Pour les campagnes les plus récentes, on verra *Or* 60 (1991) 188-190 et la bibliographie correspondante; on y ajoutera J. Leclant, «Noubounet — une nouvelle reine d'Egypte», dans *Festschrift für Emma Brunner-Traut*, éd. I. Gamer-Wallert et W. Helck (1991) 211-219, fig. A-E; Id., «Une nouvelle reine d'Egypte, Noubounet», *Aujourd'hui l'Egypte* 17 (1991) 97-98, 3 fig.; C. Berger, «Mécénat technologique: Pyramides électriques» *Le Journal du CNRS* 24 (Décembre 1991) 26, avec fig.; un aperçu des résultats de la campagne du 20 Janvier au 30 Avril 1990 a été présenté dans *BIA* 2 (1991) 46-47.

à trois magasins du côté Ouest et, du côté Est, à un magasin et à un second vestibule en longueur, ouvrant sur les niches à statues du temple intime. Tout ce secteur semble avoir été plusieurs fois remanié. Deux petits fragments d'assiette en pierre dure (Sw 143), recueillis dans l'angle Sud-Est de la pièce de l'Est, pourraient avoir appartenu au matériel funéraire du temple.

La mission a dégagé également le vestibule du temple intime, large de 5 coudées du Nord au Sud, dont l'histoire témoigne de nombreuses modifications.

On peut distinguer trois remaniements du temple funéraire du complexe de l'Ouest: un premier temple, prévu en pierre, n'a jamais été réalisé; il en reste un très beau dallage placé sous le parement de la pyramide. Le second projet, réalisé en briques, devait être contemporain de l'inhumation. Quant à la date de la 3e transformation, elle pourrait être précisée par des fragments de tables d'offrandes remployés dans la porte Nord du péribole Est (SW 164 à Sw 168) (fig. 24). Mais les remaniements nº 2 et 3 pourraient être assez proches dans le temps, le résultat final étant relativement homogène.

Parmi le matériel recueilli dans le complexe funéraire de l'Ouest (fig. 20 et 21), il convient de signaler un fragment d'obélisque (Sw 190) mentionnant une épouse de Pépi Ier, fille ainée d'un roi (fig. 27), découvert contre le mur Ouest du temple, au Sud d'un mur très ruiné, qui s'y appuie et pourrait être l'enceinte Nord du complexe. Un autre mur de pierre, apparu en coupe, suggère l'existence d'un nouveau complexe de reine, dont pourrait provenir ce fragment d'obélisque.

β) Dans le complexe funéraire central, on a dégagé sur une longueur de 13 m 10 le tracé, conservé sur le dallage, de la face extérieure du mur d'enceinte Est. Il y a ainsi deux murs du côté Nord du complexe: l'un borde le péribole Nord; l'autre, le véritable mur d'enceinte, lui est parallèle plus au Nord. On peut ainsi envisager l'hypothèse d'un dédoublement du temple funéraire de la reine du centre. L'avant-temple, avec hall, cour et magasins, serait alors situé du côté Nord; en sortant dans le péribole Nord, on atteindrait ensuite le temple intime, avec salle aux niches et sanctuaire, placé comme il convient contre la face Est de la pyramide.

Parallèlement à la fouille, la mission a procédé à divers travaux de consolidation et de présentation des vestiges du complexe de l'Ouest. La première assise de la pyramide a été restaurée elle aussi.

γ) Un nouveau complexe funéraire est apparu à l'angle Sud-Est de la pyramide de la reine de l'Ouest. La fouille, commencée par la mission, a été limitée cette année au dégagement du mur d'enceinte Nord de ce complexe Sud, situé à 0 m 78 de la pyramide de l'ensemble Ouest. Epais de 1 m 15, il est constitué de deux parements de pierre et d'un bourrage de briques crues. Au-delà, seule la moitié Nord du hall a été exhumée. Deux piliers carrés, conservés sur trois assises, en soutenaient le couvrement. Le dallage est en petit appareil de qualité moyenne. Une porte, conservée sur trois assises, s'ouvre dans l'angle Nord-Ouest. Un sondage, effectué au Sud-Ouest du hall, a révélé l'angle Nord-Est d'un gradin de pyramide, d'un fruit de 95 grades.

Deux blocs importants, appartenant à des monuments funéraires de reines, ont été recueillis dans le complexe Sud. Le premier (Ss 7), fut découvert à 2 m au-dessus du niveau de dallage, à l'emplacement du mur d'enceinte détruit, dans l'alignement de la base Est de la pyramide de l'Ouest; devant les jambes partiellement conservées d'une représentation féminine, on lit son nom, Pépiankhnes (fig. 22); ce fragment, trouvé très haut, pourrait provenir d'un autre ensemble funéraire. Le second bloc est un élément complet de placage en pierre, long de 1 m 07, haut de 0 m 64, qui gisait, face contre terre, au Nord du pilier Est du hall; il comporte sur

six lignes une partie des titres et le nom d'une épouse royale appelée Meretites, nom déjà porté à la IV^e dynastie par une épouse de Khéops. La bande de ciel étoilé, qui surmonte les lignes de texte, et la base d'une frise de *khakérou*, surmontant une bande horizontale à décor géométrique, indiquent qu'il s'agit de l'avant-dernière assise d'une paroi. Une large bande simplement polie du côté gauche inviterait à placer ce bloc dans un angle. Ce placage, du type des éléments conservés à la base des murs du hall, pourrait avoir appartenu à l'un des angles de la paroi Sud du hall.

On a ainsi quatre complexes funéraires pour cinq mentions de reines. Le premier construit, celui de l'Est, appartient à la reine Noubounet. Le second, celui du centre, est encore anonyme; sa qualité de construction égale largement celle du monument de Noubounet; pourrait-on l'attribuer à une des deux reines Pépiankhnes? Le troisième complexe construit, celui du Sud, découvert cette saison, est d'une qualité bien inférieure au précédent; il pourrait appartenir à la reine Meretites, comme le suggère la découverte d'un élément à ce nom. Le quatrième complexe construit est celui de la reine de l'Ouest, dont le temple funéraire témoigne de nombreuses reprises; il pourrait être associé au fragment d'obélisque qui y a été mis au jour et qui mentionne une épouse de Pépi I^er, fille aînée d'un roi; cette reine ne saurait être confondue avec une des deux reines Pépiankhnes. Faut-il chercher un cinquième complexe, celui de la deuxième épouse royale Pépiankhnes?

δ) M. Wuttmann, restaurateur de l'IFAO, a continué[150], en collaboration avec le service de restauration de l'EAO à Saqqarah, ses travaux de restauration des parois à textes dans les appartements de la pyramide de Pépi I^er. Cette année, la partie inférieure du mur Sud de la chambre funéraire a pu être remontée, de même que les parties manquantes du mur Nord de l'antichambre et de deux parois de l'extrémité du corridor.

q) A l'intérieur de la pyramide de Merenrê, dans le cadre des travaux de la MAFS[151], Isabelle Pierre a effectué[152] la copie complète des textes du mur Est de l'antichambre et de l'extrémité Ouest du corridor, près du vestibule. Elle a procédé à une vérification des copies en fac-similé, réalisées l'an dernier, des textes du mur Ouest de l'antichambre et de deux parois du couloir menant à la chambre funéraire.

36. Memphis:

a) La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée[153] du 15 Septembre au 17 Décembre 1990[154], sous la direction de D. G. Jeffreys[155].

[150] Cf. *Or* 60 (1991) 190 pour les résultats antérieurs.

[151] Voir *supra* n. 148 pour la composition de la Mission Française de Saqqarah.

[152] Pour les travaux précédents, cf. *Or* 60 (1991) 190.

[153] D'après D. Jeffreys et Lisa Giddy, «Looking for Memphis», *Egyptian Archaeology* 1 (1991) 5-8, avec fig., le rapport de la mission publié dans *EES Rep.* 1990/91, p. 5-7, ainsi que L. L. Giddy et D. G. Jeffreys, «Memphis, 1990», *JEA* 77 (1991) 1-6, 1 fig.

[154] Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie, donnée dans *Or* 60 (1991) 190-192, Janine Bourriau, *Bull. céram.* 15 (1991) 17-18, pour la poterie recueillie durant la campagne d'Octobre-Novembre 1989, qui comporte en particulier des tessons chypriotes, mycéniens, cananéens et de la poterie Kerma, dans des niveaux de la Seconde Période Intermédiaire.

[155] Ont participé également à cette campagne A. Boyce, Mlle S. Buckingham, N. Fieller, P. French, Mmes B. Ghaleb et L. Giddy, C. Hope, C. Kirby, Mlle F. Macalister, I. Mathieson, Mlle M. A. Murray, P. Nicholson, T. Phelps, W. Schenck, Mlles K. Sowada, S. Swain, A. Tavares et D. Winzer. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Adil Mohammed.

Les recherches ont été concentrées dans la zone Nord du Kôm Rabiâ, où des séquences de la XII^e^ dynastie présentent de nombreux vestiges architecturaux, surmontés par un autre niveau de constructions. Dans la partie Nord-Ouest du secteur, un jardin en terrasses semble dater de la fin de la XIII^e^ dynastie. Au-dessous des remblais destinés à l'aménagement des terrasses, la mission a découvert un silo et un grand puits ovale un peu plus tardif, contenant une carapace de tortue du Nil posée sur une pierre plate; d'autres fragments d'écaille de tortue travaillée ont été recueillis sur le site, consacré vraisemblablement à ce type d'artisanat.

Plus au Nord, on a exhumé une suite de salles, situées immédiatement à l'intérieur du mur Est de l'enceinte et destinées au stockage et à la préparation d'aliments. La pièce centrale présentait des séries de fosses; certaines étaient destinées aux détritus domestiques, les autres servaient à entreposer des jarres à provisions. Au niveau inférieur, la mission y a mis au jour les restes, partiellement conservés, de deux fours circulaires, dotés à l'Ouest de trous d'évent. La pièce de l'Ouest servait sans doute au stockage de liquides, dans des récipients à fond circulaire, dont les marques sont encore visibles dans le sol d'argile. La salle de l'Est a été comblée de cendres et de débris de briques à l'époque de l'aménagement des terrasses, sans doute après une période de fortes crues du Nil ayant entraîné une montée de la nappe phréatique.

Le secteur Nord-Est s'étendait au-delà d'un mur d'enceinte présent dans toutes les phases du Moyen Empire. A l'Est, des structures architecturales ont été exhumées sous des dépôts de détritus. La séquence inférieure, juste au-dessus de l'actuel niveau de la nappe phréatique, a révélé un pavement de briques, des murs et des portes en calcaire; l'ensemble est typique du Moyen Empire.

Un abondant matériel a été recueilli lors des dégagements. Les niveaux de la XII^e^ dynastie ont livré trois scarabées, des impressions de sceaux sur argile, des instruments lithiques et d'autres, plus nombreux, en alliage de cuivre. La poterie du Moyen Empire a été enregistrée et classée typologiquement. On a procédé à l'étude des ossements d'animaux et des restes végétaux. Parmi ces derniers, il convient de noter la présence d'olives, dans un contexte bien daté de la XII^e^ dynastie, car ses témoignages sont rares avant la XVIII^e^ dynastie.

D'autre part, la mission a continué la prospection géophysique du secteur par les méthodes de la résistivité, survey assorti de sondages. On a examiné une curieuse structure connue sous le nom de Khalig/tir'it al-raml et recherché l'emplacement de l'agglomération memphite de l'époque protodynastique, qui pourrait se situer dans la vallée, entre les nécropoles des I^ère^ et II^e^ dynasties à Saqqarah-Nord et Hélouan-Ma'sara. D'autre part, on a tenté de préciser l'aspect d'une structure décelée l'an dernier par une anomalie de terrain à l'Est/Sud-Est de la statue colossale en calcaire de Ramsès II. D'autres investigations ont concerné le tracé du mur d'enceinte du temple de Ptah.

b) Au Sud-Ouest du Musée de Memphis, sur le côté Nord-Est du Kôm Rabi'a, une mission de l'EAO, dirigée par l'Inspecteur Adel Mahmoud, a fouillé[156] en Janvier et Février 1991 un secteur de la ville ptolémaïque. Elle a exhumé une chapelle absidiale donnant vraisemblablement sur une rue principale orientée Est-Ouest, au Sud de l'enceinte du temple de Ptah.

c) Pour l'étude des restes d'animaux, recueillis lors de fouilles menées en

[156] D'après *BIA* 2 (1991) 43.

1987[157] à Mit Rahineh par une mission de la Faculté d'Archéologie de l'Université du Caire, conduite par le Prof. Gaballah Ali Gaballah, on se reportera à Hussam el-Din Abdel Hamid, «Survey Study of Animal Bones from Miet-Rahena», *Travaux du centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des sciences* 31 (Varsovie 1990) 3-64, 2 cartes, photos, 30 fig. et 9 tableaux.

37. Hélouan: Pour les fouilles menées dans les années 1940 par F. Debono, on se reportera à F. Debono et B. Mortensen, *El Omari: A Neolithic Settlement and other Sites in the Vicinity of Wadi Hof, Helwan* (AV 82; 1991) 154 p., 24 fig. et 52 pl.

38. Dahchour:

De Septembre à Novembre 1990[158], une mission du Metropolitan Museum de New York, dirigée par D. Arnold[159], a repris la fouille du complexe pyramidal de Sésostris III à Dahchour[160].

Durant la présente campagne, les appartements souterrains du souverain et des reines ont pu être réouverts, étudiés dans leur totalité et partiellement restaurés.

On a constaté que la galerie des reines (fig. 28) a été construite en deux phases: d'abord la partie inférieure avec les sarcophages 5-12, puis les quatre tombes les plus grandes, ajoutées plus tardivement au cours du règne (fig. 29). La poterie et d'autres vestiges des inhumations indiquent que certains des enterrements datent du règne d'Aménophis III. La tombe royale (fig. 32) ne semble pas avoir été utilisée pour une inhumation et les fouilleurs sont d'avis que le roi a été enterré dans sa seconde sépulture à Abydos.

La mission a étudié également l'extrémité supérieure de la chaussée montante. Les murs de briques sont bien conservés, mais on n'a pu observer aucune trace d'un pavement de pierre. De nombreux fragments de reliefs — restes de scènes de processions et de bateaux — couvrent le site; certains proviennent du temple funéraire, à l'Est de la pyramide, d'autres peut-être de la chaussée ou d'édifices situés derrière la section Sud du mur d'enceinte.

On a fouillé plusieurs sections du mur d'enceinte en briques et étudié le système de contreforts. Une tranchée pratiquée à travers la cour Sud a révélé les fondations d'au moins une grande structure. De nombreux débris de quartzite et de granit suggèrent l'existence d'importants monuments royaux, entre autres une statue certainement colossale.

39. Licht: La mission du Metropolitan Museum of Art de New-York, dirigée par D. Arnold, poursuit[161] ses activités[162] dans le complexe pyramidal de Sésostris III.

[157] Ces recherches ont été signalées dans *Or* 57 (1988) 334.

[158] Selon le rapport préliminaire communiqué par D. Arnold.

[159] La mission comprenait également Mme D. Arnold, F. Arnold, G. Dinkins, Mmes A. Oppenheim et J. Pfaff, R. Theler et Mme L. Victor. — L'Inspecteur Ahmed Abdelhamid représentait l'EAO.

[160] Ce complexe funéraire, dégagé par J. de Morgan en 1894/95, avait alors fait l'objet d'une publication, qui s'avère aujourd'hui bien dépassée.

[161] D'après *Egyptian Archaeology* 1 (1991) 13.

[162] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 59 (1990) 367-368; on ajoutera à la bibliographie J.-P. Allen, «Funerary Texts from Lisht», *Sixth Congress* 7, sur les documents épigraphiques exhumés lors des fouilles anciennes du Metropolitan Museum et ceux des fouilles menées depuis 1985, en particulier le sarcophage du vizir Montouhotep.

40. Atfih[163]: Une grande stèle de Ramsès II en l'honneur d'Hathor, maîtresse d'Atfih, a été trouvée sur le site[164].

41. Qasr el-Sagha: A la bibliographie des fouilles menées de 1979 à 1988 par la DAI et l'Université de Cracovie[165], on ajoutera J. Śliwa, «Siedlung des Mittleren Reiches bei Qasr el-Sagha (Bemerkungen zur Deutung und inneren Struktur)», *Sixth Congress* 366-367.

42. Seila: A la bibliographie des fouilles de la mission américaine de la Brigham Young University dans une nécropole romaine et chrétienne située près de Seila[166], on ajoutera C. W. Griggs, «Excavating a Christian Cemetery near Seila in the Fayum Region of Egypt», *Coptic Studies* 145-150, 2 fig.

43. Médinet Madi: Pour les recherches de la mission de l'Université de Pise[167], dirigée par Edda Bresciani, on ajoutera à la bibliographie E. Bresciani, «L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto: Kom Madi — Fayum, Febb.-Marzo 1989», *EVO* 12 (1989) 1; W. Ferri, «Rilievo topographico di Medinet Madi», *ibid.* p. 3-19; G. Nicola et R. G. Arosio, «La cappella di culto di Alessandro Magno a Kom Madi», *ibid.* p. 21-32; pour la campagne de Mars 1990, on verra le rapport de E. Bresciani, *EVO* 13 (1990) 4-13, pl. I-V, avec les relevés architecturaux de P. Testa, fig. 1-6, l'opération topographique de W. Ferri, p. 13-18, le démontage et la reconstitution du panneau de la chapelle du culte d'Alexandre le Grand, p. 18-22.

44. Deir el-Naqlun[168]: La sixième campagne[169] de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire s'est déroulée du 25 Octobre au 14 Novembre 1990, sous la direction de W. Godlewski[170]. Les recherches ont été centrées sur deux secteurs: la fouille de l'ermitage n° 89 et un examen préliminaire du mur entourant le complexe monastique de Deir el-Malak Ghubrail.

L'ermitage n° 89 est situé immédiatement au Nord de l'ermitage n° 25 fouillé en 1989. Comme les autres ermitages, il a été creusé dans la crête rocheuse limitant à l'Est un plateau sur lequel ont été construits les bâtiments du complexe monastique. L'ermitage n° 89 comporte six unités, dont deux ont été édifiées entièrement en briques et pierres, dans la cour devant l'ermitage primitif. Le plan général ne correspond pas à celui des ermitages 1, 2 et 25, dégagés précédemment. Seule l'unité A. 1-2 constituant le cœur de l'ermitage est analogue aux unités habitées par les anachorètes.

[163] Selon Mostafa el-Alfi, «Varia from the Delta and Upper Egypt», *Sixth Congress* 85.

[164] Pour les fouilles de l'Université du Caire à Atfih, cf. *Or* 57 (1988) 336.

[165] Cf. *Or* 59 (1990) 368-369.

[166] Cf. *Or* 59 (1900) 369.

[167] Cf. *Or* 60 (1991) 194-195.

[168] D'après le rapport préliminaire communiqué par W. Godlewski.

[169] Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 60 (1991) 196-197 et la bibliographie correspondante. — On y ajoutera W. Godlewski, «Deir el Naqlun/Nekloni: Recent Results of Excavations in 1989 and 1990», *Sixth Congress* 182-183; cf. aussi la notice consacrée à «Dayr el-Naqlūn or Dayr el-Malāk Ghubriyal», dans *The Coptic Encyclopedia* 3 (1991) par O. Meinardus (histoire, p. 845) et par P. Grossmann (architecture, p. 845-847).

[170] Participaient également aux recherches: T. Derda, papyrologue, J. Dobrowolski, architecte, T. Górecki, céramologue, P. Jeute, archéologue, O. E. Kaper, égyptologue et arabisant, A. Łajtar, Mme B. Mierzejewska, archéologue, B. Okupny, photographe. — L'Inspecteur Mohammed Ahmed Abdel Halim représentait l'EAO.

L'aménagement de la grande pièce et ses diverses transformations témoignent d'une longue occupation de ce complexe. Au cours d'une seconde phase, la resserre à provisions fut comblée et couverte d'un sol; un lit à repose-tête profilé fut ajouté près du mur Sud et un foyer pour la cuisson des aliments fut aménagé dans l'angle Nord-Ouest. Le complexe semble alors avoir fonctionné avec l'unité B. 1, qui constituait une sorte d'oratoire. La salle B. 1 a en effet été visitée par des pèlerins, qui ont laissé de nombreux graffiti coptes et arabes donnant leurs noms, parfois accompagnés de leurs fonctions et de leur lieu d'origine. Toutes ces inscriptions sont chrétiennes et semblent dater de l'époque médiévale tardive.

Les gravats accumulés dans les pièces ont livré du matériel en rapport avec la vie quotidienne des ermites. On a recueilli aussi plusieurs documents sur papyrus et sur papier rédigés en trois langues : grec, copte et arabe. Des textes grecs et arabes, qui portent sur des contrats et des accords, sont particulièrement intéressants. Les trois documents grecs ont pu être datés de la seconde moitié du VI[e] siècle; un contrat arabe relatif à des céréales mentionne la ville de Fayoum et date de l'an 400 de l'hégire, soit 1010 après J.-C. (fig. 31).

Une quarantaine de poteries ont été trouvées. Toutes sont faites à la main, avec du limon du Nil, et sont décorées de motifs ajourés ou estampés, peints en blanc. Les encensoirs sont particulièrement nombreux (fig. 30).

A signaler encore des récipients à provisions, des petites amphores et des calices. En raison de leurs analogies avec la vaisselle sans glaçure du début de la période islamique, ces poteries ne peuvent être antérieures au milieu du VII[e] siècle.

45. Tebtynis[171]: La troisième campagne (fig. 26) de la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan s'est déroulée du 27 Septembre au 29 Octobre 1990[172] sous la direction de Cl. Gallazzi[173].

Au Nord-Est du temple de Soknebtynis et à l'Est du vestibule de ce dernier, la grande place, destinée sans doute aux visiteurs et aux fidèles, a été dégagée sur une superficie d'environ 400 m^2. On a ainsi pu constater qu'elle donnait sur le dromos du temple et on a repéré l'angle Nord-Est du mur d'enceinte du téménos. Il est bordé à l'Est par une ruelle le séparant d'une maison, dont la fouille a pu être terminée cette année. Les deux habitations à l'angle de la place, dégagées elles aussi, présentaient des niveaux romains et ptolémaïques qui ont fourni un abondant matériel: ostraca, monnaies, lampes, etc.

Dans le petit temple découvert par la mission en 1988, divers travaux de réfection ont été entrepris: consolidation des nombreuses fissures des parties en calcaire, remise en place de certains blocs du sanctuaire, etc.

D'autre part, V. Rondot, G. Soukiassian et Nessim Henein ont commencé des relevés du temple de Soknebtynis, fouillé par les Italiens dans les années 30, et la

[171] D'après le rapport de la mission présenté dans *BIA* 2 (1991) 52-54.

[172] Pour les résultats des premières campagnes, cf. *Or* 59 (1990) 369-370 et 60 (1991) 195-196. — On ajoutera à la bibliographie Gisèle Hadji-Minaglou, «Rapport préliminaire sur la deuxième campagne de fouilles à Tebtynis (Octobre 1989)», *BIFAO* 90 (1990) 229-240, 9 fig.; S. Pernigotti, «Ultime scoperte a Tebtynis: Nella città dei papiri», *Archeo* 77 (Luglio 1991) 104-111, avec fig.

[173] La mission comprenait, pour l'IFAO: G. Soukiassian, Gisèle Hadji-Minaglou, V. Rondot, F. Kayser, Nessim Henein, Claudine Piaton, Pascale Ballet, P. Deleuze, M. Wuttmann, Khaled Zaza, J.-F. Gout et, pour l'Université de Milan, Cl. Gallazzi, A. Moretti, A. Malnati, Michela Baston. — L'Inspecteur Ahmed Galal Abdel Fatah représentait l'EAO.

vérification d'hypothèses formulées à partir de l'examen de la documentation photographique réunie autrefois par la mission italienne. Divers secteurs ont été désensablés pour permettre l'établissement des relevés et l'interprétation des structures mises au jour par les Italiens.

On a recherché les vestiges de deux dallages, situés, d'après les photos italiennes, à un niveau inférieur de 2 m 80 à celui du dromos. Le mur Est-Ouest limitant le temple, manifestement solidaire des dallages, s'avère être une construction tardive. Le mur et les dallages ne sont donc pas les restes d'un temple antérieur, comme aurait pu le faire croire le niveau du sol, beaucoup plus bas que celui du dromos actuel.

On a retrouvé également les ruines de deux murs en gros blocs appareillés, limitant le temple au Nord et au Sud. Ils présentent les caractéristiques des constructions gréco-romaines.

Une grande structure rectangulaire en briques grises, de même module que celles du mur d'enceinte du temple, se compose de deux rectangles — le plus petit à l'intérieur du plus grand —, dont on a retrouvé quelques éléments. Comme d'autres structures en briques qui ont pu être observées, elles appartiennent aux fondations du temple et devaient protéger les bords de la fosse de fondation, qui avait été creusée sur toute la surface du monument, afin de permettre la construction de ses cryptes. On peut ainsi formuler des hypothèses sur le plan et les volumes du temple de Tebtynis: un bâtiment parallélépipédique central comprenait deux salles à la verticale de leur crypte et le sanctuaire. Cet ensemble était entouré d'un mur de pourtour laissant la place, sur les côtés, à un étroit couloir et, sur la face Sud, à une éventuelle chapelle adossée.

46. Lahun[174]: En Mai 1991, la mission du Royal Ontario Museum, dirigée par N. B. Millet, a continué[175] ses recherches sur le site fouillé autrefois par Flinders Petrie. L'objectif est de procéder à de nouvelles fouilles dans la ville du Moyen Empire associée à la pyramide de Sésostris II et de comparer les résultats au plan établi par Petrie.

47. Hérakléopolis Magna:

a) Des sondages, pratiqués par une équipe des l'EAO avant la construction d'une école à Ehnasya, ont livré[176] des monnaies gréco-romaines et des lampes en terre cuite, qui ont été déposées dans les magasins de l'Inspectorat à Beni Souef.

b) Du 6 Novembre au 17 Décembre 1990[177], la mission espagnole a continué[178] ses recherches sous la direction de Mme Maria del Carmen Pérez-Die.

[174] Selon *SSEA Newsletter* (September 1991) 2 et *Egyptian Archaeology* 1 (1991) 14.

[175] Cf. *Or* 60 (1991) 194.

[176] Selon Mostafa el-Alfi, «Varia from the Delta and Upper Egypt», *Sixth Congress* 85.

[177] Selon le rapport préliminaire communiqué par Mme M.-C. Pérez-Die, qui a présenté un aperçu des résultats obtenus dans *BIA* 2 (1991) 43-44.

[178] Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 197, J. Padró, «Le tombeau de Séhou à Héracléopolis», *Sixth Congress* 314-315; M.-C. Pérez Die, «La mission archéologique espagnole à Héracléopolis Magna: Fouilles 1988-1990», *ibid.* p. 322-323; Maria J. López Grande et F. Quesada Sanz, «Two Third Intermediate Period Pottery Deposits at Herakleopolis Magna», *ibid.* p. 276-277 (sur deux caches de poteries trouvées en 1986 et 1990); J. Padró, «Découvertes de céramiques phéniciennes à Héracléopolis Magna (Egypte)», *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, 3 (Roma 1991) 1103-1108, 4 fig., ainsi que Maria del Carmen Pérez-Die, dans le catalogue des salles consacrées à l'Egypte au Museo Arqueologico Nacional de

Un nouveau secteur de fouilles a été ouvert au Nord-Ouest de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire. On y a trouvé, en remploi, divers objets — oushebtis, scarabée de cœur et canopes — provenant du mobilier funéraire d'un personnage nommé Sheshonq, «fils du grand chef des Ma», qui vécut sous la XXII[e] dynastie.

A l'Est, on a dégagé plusieurs couches successives de sépultures saïtes. Le matériel se compose de scarabées et d'amulettes en faïence. Au-dessous, la mission a atteint le niveau de la Première Période Intermédiaire, constitué de poteries et de structures en briques.

Dans les deux cimetières, l'étude des murs de briques crues et de leurs méthodes de construction progresse; elle permettra de mieux comprendre l'évolution historique de ces nécropoles.

Dans le magasin de la mission, l'examen du matériel funéraire et de la typologie de la céramique se poursuit en vue de la publication d'ensemble.

48. Sharouna: La mission de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Tübingen, dirigée par W. Schenkel, n'a pu mener[179] sur le site la campagne prévue en 1990-1991[180]. Celle-ci a été reportée en Octobre 1991.

49. Zawyet el-Meitin: Pour l'étude et les relevés de la tombe de Nefersecherou[181], on se reportera désormais à la publication de J. Osing, *Das Grab des Nefersecheru in Zawywt Sultan* (AV 88; 1991) 72 p., nombreuses ill., avec des contributions de Brigitte Dominicus, G. Heindl et D. Salzmann.

50. Prospection des ateliers de potiers de Moyenne et de Haute Egypte: Pour cette étude, menée en 1987 et 1988[182], par Pascale Ballet (IFAO), en collaboration avec le Laboratoire de Céramologie de Lyon et le Musée Copte du Caire, on se reportera à P. Ballet, «Etude et prospection des ateliers de potiers d'époque romaine tardive et byzantine», *Bull. céram.* 14 (1990) 35; P. Ballet, Fatma Mahmoud, Michèle Vichy et M. Picon, «Artisanat de la céramique dans l'Egypte romaine tardive et byzantine: Prospections d'ateliers de potiers de Minia à Assouan», *CCE* 2 (1991) 129-143, 29 fig.

51. Speos Artemidos[183]: La mission du Fonds d'Egyptologie de Genève poursuit[184], sous la direction de J.-L. Chappaz[185], la préparation de la publication du temple rupestre d'Hatshepsout.

Elle a achevé l'étude et les relevés de toutes les scènes de Séti I[er] (paroi Ouest du pronaos, porte, couloir menant au sanctuaire). Les efforts sont concentrés à présent sur les scènes d'Hatshepsout modifiées à la XIX[e] dynastie. En effet, de nombreuses traces du décor original ont été observées et doivent être intégrées à la documentation. Elle permettent de procéder à la reconstitution de l'état du monu-

Madrid, intitulé *Egipto y proximo Oriente* (1991) 94-96, avec fig., pour les objets exposés provenant des fouilles de la mission espagnole à Hérakléopolis Magna.

[179] Selon les renseignements fournis par W. Schenkel.

[180] Sur les recherches antérieures, cf. *Or* 60 (1991) 197-198.

[181] Voir *Or* 55 (1986) 266.

[182] Nous en avions rendu compte dans *Or* 59 (1990) 375.

[183] Selon les informations fournies par J.-L. Chappaz.

[184] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 200.

[185] Ont participé ou participent aux travaux de la mission: Susanne Bickel, Christiane Castioni, Luce Chappaz-Pache, Z. Davidoff, D. Devauchelle, P. Germond, R. Hari, M. Jordan, Isabella Leonardi, J.-L. Maurer, M. Oettli, Alessandra Pomari, E. Richard, Eva Stroot-Kiraly et P. Zignani.

ment sous le règne d'Hatshepsout. Ainsi, la scène 4, celle du couronnement, a été dessinée en deux versions chronologiquement bien distinctes.

Les traductions et commentaires des deux inscriptions historiques ont été entièrement revus.

52. Deir Abou Fana[186]: En 1989, une mission autrichienne, dirigée par H. Buschhausen[187], a poursuivi[188] ses recherches dans le couvent de Deir Abou Fana. Elle a étudié les niveaux situés sous l'église inférieure, la salle E, placée au Sud de cette église, qui s'est révélée être une grande pièce de réunion de l'antiquité tardive, enfin les ermitages s'étendant au Nord du monastère.

53. Antinoopolis:

a) Une mission de l'EAO a effectué des fouilles[189] sur le site de la ville antique; des poteries et des statuettes en bronze ont été mises au jour.

b) La campagne de la mission de l'Institut de Papyrologie G. Vitelli de l'Université de Florence s'est déroulée[190] du 18 Septembre au 26 Octobre 1991[191], sous la direction de M. Manfredi[192], dans la nécropole Nord du site à El Sheikh 'Abadah.

Comme précédemment, les recherches ont été consacrées au dégagement systématique du kôm 4, où de nouveaux carrés de fouilles de 6 m sur 6 m furent ouverts sur le côté Nord du secteur déjà exploré.

Le niveau supérieur a livré les vestiges d'enclos et d'abris temporaires pour les animaux. Dans la section D, on a exhumé aussi en grande quantité des briques cuites et crues, ainsi que des blocs de calcaire. Le matériel recueilli s'échelonne du VI[e] au VII[e] siècle après J.-C. Il se compose de restes de cuirs (sandales et souliers), de tissus, dont certains portent un décor complexe, de morceaux de bois provenant de mobilier et de débris de verres de diverses couleurs. La poterie comporte des récipients de cuisine, des amphores communes, des assiettes et coupes en terre cuite rouge orangée, imitations locales de la sigillée. Quelques rares tessons portant des marques appartiennent sans doute à une céramique importée; certaines poteries sont peintes de spirales, festons, guirlandes et fleurs; une assiette unique est ornée d'un cocher conduisant sa voiture. Quelques débris de statuettes en terre cuite montrent des animaux, entre autres des chevaux. Les bouchons d'amphores sont peu nombreux.

Les rares objets métalliques sont constitués par des clous en fer et en bronze. Des monnaies en bronze datent de la période byzantine tardive et du début de l'époque islamique.

La mission a en outre recueilli des papyri rédigés en copte; à signaler quelques documents intéressants du début de la période arabe et un texte magique sur parchemin.

[186] Pour cette campagne, on se reportera au rapport détaillé publié par la mission: «Die Ausgrabungen von Dair Abu Fana in Oberägypten im Jahr 1989», *Ägypten und Levante* 2 (1991) 121-146, 11 fig. et 16 pl.

[187] Participaient également aux fouilles Jenny Albani, A. Dostal, H. Harrauer, V. Hosak, Fathih Mohammed Khorshid, Barbara Mencarelli et H. Plach.

[188] Voir *Or* 58 (1939) 373 pour les travaux antérieurs.

[189] Selon *BIA* 2 (1991), qui cite des extraits de la presse égyptienne.

[190] Selon le rapport préliminaire communiqué par M. Manfredi.

[191] Nous rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 60 (1991) 202-203.

[192] Participaient également aux travaux de la mission S. Bosticco, E. Polito, P. Casari, F. Morelli, Simona Russo, Luciana Sabini, Lina Salvadori et A. Pericoli. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ashraf el Sayed Mahmud el Tarabishi.

En C 3 III, on a mis au jour, au milieu de tessons d'amphores et de poteries, deux corps reposant sur des planches de bois et entourés latéralement de roseaux. Curieusement, la tête, tournée vers l'Ouest, était protégée par une structure de roseaux entourée de bandages en forme de tente[193].

A. Pericoli, topographe de la mission, a réalisé les plans et relevés des zones fouillées, ainsi qu'un relevé topographique, à l'échelle 1:200, de tout le secteur de la nécropole Nord.

c) En complément à l'étude de six chapiteaux de style pharaonique et d'époque ptolémaïque ou romaine, réutilisés dans la mosquée al-Yusūfi à Mallawi[194], on verra V. Rondot, «Sur le voyage de sept chapiteaux d'Antinoé vers le Caire», *Annales Islamologiques* 25 (1991) 241-243, 5 fig. Il signale la découverte d'un septième chapiteau à Antinoopolis, de trois autres, puis de sept chapiteaux supplémentaires, réutilisés dans la mosquée Sūdūn Min Zāda de Sūq al-Sitaḥ à Mallawi. Depuis le début de ce siècle, ce sont en tout 17 chapiteaux qui ont été transportés au Caire, dans une cour intérieure de la citadelle. Ils devaient probablement être utilisés dans une colonnade, comme à Philae, ou un péristyle, comme à Edfou, Dendara ou Kalabsha.

54. Hermopolis Magna:

a) P. Grossmann (DAI) et D. Bailey (British Museum) ont dégagé l'église méridionale d'Hermopolis Magna[195] dont une partie seulement était visible. Elle s'élève à plusieurs mètres au-dessus de l'avant-cour du temple de Ramsès II, restauré sous le règne de Néron. L'église est une basilique à trois nefs, avec un sanctuaire à plusieurs salles et abside centrale.

Au Sud du monument, on a exhumé les ruines d'un baptistère octogonal, doté d'une piscine. A l'Est de celui-ci, un caveau funéraire souterrain, pourvu d'une riche décoration architecturale, contenait sans doute les restes du fondateur de l'église; il était accessible directement du bas-côté Sud. Les sondages et la céramique recueillie permettent de dater l'église du V^e^ siècle, mais elle a subi de nombreuses réparations[196].

b) Pour l'étude et les travaux de restauration, entrepris en 1987-1988[197] dans la basilique d'El-Ashmunein par une mission polono-égyptienne, on se reportera à M. Baranski, «Preserving the Christian Basilica of El-Ashmunein», *BIFAO* 90 (1990) 41-49, 5 fig.

55. Tounah el-Gebel: Les recherches de la mission de l'Institut de Papyrologie G. Vitelli de l'Université de Florence, placée sous la direction de M. Manfredi, n'ont pu être poursuivies[198] comme prévu durant la campagne 1990-1991[199], mais seront reprises prochainement.

[193] Lors de sa campagne de 1988, la mission avait trouvé un dispositif analogue.

[194] Cf. *ASAE* 70 (1985) 143-149.

[195] D'après *Rundbrief DAI* 1991, p. 7-8.

[196] Pour la poterie de la période islamique, trouvée depuis 1982 lors des fouilles menées par le British Museum, cf. D. M. Bailey, «Islamic Glazed Pottery from Ashmunein: A Preliminary Note», *CCE* 2 (1991) 205-219, 29 fig.; pour une nécropole de la Première Période Intermédiaire découverte par la mission du British Museum durant les campagnes 1988-1989 et 1989-1990 (cf. *Or* 59 [1990] 376 et 60 [1991] 201-202), on se reportera à A. J. Spencer, «The First Intermediate Period at El-Ashmunein», *Sixth Congress* 370-371.

[197] Sur cette campagne, cf. *Or* 59 (1990) 376-377.

[198] Selon les renseignements fournis par M. Manfredi.

[199] Pour le début des travaux, cf. *Or* 60 (1991) 200.

56. Deir el-Bersheh: A la bibliographie des travaux de la mission américano-néerlandaise dans les tombes des nomarques du Moyen Empire à Deir el-Bersheh[200], on ajoutera Rita E. Freed, «An Art Historical Overview of Middle Kingdom Bersheh», *Sixth Congress* 442; E. Brovarski, «Epigraphic Work in the Tomb of the Nomarchs at Bersheh», *ibid.* p. 443-444; D. P. Silverman, «Inscriptions in the Tomb of Nehri II at El Bersheh», *ibid.* p. 445-446.

57. Tell el-Amarna:

a) Du 24 Février au 27 Avril 1991[201], la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par B. J. Kemp[202], a continué[203] ses activités en plusieurs secteurs de Tell el-Amarna.

Au Kôm el-Nana, elle a achevé la fouille de deux grandes constructions en briques, la plateforme centrale et la maison Sud, tandis que des sondages en profondeur étaient pratiqués autour de ces deux structures pour préciser leurs rapports stratigraphiques. La plateforme centrale était subdivisée à l'Est en plusieurs pièces, la partie Ouest étant constituée d'une seule grande salle, dont le toit était supporté par des colonnes. Le pavement de briques porte encore les emplacements circulaires destinés à l'insertion des colonnes de pierre. Cette grande salle était séparée du mur Ouest de l'édifice par un espace allongé, où l'on remarque les traces d'un escalier intérieur conduisant à une estrade. Des dispositifs analogues semblent avoir existé sur les côtés Nord et Sud. La plateforme était accessible par des rampes au Sud et au Nord, mais son axe principal semble avoir été situé Est-Ouest et elle faisait face à l'Ouest. Avant l'abandon de Kôm el-Nana, la plateforme centrale fut déplacée et le pavement d'argile qui l'entourait fut dispersé sur le site.

La fouille des restes de la maison Sud a révélé que tout l'édifice était symétrique à ses deux axes Est-Ouest et Nord-Sud, à l'exception d'une entrée dotée de marches, au Sud, qu'on ne retrouve pas au Nord. Au centre, une grande salle à quatre colonnes était accessible des trois côtés Sud, Ouest et Est, par trois entrées pourvues de quelques marches. A l'Ouest et à l'Est, on passait d'abord dans une cour à ciel ouvert, ornée d'un jardin en contrebas, puis, par un petit portique, on pénétrait dans un vestibule à colonnes. Les déblais du jardin Est ont livré de nombreuses poteries brisées, des débris d'un pavement de gypse peint et un fragment de baguette en bronze ou en cuivre plaqué d'or.

I. Mathieson a complété sa prospection des secteurs Nord et Ouest du Kôm el-Nana, utilisant la résistivité et le magnétomètre à protons.

L'étude du matériel exhumé au Kôm el-Nana s'est poursuivie: Mme J. Faiers se consacre à la poterie romaine tardive; P. Nicholson et Mlle C. Powell progressent dans leurs recherches sur l'origine et les propriétés de l'argile utilisée durant la période amarnienne; Mlle M. Serpico et G. Kitchingham mènent une enquête sur la maçonnerie décorée.

[200] Cf. *Or* 60 (1991) 204-205.

[201] D'après *EES Rep.* 1990/91, p. 8-10 et B. Kemp, «Discovery and Renewal at Amarna», *Egyptian Archaeology* 1 (1991) 19-22, 4 fig. — Cf. aussi B. Kemp, *JEA* 77 (1991) VII-IX.

[202] La mission comprenait également Mlles S. Cole, I. Grundon et W. Horton, C. Kirby, M. Mallinson, E. Wilson, G. Kitchingham, Mlle M. Serpico, P. Nicholson, Mme J. Faiers, Mlle C. Powell, I. Mathieson et G. Owen. — Les Inspecteurs Adel Makari Zikri et Eiman Mohammed Sadiq el-Hakim représentaient l'EAO.

[203] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 205-207; on ajoutera à la bibliographie C. A. Hope, «Blue-painted and Polychrome Decorated Pottery from Amarna: a Preliminary Corpus», *CEE* 2 (1991) 17-92, 20 fig. et 22 pl.

Dans le petit temple d'Aton, la mission continue son programme de dégagement, de relevés et de restauration des murs. Il a fallu évacuer l'amoncellement de déblais qui encombraient la partie postérieure du temple au-delà des limites du sanctuaire. Les gravats contenaient de la poterie en abondance et des débris de pierre, en particulier ceux de colonnes papyriformes fasciculées, qui devaient orner la façade du sanctuaire. Le côté Sud de la seconde cour a été lui aussi débarrassé de ses déblais.

Deux zones furent sélectionnées pour un survey détaillé: l'angle Nord-Ouest du mur d'enceinte du temple et la partie Nord-Ouest de la cour du sanctuaire. Dans la première zone, la mission a dégagé une section du mur d'enceinte Nord, à l'Est de l'angle Nord-Ouest du temple et elle en a effectué les relevés.

De l'autre côté du temple, la mission a dégagé l'angle Sud-Ouest de la maison royale. Elle y a découvert plusieurs pavements et l'amorce d'un mur plus ancien, orienté Nord-Sud, tandis que des murs plus importants, qui s'étendent du mur Sud vers l'extérieur, pourraient appartenir à une rampe d'accès.

L'étude architecturale du sanctuaire a permis de préciser le contexte stratigraphique et l'histoire de l'édification de cette partie du petit temple d'Aton, où l'on distingue comme ailleurs deux phases de construction. On a remarqué également que d'anciens déblais, au Nord, recouvrent les vestiges d'un édifice ou d'une cour en briques, non signalés jusqu'ici.

Les restaurations ont été limitées à la section Ouest du mur Nord de l'enceinte du temple.

Enfin, B. J. Kemp a procédé en Septembre 1990 à une nouvelle investigation du Palais Nord, centrée principalement sur l'angle Nord-Est, dans le cadre de la préparation de la publication des recherches entreprises au Palais Nord par l'Egypt Exploration Society dans les années 1920.

b) De 1979 à 1989, M. Jones a mené des séries d'examens de vestiges d'habitats chrétiens dans deux sites de tombes rupestres, l'un dans le groupe Nord des sépultures d'Amarna, l'autre à Sheikh Saïd, à 5 km au Nord de ces tombes septentrionales d'Amarna. Il vient de publier les résultats de cette enquête: «The Early Christian Sites at Tell el-Amarna and Sheikh Said», *JEA* 77 (1991) 129-144, 4 fig., pl. IX-XII.

58. Hatnub: Pour l'étude des carrières d'Hatnub et d'un groupe d'habitations situées à proximité[204], effectuée en 1985 et 1986 par E. Shaw, de l'EES, on ajoutera à la bibliographie son article: «Mapping Pharaoh's Quarries in the Eastern Desert», *Minerva* 1/2 (1990) 2-3.

59. Manqabad[205]: Des fouilles ont été menées dans les niveaux romains, coptes et islamiques d'une cité découverte à Manqabad. On y a exhumé de nombreux vestiges architecturaux, des inscriptions romaines et coptes, ainsi que des monnaies en or et en bronze.

60. El-Hemamiah: Pour l'étude et les relevés de plusieurs tombes de la v[e] dynastie à El-Hemamiah par la mission australienne de Macquarie University (Sydney), on verra la publication de Ali el Khouli et N. Kanawati, *The Old Kingdom Tombs of El-Hammamiya* (The Australian Centre for Egyptology Reports, 2; 1990) 164 p., 80 pl. avec des contributions, photographies et dessins de A. McFarlane, N. Charoubim, N. Victor et R. Scannell.

[204] Voir *Or* 55 (1986) 268.
[205] D'après *ARCE Newsletter* 152 (Winter 1990) 11.

61. Tahta[206]: En Décembre 1990, D. Berg, de l'Université de Toronto, accompagné de Julie Anderson et de W. Sauntry, a mené une brève campagne de prospection et de préparation pour des recherches qui devraient commencer durant l'été 1991, dans le cadre d'un projet canadien.

La ville antique n'a jamais fait l'objet d'une véritable investigation scientifique. De nombreux kôms y sont visibles. Le plus important, qui mesure approximativement 400 m de long, s'élève à 7 m de hauteur, dans le quartier Sud-Ouest de la ville moderne; il pourrait recéler les ruines d'un temple romain signalé dans ce secteur par les voyageurs du XIX[e] siècle.

62. Région de Sohag[207]: De 1988 à 1991, la mission australienne de Macquarie University de Sydney a mené trois campagnes d'étude de la tombe de Sennedjem, creusée sous le règne de Toutankhamon dans la falaise à 3 km au Sud-Ouest du Couvent Rouge près de Sohag. Les titres du défunt, «surveillant des nourrices» et «père du dieu», suggèrent qu'il a joué un rôle important dans l'éducation du jeune prince; Toutankhamon pourrait ainsi avoir passé son enfance dans la région d'Akhmim-Tahta. Cette hypothèse expliquerait son absence à Amarna et plaiderait contre la théorie faisant de lui le fils d'Akhenaton.

63. El-Hawawish: A la bibliographie[208] des activités de la mission australienne de Macquarie University (Sydney), on ajoutera N. Kanawati, *The Mountain Speaks* (1991) 95 p. et ill.

64. El-Manshâh[209]: Dans la région d'El-Manshâh, une mission de l'EAO a trouvé des sarcophages en bois, des momies, des poteries, des vases à parfum et un couteau en cuivre.

65. Région de Girga[210]: Une mission de l'EAO a entrepris des fouilles près de Girga. Elles ont livré dix-huit tombes de l'époque prédynastique, de l'Ancien et du Moyen Empire. Parmi les découvertes, il convient de signaler un collier au nom de Sésostris I[er], de la vaisselle et des statuettes en albâtre, ainsi qu'un objet du Moyen Empire qui porterait la représentation d'une tête de cheval.

66. Abydos: Du 1[er] Février au 15 Avril 1991[211], la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par G. Dreyer[212], a mené sa septième campagne[213] dans les nécropoles royales d'Umm el-Qaab. Les recherches ont été centrées sur trois secteurs: la tombe de Qa, la zone Nord du cimetière B et le cimetière prédynastique U.

[206] D'après *CMI Bull.* 11/2 (1991) 2 et *Egyptian Archaeology* 1 (1991) 13.

[207] D'après B. G. Ockinga, «New Light on Tutankhamun: The Tomb of Sennedjem at Awlad Azzaz, Sohag», *Sixth Congress* 310-311.

[208] Cf. *Or* 59 (1990) 379 et 60 (1991) 207.

[209] Voir *BIA* 2 (1991), 37, d'après des extraits de la presse égyptienne.

[210] Selon *BIA* 2 (1991) 37.

[211] D'après le rapport communiqué par G. Dreyer, qui a publié les résultats de la campagne dans *Rundbrief DAI* 1991, p. 8-12, fig. 7-13.

[212] La mission comprenait encore E. Engel, U. Hartung, P. Müller, F. Pumpenmeier, ainsi que, à titre temporaire, D. Johannes et U. Kapp.

[213] Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 208-209: G. Dreyer (mit Beiträgen von J. Boessneck, Angela von den Driesch et S. Klug), «Umm el-Qaab: Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 3./4. Vorbericht», *MDAIK* 46 (1990) 53-90, 9 fig., pl. 18-27; Id., «Zur Rekonstruktion der Oberbauten der Königsgräber der 1. Dynastie in Abydos», *MDAIK* 47 (1991) 93-104, 8 fig., pl. 4-5.

Après avoir dégagé toute la partie supérieure du complexe de Qa, la mission a pu en établir les relevés détaillés (fig. 34). Elle a déblayé la chambre funéraire royale jusqu'à une profondeur de 2 m, tandis que l'escalier (fig. 33), trois des grands magasins et sept des pièces subsidiaires étaient totalement vidés. On a pu déceler au moins huit étapes majeures dans la construction de la tombe. La chambre royale, de dimensions plus grandes, était d'abord orientée Est-Ouest (1er état), puis elle fut axée Nord-Sud et flanquée au Nord de deux magasins de part et d'autre d'un petit escalier, avec treize petites tombes subsidiaires sur les autres côtés (2e état); celles-ci sont ensuite transformées en magasins et 21 chambres de dimensions modestes sont alors érigées à l'Ouest, au Sud et à l'Est (3e état); deux grands magasins sont ajoutés au Nord (4e état); les pièces subsidiaires à l'Ouest et à l'Est sont agrandies (5e état); l'escalier est prolongé (6e état); deux autres magasins sont ajoutés au Nord (7e état); enfin, les pièces Ouest et Est sont agrandies une seconde fois (8e état).

Au Nouvel Empire probablement, la tombe de Qa a été partiellement dégagée et ouverte au culte d'Osiris, dévotion qui perdura à la basse époque, comme en témoignent les milliers de coupes votives déposées par les pèlerins autour de la sépulture.

Les fouilles ont livré un matériel abondant: poterie, vaisselle de pierre, ossements d'animaux, instruments lithiques, pièces d'incrustations en ivoire, empreintes de sceaux et stèles privées. Devant le magasin Nord-Ouest N 6, la mission a exhumé une trentaine de petites plaquettes inscrites en ivoire et en os; quatorze comportent les dénominations des années et une vingtaine sont relatives à des livraisons d'huile (fig. 35). Une vingtaine d'empreintes de cylindres-sceaux au nom d'Hetepsekhemoui indiquent que ce souverain prit soin de la sépulture de Qa, dont il semble avoir été le successeur immédiat; il n'y aurait eu ainsi aucune rupture entre la Ière et la IIe dynastie.

Dans le cimetière B, la mission a poursuivi l'évacuation des déblais des fouilles anciennes, afin d'être en mesure d'entreprendre la fouille de ce secteur. Au Sud de la tombe d'Irj-Hor (B 1/2), on a repéré un puits, qui n'a pu encore être vidé totalement, mais qui contient probablement de la poterie appartenant au matériel funéraire d'Irj-Hor. Au cours des déblaiements, on a recueilli des fragments de tablettes décorées en ivoire et des tessons de vases cylindriques, inscrits au nom de Ka ou d'Irj-Hor.

Dans les zones occidentale et centrale du cimetière prédynastique U, la mission a dégagé une surface d'environ 9000 m², comportant plus de 400 tombes, de tailles différentes, que la poterie permet de dater de la période de Nagada I. On a établi le relevé topographique du secteur.

Vingt tombes ont été fouillées, quinze dans la partie Sud et cinq dans la partie Nord du cimetière. On peut les classer en quatre catégories. Elles étaient toutes pillées. Cependant, plusieurs ont livré les restes de revêtements en bois et de cercueils, en bois également. La poterie permet d'attribuer les plus petites sépultures à l'époque de Nagada II b-d et les plus grandes à celle de Nagada II c/d – III a 1. On note la présence de vases cananéens d'un type non attesté jusqu'à présent. L'une des tombes les plus importantes (U-133) contenait encore des fragments d'une dizaine de récipients en pierre et une vingtaine de poteries. Dans la tombe U-a, une grande plaque de calcaire servait de support à un cercueil (fig. 36).

Il semble de plus en plus vraisemblable que le cimetière U, après une utilisation «normale» à la période de Nagada I-II a/b, soit devenu, à partir de Nagada II d, une nécropole destinée à l'élite comportant des tombes à chambres multiples, puis se transforma en nécropole royale des Ière et IIe dynasties.

67. Région de Hiw-Semaineh[214]: Kathryn Bard, du Department of Archaeology de l'Université de Boston, a entrepris une prospection des sites prédynastiques, autrefois fouillés par Fl. Petrie dans le secteur de Nag Hammadi.

68. Nag el-Mashayekh: Pour les travaux de la mission australo-égyptienne menés de 1985 à 1988 dans les tombes de Nag El-Mashayekh, on ajoutera à la bibliographie[215] Boyo G. Ockinga et Yayha al-Masri, *Two Ramesside Tombs at El-Mashayikh* 2 (Macquarie University, Sydney; 1990) 156 p., 71 pl., avec des contributions de Elizabeth Thompson, Judith Brophy, Naguib Victor, R. Fuchs et R. Scannell.

69. El-Abadiya[216]: Du 17 Novembre au 29 Décembre 1990, la mission préhistorique belge de la Katholieke Universiteit te Leuven a continué[217] ses recherches dans le secteur d'El-Abadiya, près de Danfiq, sous la direction de P. M. Vermeersch[218].

Elles ont été concentrées sur le site prometteur d'El-Abadiya-2, menacé de destruction par l'extension rapide des cultures et repéré durant la campagne de Janvier-Février 1990[219]. Cette grande dépression contenait des couches d'artifacts lithiques, séparés par du sable éolien. La présence de dépôts de coquilles de *corbicula* permet de dater avant 12.500 B. P. les niveaux d'industries lithiques situés au-dessous.

Après avoir observé divers artifacts en position secondaire, ainsi que des empreintes de pattes de bovidés et de pieds humains indiquant que le fond de la

[214] D'après *SSEA Newsletter* (September 1991) 2. – Pour le survey effectué en Mai-Juin 1989, on se reportera au rapport de K. Bard, «Predynastic Settlement Patterns in the Hiw-Semaineh Region (Upper Egypt)», *Nyame Akuma* 32 (December 1989) 2-4.

[215] Voir *Or* 60 (1991) 209.

[216] Selon le rapport préliminaire communiqué par le Prof. P. M. Vermeersch.

[217] Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 212-213: E. Paulissen et P. M. Vermeersch, «Le comportement des grands fleuves allogènes: l'exemple du Nil saharien au Quaternaire Supérieur», *Bull. Soc. Géol. de France* 8, V (1989) 73-83; P. M. Vermeersch et E. Paulissen, «The Oldest Quarries Known: Stone Age Miners in Egypt», *Episodes* (Canada) 12, 1 (1989) 35-36; P. Van Peer et P. M. Vermeersch, «Middle to Upper Palaeolithic Transition: the Evidence for the Nile Valley», dans P. Mellars, éd., *The Emergence of Modern Humans — An Archaeological Perspective* (Edinburgh 1990) 139-159; P. M. Vermeersch, E. Paulissen et P. Van Peer, «Le Paléolithique de la vallée du Nil égyptien», dans *L'Egypte des millénaires obscurs* (Paris 1990) 27-42; P. M. Vermeersch et P. Van Peer, «Steenextraktie en prefabrikatie tijdens de Prehistorie», dans M. Waelkens, éd., *Eeuwige Steen van Nijl tot Rijn — Groeven en Prefabricatie* (Bruxelles 1990) 11-22; G. Creemers, «De Belgische Expeditie naar El Abadiya in Midden Egypte (voorjaar 1990)», *Museum Fax 1990*, 4-5; P. M. Vermeersch, «Vlaamse archeologen in Egypte ontgraven het leven in de prehistorische en faraonische tijden», *Vlaanderen* 231 (1990) 67-70; P. M. Vermeersch, E. Paulissen et P. Van Peer, «Palaeolithic Chert Exploitation in the Limestone Stretch of the Egyptian Nile Valley», *The African Archaeological Review* 8 (1990) 77-122; Id., «Le Paléolithique de la vallée du Nil égyptien», *L'Anthropologie* 94 (1990) 435-458; Id., «Vallée du Nil», dans T. Tillet, éd., *Paléomilieux et peuplement préhistoriques sahariens au Pléistocène supérieur*, 5 C (Solignac 1991) 1-19; P. M. Vermeersch, E. Paulissen et G. Gijselings, «Jungpaläolithischer Hornsteinbergbau in Aegypten — Ein Vorbericht», *Der Anschnitt*, Bochum, Deutscher Bergbau Museum, 43 (1991) 50-62; P. Van Peer, «Inter-Assemblage Variability and Levallois Styles: The Case of the Northern African Middle Palaeolithic», *Journal of Anthropological Archaeology* 10 (1991) 107-151.

[218] L'équipe comprenait encore E. L. Paulissen, directeur adjoint et géomorphologue, P. A. Van Peer et F. J. Steenhoudt, archéologues, Mohamed Askelany, professeur à l'Université de Qena, P. B. Vercauteren, Mlles I. E. Roovers et S. M. Missotten. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Houssein el-Afiouni.

[219] Voir *Or* 60 (1991) 213.

dépression a pu servir temporairement de point d'eau pour les humains et les troupeaux, la mission a découvert une concentration de témoignages lithiques dans la partie méridionale de la dépression (zone 3-5S, 18-21W); ils ne semblent pas archéologiquement *in situ*.

Dans la partie centrale de la dépression, une autre concentration d'artifacts, découverte à l'intérieur de l'unité C, ne semble pas non plus *in situ*. En revanche, dans l'unité D, à 1 m 40 de la surface, une concentration d'artifacts était en place dans le niveau Z de la tranchée 14 N.

D'autres artifacts ont été repérés dans divers sédiments, lors de l'étude stratigraphique du site.

Dans la partie Sud de la dépression d'El-Abadiya-2, les assemblages et les lames robustes ne sont pas sans évoquer l'industrie de type Shuwikhat. Dans le secteur central, les artifacts sont plus nettement en relation avec l'industrie de type Shuwikhat, datée de 25.000 ans environ. Mais les assemblages qui ne sont pas *in situ* ont été replacés à une période située entre 25.000 et 12.500 B. P., date du dépôt des coquillages de *corbicula*. Dans le niveau Z, les quelques artifacts déjà récupérés ne correspondent à aucune des industries connues de la vallée du Nil en Egypte. Cependant, il s'agit incontestablement d'une industrie du Paléolithique ancien, peut-être antérieure à 25.000 B.P., mais postérieure à 35.000 B. P., date de l'industrie de Nazlet Khâtir. Dans les secteurs 8-9N7W et 36N2.5-4E2, deux concentrations d'artifacts pourraient être attribuées au Paléolithique Moyen.

70. Dendara[220]: Du 10 Novembre au 10 Décembre 1990, la mission de l'IFAO, dirigée par Sylvie Colin-Cauville[221], a poursuivi[222] ses activités, qui ont été concentrées en deux secteurs: les chapelles osiriennes situées sur le toit du temple d'Hathor et le temple d'Isis.

Les six chapelles osiriennes sont à présent photographiées et dessinées dans leur totalité. B. Lenthéric a contrôlé certains dessins et S. Cauville a procédé à d'ultimes vérifications des textes hiéroglyphiques, dont le manuscrit est à l'impression.

Dans le temple d'Isis, on a procédé à quelques sondages devant permettre à P. Deleuze de préciser plusieurs points concernant les plans du monument achevés l'an dernier. Il est apparu que, dans les fondations des murs ptolémaïques, des blocs du Moyen Empire (Amenemhat I^{er}) voisinent avec des blocs datant du Nouvel Empire (Ramsès II: blocs de Khâemouaset). Le vidage du remblaiement de la chapelle Ouest du temple d'Auguste a permis la découverte de fragments d'une chapelle privée au nom d'un gouverneur, prêtre d'Harsomtous. Divers blocs de remploi ont été retrouvés dans les soubassements mêmes de la chapelle: des fragments de calcaire représentant Hathor, des fragments de grès portant les cartouches de Nectanébo et surtout un bloc illustrant une scène caractéristique d'un mammisi, que son style permet de dater de la XXX^{e} dynastie.

[220] Selon *BIA* 2 (1991) 59-60 et *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 23-24.

[221] L'équipe comprenait encore B. Lenthéric, A. Lecler et P. Deleuze. — L'EAO était représentée par Mme Nadia Abid Hamam.

[222] Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 210-211 S. Cauville, «Les inscriptions dédicatoires du temple d'Hathor à Dendera», *BIFAO* 90 (1990) 83-114, 1 fig. et IV pl. — Pour un fragment de relief d'Ahmosis trouvé en 1988 (*Or* 58 [1989] 377), on verra C. C. van Siclen III, «On a Relief of Ahmose from Dendara», *Varia Aegyptiaca* 6/3 (1990) 184-187, 3 fig.; selon ce dernier, il ne s'agit sans doute pas du linteau d'une chapelle construite par le souverain à Dendara, mais d'un fragment de stèle, réutilisé en base de colonne, puis dans un passage de porte.

Ce seraient les vestiges d'un mammisi consacré à la naissance du fils d'Isis, Harsiêsis, comparable à celui de Philae. La cella, qui était probablement de Nectanébo Ier, était prolongée par les propylées de Ptolémée VI Philométor, agrandis par Ptolémée X Alexandre. Sous Auguste, la cella fut transformée en sanctuaire d'Isis. L'étude historique et architecturale de l'édifice est en cours.

A Lecler a assuré la couverture photographique des découvertes.

71. El-Qala[223]: Du 15 Septembre au 15 Octobre 1991, la mission dirigée par Cl. Traunecker[224], a poursuivi[225] ses activités dans le temple d'El-Qala. Celles-ci ont été consacrées au dégagement et à la restauration des blocs tombés à l'intérieur et autour du monument, mais aussi à des relevés et vérifications épigraphiques (fig. 37).

Le dégagement des cryptes de façade découvertes en 1988 a progressé. La crypte Nord, qui était remblayée presque entièrement, a été totalement vidée. Elle est longue de 4 m 20 pour une hauteur d'environ 1 m 50. Toutes ses parois sont décorées de scènes d'offrandes aux dieux du panthéon d'El-Qala. L'existence d'une crypte Sud, entièrement remblayée, a été vérifiée en soulevant une des pierres de sa couverture; la crypte comporte un décor analogue à celle du Nord.

Le couloir a été déblayé jusqu'au dallage, ainsi que le réduit sous l'escalier. Le nettoyage a fait apparaître dans ce réduit l'existence d'une quatrième crypte, dont le puits était obturé par une dalle coulissante, encore en place en position ouverte. Le puits descend dans une salle de plus de 4 m de long, qui forme un coude vers le Nord sous l'escalier. La pièce est remplie de plus d'un mètre de remblai et n'a pas été complètement vidée. On y a trouvé de la céramique sigillée datant sans doute de l'époque d'abandon du temple. Les parois sont là aussi décorées.

Sur le sol du petit vestibule gisaient sept blocs, dont cinq, après étude, ont été remis à leur emplacement d'origine. Les deux autres, provenant d'assises plus hautes, seront remontés l'an prochain.

Le grand vestibule était encombré de cinquante-six blocs. Une quinzaine d'entre eux ont été remontés à leur position d'origine. La porte Sud de la pièce a été dégagée et son montant Ouest partiellement remonté. Treize blocs de grès provenant d'un monument voisin au nom de Caligula, stockés dans le grand vestibule durant les années 70, ont été étudiés et rangés dans la salle des offrandes.

Dans les deux petites pièces au Nord de la salle médiane et dans le couloir sous l'escalier, les dégagements ont fait apparaître des sols et des niveaux d'utilisation qui témoignent d'une réoccupation profane du temple après la fin de son fonctionnement.

Outre le travail d'enregistrement des blocs au sol, la mission a continué ses relevés épigraphiques, entrepris de nuit, avec éclairage par lampes à néon, en raison de la nature de la pierre. On a pu ainsi effectuer les premières copies des textes du petit vestibule et de sa façade, sur le mur extérieur Sud; on a également collationné pour la troisième fois les textes des chapelles Est et Ouest, au Nord du sanctuaire central.

[223] Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport de la mission communiqué par Laure Pantalacci et Cl. Traunecker.

[224] Ont participé également aux travaux Laure Pantalacci, épigraphiste, Françoise Laroche-Traunecker, architecte, ainsi que E. Varin, technicien. — Les Inspecteurs Ahmed Gaber et Mohammed el-Dowi représentaient l'EAO.

[225] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 211-212 et la bibliographie correspondante.

72. Khozam[226]: Au cours de l'inspection, entreprise le 19 Avril 1989, d'une nécropole prédynastique située près du village de Khozam, Rabia Zaki Ahmed Shehata a repéré une vingtaine de tombes de l'époque de Nagada I et II, qui nécessiteraient des fouilles.

73. Karnak-Nord:

a) A l'Est du Trésor de Thoutmosis Ier, la campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée[227] du 13 Novembre au 29 Décembre 1991[228] sous la direction de J. Jacquet[229].

Les fouilles ont permis de constater que la grande surface de briques crues, mise au jour lors des deux campagnes précédentes, s'appuyait contre le mur d'enceinte originel du Trésor, mais avait été coupée par la construction de l'extension de celui-ci vers le Sud. On peut ainsi dater cette surface de briques de la XVIIIe dynastie, peu après l'édification du mur d'enceinte du Trésor par Hatshepsout.

Le niveau situé sous la surface de briques crues, où l'on avait recueilli des lames de silex, des empreintes de sceaux et une abondante poterie, attribuable à la fin du Moyen Empire, est en réalité une étendue de remblais destinée à niveler le terrain, remblais provenant sans doute d'un secteur situé un peu à l'Est.

On a reconnu deux genres d'installations différentes, implantées dans cette couche. Deux murs ondulés, d'une demi-brique d'épaisseur, l'un orienté Nord-Est/Sud-Ouest, et l'autre apparemment Nord/Sud, ont pu jouer le rôle de murs de soutènement, Les autres structures, probablement un peu postérieures, sont des restes d'installations artisanales, analogues à celles trouvées l'an dernier.

Un mur d'enceinte en briques crues, orienté Nord/Sud, situé à peu près à l'emplacement du mur d'enceinte du Trésor, mais antérieur à ce dernier, a pu être reconnu sur une longueur de 35 m. Epais de 1 m 50 à la base, son état de conservation inégal s'explique par l'arasement du terrain et des édifices existant lors de la construction des ateliers entourant le Trésor. Ses fondations ressemblent à celles des gros murs antérieurs au Trésor reconnus précédemment sur 45 m de long au Sud de ce dernier. Ce mur d'enceinte protégeait vraisemblablement des constructions situées à l'Est.

La présence de ces gros murs et l'aspect asymétrique du plan du Trésor permettent de supposer que, lors de la construction du Trésor, Thoutmosis Ier dut tenir compte de bâtiments importants existant à proximité, bâtiments tombés par la suite en désuétude au point d'être arasés au Sud et écornés à l'Est, au moment de l'édification de l'enceinte du Trésor sous le règne d'Hatshepsout. Un sondage effectué en fin de campagne a révélé la présence de nouveaux édifices en profondeur.

b) Du 1er au 28 Février 1991[230], une équipe de l'IFAO, conduite par V. Rondot[231], a poursuivi[232] ses travaux dans l'enceinte de Montou. Elle a achevé le relevé

[226] D'après Rabia Zaki Ahmed Shehata, «Status Report on the Predynastic Cemetery of Khozam», *Varia Aegyptiaca* 6/3 (1990) 165-166, 1 plan.

[227] Selon le *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 21-22.

[228] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 213-214 et la bibliographie correspondante. — Pour la poterie exhumée en Novembre-Décembre 1989, on verra Helen Jacquet-Gordon, *Bull. céram.* 15 (1991) 27-29, 2 fig.

[229] Mmes H. Jacquet et C. Duvette, L. Gabolde et V. Rondot participaient également aux recherches.

[230] Selon le *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 22.

[231] L'équipe comprenait encore P. Deleuze, L. Gabolde et Véronique Noyère-Gabolde.

[232] Pour le début des travaux, voir *Or* 60 (1991) 214.

architectural du temple de Montou et commencé celui du temple de Maât.

Une vérification des blocs rangés au Sud-Ouest du temple a déjà permis d'observer des martelages du nom d'Aménophis III et des restaurations datant de l'époque ptolémaïque.

74. Karnak:

a) Durant la campagne 1990-1991[233], les activités du Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak se sont déroulées[234] en plusieurs secteurs du grand temple d'Amon.

b) Les fragments de plusieurs statues de granit noir ont été retrouvés dans l'angle Nord-Est de l'enceinte du temple d'Amon et transportés dans les magasins dits «Cheikh Labib». Ils ont permis à Mme Afaf Fathalla de reconstituer une statue assise de Thoutmosis III. La restauration des autres débris apportera au moins trois autres statues.

c) Catherine Grataloup et Sayyeda Abd er-Radi ont procédé à la fouille d'un kôm, situé au Nord du Ier pylône et appuyé contre la face Ouest du premier angle rentrant de l'enceinte de Nectanébo. Quatre occupations successives ont été mises au jour. Elles peuvent être datées de la fin de la période ptolémaïque et du Haut Empire. Ces vestiges sont à ce jour les seuls témoignages conservés de l'habitat tardif du temple.

d) Deux sondages ont été pratiqués par Catherine Grataloup et Sayyeda Abd er-Radi dans la cour qui s'étend entre les IIIe et IVe pylônes, afin de confirmer l'hypothèse de L. Gabolde sur la présence dans cette cour du mur Sud de la «cour des fêtes» de Thoutmosis II. Le premier sondage a livré de grosses dalles en grès formant une fondation perpendiculaire à l'angle Sud-Ouest du IVe pylône et un dallage postérieur. Le second sondage, dans la partie Nord de la cour, a permis de vérifier la largeur de la tranchée de fondation du IIIe pylône.

e) Pour l'étude, par W. J. Murnane, des reliefs et inscriptions de la grande salle hypostyle du temple d'Amon[235], on ajoutera à la bibliographie[236] sa communi-

[233] D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien, communiqué par son directeur, F. Larché, et par son directeur scientifique, N. Grimal, ainsi que visites au site. — Les résultats d'une partie de la présente campagne ont été présentés dans *BIA* 2 (1991) 44-46.

[234] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 214-217 et la bibliographie correspondante. On y ajoutera diverses publications: Pour le nouveau plan topographique de Karnak, l'histoire des plans anciens, la nouvelle nomenclature des salles et structures du temple d'Amon, cf. M. Azim, «Karnak et sa topographie», *GM* 113 (1989) 33-46; pour une étude de la céramique ptolémaïque, romaine et copte recueillie dans le temple d'Amon, cf. Catherine Grataloup, *Bull. Céram.* 15 (1991) 22-27, 2 fig. Voir encore L. Gabolde, «Les transformations du parvis du IVe pylône de Karnak par Thoumosis II», *Sixth Congress* 174-175; C. Grataloup, «Nouvelles fouilles à Karnak près du Ier pylône», *ibid.* p. 194-195; Cl. Traunecker, «Les résidents des rives du Lac Sacré: Observations sur "le quartier des prêtres à Karnak"», *ibid.* p. 394-395; pour des matières colorantes provenant de l'atelier d'un peintre, découvertes en Août 1984 dans la cour du Moyen Empire, cf. M. Schvoerer, M.-C. Delavergne, R. Chapoulie, «The thermoluminescence (TL) of Egyptian Blue», *Nucl. Tracks Radiat. Meas.* 14, nº 1/2 (1988) 321-327; O. Rouchon, Jane Fabre, Marie-Pierre Etcheverry et M. Schvoerer, «Pigments d'Egypte: Etude physique de matières colorantes bleue, rouge, blanche, verte et jaune, provenant de Karnak», *Revue d'archéométrie* 14 (1990) 87-97, VIII tableaux et 6 fig.

[235] Après une longue interruption, ce projet vient d'être repris sous l'égide de l'Institute of Egyptian Art and Archaeology at Memphis State University.

[236] Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 378 et 54 (1985) 371.

cation: «Form, Function and Building History: the Great Hypostyle Hall at Karnak», *Sixth Congress* 300-301.

f) Dans l'*Akh-menou*, après l'achèvement des travaux de restauration des fondations, murs et pavements des magasins Sud[237], les spécialistes du Centre Franco-Egyptien[238] procèdent au nettoyage et à la consolidation de leurs peintures murales et de celles des salles sokariennes.

D'autre part, on a achevé le relevé architectural au 1/20e de la salle des fêtes. Les relevés épigraphiques sont en cours de correction[239]. Ces travaux sont réalisés dans le cadre de la préparation du premier volume de la publication de l'*Akh-menou*.

g) Au IXe pylône, le remontage du môle Ouest a progressé sous la direction de J. Larronde[240]. Après des études techniques sur les matériaux utilisés et la structure du pylône reconstitué, on a pu poursuivre la construction de la chappe de béton armé destinée à porter les blocs de parement du môle. L'acquisition par l'EAO d'une grande grue permet désormais de procéder à l'installation des poutres et de la dalle de béton du niveau 3, puis de poser plusieurs assises de blocs.

P. Marivaux a achevé, au laboratoire du Centre Franco-Egyptien, la restauration de la semelle en cuivre du mât à oriflamme, retrouvé en 1978[241] dans l'une des encoches du mât du môle Ouest du IXe pylône. L'objet sera exposé au Musée de Louxor.

h) En Octobre 1988, Mai-Juin 1989 et Mai 1990[242], C. C. van Siclen III[243] a travaillé aux relevés épigraphiques de l'édifice dit «d'Aménophis II», situé sur le côté Est de la cour entre le IXe et le Xe pylône[244]. Il a probablement été construit sous le règne d'Horemheb, mais tous les piliers, architraves et la plupart des blocs de la présente structure viennent en réalité d'une construction antérieure datant d'Aménophis II, comme le montrent les noms de ce roi figurant sur toute la décoration murale du monument, qui semble avoir été édifié pour le second jubilé du

[237] Ces travaux étaient menés par F. Larché.

[238] La restauration des peintures est dirigée par P. Marivaux, avec la collaboration de Nathalie Bernon et Abd el-Radi Abd el-Menem.

[239] Les relevés d'architecture sont effectués par J.-F. Carlotti et P. Béout, ceux d'égyptologie par J.-F. Pécoil, P. Martinez, B. Mathieu, Nathalie Beaux et Catherine Graindorge.

[240] Participaient aux travaux M. Coat, O. Sanchez, Farag Abd el-Mottaleb et Abd el-Hamid Maarouf.

[241] Cf. *Or* 60 (1991) 215-216.

[242] D'après C. C. van Siclen III, «Preliminary Report on Epigraphic Work Done in the Edifice of Amenhotep II: Season of 1988-89 and 1989-90», *Varia Aegyptiaca* 6/2 (1990) 75-90, avec fig. et, en appendice («Description of Scenes in the Edifice of Amenhotep II», p. 87-90), la liste de toutes les scènes de l'édifice portant sur la période Horemheb-Séti Ier. — Cf. aussi C. C. van Siclen III, «Additional Notes on the Blue Amun», *ibid.* 6/3 (1990) 169-176, 6 fig., pour l'examen, en 1990, par l'auteur, d'une série de reliefs du milieu de la XVIIIe dynastie avec représentations d'Amon, réutilisés dans l'édifice d'Aménophis II, et pour l'examen des reliefs contemporains de la reconstruction de cet édifice.

[243] C. C. van Siclen était assisté temporairement par Chr. Barber, dessinateur, et par B. Peterson, photographe.

[244] Pour le relevé architectural par A. Briquet, du Centre Franco-Egyptien de Karnak, de l'édifice dit «d'Aménophis II» en prévision de la publication de ce monument jubilaire, cf. *Or* 59 (1990) 388. — Pour une cache de bijoux de l'époque gréco-romaine, trouvée en Février 1989 lors du nettoyage de cet édifice par le Centre Franco-Egyptien, cf. *Or* 60 (1991) 215.

souverain. Certains indices paraissent indiquer que cet édifice d'Aménophis II se trouvait primitivement devant le VIII[e] pylône et fut déplacé lors du remodelage général de l'axe Sud de Karnak.

Un relevé systématique de tous les textes, scènes et graffiti des parois a été commencé, de même que la copie des blocs tombés. 80% du travail a déjà été réalisé pour l'édifice récent et les relevés ont débuté pour l'édifice antérieur d'Aménophis II.

Après l'achèvement de l'étude architecturale et épigraphique, le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak envisage la restauration du monument[245].

i) Au X[e] pylône[246], la mission du Fonds d'Egyptologie de Genève, placée sous la direction de J.-L. Chappaz[247], a continué[248] ses relevés épigraphiques en vue de la publication des textes et décors de l'édifice. Durant la campagne 1990-1991, les travaux, qui sont menés en collaboration avec le Centre Franco-Egyptien, ont été concentrés sur la face Nord de la porte de granit, avec étude des scènes en place et reconstitution de deux scènes à partir de fragments et de blocs épars autour du monument. Les relevés du montant Ouest de la face Sud de la porte ont pu être achevés. Sur les môles du pylône, les scènes de massacre rituel des ennemis de l'Egypte sont en cours d'étude.

j) A l'Est du Lac Sacré, une série de sondages ponctuels ont été effectués par Catherine Grataloup et Sayyeda Abd er-Radi. Ils permettront les vérifications stratigraphiques nécessaires à la publication des fouilles conduites par J. Lauffray dans ce secteur.

k) Le projet de restitution de la «cour des fêtes» de Thoutmosis IV, étudié par Bernadette Letellier (Musée du Louvre) et F. Larché, progresse de façon satisfaisante[249]. Les copies des cinq parois et des quarante piliers ont été achevées par F. Larché. Il reste à dessiner les blocs décorés non attribués, les corniches, les chapiteaux des piliers et les blocs de la paroi adossée au IV[e] pylône, démontée en 1970.

Après avoir procédé en 1989 au remontage de la paroi A de ce monument dans le Musée de Plein Air (fig. 38), l'équipe du Centre Franco-Egyptien a préparé[250] les fondations pour l'anastylose d'une autre paroi (B), ainsi que les plaquettes de grès remplaçant la partie basse, non décorée, du mur. Ces travaux préliminaires une fois achevés, il sera possible de procéder à la remise en place des cent-vingt blocs décorés constituant cette paroi, dont les peintures seront nettoyées.

l) Le réaménagement des magasins «Cheikh Labib» s'est terminé fin Décembre 1990. L'enregistrement informatique des blocs entreposés dans ce dépôt lapidaire se poursuit sous la direction de El-Sayed Hegazy et P. Martinez[251].

[245] D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien pour la campagne 1990-1991, p. 4.

[246] D'après les informations fournies par J.-L. Chappaz.

[247] Pour la composition de la mission, on se reportera à la notice relative à Speos Artemidos.

[248] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 216.

[249] Sur ce projet, cf. *Or* 60 (1991) 216-217.

[250] Cette réalisation est menée sous la direction de F. Larché et El-Sayed Hegazy.

[251] Geneviève Joly, H. Paturel, Aminata Sackho, Laetitia Gallet, Fawzi Helmi et Naama Saned travaillent également à cet enregistrement informatique.

m) D'Avril à Juillet 1990[252], la mission des Universités de Toronto et de Pennsylvanie, dirigée par D. Redford, a poursuivi[253] ses recherches sur le site du temple d'Akhenaton de *Gm-pȝ-itn*, à l'Est du secteur Nord-Est de l'enceinte d'Amon.

Dans les niveaux tardifs du VII[e] au IV[e] siècle avant J.-C., qui surmontent ces vestiges, une nouvelle villa datant de l'époque saïte à la XXX[e] dynastie a été mise au jour. On a exhumé des documents écrits relatifs à des ventes et à des legs de maisons; ils donnent des descriptions des habitations, qui viennent confirmer les ruines et les plans des maisons dégagées par la mission. On a pu élucider les normes et pratiques en matière de construction et de rénovation des propriétés.

En ce qui concerne le temple de *Gm-pȝ-itn*, son mur Nord a été exhumé sur une longueur de 10 m. On connaît désormais sa largeur, qui est de 210 m du Nord au Sud; un modeste passage à colonnes en constituait l'entrée. La longueur du monument est inconnue, mais devait dépasser 400 m. La moitié Nord de la première cour était dotée, comme au Sud, d'une colonnade à piliers, dépourvus de colosses royaux debout. En revanche, il y avait, sur le côté Nord de cette cour, des statues colossales en quartzite rouge d'Akhenaton et de Nefertiti placées entre les piliers, ainsi que des tables d'offrandes en granit rouge dans les intervalles. Le passage d'entrée central était jonché de fragments de scènes montrant des courtisans baisant le sol à l'arrivée du souverain, des hommes conduisant un taureau pour le sacrifice, des travailleurs recevant leurs rations, etc.

n) A la bibliographie des fouilles de la mission du Musée de Brooklyn dans l'enceinte de Mout[254], on ajoutera R. A. Fazzini, «Archaeological Fieldwork in the Precinct of the Goddess Mut at South Karnak», *Sixth Congress* 29; cf. encore Id., «Amenhotep II and the Mut Temple Karnak (*VA* 3 [1987]): A Correction», *Varia Aegyptiaca* 6/3 (1990) 121 (le fragment de sculpture n° 4 M. 71, trouvé devant la façade du temple A, n'est pas une statue de Sekhmet; il semble plutôt appartenir à une statue d'Aménophis II).

75. Louxor:

a) Du 15 Octobre 1989 au 15 Avril 1990[255], les activités de la mission de Chicago House, placée sous la direction de P. F. Dorman[256], ont été consacrées presque exclusivement aux relevés et à l'étude des reliefs de la colonnade du temple de Louxor[257]. Il s'agit de scènes non traitées auparavant des reliefs de la fête

[252] D'après le résumé présenté par D. Redford dans *CMI Bull.* 11/2 (1991) 1-2, 2 fig. — Cette campagne avait été signalée brièvement dans *Or* 60 (1991) 219.

[253] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 217-219.

[254] Pour la dernière campagne, menée en Janvier-Février 1990, cf. *Or* 60 (1991) 219-220.

[255] D'après le rapport communiqué par le nouveau Directeur de Chicago House, P. F. Dorman, qui a présenté les résultats de la campagne «The Epigraphic Survey», *OIR* 1989-1990, p. 10-12, avec fig. et *BIA* 2 (1991) 44.

[256] L'équipe de Chicago House comprenait R. Jasnow et J. Darnell (épigraphistes), W. R. Johnson, Carol Meyer, Christina Di Cerbo, Vivienne Groves et Susan Osgood (dessinatrices), Susan Lezon et D. Lanka (photographes), P. Piccione (administrateur), Jill Carlotta Maher, Kathryn Dorman, Diana Grodzins, Elinor Smith, Saleh Shehat Suleiman.

[257] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 220. — On ajoutera à la bibliographie W. R. Johnson, «The Deified Amenhotep III as Living Re-Horakhty: Stylistic and Iconographic Considerations», *Sixth Congress* 236-237 (à propos de l'analyse des fragments de reliefs provenant de la cour solaire du Temple d'Aménophis III).

d'Opet: le départ du temple de Karnak des barques divines d'Amon, Mout et Khonsou, avec leur arrivée à Louxor (mur Ouest), offrande faite par Séthi Ier à la barque d'Amon, le départ de Louxor (mur Est) et le retour des barques divines à Karnak; il s'agit aussi du passage du portail Nord du hall, décoré de scènes d'offrandes par Séthi II, de la porte de Philippe Arrhidée, des socles des statues, ainsi que du décor de cinq des colonnes hautes de 20 m. Au total, le membres de la mission ont travaillé sur 63 dessins, dont une partie est désormais prête pour la publication.

Plus de 425 fragments provenant des registres supérieurs, manquants, des murs de la colonnade, décrivant des thèmes d'offrandes à la grande ennéade, ont été photographiés, enregistrés et entreposés derrière le temple, sur des banquettes construites à leur intention et destinées à assurer leur conservation.

b) A l'abondante bibliographie relative à la découverte, en Janvier 1989[258], de vingt-deux statues dans la cour d'Aménophis III du temple de Louxor, on ajoutera D. Wildung, *Arts. Das Kunstmagazin* 4 (April 1989) 55-60, avec fig.; S. Aspropoulos, *Minerva* 1/1 (1990) 12-13; C. C. van Siclen III, «Two Tuthmosid Statue Groups from Thebes», *Varia Aegyptiaca* 7 (April 1991) 89-98, avec fig.

76. Rive gauche thébaine:

a) Pour les relevés et l'étude de près de 2400 graffiti de la montagne thébaine[259] commencée par J. Černý et publiée par le Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) et l'ERA 439 du CNRS, on verra la contribution d'Abdel Aziz Sadek, «Varia Graffitica», *Varia Aegyptiaca* 6/3 (1990) 109-120, avec fig., concernant la distribution et la position des graffiti, avec commentaires sur plusieurs de ces documents.

b) Sur les travaux menés dans la tombe d'Aménophis III depuis Septembre 1989[260] par la mission de l'Université Waseda de Tokyo, on ajoutera à la bibliographie la brochure intitulée *Research in Egypt 1966-1991*, p. 23-24, avec fig.

c) Durant la campagne 1990-1991[261], T. Brock, Directeur de l'Institut Canadien en Egypte, a continué[262] ses recherches sur les sarcophages de la Vallée des Rois, leur décoration et leur emplacement dans les tombes. Il a procédé aux relevés du sarcophage de Merenptah. Des déblaiements dans la chambre funéraire du souverain lui ont permis de récupérer des débris provenant de la base d'albâtre du sarcophage. Un nouveau support pour le couvercle en forme de cartouche a pu être installé.

d) En Juin et Juillet 1991[263], D. P. Ryan, de la Pacific Lutheran University du Canada, a continué[264] ses recherches dans une série de tombes anépigraphes peu connues de la Vallée des Rois, localisées dans le petit ouadi situé derrière le Rest House[265].

[258] Cf. *Or* 59 (1990) 392.
[259] Voir *Or* 48 (1979) 374-375, avec bibliographie antérieure.
[260] Voir *Or* 60 (1991) 221 (g).
[261] D'après T. Brock, *CMI Bull.* 11/2 (1991) 3 et *SSEA Newsletter* (September 1991) 2.
[262] Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 221.
[263] D'après *SSEA Newsletter* (September 1991) 2.
[264] Pour les résultats antérieurs. cf. *Or* 60 (1991) 221. On ajoutera à la bibliographie D. P. Ryan, «Recent Investigations of Uninscribed Tombs in the Valley of the Kings», *Sixth Congress* 63.
[265] Il s'agit des tombes nº 21, 27, 28, 44, 45 et 60.

Dans l'hypogée n° 44, il a trouvé intacte une inhumation de la XXII^e dynastie comportant deux cercueils de bois posés au-dessus de vestiges de la XVIII^e dynastie. La tombe n° 45, fouillée jadis par Howard Carter, a fourni des shaouabtis de terre cuite et des fragments de cercueils peints.

e) Pour les résultats d'un survey géologique de la Vallée des Rois, entrepris de 1976 à 1979 par une mission du Musée de Brooklyn[266] et les causes des infiltrations d'eau dans les tombes royales, cf. J. Romer, «History and Experience in the Valley of the Kings», *Sixth Congress* 346-347.

f) En Juin 1991, O. Schaden, de l'Université de l'Arizona, a étudié[267] la tombe WV 24 dans la Vallée des Rois occidentale, afin de préciser son histoire et ses rapports avec la sépulture du roi Ay (WV 23). L'hypogée n° 24 se compose d'un puits et d'une seule chambre. Le déblaiement de la moitié de la tombe, effectué cette année, a livré des restes humains et des fragments d'un cercueil en bois d'une inhumation de la fin du Nouvel Empire, des tessons de poterie d'époques pharaonique et romaine. La découverte d'un maillet en bois permet de songer que la construction de la sépulture a été arrêtée prématurément.

g) Au temple funéraire de Séthi I^er à Gournah[268], la campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 3 Novembre 1990 au 31 Mai 1991[269], sous la direction de R. Stadelmann[270].

Le I^er pylône, reconstruit dans les années 1970, a dû être totalement démonté après un effondrement partiel, provoqué par la forte montée de la nappe phréatique. La mission en a profité pour établir les relevés des structures et un examen détaillé de l'édifice. Les dalles du passage en calcaire ont été nettoyées et posées sur un lit de briques, afin de les protéger des eaux d'infiltration. Les angles des môles situés près du passage ont pu être consolidés.

Derrière le môle Nord du I^er pylône (emplacements de fouilles Y et Z), on a découvert les vestiges de murs ptolémaïques et romains. Au-dessous, une grande fosse de la basse époque est apparue en Y: elle contenait des fragments d'une stèle en grès et des débris architecturaux comportant des traces de peinture bleue.

Dans le secteur oriental de la première cour (zone II, emplacements E, K, P, Q), on a examiné la stratigraphie et la céramique des différents niveaux.

Dans la zone III, les dégagements ont permis d'atteindre le niveau du sol du palais, avec les plaques en terre cuite du pavement et une section du mur Est de son enceinte. L'étude des couches postérieures a permis d'exhumer trois caves voûtées des époques romaine et copte.

Derrière le II^e pylône, la poursuite de la fouille de l'allée processionnelle (zone IV 1) a fourni les restes d'une rampe ptolémaïque et, au-dessous, de grands blocs de fondation en calcaire. Les dégagements effectués devant l'entrée Nord du sanctuaire

[266] Voir *Or* 48 (1979) 375 et 49 (1980) 379.

[267] D'après *SSEA Newsletter* (September 1991) 2.

[268] D'après *Rundbrief DAI* 1991, p. 12-17, fig. 14-17.

[269] Voir *Or* 60 (1991) 223, pour les campagnes précédentes. — On ajoutera à la bibliographie E. Hornung, E. Staehelin *et al.*, *Sethos — ein Pharaonengrab*, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Dokumentation zu einer Austellung des Ägyptologischen Seminars der Universität Basel im Antikenmuseum (5. Dezember 1991 bis 29. März 1992), 112 p., avec fig.; H. Burton und E. Hornung, *The Tomb of Pharaon Seti I / Das Grab Sethos' I.* (Zürich et München 1991).

[270] La mission se composait de G. Heindl, F. Buss, H. Ernst, E. Grothe, U. Precht, F. Stelter, I. Telib et, à titre temporaire, R. Stadelmann.

(zone IV 2, emplacements A-E) ont révélé que ce secteur ne possédait manifestement pas de rampe ni d'allée processionnelle. La mission a mis au jour les ruines de maisons ptolémaïques, reconstruites aux époques romaine et copte. Une structure ronde en briques cuites, dont le fond n'a pu encore être atteint, semble être une fosse d'égoût des époques romaine et copte, à laquelle était reliée une canalisation en terre cuite.

La mission a d'autre part progressé dans le dégagement du pseudo «lac sacré» (zone V). Il s'agit en réalité d'une fontaine dotée d'un escalier double, dont les 3/4 ont été fouillés. Cette installation de l'époque de Séthi Ier ou de Ramsès II a subi une mauvaise réfection à l'époque ptolémaïque ou romaine, puis fut à nouveau reconstruite par Barsanti et Baraize, sur la base des données erronées de l'époque gréco-romaine. Grâce à l'apport de pompes puissantes, la mission a pu procéder à un examen approfondi de l'installation, composée de deux escaliers de vingt marches chacun, conduisant cinq mètres plus bas à deux bassins de 2 m 25 sur 1 m 60 (fig. 41). La fouille des environs immédiats a permis de retrouver les fondations de l'entrée primitive de l'installation à 2 m plus au Nord que prévu. Elle était dotée d'une porte monumentale. Ce secteur a livré un grand bloc de grès portant la représentation d'une tête juvénile de Ramsès II plus grande que nature.

Divers travaux de reconstruction de murs et de portes ont été réalisés dans les secteurs des magasins Est et Ouest.

h) Au temple funéraire de Merenptah à Gournah[271], la mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Egypte a poursuivi[272] ses recherches du 5 Février au 6 Mars 1991, sous la direction de H. Jaritz[273]. Comme durant les 4e et 5e campagnes, elles ont été consacrées à l'étude de la première période du monument.

Lors de la première phase de construction (phase A), toutes les structures du temple existaient déjà. La localisation et les dimensions du Ier pylône ont pu être vérifiées cette année, grâce à des tranchées de fouilles pratiquées dans la fosse de fondation présumée de ce pylône et grâce à des dégagements à l'angle Nord-Ouest du pylône de la seconde phase (B). Les structures encore en place du Ier pylône primitif montrent qu'il a été entièrement construit en briques. La fosse de fondation du pylône, profonde de 1 m 75, mesurait environ 62 m sur 10 m 50. Les dégagements ont permis de mettre au jour l'extension Nord-Sud de la première cour de la même période. Elle était bordée au Sud par la façade du palais primitif. Sa limite Nord est reconnaissable par la tranchée de fondation d'un mur, épais de 1 m 60, rejoignant la fosse de fondation du pylône. La première cour de la phase A du monument mesurait 47 m 30 sur 20 m 30. Il n'a pas encore été possible de déterminer si cette cour était dotée de portiques latéraux.

Grâce à des sondages et à des fouilles-tests, la mission a poursuivi l'étude de l'histoire architecturale du palais. Avec le même nombre de pièces, ayant apparemment les mêmes fonctions, le palais primitif était simplement plus petit. La découverte de fosses de fondation des colonnes Sud-Ouest de la salle du trône a indiqué

[271] Selon le rapport communiqué par H. Jaritz.

[272] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 223-224 et la bibliographie correspondante. à laquelle on ajoutera H. Jaritz, «Investigations at the Mortuary Temple of Merenptah et Qurna/Luxor by the Swiss Institute», *Sixth Congress* 232-233.

[273] L'équipe comprenait encore P. Zignani, architecte, Mme S. Bickel Zignani, égyptologue, et Mme F. Jaritz. — L'Inspecteur Mohamed Sayed représentait l'EAO.

l'emplacement des autres colonnes de l'édifice de la phase A et a permis d'établir le niveau du pavement. Un passage en pente, dans l'entrée latérale. Est, donnait accès à la salle d'audience. Les investigations ont révélé une destruction considérable du palais primitif.

En ce qui concerne la deuxième phase de construction du temple, la mission a découvert la base de colonne la plus orientale du portique Nord, des blocs de fondation du mur Nord de la première cour et une partie du pavement du portique encore *in situ*. Une comparaison avec une autre partie préservée du pavement, à l'extrémité Ouest du portique Sud, a permis d'établir que le pavement de la première cour avait une inclinaison de 0 m 25 d'Est en Ouest.

De nouveaux blocs de remploi d'Aménophis III ont été retrouvés cette année dans les structures du temple de Merenptah et étudiés. Des débris de colonnes fasciculées, des blocs de calcaire de différents modules, avec un décor en relief peint, révèlent l'existence de plus d'un édifice d'Aménophis III, dont les éléments ont été réutilisés dans la construction du temple de Merenptah. On remarque en particulier des blocs de calcaire colossaux, remployés dans les substructures du II[e] pylône; leur examen a révélé quatre scènes d'offrandes, d'un type apparemment inconnu, dotées d'inscriptions, qui proviennent d'un édifice en calcaire d'Aménophis III.

La mission a en outre enregistré et étudié divers fragments décorés et éléments architecturaux du temple de Merenptah, recueillis cette année lors des dégagements.

Dans le but de protéger le site du temple au Nord, la mission a commencé la reconstruction du mur, totalement arasé, du téménos, qui entourait également le complexe Nord-Est des magasins. Cette anastylose permettra en outre de visualiser toute l'extension du temple mortuaire vers le Nord.

i) Du 22 Janvier au 20 Avril 1991[274], une mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a entrepris[275] une première campagne de recherches dans la nécropole de Dra Abou el-Naga. Les objectifs sont d'abord l'examen et le relevé systématique du secteur de la nécropole, afin de préciser son développement et son histoire, mais surtout la localisation, l'identification et les relevés des tombes royales et privées de la XVII[e] dynastie, les nombreuses fouilles qui furent menées autrefois dans cette zone ayant été sommairement publiées ou étant demeurées inédites.

La concession de la mission — 100.000 m² au total — est divisée en deux parties différentes: la plus étendue englobe toute la partie Nord de Dra' Abou el-Naga; la seconde, beaucoup plus petite, est située sur le versant Sud-Ouest de la colline. Trois emplacements de fouilles ont été sélectionnés pour la présente campagne. La zone A se trouve près de la route asphaltée venant de Deir el-Bahari. Deux autres zones (B et C) ont été choisies près des routes traversant la concession, en fonction d'un projet du gouvernement égyptien d'élargir les routes asphaltées de Thèbes-Ouest. Les sondages pratiqués en B et C n'ont pas donné grands résultats.

En revanche, dans la zone A, de 70 m de long sur 10 à 12 m de large, trois tranchées de fouilles ont permis la découverte de plusieurs tombes, dont deux ont été complètement dégagées (K 91.4 et K 91.5). Elles se composent d'un puits taillé dans le roc, profond de 5 m 20 à 5 m 50, terminé à l'Est et à l'Ouest par une

[274] Selon *Rundbrief DAI* 1991, p. 20-25, fig. 23-29.

[275] La mission était composée de D. Polz, M. v. Falk, A. Seiler, S. Voss, C. Weyss et, à titre temporaire, D. Johannes.

chambre, haute de 1 m à 1 m 50. Les chambres étaient remplies de gravats, durcis par les infiltrations d'eau. Dans l'un des caveaux de la sépulture K 91.4, on a retrouvé les restes pulvérulents d'un cercueil en bois, trois récipients à cosmétique en serpentine polie, quatre cruches à anses en terre cuite et un vase en albâtre à couvercle. Entre l'extrémité du cercueil et le mur Ouest du caveau, se trouvait un autre groupe de quatre cruches à anses. Dans l'entrée de la chambre, une autre petite coupe en terre cuite et un flacon «chypriote» avaient été déposés sur le sol. Toute cette vaisselle était en bon état de conservation.

La chambre Ouest de la tombe K 91.5 contenait une centaine de récipients en terre cuite et toute une série de vases en pierre, les restes d'au moins deux cercueils en bois, plusieurs récipients miniature en faïence, un petit sphinx allongé en calcaire, ainsi que quatre couvercles de vases canopes en forme de têtes humaines peintes et deux des vases canopes correspondants. La poterie permet de dater ces inhumations de l'époque de Thoutmosis III environ.

Un peu au Nord des trois tranchées de fouilles, un déblaiement de surface a fait apparaître les vestiges des superstructures en briques de quatre tombes. La plus grande (K 91.3), qui est aussi la mieux conservée se compose d'une entrée en forme de pylône, long de 7 m 15 et large de 1 m 10 environ, atteignant encore une hauteur de 1 m 05; il est suivi d'une petite cour parallélépipédique, dans laquelle se trouve le puits funéraire; de l'autre côté de la cour et dans l'axe du monument, se dressait une chapelle d'environ 3 m 20 sur 2 m 60, dont l'entrée est constituée par deux piliers massifs, qui supportaient une architrave en bois ou en pierre, aujourd'hui disparue. La chapelle devait avoir une couverture voûtée. Devant le mur Ouest, un socle carré en argile, de 0 m 50 sur 0 m 50, posé sur le sol, était sans doute destiné à recevoir une table d'offrandes. Entre ce socle et le mur de la chapelle se dressait autrefois une stèle, dont on a retrouvé de nombreux débris dans les déblais autour de la chapelle. Les murs de la superstructure étaient recouverts à l'extérieur et à l'intérieur d'un enduit d'argile, puis d'un second enduit de calcaire. Les poteries, déposées sur le dallage contre le mur extérieur de la chapelle, permettent de dater la superstructure de l'époque de Thoutmosis III. Mais elle a été réutilisée sous la XXV^{e} dynastie pour de nouvelles inhumations, dont la mission a retrouvé les cercueils en bois polychrome et du matériel d'embaumement.

Un mur étroit sépare au Nord-Est la superstructure de K 91.3 de la chapelle d'une autre installation funéraire (K 91.9), plus petite, mais de conception analogue, qui sera fouillée ultérieurement. Près des murs extérieurs Nord et Ouest de la chapelle de K. 91.3, mais à un niveau supérieur, on distingue les restes de la superstructure d'une autre tombe (K 91.10). Au Sud du pylône de K 91.3, apparaissent les ruines d'une troisième sépulture (K 91.2).

j) La mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo a mené cinq campagnes de fouilles dans la nécropole de Dra Abou el-Naga, de Décembre 1987 à Septembre 1989[276]. Le projet initial était le dégagement et l'étude de la tombe TT 333 sur le versant Sud de la colline connue sous le nom d'al-Mandara. Après le déblaiement de l'avant-cour, aux murs recouverts d'un enduit blanc, la mission a pu accéder à l'intérieur de la sépulture. Le plafond de la grande salle était totalement effondré. La plupart des peintures de ses murs apparaissent en très mauvais état,

[276] Selon Jiro Kondo, «The Re-discovery of Theban Tombs of A 21 and A 24», *Sixth Congress* 254-255 ainsi que la brochure *Research in Egypt 1966-1991*, p. 21-22, avec fig.

tout comme celles des parois de la chambre funéraire, où de nombreux débris peints ont été retrouvés sur le sol.

En Mars 1988, la mission a découvert une tombe non enregistrée, située à 5 m au Nord-Ouest de TT 333, à laquelle elle a donné le numéro provisoire de W-4. Là aussi, le plafond du hall s'était effondré; les murs ne comportaient aucune trace de peintures ou d'inscriptions. Dans l'avant-cour, on découvrit une colonne de grès au nom du surveillant des travaux Amenemouia. L'hypogée date probablement de la XVIII[e] dynastie et a été réutilisé à l'époque ramesside.

Des fouilles entreprises à l'Ouest de TT 333 ont permis de repérer en 1988 et 1989 deux autres sépultures très abîmées, qui furent dénommées W-5 et W-6. Le mur Sud de la salle principale de W-5 était orné d'une peinture montrant une scène cultuelle devant les momies placées debout à l'entrée de la tombe surmontée d'un pyramidion. La plupart des peintures murales de W-6 étaient détruites, à l'exception des vestiges d'une scène de chasse aux oiseaux sur la paroi Ouest du hall. D'autres fragments de peintures de belle qualité ont été ramassés sur le sol de cette même salle principale. L'examen de ces restes de peintures permet de supposer que W-5 et W-6 sont en réalité les sépultures A 21 et A 24, perdues depuis longtemps.

Le matériel recueilli au cours des fouilles comporte des cônes funéraires, des shaouabtis, des briques estampées, des fragments de cercueils en bois peint, de la poterie et la partie supérieure d'une statuette masculine en calcaire d'époque ramesside.

k) Pour les travaux menés par la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo dans la nécropole des nobles de Sheikh Abd el-Gournah et dans celle d'El-Khokha[277], on ajoutera à la bibliographie la brochure *Research in Egypt 1966-1991*, p. 17-20, avec fig., ainsi que Sakuji Yoshimura, «The History of Egyptian Culture Center's Field Research in Egypt», *Sixth Congress* 440.

l) Dans la tombe de Djehoutimès (TT 32), la mission de l'Université de Budapest a mené[278] une huitième campagne[279], du 30 Janvier au 17 Mars 1991, sous la direction de L. Kákosy[280].

Devant le pylône donnant accès à la cour de la sépulture, on a découvert une avant-cour, où les entrées de deux puits ont été repérées.

Le premier puits, dont le déblaiement a commencé, donne accès à une dizaine de salles constituant une sorte de catacombe. Deux chambres ont pu être fouillées cette année. Elles contenaient des inhumations s'échelonnant de la XXI[e] dynastie à l'époque ptolémaïque (fig. 40).

Un édifice voûté en briques crues, dégagé dans l'avant-cour, était probablement en rapport avec les tombes souterraines de ce secteur.

m) Une équipe de l'EAO poursuit[281] ses travaux de restauration dans la tombe de Montouemhat (TT 34)[282].

[277] Cf. *Or* 60 (1991) 226-227 et la bibliographie correspondante.

[278] Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport communiqué par L. Kákosy.

[279] Pour les campagnes précédentes et la bibliographie correspondante, on verra *Or* 60 (1991) 225 et on ajoutera à la bibliographie L. Kákosy, «Decrees of Gods from TT 32», *Sixth Congress* 246-247 (étude de trois textes fragmentaires d'inhumations de la période ptolémaïque, présentant des «décrets des dieux»).

[280] Participaient encore aux travaux: T. A. Bács, Z. Bartos, Z. Fábian, E. Gaál, J. Kárpáti et G. Tóth.

[281] D'après le *Progrès Egyptien* du 11 Mai 1990, *BIA* 2 (1991) 27 et visites du site.

[282] Pour les recherches et travaux antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 225. — Sur le sarco-

n) Les travaux de relevés et d'étude de plusieurs tombes de la nécropole des nobles viennent d'être publiés. Pour la tombe TT 41[283], on verra désormais la publication de J. Assmann, *Das Grab des Amenemope: TT 41* (Theben, Bd. III; 1991), vol. de texte: X-299 p., 234 fig. et vol. de planches, avec des contributions de Mahmud Abd el-Raziq, Petra Barthelmess, Beatrix Gessler-Löhr, Eva Hofmann, U. Hofmann, T. G. H. James, Lisa Manniche, D. Polz et K.-J. Seyfried.

Pour la sépulture TT 63[284], on se reportera à E. Dziobek et Mahmud Abdel Raziq, *Das Grab des Sobekhotep Theben Nr. 63* (AV 71; 1990), 91 p. avec nombreuses ill., ainsi que des contributions de Betsy Bryan et G. Burkard.

Les relevés de la tombe TT 68[285] ont été publiés par K.-J. Seyfried, *Das Grab des Paenkhemenu: TT 68* (Theben, Bd. VI; 1991), VIII-149 p., nombreuses ill.

Pour l'étude de la tombe TT 81 [286], on verra E. Dziobek, *Das Grab des Ineni Theben Nr. 81* (AV 68; 1992), 150 p., avec nombreuses ill.

Les recherches menées dans la tombe ramesside TT 373[287] ont fait l'objet d'une publication de K.-J. Seyfried, *Das Grab des Amonmose; TT 373* (Theben, Bd. IV; 1990), IX-324 p. avec nombreuses ill., ainsi qu'une contribution de M. Pawlikowski.

o) Après l'achèvement de la restauration architecturale de la tombe de Nakht (TT 52), réalisée par une mission suédoise, en collaboration avec l'EAO[288], les travaux de protection des parois intérieures auraient été stoppés par la direction de l'EAO[289].

p) Dans la nécropole des nobles[290], la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a poursuivi[291] la fouille de la tombe TT 85. Celle-ci s'est déroulée en deux temps.

a) Au cours de sa campagne de l'automne 1990[292], la progression du dégagement des côtés Nord et Sud de l'avant-cour a permis de retrouver les vestiges des murs d'enceinte de la XVIII[e] dynastie, manifestement restaurés et rehaussés à l'Est. Les constructions coptes en briques de l'avant-cour sont très détruites. Les habitations, situées dans la partie Nord de la cour, sont nettement distinctes des ateliers, de tissage principalement, installés dans le secteur Sud de la cour. Ces niveaux coptes ont livré plus d'une cinquantaine d'ostraca, des bouchons de jarres avec empreintes de sceaux, des fragments de papyri et des verres brisés.

Au-dessous, le niveau du Nouvel Empire comportait vingt-sept vases intacts provenant du matériel funéraire d'Imenemheb, disséminés à l'Est, autour du puits funéraire. Profond d'une douzaine de mètres, celui-ci donnait accès à l'Ouest à un caveau taillé dans le roc, de 4 m 20 sur 2 m 40, pour une hauteur de 1 m 60. Le

---

phage de son fils Nespath, trouvé le 14 Février 1988, on se reportera à Atef Awadalla et Ahmed el-Sawy, «Un sarcophage de Nsi-Ptah dans la tombe de Montouemhat», *BIFAO* 90 (1990) 29-39, 6 fig.

[283] Nous en avions rendu compte dans *Or* 55 (1986) 281.

[284] Cf. *Or* 56 (1987) 342.

[285] Voir *Or* 55 (1986) 281.

[286] Cf. *Or* 55 (1986) 281.

[287] Sur ces recherches, cf *Or* 55 (1986) 281.

[288] Cf. *Or* 58 (1989) 389.

[289] Selon *Al-Ahram* du 8 Mai 1990, cité dans *BIA* 2 (1991) 27.

[290] Selon *Rundbrief DAI* 1991, p. 18-19, fig. 21-22.

[291] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 226.

[292] Participaient à cette campagne S. Eisermann, S. Grupp, H. et Ch. Guksch, I. Lehnert et, à titre temporaire, G. Heindl.

puits était rempli de gravats. On y a recueilli des vestiges du matériel funéraire d'origine: cartonnages de momie, perle, cône funéraire, fragments de bois peint, oushebtis, statue en bois d'un dénommé Qebehsenouef, coffre en bois peint en blanc, paniers.

Un second puits, à l'Ouest, menait à une chambre funéraire de 4 m 20 sur 2 m 80, pour 1 m 80 de hauteur, qui était flanqué à l'Ouest de deux petites pièces annexes, dans lesquelles on a recueilli des ossements de momies, de la céramique, des perles, des oushebtis et des fragments de statues en bois.

β) Durant la campagne du printemps 1991, la mission[293] a procédé au déblaiement du puits partant de l'angle Nord-Ouest de la première salle transversale. On a découvert ainsi un système de corridors, long de 40 m, avec des montées, des descentes et des chambres, qui atteint une profondeur de 18 m. Dans les déblais, on a trouvé des vestiges d'inhumations de basse époque. Des fragments de vases canopes en terre cuite et une sandale proviennent de la tombe initiale de la XVIII[e] dynastie. Divers objets — scarabées, amulettes, pendentif, oushebti en faïence, figurine divine — sont plus difficiles à dater.

La mission a également effectué les relevés de l'avant-cour, ainsi que ceux des décors des murs et plafonds de l'intérieur de la tombe.

Un bloc de calcaire décoré s'est avéré être le pyramidion de la sépulture. Les inscriptions sont au nom du propriétaire de TT 85, *Imn-m-hb*. Ce pyramidion devait constituer la pointe d'une pyramide en briques surmontant jadis la façade de la superstructure de l'hypogée. Durant une prochaine campagne, la mission tentera de retrouver, au-dessus de la façade, les traces éventuelles de cette pyramide.

q) Pour l'étude et les relevés de la tombe de Paser (TT 106), entrepris depuis 1985[294] par une mission de l'Université de Heidelberg, on verra K. J. Seyfried, «Dritter Vorbericht über die Arbeiten des Ägyptologischen Instituts der Universität Heidelberg in thebanischen Gräbern der Ramessidenzeit», *MDAIK* 46 (1990) 341-353, 6 fig., pl. 57-60.

r) A la bibliographie des recherches menées par la mission de Christ College de Cambridge dans les tombes TT 253, 254 et 294 du secteur de Khokha[295], on ajoutera N. Strudwick, «An Objective Colour-Measuring System for the Recording of Egyptian Tomb Paintings», *JEA* 77 (1991) 43-56, 2 fig., pl. IV, 1.

s) Pour les recherches menées au temple funéraire de Thoutmosis III[296] par la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire, sous la direction de Jadwiga Lipińska, on complètera la bibliographie: H. J. Górski, «La barque d'Amon dans la décoration du temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari», *MDAIK* 46 (1990) 99-112, 4 fig., pl. 29-31; R. Czerner et S. Medeksza, «The New Observations on the Architecture of the Temple of Tutmosis III at Deir el-Bahari», *Sixth Congress* 138-139.

t) A la bibliographie des recherches de la mission de l'Université de Pise dans l'enceinte du temple funéraire de Thoutmosis IV[297], on ajoutera Maria Cristina Guidotti, «Il tempio funerario di Tutmosi IV a Gurna: La ceramica delle cappelle

[293] L'équipe se composait de S. Eisermann, H. Guksch, A. Eichner, A. Gnirs et, à titre temporaire, D. Johannes et G. Heindl.

[294] Cf. *Or* 59 (1990) 397 et la bibliographie correspondante.

[295] Cf. *Or* 60 (1991) 227-228.

[296] Cf. *Or* 60 (1991) 229-230 et la bibliographie correspondante.

[297] Voir *Or* 57 (1988) 357, avec référence aux travaux antérieurs.

superiore», *EVO* 12 (1989) 55-57; Id., «Studio preliminare sulle forme da pane del tempio funerario di Tutmosi IV», *Sixth Congress* 198-199.

u) Au Ramesseum, la mission de l'Unité de Recherches Associée n° 1064 du CNRS et du Centre d'Etude et de Documentation sur l'Ancienne Egypte a continué[298] ses activités du 2 Octobre à la fin Décembre 1990[299], sous la direction du Dr Abdel Aziz Sadek (CEDAE) et de Ch. Leblanc (CNRS).

La mission a entrepris un examen approfondi du Ier pylône et un projet détaillé de sauvetage du monument a été transmis à la direction de l'EAO. Parallèlement à ce travail, des séries de relevés architecturaux du pylône ont été établis par J.-Cl. Golvin, F. Bouilloc, Abdel Aziz Sadek et Ch. Leblanc.

J.-Cl. Golvin et F. Bouilloc ont par ailleurs travaillé aux plans et élévations du temple proprement dit.

Dans le cadre d'un projet de reprise intensive de l'exploration systématique du temple avec ses dépendances et de la mise en valeur du monument, un état global du Ramesseum et de ses annexes a été dressé[300].

Ch. Leblanc et Magdi Fekri ont effectué les relevés archéologiques et épigraphiques[301] des théories princières représentées sur les parois du pronaos et de la salle hypostyle; ils permettront la publication d'un ouvrage sur les enfants de Ramsès II au Ramesseum.

v) A Deir el-Médineh[302], les travaux de la mission de l'IFAO se sont déroulés à partir du 13 Janvier 1991[303].

Dans la «Vallée du Puits», le déblaiement du puits a permis de constater qu'il s'agissait d'un hypogée inachevé, dont on a établi les relevés. Aucun matériel antique n'a été recueilli dans les gravats. Les alentours du puits ont été nettoyés.

Deux sondages, l'un au Nord-Ouest, à environ 50 m du puits KV 41, et le

[298] D'après le rapport présenté par la mission dans *BIA* 2 (1991) 50.

[299] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 230. — Une nouvelle revue intitulée *Memnonia: Bulletin édité par l'Association pour la sauvegarde du Ramesseum* vient d'être créée par Ch. Leblanc, directeur de cette association, qui vient d'être fondée. Ce périodique annuel traite en priorité des études effectuées sur le temple de Ramsès II, mais aussi des recherches consacrées à Thèbes-Ouest; cf. Ch. Leblanc *et al.*, «Sauver le Ramesseum: un projet ambitieux mais réalisable», *Memnonia* 1 (1990-1991) 13-16; M. Barwik, «Fragments of Columns from the Ramesseum Found at Deir el-Bahari», *ibid.* p. 19-24, 4 fig., pl. I-II; Ch. Desroches-Noblecourt, «Le mammisi de Ramsès au Ramesseum», *ibid.* p. 25-46, 12 fig., pl. III-VI; J.-Cl. Golvin, «La restitution architecturale du Ramesseum», *ibid.* p. 47-51, pl. VII; J.-Cl. Goyon, «Penrê, conducteur des travaux au Ramesseum, et son étrange histoire», *ibid.* p. 53-65; Diane Harlé, «Le Ramesseum de Nestor L'Hôte», *ibid.* p. 67-69, pl. VIII-XI; Monique Kanawaty, «Champollion au Ramesseum», *ibid.* p. 71-90, pl. XII-XIV; Ch. Leblanc et Magdi Mohamed Fekri, «Les enfants de Ramsès II au Ramesseum», *ibid.* p. 91-108, 9 fig., pl. XV-XXII; G. Lecuyot, «Que cache le cavalier de déblais du Ramesseum? État de la question et perspectives», *ibid.* p. 109-118, 1 fig., pl. XXIII-XXV; Anne-Marie Loyrette, «Un monument de la XVIIIème dynastie en bordure du Ramesseum: la chapelle d'Ouadjmès», *ibid.* p. 119-125, 2 fig., pl. XXVI-XXIX; Monique Nelson, «Les fonctionnaires connus du temple de Ramsès II: Enquête à partir des tombes thébaines», *ibid.* p. 127-133, 2 fig., pl. XXX-XXXII; Abdel-Aziz F. Sadek, «Le plafond astronomique du Ramesseum», *ibid.* p. 135-141, 2 fig., pl. XXXIII.

[300] J.-Cl. Golvin, Abdel Aziz Sadek, Ch. Leblanc et F. Bouilloc ont la charge de ce projet.

[301] Ces scènes ont été dessinées par M. el-Demerdache.

[302] D'après *BIA* 2 (1991) 61 et *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 23.

[303] Pour les activités antérieures de l'IFAO à Deir el-Médineh, cf. *Or* 60 (1991) 230. — On ajoutera à la bibliographie Y. Koenig, «Deir el-Médineh, village d'artisans», *Cités disparues* 211-220, avec fig.

second à 50 m plus au Sud, n'ont donné aucun résultat. Un ramassage systématique des tessons de poterie dans le lit du ouadi permettra peut-être de fournir quelques indices sur l'ancienneté de la fréquentation et du travail dans la «Vallée du Puits».

D'autre part, on a commencé le déblaiement de la tombe d'Amenemopet (TT 276) à Gournet Mouraï. Cinq cônes funéraires de Merimose (fig. 39) ont été découverts près de la porte d'un caveau intrusif communiquant avec sa sépulture (TT 275).

w) Dans le petit temple d'Hatshepsout et de Thoutmosis III à Medinet Habou, Susan Lezon et D. Lanka, photographes de l'équipe de Chicago House, ont terminé[304] les relevés photographiques couleurs des chapelles peintes, en vue d'une publication à paraître fin 1991[305]. La mission[306] a entrepris des travaux préliminaires pour les relevés des textes et dessins qui seront effectués au début de la prochaine campagne.

x) Dans la Vallée des Reines[307], la mission de l'URA 1064 du CNRS et du CEDAE, dirigée par Ch. Leblanc et par Abdel Aziz Sadek, a travaillé du 2 Octobre à la fin Décembre 1990[308]. Les activités ont été concentrées en trois secteurs principaux.

Dans le Ouadi principal et la branche latérale Sud, Ch. Leblanc, Monique Nelson et M. Kalos ont progressé dans l'étude du hameau des artisans ramessides, implanté sur le versant Nord-Ouest, et du matériel recueilli. La restauration des maisons a été terminée, de même que l'examen architectural des structures conservées.

Plusieurs travaux d'aménagement ont été entrepris dans le même secteur de la nécropole[309]. On a pris des mesures pour la protection externe de la tombe n° 53, appartenant au prince Ramsès, un des fils de Ramsès II. L'achèvement du nettoyage devant l'entrée de la sépulture de la reine Nebet-taouy (n° 60) a permis la découverte d'un dallage copte apportant des précisions sur le remploi tardif de la tombe et sa transformation en lieu de culte.

Ch. Leblanc, I. Abdel Rahman et M. Kalos ont effectué le déblaiement complet de la sépulture d'une grande épouse royale anonyme (n° 31), située sur le flanc méri-

[304] Selon le rapport préliminaire communiqué par P. F. Dorman, qui a présenté les résultats de la campagne dans *OIR* 1989-1990, p. 12 et dans *BIA* 2 (1991) 44.

[305] Pour les activités antérieures, cf. *Or* 60 (1991) 231.

[306] Pour la composition de la mission, cf. *supra*, n. 256.

[307] Nous utilisons largement le rapport d'activité de la mission, publié dans *BIA* 2 (1991) 48-49.

[308] Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 231-232: G. Wagner, Ch. Leblanc, G. Lecuyot et Anne-Marie Loyrette, «Documents grecs découverts dans la Vallée des Reines», *BIFAO* 90 (1990) 365-380, pl. XXVIII (documents trouvés dans la nécropole du ouadi principal et au monastère de Deir Roumi); Ruth Antelme, «Bentanta — fille et épouse de Pharaon», *Akten des vierten Kongresses* 4, p. 27-34, pl. 2-5 (sur la tombe de Bentanta, n° 71, partiellement déblayée en 1984); A.-M. Loyrette et Magdi Fekri, «Un ensemble céramique du Nouvel Empire — Vallée des Reines: Tombe 18», *CCE* 2 (1991) 11-16, 13 fig.; A. Macke et Ch. Macke-Ribet, «Paléopathologie osseuse d'une population égyptienne d'époque romaine provenant de la nécropole de la Vallée des Reines», *Sixth Congress* 50; Ch. Leblanc et Magdi Fekri, «La prospection archéologique des vallées latérales de *t3 st nfrw*: Bilan et perspectives», *ibid.* p. 260-261; G. Lecuyot, «Un sanctuaire romain transformé en monastère: le Deir er-Roumi», *ibid.* p. 262-263.

[309] Projet placé sous la responsabilité de Ch. Leblanc, Monique Nelson, M. Kalos, I. Abdel-Rahman et Magdi Fekri.

dional de la branche latérale Sud du ouadi principal. Elle comporte une chambre principale et une annexe. Les éléments du mobilier funéraire qui ont pu être recueillis permettent de dater l'hypogée du tout début de la XIX[e] dynastie. Son plan initial a été modifié lors d'un remploi durant la Troisième Période Intermédiaire pour aménager un nouveau caveau et une chapelle de culte funéraire, d'où provient sans doute une belle table d'offrandes en grès.

Toujours dans le même secteur du ouadi, on a terminé l'étude des tombes n° 20 à 23, datant de la XVIII[e] dynastie, ainsi que l'analyse des restes humains de la sépulture n° 23[310].

Monique Nelson a fait procéder à des séries de nettoyages de surface sur le flanc septentrional de la branche latérale Sud du ouadi, en vue de l'aménagement de ce secteur. Un matériel abondant a été recueilli au niveau du Nouvel Empire: ostraca, restes de mobiliers funéraires provenant de tombes voisines, dispersés lors des pillages successifs (shaouabtis de prince et de princesse, plaquette en albâtre au nom d'Imhotep, vizir de Thoutmosis I[er], plastrons de momies romaines, céramiques et lampes tardives).

Quatre experts du Centre Régional d'Etude et de Traitement des Oeuvres d'Art d'Avignon[311] sont venus préparer un projet de sauvetage de plusieurs sépultures ramessides (n° 42, 60, 73, 74), nécessitant des séries de mesures de consolidation et de restauration.

Au Deir Roumi, G. Lecuyot et A. Abdel-Latif Nasr ont découvert des vestiges architecturaux antérieurs à la construction du monastère. Il s'agit d'un petit sanctuaire, probablement d'époque romaine, avec un grand bassin construit en grès appareillé et un dallage en terre cuite bordé à l'Ouest par un long mur de briques cuites. Ces nouvelles données remettent en question la provenance de certains blocs décorés en grès, d'époque romaine, retrouvés sur le site, comme par exemple deux montants de porte au nom d'Antonin le Pieux. Un petit sphinx en grès à tête de faucon a été exhumé sous le sol de l'annexe Ouest du vestibule principal. Il est à rapprocher d'un sphinx semblable, mais acéphale, trouvé près du *deir*; ils devaient constituer une paire ornant les deux côtés d'une porte.

Dans la Vallée des «Trois Puits», seconde vallée latérale Nord, une équipe[312] a fouillé six sépultures, dont les puits avaient été repérés précédemment. Elles ont livré un abondant matériel de la XVIII[e] dynastie: vaisselle, vases-canopes en terre cuite, empreintes de sceaux de la nécropole, empreinte sur laquelle est inscrit le nom de Thoutmosis III; un ostracon, mentionnant le nom d'un prince royal, apporte la preuve supplémentaire de l'occupation de cette nécropole par les enfants royaux sous la XVIII[e] dynastie. Une prospection a été menée sur les flancs de ce ouadi, afin de repérer d'autres tombes ou vestiges antiques.

y) Le Getty Conservation Institute a terminé[313] fin 1990 les travaux de restauration de la tombe de la reine Nefertari, qui ont duré cinq ans[314].

z) Pour les fouilles menées de 1972 à 1979 à Malqata-Sud par la mission

[310] Travail réalisé par Ruth Antelme, A. Macke et Ch. Macke-Ribet.

[311] La délégation était sous la responsabilité de R. Bougrain-Dubourg, directeur du CRETOA.

[312] Elle était composée de M. Kalos, A.-M. Loyrette, Magdi Fekri et O. Saber Moustapha.

[313] D'après *Journal d'Egypte* du 20 Décembre 1990, signalé dans *BIA* 2 (1991) 27.

[314] Sur ces travaux, cf. *Or* 60 (1991) 232, avec références antérieures.

japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, on complètera la bibliographie[315] en consultant la brochure *Research in Egypt 1966-1991*, p. 6-16, avec fig.; cf. plus précisément p. 7-8 pour le survey préhistorique de 1972; p. 9-10 pour la fouille du Kôm el-Samak, de 1974 à 1979, qui a permis le dégagement de l'estrade de fête Sed d'Aménophis III; p. 11-14 pour l'étude, de 1971 à 1979, d'un puits près de l'enceinte du temple d'Isis du Ier siècle après J.-C.; p. 13-14 pour le dégagement, de 1971 à 1979, de l'agglomération et de la nécropole romaines; p. 15-16 pour la fouille du palais d'Aménophis III à Malqata, à partir de 1985; on verra aussi Sakuji Yoshimura, «The History of Egyptian Culture Center's Field Research in Egypt», *Sixth Congress* 439-440.

77. Tôd[316]: La campagne de la mission du Département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre s'est déroulée du 8 Octobre au 25 Novembre 1990[317] sous la conduite de Geneviève Pierrat[318]. Elle a été consacrée principalement au dégagement de la cour du Moyen Empire, repérée en 1989 à l'avant du temple.

A l'Ouest de la rampe Sud de la chapelle de barque, un édifice tardif en briques cuites et en grès, datant des IXe-Xe siècles d'après la céramique, s'appuyait contre la rampe. Il a livré quarante-deux talatates, dont sept décorées et une portant une inscription grecque du Ier siècle après J.-C. Cet édifice, de fonction encore imprécise, recouvrait en partie une excavation comblée à l'époque ptolémaïque. Entre cet espace et le milieu de la cour, on a pu vérifier que les fouilles menées entre 1946 et 1948 avaient atteint le sol vierge.

Dans la zone Sud de la cour, le long de la place de la mosquée, le terrain était encore recouvert d'une épaisse couche d'un remblai, créé à partir de la fin du IVe siècle pour installer les premières constructions occupant une partie de l'ancien espace sacré; ce remblai compensait la forte dénivellation existant entre la ville «haute» et l'aire du temple en contrebas. Les vestiges du principal ensemble de constructions, édifié au début du VIe siècle, ont livré de nombreuses céramiques en excellent état de conservation: amphores d'Assouan, jarres décorées, lampes et figurines.

Sous la strate de remblai postérieure à la fin de l'époque romaine, on a retrouvé le mur Sud de la cour et le pavement en brique qui le jouxte, tous deux du début du Moyen Empire. Le mur fait, à son extrémité Ouest, un retour à angle

[315] Cf. *Or* 60 (1991) 232, avec références antérieures.

[316] Pour la présente notice, nous utilisons largement le rapport préliminaire communiqué par Geneviève Pierrat.

[317] Les résultats de la campagne précédente ont été présentés dans *Or* 60 (1991) 233-234. — On ajoutera à la bibliographie Dominique Bénazeth, «Tôd: historique du site et des fouilles», *Coptic Studies* 59-64, 5 fig.; Marie-Hélène Rutschowscaya, «Fouilles du Musée du Louvre à Tôd (Haute-Egypte): Structures et matériel», *ibid.* p. 383-391, 14 fig.; M. Etienne, Sylvie Guichard et Geneviève Pierrat, «Fouilles récentes du Musée du Louvre à Tôd», *Sixth Congress* 162-163; G. Pierrat, «Essai de classification de la céramique de Tôd de la fin du VIIe siècle au début du XIIIe siècle ap. J.-C.», *CCE* 2 (1991) 145-204, 70 fig.; pour la poterie recueillie en 1989 dans le secteur Nord-Est de la chapelle de Thoutmosis III, cf. Id., *Bull. céram.* 15 (1991) 30.

[318] L'équipe comprenait encore: Sylvie Guichard, M. Etienne, Catherine Bridonneau (fouilles), C. Barbotin, Christiane Ziegler (études épigraphiques), J.-P. Adam, D. Leconte (architecture), Marie-Françoise de Rozières (restauration), Marie Girardier (dessin), L. Person (photographie). — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ahmed Chawky Sowany.

droit pour se diriger vers le milieu de la cour, là où sont visibles aujourd'hui les ruines de la porte du dromos (fig. 43). L'angle interne Sud-Est a été dégagé. En cet endroit, le mur du Moyen Empire s'appuyait sur le massif de briques qui passait en façade du temple. La couche qui supporte le pavement, datée de la XI[e] dynastie par la poterie, comme en tous points de la cour, contient des lits d'éclats concassés, vestiges d'une construction en calcaire, ornée de bas-reliefs peints. Le matériel (amulettes et poteries), recueilli au-dessus du pavement de la cour, s'échelonne entre le Moyen Empire et l'époque romaine; le Nouvel Empire y est peu représenté.

Un sondage profond dans les fondations Est de la porte du dromos a révélé qu'elle remontait à l'époque ptolémaïque. La stratigraphie montre qu'à cet endroit, la cour était en fait une terrasse créée à la XI[e] dynastie, qui surplombait de plus d'un mètre la zone du dromos actuel.

A l'emplacement virtuel de la rampe Nord de la chapelle de barque, une strate d'époque ptolémaïque permet d'affirmer que la rampe a été démontée à cette époque.

C. Barbotin a travaillé au réaménagement des réserves de plein-air, avec la construction de 30 m de banquettes de rangement. Christiane Ziegler a achevé l'étude des blocs des litanies de Sekhmet. J.-P. Adam a terminé le relevé architectural de la chapelle de barque, tandis que D. Leconte a commencé celui de la rampe à l'extrémité Ouest du dromos.

Maire-Françoise de Rozières a nettoyé le temple d'une partie des excréments d'oiseaux et a protégé les parois concernées avec un dispositif anti-volatiles.

78. Adaïma[319]: La seconde campagne[320] de la mission de l'IFAO, dirigée par Béatrix Midant-Reynes[321], s'est déroulée du 30 Octobre au 4 Décembre 1990.

Dans la zone de la nécropole, des prospections ont permis de distinguer plusieurs secteurs. Le premier est caractérisé par la présence de nombreuses dépressions renfermant des fragments d'os et de céramiques; le second correspond aux versants et au sommet d'un petit plateau, sur lequel s'est installé un hameau. Enfin, un troisième secteur a été repéré au-delà de ces habitations, en contrebas du plateau.

Les fouilles ont révélé que les dépressions correspondaient bien à des tombes creusées dans le limon, remaniées ou vidées, sans doute lors des recherches anciennes menées par de Morgan.

A la limite de cette zone à dépressions, il est apparu que les tombes creusées dans le sable, non repérables en surface, étaient en place. Cette zone, d'un demi-hectare environ et proche du hameau, a été fouillée sur une superficie de 270 m². Dans la partie Ouest, le sommet des tombes apparaît à 50 cm sous le niveau actuel,

[319] D'après le rapport très détaillé communiqué par Béatrix Midant-Reynes, qui a présenté les résultats de la campagne dans *BIA* 2 (1991) 54-59 et dans *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 3-8.

[320] Pour la campagne menée en 1989, dont nous avions rendu compte dans *Or* 60 (1991) 234-235, on se reportera à Béatrix Midant-Reynes, «Recherches sur l'Egypte prédynastique: les nouvelles fouilles de l'IFAO à Adaïma, *BSFÉ* 117 (Mars 1990) 7-25, 22 fig. et III pl.; B. Midant-Reynes, N. Buchez, A. Hesse et C. Lechevalier, «Le site prédynastique d'Adaïma: Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1989», *BIFAO* 90 (1990) 247-258, 3 fig., pl. IX-XVI; B. Midant-Reynes, «Le site prédynastique d'Adaïma: fouilles IFAO 1989-1990», *Sixth Congress* 54.

[321] La mission comprenait également T. Anderson et M. Brenet, archéologues, Nathalie Buchez, céramologue, E. Crubezy et T. Janin, anthropologues, P. Deleuze, topographe, A. Lecler, photographe et J. Serdült, égyptologue. — L'Inspecteur Rushdy Ahmed el Badry représentait l'EAO.

alors que, dans la partie Est, il varie de 5 à 25 cm. Les sépultures se jouxtant sont très souvent groupées par secteurs, entre lesquels des espaces d'une dizaine de mètres de long pour une largeur de 1 à 2 m n'ont livré aucun ossement (espaces de circulation?). Chaque secteur comporte trois à quatre tombes sans uniformité chronologique. Généralement, un seul sujet était inhumé, mais les sépultures doubles n'étaient pas exceptionnelles. Au-dessus de certaines fosses, on a repéré des tertres formés de sable plus compact, résultant d'apports éoliens. Dans des tombes non remaniées, des vases étaient placés à différents niveaux. Si certains étaient effectivement recouverts, d'autres, plus grands ou placés plus haut, dépassaient à l'évidence à l'air libre, comme l'atteste l'érosion des bords et la différence de coloration. Les fosses étaient tapissées d'un sable à grain épais, parfois mélangé de limon. L'expérimentation au cours de la campagne a montré qu'il suffisait de mouiller le sable et de le plaquer pour obtenir cet effet de «mortier». Dans deux cas, le cadavre avait été recouvert par ce «mortier».

Vingt-neuf sépultures intactes ou faiblement remaniées ont été dégagées (fig. 42).

Trois d'entre elles (S 1, S 2, S 18) ont livré les restes d'un adulte de sexe masculin, en position hyper-contractée, orienté Sud/Nord. Ils avaient été inhumés dans des sacs en cuir, puis déposés dans des fosses très étroites et peu profondes. Dans les trois cas, la partie supérieure du corps avait été remaniée quelques mois à quelques années après l'inhumation, le crâne ayant été manifestement prélevé. Ces trois inhumations n'étaient accompagnées d'aucun mobilier funéraire.

Une sépulture d'enfant, en décubitus latéral gauche, ne présentait aucun remaniement. Il avait au cou deux perles-rondelles en calcaire. Un petit vase et un coquillage avaient été déposés sur le bord de la fosse. Le corps devait être enveloppé dans un élément de cuir et (ou) de matières végétales, dont on a retrouvé quelques traces.

Une sépulture double (S 11), orientée Sud/Nord, attribuable à la fin de Nagada I - début Nagada II, contenait les restes d'une femme adulte et d'un enfant de six ans environ, tous deux en décubitus latéral gauche et inhumés simultanément. Ils reposaient sur une natte et une autre avait été disposée sur les deux corps. La femme avait été enveloppée dans une étoffe. On a retrouvé également un lambeau de tissu au niveau des cuisses de l'enfant (pagne?). La femme portait un collier de trois perles — une en terre cuite et deux en calcaire. Un demi-bivalve marin avait été déposé en arrière de sa tête. Face aux deux corps se trouvaient un panier en fibres végétales et quatre vases, dont les trois plus importants, déposés sur le bord de la fosse, étaient inclus dans un même filet de fibres végétales. Quelques gros charbons de bois avaient été jetés brûlants sur la natte supérieure, avant que la fosse ne soit recouverte de sable.

Une sépulture double (S 24), en grande partie remaniée, avait cependant conservé son mobilier. Orientée Sud/Nord, elle contenait les squelettes de deux hommes, dont un très robuste (1 m 70 à 1 m 80), initialement en décubitus latéral gauche, avec les mains ramenées sur la poitrine ou la face. Ils avaient été déposés dans un coffre de 1 m 60 de long environ, dont subsistaient des fragments. Les parois, comme le couvercle, étaient enduits d'ocre rouge. Une coupe avait été placée dans l'angle Nord-Ouest du coffre. Au Nord-Est, où se trouvaient les pieds, une autre coupe était surmontée de trois têtes de massue coniques en terre crue, aux manches formés d'un tissu roulé, couvert de stuc peint. Cet ensemble était apparemment disposé sur une galette composée de paille et de charbons de bois, recouverts d'un tissu et de stuc. A côté des massues, on a recueilli les restes de deux cylindres formés de

tissu roulé, recouvert de stuc peint, et obturés par du bois. Le fond du stuc est de couleur blanc-crème, les motifs en chevrons sont rouges et noirs. Cet équipement, extrêmement fragile, avait un caractère purement symbolique. Il semble s'agir d'un équipement de guerrier, les cylindres pouvant être interprétés comme des carquois et la petite plaque évoquant la forme d'un bouclier. A droite du coffre, une petite coupe contenait un lit de charbons de bois, disposés sur une épaisseur de sable et déposés brûlants, avant fermeture de la tombe. A gauche du coffre, treize vases et coupes étaient rangés en deux niveaux sur des nattes. Ils renfermaient des graines carbonisées et des traces de matières organiques. Un panier contenait les restes oxydés de pièces de cuivre disparues. Une patte de bovidé et deux côtes avaient été déposées à côté de cet ensemble. Le tout était recouvert de sable et seul le sommet de l'un des vases devait apparaître.

Vingt-trois tombes totalement remaniées ont encore été fouillées. Certaines n'ont livré aucun matériel céramique, d'autres quelques tessons, d'autres des vases intacts ou plus ou moins écrasés. Ces remaniements se sont étalés du Prédynastique jusqu'à nos jours. Dans certains cas, ils peuvent être mis en relation avec des pratiques funéraires (prélèvement de crânes?), dans d'autres cas, ils sont dus au pillage des tombes dès l'antiquité.

L'étude anthropologique et paléopathologique des corps a révélé la fréquence d'une perforation olécrânienne, qui se rencontre chez plus de 50% des individus et pourrait refléter une très forte endogamie de la population. On note aussi la présence exceptionnellement fréquente d'une pathologie plantaire. Un cas de spondylodiscite infectieuse évoque une tuberculose osseuse; il s'agirait d'un des plus anciens cas connus de cette affection. Le vase unique, déposé avec cet individu atteint de gibbosité monstrueuse, avait été curieusement déformé avant cuisson.

Dans la zone de l'habitat, un carré de fouilles de 20 m sur 20 m, recoupant une succession de petites dépressions, a été ouvert au pied d'une terrasse alluviale orientée Nord/Sud. La mission y a mis au jour deux ensembles séparés (1002 et 1003), comprenant chacun une structure quadrangulaire et une série de petites ou de plus grandes dépressions, qui peuvent être interprétées comme des fosses de stockage et des trous de poteaux. Au Sud de ces deux ensembles, on a reconnu un sol limoneux, à l'intérieur duquel des dépressions circulaires, d'un diamètre de 0 m 70 environ, bien régulières, se dessinent à côté de zones, où la présence d'argile plus verdâtre peut laisser supposer l'existence temporaire d'eau stagnante.

L'analyse de la poterie provenant des structures a révélé une grande homogénéité de la phase milieu Nagada I – début Nagada II, tandis que le matériel provenant de la surface et du décapage est hétérogène, mais jamais postérieur à la I^{ère} dynastie.

Une fouille de 10 m sur 10 m a été pratiquée sur une butte, à la périphérie Est du site, où un matériel très homogène, se rapportant à la phase milieu Nagada I – début Nagada II, avait été repéré lors du ramassage de surface effectué en 1989. Le secteur s'est révélé complètement perturbé, mais a cependant livré *in situ* une grande poterie grossière prédynastique, ainsi qu'une collection très homogène de formes Nagada I – début Nagada II.

P. Deleuze a commencé à établir un plan topographique du site.

79. Kôm Ombo[322]: L'Organisation des Antiquités de l'Egypte a poursuivi

[322] Selon les renseignements fournis par H. Jaritz.

l'arasement de la section Sud-Est du kôm[323], afin de protéger le temple de l'humidité. De nombreux ostraca grecs, des lampes à huile, des poteries et des monnaies ont été recueillis dans les déblais.

80. Secteur du Ouadi Koubbaniya: A la bibliographie des recherches de la mission préhistorique de la Southern Methodist University de Dallas[324], on ajoutera Angela E. Close, F. Wendorf et R. Schild, «Patterned Use of a Middle Palaeolithic Landscape: Bir Tarfawi and Bir Sahara East, Eastern Sahara», *Sahara* 3 (1990) 21 sq., pour dix-sept sites du Paléolithique Moyen fouillés de 1985 à 1988.

81. Assouan:

a) Du 7 Octobre 1990 au 15 Mai 1991[325], la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Egypte[326] a mené sa 20e campagne[327] sur le site d'Eléphantine.

a) Les activités de l'équipe de la DAI ont été concentrées en plusieurs secteurs.

Dans le quartier protodynastique de la ville, à l'Est du temple de Satis, la mission a repris les fouilles, interrompues depuis 1979/1980. Un niveau, qui appartient à la seconde moitié de la période d'utilisation de la place forte, a pu être daté du début jusqu'à la moitié de la IIe dynastie. On y a mis au jour deux édifices en briques, séparés par un étroit passage. Ils se composaient d'une cour à ciel ouvert, suivie de pièces rectangulaires, où des restes de poteaux en bois attestent l'existence probable de combles. Une des cours possédait un petit foyer, une autre avait un silo à provisions.

[323] Voir *Or* 60 (1991) 235 pour le début des travaux.

[324] Cf. *Or* 58 (1989) 396-397 et 60 (1991) 236.

[325] D'après *Rundbrief DAI* 1991, p. 25-30, fig. 30-34 et le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz pour les activités de l'équipe suisse, ainsi que visite du site.

[326] La mission comprenait, du côté allemand, sous la direction de W. Kaiser, A. Krekeler, C. v. Pilgrim, M. Ziermann, D. Aston, H. J. Boessneck, M. Bommas, P. Deneke, A. v. d. Driesch, Ch. Figna, J. Heckes, D. Johannes, U. Kapp, H. Köpp, M. Machate, J. Mihm, H. Schmidt-Schulz, M. Schulz, S. Thiede et G. Wagner. — L'équipe suisse, conduite par H. Jaritz, comprenait G. Haeny, P. Zignani, W. Niederberger, architectes, Mmes S. Bickel Zignani et H. Jenni, égyptologues, M. et Mme M. Rodziewicz, archéologues classiques, M. Blödt, restaurateur. — Mlle Nadja Nagib représentait l'EAO.

[327] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 403-406 et la bibliographie correspondante. On y ajoutera le rapport présenté par W. Kaiser, F. Andraschko, D. A. Aston, H. Jaritz, A. Krekeler, Ingrid Nebe, W. Niederberger, Maja Pigur, C. von Pilgrim, «Stadt und Tempel von Elephantine: 17./18. Grabungsbericht», *MDAIK* 46 (1990) 185-249, 18 fig., pl. 37-53; H. Jaritz et Ewa Laskowska-Kusztal, «Das Eingangstor zu einem Mandulisheiligtum in Ajuala/Unternubien», *ibid.* p. 157-184, 8 fig., pl. 32-36; Adel Farid, «Ein demotisches Familienarchiv aus Elephantine», *ibid.* p. 251-261, pl. 54 (pour des papyri découverts en Février 1988 dans la maison P); U. Willerding et Gisela Wolf, «Paläo-ethnobotanische Untersuchungen von Pflanzenresten aus dem 1. Jahrtausend v. Chr. von Elephantine», *ibid.* p. 263-267, 1 fig. (pour des restes végétaux trouvés en 1989 dans la zone d'habitations du kôm Ouest d'Eléphantine); C. von Pilgrim, «Neue Untersuchungen in der Stadt des späten Mittleren Reiches von Elephantine», *Sixth Congress* 58; R. D. Gempeler, *Elephantine* X. *Die Keramik römischer bis früharabischer Zeit* (AV 43; 1992) 160 p., 16 fig. et 180 pl.; M. Ziermann, *Elephantine* XVI. *Befestigungsanlagen und Stadtentwicklung in der Frühzeit und im frühen Alten Reich* (AV 87; 1992) 170 p., 38 fig. et 28 pl.

Dans le secteur situé entre le temple de Khnoum et le jardin du musée, on a progressé dans la fouille des strates du début de l'Ancien Empire et découvert un atelier de taille de pierres de la IV^e^ dynastie.

Immédiatement à l'Ouest du musée, sur l'emplacement prévu pour l'implantation d'une annexe, un carré de fouilles de 10 m sur 10 m a été ouvert. On y a repéré quatre niveaux de constructions; dans les trois couches supérieures, qui datent du Moyen Empire, la mission a dégagé des habitations et des installations artisanales; le niveau inférieur a livré un grenier rond et deux fours à pain de la Première Période Intermédiaire (fig. 46).

La mission a achevé provisoirement ses fouilles dans le quartier de la ville datant de la basse époque, situé au Nord-Ouest du temple de Khnoum (fig. 44). Elle a dégagé le môle Est du pylône du sanctuaire des XX^e^/XXI^e^ dynasties, dont elle a étudié le plan et le développement. Dans l'agglomération des XXII^e^-XXIV^e^ dynasties, la fouille de nouvelles salles de l'édifice H a permis la découverte d'une porte, dont un montant est marqué à l'encre d'une inscription hiératique de plusieurs lignes; il s'agissait probablement d'un édifice important, comme en témoignent les dimensions des sections exhumées jusqu'à présent. Dans les niveaux de la ville datant des XXV^e^/XXVI^e^ dynasties, une pièce placée sous un escalier contenait un dépôt de poteries intactes et des ossements d'animaux, ceux de chèvres vraisemblablement. Dans le quartier «araméen» de la XXVII^e^ dynastie, les dégagements ont permis de reconstituer une section de rue, avec les maisons G et O qui la bordaient.

Après la conclusion des fouilles de la ville de basse époque, la mission a procédé à des travaux de protection et de restauration dans divers édifices en briques, comme le sanctuaire des XX^e^/XXI^e^ dynasties, les habitations de la XXVII^e^ à la XXX^e^ dynastie et une maison romaine tardive.

Quelques travaux de finition ont marqué également l'achèvement de la reconstruction du sanctuaire d'Heqa-ib.

β) Les activités de l'équipe suisse, qui se sont déroulées du 10 Novembre au 18 Décembre 1990, sous la direction de H. Jaritz, ont été consacrées à des fouilles dans le secteur du temple de Khnoum et à deux projets de reconstruction.

Dans le temple de Khnoum datant de la XXX^e^ dynastie, la mission a continué l'étude du plan initial du monument et de ses fondations. Cette année, les recherches ont été concentrées dans la partie postérieure de l'édifice. Bien que peu de blocs de fondation soient encore *in situ*, on a pu vérifier que la crypte aménagée dans l'épaisseur du mur extérieur Sud des fondations n'atteignait pas le mur de fondation postérieur du temple. En raison de son épaisseur supérieure à celle des autres murs, le mur de fondation Sud avait suscité l'hypothèse, avancée par H. Ricke, de l'existence d'un escalier conduisant au toit, pratiqué dans l'épaisseur du mur Sud. Mais l'équipe suisse a pu déterminer à cet emplacement la présence d'une chapelle et non d'un escalier.

Certains détails concernant le triple sanctuaire ont pu être clarifiés. Il n'a cependant pas encore été possible de déterminer si le corridor extérieur entourait directement les sanctuaires, ou bien si des chambres étaient rattachées au mur arrière du temple, ou encore si une chambre supplémentaire était reliée au sanctuaire central avec un couloir extérieur entourant l'ensemble.

Dans le cadre de l'étude de la destruction du temple et de la réoccupation des ruines durant le début de l'époque chrétienne, la mission a commencé un examen stratigraphique des débris accumulés au Sud, à l'extérieur du temple, qui constituent une décharge datant de diverses époques, depuis celle où le mur d'enceinte intérieur

du temple était encore debout, jusqu'à la période postérieure à la destruction finale du monument.

On a fouillé une maison du début de l'époque chrétienne (T 55), érigée à l'extrémité Est, le long du côté Nord du temple, et certaines parties d'une autre maison (T 54), recouvrant primitivement l'escalier reliant les temples de Khnoum et de Satis. On a pu étudier également les différents stades de construction de cet escalier.

L'équipe suisse a mené des recherches complémentaires dans la nécropole des béliers sacrés, en vue de la publication d'ensemble. Le cimetière, qui occupe le secteur Ouest de la zone située entre les temples de Khnoum et de Satis, avait été installé dans deux grandes salles ouvertes, prévues originellement pour le temple de Satis. Il consiste en deux chambres funéraires: A contenait quatorze sarcophages et B renfermait vingt sarcophages, avec une pièce centrale (C) pour les besoins du culte et un escalier reliant la nécropole au temple de Khnoum.

On a enregistré et copié les nouveaux blocs inscrits découverts cette année dans la fosse de fondation, à l'arrière du temple. On a achevé également les relevés de tous les fragments architecturaux retrouvés dans l'enceinte du temple, de même que les relevés de tous les vestiges de l'équipement du monument — autels, naoi, etc. La mission a procédé à une nouvelle copie du dessin, peint en rouge, situé sur le côté droit du mur intérieur du naos Sud du temple. Elle a progressé dans les relevés de la décoration intérieure et extérieure de la porte principale, exécutée au nom d'Alexandre IV.

L'étude des poteries collectées dans des contextes stratifiés du temple de Khnoum et de ses annexes a débuté par les séries des périodes ptolémaïque et romaine, mal connues à Eléphantine et ailleurs. La céramique peinte présente de notables différences typologiques et chronologiques avec le matériel analogue trouvé en Nubie.

En ce qui concerne les travaux d'anastylose et de restauration, l'équipe suisse a terminé le remontage de la porte du sanctuaire de Mandoulis d'Ajuala, entrepris dans le cadre de la création d'un musée de plein air dans l'île d'Eléphantine.

Le remontage, à l'Est du nilomètre du temple de Khnoum, de la balustrade de la terrasse, située devant ce temple, a pu être complété par la pose de deux autels d'offrandes et de paires de petits obélisques flanquant ces autels. Trois stèles, reconstituées comme les autels et les obélisques à partir de nombreux fragments, ont été replacées dans leurs naoi d'origine, au sommet de la balustrade. Cet ensemble constituait un lieu de culte du dieu-Nil. Il a été rendu accessible aux visiteurs au moyen d'un escalier et d'un quai le long du fleuve.

b) Pour la statue en granit d'un éléphant[328], découverte fortuitement[329] à 250 m au Nord-Ouest du temple d'Isis, on consultera S. Aspropoulos, *Minerva* 1/1 (1990) 9, fig. 5.

c) Du 6 au 24 Avril 1991[330], Annie Gasse et V. Rondot, de l'IFAO[331], ont mené une nouvelle campagne de relevés épigraphiques sur l'île de Séhel[332], dans le

[328] La statue acéphale mesure 1 m 50 de long.
[329] Voir *Or* 58 (1989) 399.
[330] D'après le *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 28-29.
[331] Ils étaient assistés par Khaled Baha el-Din Zaza, dessinateur à l'IFAO. — L'EAO était représentée par Mme Samia Mohamed Mahmoud.
[332] Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 59 (1990) 406 et 60 (1991) 237.

cadre d'un projet de réédition des inscriptions rupestres de l'île. Après vérification de la couverture photographique réalisée l'an dernier, ils ont effectué le relevé en fac-similés de 78 inscriptions difficilement lisibles, que la photographie ne peut pas rendre. Diverses modifications ont pu être apportées pour plusieurs documents publiés en 1894 par J. de Morgan.

A l'emplacement probable du sanctuaire d'Anoukis, ils ont étudié l'environnement de l'inscription nº 219 de Morgan: une niche sculptée d'un personnage debout, en haut relief, est flanquée à gauche d'un tableau représentant douze orants agenouillés, les bras levés, répartis sur deux registres; la nature de la pierre et l'état de la gravure rendent impossible la lecture des titres et des noms; à droite, un long texte en treize colonnes est gravé devant un homme, dans la même attitude que les précédents. Un registre inférieur montre sept personnages debout et en prière. Le texte s'est révélé être un «appel aux vivants», au nom du grand prêtre d'Eléphantine Kakemihout, connu par sa tombe située au Nord-Est de la nécropole de Qubbet el-Hawa.

Plusieurs inscriptions ont été gravées sur des compositions plus anciennes. Ainsi, le nº 93 de Morgan recouvre un personnage de l'Ancien ou du Moyen Empire, Sur le nº 215 de Morgan, deux divines Adoratrices non nommées sont gravées sur une représentation de la XVIII[e] dynastie. Le nº 217 de Morgan recouvre une inscription au nom d'Aménophis II. Sur l'inscription de Thoutmosis III publiée par de Morgan sous le nº 218, on identifie également une stèle du Moyen Empire, une scène en deux registres avec le prénom de Ramsès III et une scène d'adoration à Anoukis, vraisemblablement ramesside.

A gauche de ce groupe, deux inscriptions sont inédites. L'une est au nom du scribe du courrier du Maître des deux-terres, Amenemhat, fils d'Antef (XVIII[e] dynastie d'après l'iconographie), et donne une formule originale de prière à Anoukis. L'autre, datée probablement de l'an 50 de Thoutmosis III, mentionne une expédition de ce roi contre le pays de Kouch.

Sur l'emplacement du sanctuaire d'Anoukis, on a récolté plusieurs fragments de quartzite sculptés, dont l'un porte les restes de représentations de divinités, Khnoum en particulier. Plusieurs critères permettent de conclure que ces vestiges appartiennent à un naos de Sebekhotep. Un fragment de statue divine ou royale en granit rose a aussi été repéré.

82. Philae: Pour les recherches sur l'architecture des monuments de Philae, menées de 1974 à 1977[333] par G. Haeny et H. Jaritz, de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques du Caire, on verra H. Jaritz, «Die Westkolonnade von Philae: Bauliches Bindeglied der kultischen Beziehung zwischen Philae und Bigga», *MDAIK* 47 (1991) 179-186, 3 fig. et pl. 16-17.

83. Oasis de Siwah:

a) En 1989 et 1990, une mission grecque a effectué deux campagnes de fouilles à El-Maraqi Bilad el-Rum[334], dans l'Oasis de Siwah, qui ont permis la découverte d'une tombe de grandes dimensions et richement décorée. Parmi le matériel recueilli, on remarque une statue de lion. Cette sépulture appartenait à un personnage important, dont la poursuite des dégagements permettra peut-être de préciser l'identité.

[333] Cf. *Or* 45 (1976) 301; 46 (1977) 271-272 et 47 (1978) 304.

[334] D'après Liana Souvaltzi, «Discovering a Macedonian Tomb in Siwa Oasis», *Sixth Congress* 67.

b) Des opérations de sauvetage ont été menées[335] en 1990-1991 au temple d'Ammon de Siwah, construit sur un rocher qui se fissure[336].

84. Oasis de Bahariya: Pour un survey mené en 1988, on se reportera à S. Lee Gosline, *Bahariya Oasis Report: Season Report for 1988*, Part 1. *Survey of Qarat Hilwah* (Varia Aegyptiaca Supplement 3; San Antonio 1990).

85. Oasis de Farafra[337]: De la mi-Décembre 1990 à la fin Janvier 1991, la mission de l'Université de Rome a mené une fructueuse campagne de prospection dans l'Oasis de Farafra, sous la conduite de Barbara Barich, en collaboration avec Fekri A. Hassan, de la Washington State University[338].

Les recherches ont été consacrées à l'exploration systématique de Bahr Playa, importante zone d'habitats, au sommet du Quss Abu Said, plateau qui domine Qasr Farafra, en direction du Nord-Ouest. Bahr Playa correspond à un bassin de 1 km² environ, situé dans le secteur Nord-Ouest de la dépression de Farafra. Le site archéologique est constitué de nombreuses concentrations, intéressantes pour l'étude de la continuité de l'occupation tout au long de l'Holocène.

Un survey général a permis de repérer cinq secteurs majeurs comprenant des ateliers, des foyers, d'éventuels fonds de cabanes et des assemblages lithiques. La plus grande partie des concentrations appartient à l'Holocène Moyen, caractérisé par un accroissement de l'aridité. Bahr Playa semble appartenir à un système de bassins interconnectés. Ainsi, à 1 km de distance, une autre vallée avec playa a révélé l'existence d'au moins un village avec fonds de cabanes. La zone d'habitat est constellée d'un grand nombre d'outillages lithiques, datables des VII[e]-VI[e] millénaires B.P.

Les recherches permettront de reconstituer l'économie de la région et d'étudier le passage d'une activité de chasse-cueillette à une activité agricole.

Les témoignages lithiques de l'Holocène Moyen récoltés peuvent être comparés à ceux des industries lithiques des régions de Badari et de Qattara. S'il y a bien des affinités avec le répertoire lithique de l'Egypte prédynastique, il ne semble y avoir en revanche aucune correspondance avec les industries lithiques du Sahara occidental.

86. Oasis de Dakhleh:

a) A Balat, les recherches de l'Institut Français d'Archéologie Orientale se sont déroulées du 15 Décembre 1990 au 15 Mars 1991, sous la responsabilité de G. Soukiassian.

[335] Selon *SSEA Newsletter* (September 1991) 2.

[336] Pour des investigations géotechniques effectuées en 1988 dans le temple oraculaire, cf. *Or* 58 (1989) 400; pour des travaux de consolidation de la colline, sur laquelle s'élève le monument, voir *Or* 54 (1985) 387.

[337] D'après le rapport communiqué par Mme B. Barich. — Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 238 et la bibliographie correspondante; on y ajoutera B. Barich, «Preistoria di Farafra (Sahara egiziano): Nuovi dati e prospettive di ricerca», *Africa* 46 (1990); B. Barich, F. A. Hassan et A. A. Mahmoud, «From Settlements to Sites: Formation and Transformation of archaeological Traces», *Scienze dell'Antichità* 4 (1990); B. Barich, «Culture del Sahara libico-egiziano: Strategie sul campo, modelli di interpretazione», communication présentée au congrès *Arte ed ambiente del Sahara preistorico: dati e interpretazione*, Milan 24-28 Octobre 1990; B. Barich, F. A. Hassan et A. A. Mahmoud, «L'area preistorica di Bahr Playa (Oasi di Farafra) e aspetti predinastici della Valle del Nilo», *Sixth Congress* 92-93.

[338] Participaient également aux recherches A. A. Mahmoud, A. Stoppiello, G. Catania, C. M. Amici, R. Sebastiani, A. Abderahman, M. Serwi, M. Bashendi, M. Said, K. el Sendiouni. — L'Inspecteur Sayed Yamani représentait l'EAO.

a) Sur le site d'Aïn Asîl[339], les recherches ont été concentrées[340] dans le quartier Sud-Ouest de la ville[341], avec trois objectifs majeurs: compléter vers le Sud la fouille des pièces de service du complexe des chapelles des gouverneurs, dégager les salles du bâtiment oriental situées au Sud de la cour à portique, exhumer le tracé de la rue Nord/Sud.

Au Sud du complexe des chapelles des gouverneurs, les trois maisons mises au jour dans le niveau post-incendie sont mitoyennes, alignées du côté Nord d'une impasse Est/Ouest, s'ouvrant sur la rue Nord/Sud (fig. 49). Elles sont de dimensions modestes. L'unité la plus simple se compose d'une entrée avec escalier conduisant à un toit en terrasse, d'une cuisine-boulangerie, d'une pièce principale au sol d'argile, dans lequel est aménagé un foyer en fer à cheval, de deux pièces-placards minuscules et sans doute d'un silo. Dans les trois habitations, l'accumulation des sols et les réfections attestent une longue occupation. Le matériel recueilli comporte de la poterie, des meules, des outils en silex et des ossements d'animaux.

En ce qui concerne le bâtiment oriental, situé dans la cour à portique, on a atteint la limite méridionale de l'édifice. Celui-ci forme un rectangle de 35 m sur 23 m environ, avec une salle barlongue, donnant accès à un hall à colonnes qui commande cinq pièces.

La pièce axiale du fond s'ouvre directement sur ce hall à colonnes, sans porte. La salle située immédiatement à l'Ouest est précédée d'une antichambre, dont la porte était scellée, car on a retrouvé des fragments de sceaux d'argile estampillés dans la rainure du seuil de bois. A l'intérieur de la pièce, on a repéré les traces calcinées d'un coffre de 1 m 90 sur 0 m 50 et recueilli à cet emplacement des spatules d'argile ainsi que de nombreuses empreintes de sceaux, dont plusieurs au nom de Pépi Ier.

La pièce Ouest présente un dispositif original: quatre socles de calcaire disposés deux à deux à intervalle de 4 m 50, contre les parois Est et Ouest de la moitié Sud de la salle. Un seul est intact: il mesure 0 m 60 de haut et sa plate-forme supérieure est un carré de 0 m 33 de côté, encadré d'un rebord. La mission a recueilli des fragments de tablettes inscrites et les vestiges d'un petit coffre en bois, plaqué d'une décoration en os et muni d'une inscription faite de hiéroglyphes en os, dont une dizaine de signes ont été collectés. L'inscription mentionne vraisemblablement l'Oasis, sans doute dans le cadre de la titulature d'un gouverneur.

La pièce orientale n'a pu être dégagée cette année. Des sondages dans les niveaux pré-incendie, pratiqués jusqu'au sol vierge, ont révélé une longue occupation des lieux.

Les grandes dimensions de l'édifice, les sceaux royaux, le vase aux nom et titres du gouverneur Medou-nefer, l'estrade des scribes dans la cour à portique montrent

[339] Pour la présente notice, nous utilisons largement le *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 9-11.

[340] Sous la direction de G. Soukiassian, l'équipe comprenait M. Wuttmann, D. Schaad, Laure Pantalacci, M. Drieux, Hassan el-Kemaly, Hassan Mohamed Ahmed, J.-F. Gout, Hussein Shehata et, à titre temporaire, Nathalie Beaux. — Les Inspecteurs Maher Bachendi et Magdi Hussein représentaient l'EAO.

[341] Pour les résultats antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 60 (1991) 238-239, on ajoutera à la bibliographie G. Soukiassian, M. Wuttmann et D. Schaad, «La ville d''Ayn-Aṣil à Dakhla: Etat des recherches», *BIFAO* 90 (1990) 347-358, 2 fig., pl. XXIV-XXVII; M. Wuttmann et Laure Pantalacci, «La ville de 'Ayn-Asil (Balat, oasis de Dakhla): Le développement du quartier Sud-Ouest», *Sixth Congress* 420-421; N. Grimal, «Premiers pas à Balat», *Cités disparues* 93-102, avec fig.

qu'on est en présence d'un bâtiment administratif, dont les fonctions restent à préciser.

La rue Nord/Sud, qui a pu être suivie sur une quarantaine de mètres au Sud du mur de fond du bâtiment Est, longe le mur d'enclos d'un grand ensemble, qui s'ouvre sur la rue par un passage ouvert. A aucun niveau il n'existe de communication Est/Ouest entre le bloc des chapelles et le bâtiment Est. Les maisons du niveau post-incendie implantées au Sud des chapelles peuvent être des logements de service.

β) A Balat, dans le Mastaba I[342] de la nécropole de Qila'el-Dabbeh, la campagne de l'IFAO s'est déroulée du 3 Janvier au 6 Février 1991[343], sous la direction de M. Valloggia[344].

La descenderie d'accès aux infrastructures du mastaba de *Ppy-Im*ȝ compte une volée de seize marches à ciel ouvert. Après un coude en équerre, cet accès construit en galerie conduit à un massif de maçonnerie, lui-même adossé au mur oriental du cadre de soutènement.

La fouille de ce dispositif a montré l'existence d'une antichambre (1 m 65 sur 3 m 10 environ), construite dans l'axe Est-Ouest du caveau et située à l'Est de la porte d'accès à l'appartement funéraire. Une voûte de couverture fut découverte effondrée sur une nappe de jarres ovoïdes et vases hauts, déposés au niveau du sol. La typologie de ces formes correspond bien aux céramiques prélevées, à la fois dans le tronçon supérieur de la galerie d'accès aux substructures et dans le caveau lui-même. L'homogénéité de ce matériel tend ainsi à confirmer l'occupation unique de cet appartement funéraire. Une ouverture latérale, réservée dans le mur Sud de l'antichambre, permettait de rejoindre la galerie d'accès, creusée dans l'argile du gebel.

Après avoir achevé la fouille de l'accès au caveau, la mission a terminé celle des infrastructures méridionales, où l'on avait mis au jour précédemment trois puits bâtis contre la paroi Sud du cadre de soutènement de l'appartement funéraire du Mastaba I. Cette année, on a dégagé le caveau relié au puits central. Après dépose de la voûte, plusieurs lits de céramiques en tessons furent mis au jour. La restauration de quelques éléments de ce matériel a montré la présence d'un dépôt, constitué de coupes — type *Maidum-Bowl* —, d'aiguières avec leurs bassins, de jarres ovoïdes, vases globulaires à bec verseur et supports. L'absence de squelette, déjà observée dans le caveau occidental, devait confirmer l'hypothèse du pillage ou l'abandon de la sépulture.

Quinze nouvelles tombes subsidiaires ont été étudiées au Sud de la superstructure du complexe funéraire et près de l'enceinte méridionale du Mastaba I. L'équipement funéraire se résume à quelques parures modestes (perles de faïence, de grès, coquillages de nérite, etc.) et à des céramiques: terrines rondes et vases ovoïdes à

[342] Nous utilisons ici très largement un rapport préliminaire communiqué par M. Valloggia, qui a présenté les résultats de la campagne dans *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 11-13.

[343] Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 60 (1991) 239-241 et la bibliographie correspondante.

[344] Participaient également aux recherches Mlles P. Ballet, céramologue, F. Groisy, architecte, et M. Drieux, restauratrice, K. Baha el-Din Zaza, dessinateur, P.-Y. Gimenez, architecte, J.-F. Gout, photographe, M. Shaaban, anthropologue et M. Wuttmann, restaurateur. — Les Inspecteurs Maher Bashandi Amin et Magdy Hessein Muhammad représentaient l'EAO.

col vertical, en pâte fine engobée, caractéristique de la Première Période Intermédiaire, voire du Moyen Empire.

Le dégagement de la partie occidentale de la cour septentrionale du Mastaba I a fait apparaître, sous le niveau des chapelles précédemment déposées, un alignement Nord-Sud de sept puits contigus, desservant des caveaux orientés Est-Ouest. Cet aménagement, très vraisemblablement contemporain du mastaba lui-même, devait déterminer les dimensions Nord-Sud de la cour.

La fouille des puits (fig. 48), qui n'est pas terminée, a livré plusieurs attestations de réutilisations, par la présence d'inhumations dans le remblayage. Dans le puits 3, deux squelettes masculins étaient accompagnés d'un *Maidum-Bowl*, qui permet d'attribuer l'inhumation à la Première Période Intermédiaire. Une tombe d'enfant était aménagée en lits de briques, à hauteur du puits 3, mais contre le parement intérieur du mur d'enceinte de la cour septentrionale; elle a fourni un sceau-bouton en cuivre, conservant le tracé du signe de l'ibis à l'aigrette.

Le puits 4, associé à une chapelle ornée de la stèle d'Idy, a livré cinq empreintes de sceaux sur fragments de bouchons et, dans le remblai, une tablette d'argile crue, dont le recto, inscrit en hiératique, compte trois colonnes de chiffres.

La fouille des puits 5 et 6 donna accès à un hypogée occidental, divisé par un refend pour constituer deux tombes séparées. Le matériel déposé à la tête des défunts, orientés Ouest-Est, s'inscrit chronologiquement dans la même tranche que les objets provenant du mastaba de *Ppy-Imꜣ*. La tombe 5 contenait un mortier, un vase à parfum et un récipient à fard, tous trois en calcite; la céramique était représentée par une coupe (type *Maidum-Bowl*), un vase haut à bord droit et deux vases globulaires. Dans le puits on a recueilli une terrine et un vase haut. La tombe 6 réunissait neuf récipients et un support en calcite et basalte, répartis en mortier, gobelets, vases à onguent, vase à fard, un coquillage unio, contenant des éléments de parure (perles, pendentif et amulettes, en cornaline et faïence), un collier de perles et d'amulettes en faïence, fritte, os et cornaline, ainsi qu'un sceau-bouton en jaspe vert.

Le puits donnant accès à la tombe 6 fut lui-même remployé. La tombe correspondante (T 8), creusée en hypogée à l'Est, contenait un cercueil de bois stuqué, avec son défunt, orienté tête à l'Ouest. Le matériel, hormis une grande jarre, avait été déposé à l'intérieur du cercueil. Cet équipement comptait un gobelet, un vase ovoïde et une coupelle en calcite. Une céramique engobée en noir imite la forme des vases thinites, pansus à oreilles tabulaires, usuellement sculptés dans du granit. Cinq coquillages d'unio étaient destinés à la préparation du fard. Sur la poitrine du défunt, une coupe fut retrouvée au voisinage d'un sceau-cylindre inscrit, en jaspe vert. Enfin, des éléments de collier incluant perles et amulettes furent prélevés autour de la tête. Cette sépulture, ainsi que l'éclat d'élément architectonique en calcaire, contenant une partie du nom de *Ppy-(Imꜣ)*, découvert en 1989 dans les terres de remblayage du puits 6, pourraient montrer qu'avant même la fin de la VI[ème] dynastie, le culte funéraire de *Ppy-Imꜣ* n'était plus rendu et que le monument avait déjà subi d'importants dommages.

Le puits 7, donnant accès à un hypogée qui n'a pas encore été fouillé, a livré quatre enterrements successifs. Le squelette a était dépourvu d'équipement funéraire. Celui du squelette b se limitait à quelques éléments de parures (amulettes en faïence, coquillages et perles en cornaline). Un dépôt mobilier, placé à la tête du squelette c, réunissait trois vases à malachite, en calcite, un vase globulaire à parfum, également en calcite, un petit miroir, avec soie d'emmanchement en cuivre, une valve d'unio, cinq petits vases globulaires en terre cuite, des éléments de parures,

sous forme de perles et amulettes en cornaline, faïence et fritte, enfin un sceau-bouton en cuivre. Le squelette était accompagné d'un important lot d'objets; parmi ceux-ci se trouvaient notamment quatre vases à parfum et à fard, en calcite, trois petits vases ovoïdes, en pâte fine, tournés, deux coupes à bord droit, une valve d'unio, des éléments de parure en os, cornaline, faïence et fritte; l'ensemble était environné de vases hauts, appartenant éventuellement au premier occupant enseveli dans la tombe liée à ce puits.

Dans le secteur central de la cour Nord, un petit complexe funéraire, caractéristique de la Première Période Intermédiaire, édifié au Sud-Ouest de la travée des sept puits, fit également l'objet d'une fouille complète.

Adossée aux superstructures de la VI[ème] dynastie, cette construction, orientée Est-Ouest, incluait en surface une entrée bordée de deux murets et ouverte sur un petit enclos. Une chapelle, conservée sur une hauteur d'environ 1 m 45, de plan rectangulaire (1 m 95 sur 1 m environ), montrait l'aménagement d'une banquette de briques, sur laquelle étaient encore déposés une série de quatre terrines et un bassin à libations en calcaire. Outre une tombe d'enfant, l'infrastructure était dotée d'une descenderie, sous forme de trois marches taillées dans le gebel, suivie de la sépulture, orientée Nord-Sud. Construite à ciel ouvert, sa structure comportait une partie en hypogée, contre lequel s'adossait une voûte nubienne, partiellement effondrée. L'occupant, couché sur le dos, orienté Nord-Sud, était accompagné d'une jarre ovoïde, d'un moule à pain et d'une offrande alimentaire, sous forme de patte de bovidé. A l'Est du caveau, un petit blocage fermait un magasin, creusé en hypogée et abritant une série de douze vases globulaires et jarres à col, avec bouchons. L'ensemble de ce complexe et son matériel offrent un bon spécimen d'enterrement provincial de la Première Période Intermédiaire.

Les indications recueillies dans le cimetière Sud et dans la cour septentrionale ont permis de progresser dans l'établissement d'une chronologie relative. On a pu suivre ainsi une succession d'installations qui s'échelonnent du règne de Pépi I[er] jusqu'au terme de la Première Période Intermédiaire.

γ) Pour la stèle funéraire d'une dénommé *Bt*, recueillie en 1977-1978 à Balat[345], lors de la fouille de trois tombes situées à l'Est du Mastaba II, on verra Y. Koenig, «Une Nubienne à Balat?», *CRIPEL* 13 (1991) 95-97, pl. 13.

δ) Aux Mastabas III et IV[346], les activités de la mission de l'IFAO se sont déroulées du 5 Janvier au 10 Mars 1991[347] sous la conduite de G. Castel[348].

L'objectif majeur de la campagne était la fouille, l'étude architecturale et archéologique, ainsi que la restauration du caveau principal du Mastaba III. D'une longueur de 7 m 66 pour une largeur de 1 m 50/1 m 68 et une hauteur de 2 m 08/2 m 18, le caveau principal est constitué d'un dallage et de murs en calcaire. Les quinze dalles en grès du plafond, de une à deux tonnes chacune, toutes brisées, ont été déposées et restaurées.

Une seule occupation a été observée au niveau du dallage. Au centre du ca-

[345] Sur cette campagne, cf. *Or* 48 (1979) 387-388.

[346] Selon le *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 13-16, que nous utilisons largement.

[347] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 241-242 et la bibliographie correspondante.

[348] L'équipe comprenait encore: D. Lapernon et F. Graveriau (architectes), Khaled Baha el-Din Zaza (dessinateur), M. Wuttmann et M. Drieux (restauration), Laure Pantalacci (étude du matériel épigraphique), Moheb Shaaban (étude du matériel anthropologique). — Les Inspecteurs Maher Bachendi et Magdi Hussein représentaient l'EAO.

veau, trois supports de calcaire étaient destinés à recevoir le sarcophage. Entre les deux supports septentrional et central, on a recueilli des vases en albâtre, un chevet de calcaire au nom de Khentika et un vase conique en terre cuite. Au Nord-Est des supports se trouvaient quatre jarres en terre cuite, dans l'angle Sud-Ouest, des objets de pierre et de métal cuivreux: deux rasoirs, deux miroirs, deux supports de vase, une dague, une coupe, deux stylets, deux plaquettes à facettes biseautées en cuivre et en pierre marbrée, un «Maidum-bowl» en calcaire et une aiguière avec son bassin, en albâtre. Au Nord-Ouest des supports, avaient été déposées une grande jarre et trois coupes à lèvre interne. Le crâne d'un homme jeune avait été déplacé. On a également découvert, entre les supports septentrional et central, le squelette d'un homme de moins de trente ans, en partie déplacé, un bucrâne et des ossements d'animaux déplacés.

On peut admettre qu'après l'inhumation de Khentika, destinataire du caveau, décédé à environ trente ans, la tombe a été violée et partiellement pillée. Puis le caveau s'effondra et fut progressivement envahi par des coulées d'argile, à travers les dalles brisées du plafond. Une nouvelle intrusion postérieure est encore décelable.

Des inscriptions et peintures couvraient toutes les parois du caveau et la face inférieure des linteaux de la porte du corridor. La plupart ont été effacées par les coulées d'argile liquide, mais celles qui restent permettront de reconstituer la décoration de la tombe. Elles ont été photographiées, copiées, après nettoyage et fixation des pigments. Les couleurs utilisées sont le blanc, le bleu, le noir, les ocres jaune et rouge. On remarque, sur la paroi Ouest, une frise de *khakérou*, sous laquelle se développe le proscynème habituel en une bande horizontale de texte. Au-dessous se succèdent plusieurs tableaux, de hauteurs et longueurs différentes (fig. 47). Sur la paroi Nord, Khentika et sa femme sont assis devant le guéridon d'offrandes. La paroi orientale présente des scènes de banquet et de navigation. Toutes les autres peintures sont effacées à l'exception d'une représentation de Khentika, située à l'extrémité Sud de la paroi. Au-dessus de la tête de Khentika, une scène de chasse a pu être rajoutée hâtivement. A noter également la représentation d'un grand bateau à rames avec cabine et personnages assis et, sous le linteau de la porte, celle d'un ciel étoilé. Sur la paroi Sud, des thèmes agricoles et nautiques sont superposés: scènes de labourage et de moisson, représentation d'un bateau à rames avec son équipage.

Dans la cour du Mastaba III, on a fouillé un dépôt céramique, aménagé au Nord-Ouest du puits 6000, sous le mur Nord du magasin A et le sol de la salle C. La fosse circulaire contenait trois couches de 1137 bouchons en terre crue et de 105 vases, soigneusement rangés: «terrines», deux coupes en terre crue (l'une remplie de bouchons), supports de vases, aiguières, vases coniques, jarres, un grand bassin renversé contenant des bouchons en terre crue, des charbons de bois et des cendres. Ce dépôt serait en relation avec une des deux phases de construction de la tombe.

L'anastylose du Mastaba III a pu être menée à son terme cette année, avec l'achèvement de la reconstruction des murs d'enceinte. La restauration des caveaux est en cours.

Au Mastaba IV, la mission a entrepris un programme de consolidation des superstructures; les nombreuses brèches et cavités ont été murées, en particulier dans les murs d'enceinte.

ε) En Janvier 1991[349], une équipe de l'IFAO, dirigée par S. Aufrè-

[349] Selon *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 16-20.

re[350], a procédé à l'examen de plusieurs tombes du kôm I de la nécropole Sud de Qila'el-Dabbeh[351], afin de vérifier l'importance de l'implantation locale de la XIII^e^ dynastie.

Plusieurs tombes attribuées à cette époque ont fait l'objet de sondages (QDK I/59, QDK I/57 et QDK I/52). L'étude de la sépulture pillée QDK I/59 a permis une meilleure compréhension des petites jarres-silos, dont plusieurs exemplaires avaient été trouvés précédemment. Ce sont des figurines anthropomorphes assez frustes, en terre grossièrement cuite, représentant la femme dans diverses occupations: pilage du grain, confection du pain et de la bière, etc. Un autre groupe montre une «concubine du mort» (fig. 45) et une femme tenant un enfant dans les bras. Un petit silo à quatre jarres a été retrouvé brisé dans l'entrée et les morceaux manquants à l'intérieur de la tombe. Ces figurines et ce matériel miniature étaient destinés à fournir au défunt une nourriture en abondance, mais aussi la présence d'une compagne préparant les repas et susceptible de lui fournir une descendance. La tombe pillée abritait les cercueils d'un adulte et d'un enfant. Les restes d'un second enfant ont également été recueillis.

Comme la précédente, QDK I/57 était un hypogée conforme à la tradition de la XIII^e^ dynastie. Les restes de plusieurs individus s'entassaient dans ses deux chambres. Dans la pièce B, deux squelettes paraissaient en place au niveau le plus haut, la tombe ayant été réutilisée comme sépulture familiale. L'un d'eux présentait une résille de perles bleuâtres et rouges, attestée à partir de l'époque saïte. Dans son niveau inférieur, la tombe comportait peu d'objets de la XIII^e^ dynastie. Deux supports de vases en fritte bleu-vert ont échappé aux voleurs; l'un porte une inscription: «offrande royale funéraire à Soukhos-Rê, seigneur de Souab, afin qu'il donne des offrandes alimentaires au *ka* du portier Irenseneb et fils de Oudi». A signaler encore deux ensembles de jarres-silos, deux figurines de femmes penchées sur leur meule et de la vaisselle typique de la XIII^e^ dynastie. Dans l'entrée de l'hypogée, au niveau le plus bas, avait été remployée une table d'offrandes à deux bassins, dans le style de la Première Période Intermédiaire, qui porte le début d'un nom «Ity...».

On devait accéder à QDK I/52 par une ouverture correspondant au léger renfoncement visible à l'Ouest. La tombe illustre l'évolution des hypogées de la XIII^e^ dynastie vers des sépultures alvéolaires. En effet, la chambre principale (A), jonchée d'ossements appartenant à des inhumations tardives, mais pillées, devient désormais un simple vestibule à offrandes, tandis que les inhumations sont enfermées dans deux alvéoles discrètement masquées. L'alvéole C comportait l'inhumation quasi-intacte d'un enfant portant au cou une parure de perles en fritte et en cornaline; à droite de la tête de l'enfant, une coquille d'unio; à gauche un pot à fard à collerette détachable en pierre mouchetée verdâtre, typique de la XIII^e^ dynastie. Le squelette d'origine de l'alvéole B avait été poussé vers le fond pour faire place à un cercueil en terre cuite à masque détachable. Des appendices, qui semblent être des mains, se trouvent de chaque côté du visage, au-dessous de la coiffure. Ce type de cercueil ne

[350] Participaient également aux recherches le Dr. Moheb Shabaan, professeur d'anthropologie physique à l'Université du Caire, Pascale Ballet et Khaled Baha el-Din Zaza. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Magdi Hussein et Maher Bachendi.

[351] Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 242 S. Aufrère, «La nécropole Sud de Qila'al-Ḍabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat), un palimpseste archéologique», *BIFAO* 90 (1990) 1-17, avec en annexe une étude de P. Ballet, «La céramique du kôm I», p. 18-28, 24 fig.

semble pas appartenir à l'époque romaine. La chambre A contenait des débris de bols et de coupelles attribuables à la XIII[e] dynastie.

La mission a également étudié la grande tombe QDK I/75, repérée durant la campagne précédente, qui s'est révélée bien postérieure à la XIII[e] dynastie. L'accès se faisait à l'Est, par une longue descenderie voûtée, suivie par une entrée, le vestibule et une seconde descenderie, dont la voûte s'était effondrée. L'intérieur du caveau était obstrué par une coulée d'argile et par les déblais infiltrés entre les dalles rompues du plafond.

Le caveau, constituant une chambre de 2 m 50 sur 1 m 10 pour 1 m 10 de haut, était entièrement peint. Trois lignes de texte funéraire courent sous une rangée de *khakérou*. Au-dessous apparaissent les têtes et les corps de personnages. Les peintures visibles ont été nettoyées, fixées et copiées. Le dégagement complet du caveau n'a pu encore être entrepris pour des raisons de sécurité. Deux ouvertures, apparaissant sur le flanc Nord de la fosse, après écroulement de la paroi, semblent correspondre à des salles en hypogée remplies de déblais; il s'agit sans doute de deux magasins attenant à la tombe, destinés à contenir les céramiques et les offrandes. Les graphies des textes du caveau, le style des peintures et les débris de poteries provenant du calage des voûtes plaident pour une datation à l'époque saïteperse.

Une prospection en surface révèle que QDR I/75 n'est pas isolée et s'intègre dans un ensemble homogène. Il se pourrait que tout un kôm de la nécropole abrite des sépultures de la même époque que QDK I/75.

ζ) Pour l'étude anthropologique des restes humains, exhumés durant les fouilles de l'IFAO, on ajoutera à la bibliographie[352] E. Promińska, «Ancient Populations of Dakhleh Oasis», *Sixth Congress* 336-337.

b) Du début de janvier à la seconde quinzaine de Mars 1991[353], la mission du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto), conduite par A. J. Mills[354], a continué[355] ses activités dans le cadre du

[352] Voir *Or* 51 (1982) 464 et 57 (1988) 368.

[353] D'après le rapport préliminaire communiqué par A. J. Mills. — Un aperçu des résultats a été présenté dans *CMI Bull.* 11/2 (1991) 3 et *SSEA Newsletter* (April 1991) 2.

[354] La mission comptait dix-huit membres, divisés en une équipe de préhistoriens et une équipe de fouilleurs ou spécialistes travaillant sur deux sites romano-byzantins.

[355] Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 243: A. J. Mills, «The Dakhleh Oasis Project: Report on the 1987/1988 Field Season», *The SSEA Journal* 17 (October 1987) 142-150, 3 fig.; C.S. Churcher, «Dakhleh Oasis Project Paleontology: Interim Report on the 1988 Field Season», *ibid.* p. 177-181; L. Krzyżaniak, «Dakhleh Oasis Project Interim Report on the First Season of the Recording of Petroglyphs, January/February 1988», *ibid.* p. 182-191, 5 fig., pl. XVII-XVIII; C. A. Hope, «The Dakhleh Oasis Project: Ismant el-Kharab 1988-1990», *ibid.* p. 157-176, 5 fig., pl. XIX-XXV; J. L. Sharpe, «Dakhleh Oasis Project: the Kellis Codices», *ibid.* p. 192-197, pl. XXVI-XXVII; O. E. Kaper, «How the God Amun-Nakht Came to Dakhleh Oasis», *ibid.* p. 151-156, 1 fig.; C. Hope, «Three Seasons of Excavations at Ismant el-Ghareb in Dakhleh Oasis», *Mediterranean Archaeology: Australian and New Zealand Journal for the Archaeology of the Mediterranean World* 1 (1988) 160-178, 17 fig. — Pour des représentations rupestres montrant un groupe de personnages féminins, trouvées en 1988 au cours d'un relevé systématique des pétroglyphes dans la partie orientale de l'oasis, on se reportera à L. Krzyżaniak et Karla Kroeper, «A Face-Mask in the Prehistoric Rock Art of the Dakhleh Oasis?», *Archéo-Nil* 1 (Mai 1991) 59-61, 4 fig. — Pour l'étude de la poterie néolithique provenant de cent-cinq sites de l'oasis, on consultera D. Tangri, *Bull. céram.* 15 (1991) 31-36; pour la poterie des III[e] et IV[e] siècles après J.-C. exhumée

Dakhleh Oasis Project. Comme pour les campagnes antérieures, le campement de base a été installé à Ezbet Bashendi.

Le prof. M. Kleindienst, préhistorien du Pléistocène, assisté par Mme M. Wiseman, travaillant à la fois sur le terrain et sur du matériel exhumé précédemment, a étudié tout spécialement les témoignages de l'Atérien. Cette culture, qui se situe entre 50.000 et 30.000 ans, s'est développée au Sahara occidental et central, où elle est l'équivalent du Mésolithique. Mme Kleindienst a pu reconnaître deux phases séparées de l'Atérien à Dakhleh et ce pour la première fois au Sahara oriental. Elle a pu identifier également une phase plus ancienne du Mésolithique remontant à 130.000 ans.

Mme Kleindienst et C. S. Churcher ont entrepris une prospection géologique et archéologique des cours des anciens ouadis descendant du plateau vers l'extrémité orientale de l'oasis. Ils ont pu constater que le changement de direction de l'écoulement des eaux (d'Est-Ouest en Nord-Sud), intervenu entre 20.000 et 10.000 ans, a été provoqué par l'érosion et par l'ouverture d'une brèche dans une barrière de grès. Ce changement a dû favoriser l'accès au plateau dans l'angle Nord-Est de l'oasis.

Au cours d'un second survey, ils ont examiné le Ouadi el-Batikh, qui constitue l'extrémité de la route la plus courte entre Dakhleh et Khargeh à l'époque historique. Mais aucune trace d'activité préhistorique n'a pu y être décelée, ce qui semble indiquer qu'une autre route était alors utilisée.

Dans le grand bassin, qui s'étend à dix miles au Sud du campement d'Ezbet Bashendi, Mary McDonald s'est consacrée à l'étude des témoignages de l'Holocène Moyen et plus spécialement de l'entité culturelle de «Bashendi». C'est le nom donné à des gens vivant dans la région de Dakhleh entre 5500 et 3500 avant J.-C. environ. Elle a pu repérer de profonds changements durant les deux millénaires d'existence de cette culture de Bashendi. Cette période correspond en effet à la «révolution néolithique» dans cette partie du Sahara, qui vit le passage du pastoralisme à une économie de production de nourriture. Les sites datant du début de la culture de Bashendi sont dispersés dans le fond du bassin, tandis que les sites postérieurs d'un millénaire sont placés au rebord de la cuvette. Les premiers paraissent avoir été destinés à la chasse et au paturage, d'après l'outillage lithique recueilli et les ossements d'animaux sauvages (gazelles, lièvres, oiseaux, etc.). Les sites plus tardifs semblent avoir été permanents; on y a retrouvé des foyers, un outillage lithique différent, des meules et des ossements d'animaux domestiques (bétail et chèvres). Ces découvertes permettent de mieux situer Dakhleh dans l'Afrique du Nord-Est et de mieux cerner la contribution du désert occidental à l'émergence de la civilisation égyptienne.

De son côté, C. Hope, de l'Université de Melbourne, avec une équipe de sept archéologues, restaurateurs et papyrologues, a continué ses fouilles à Ismant el-Gharab, identifiée désormais à l'antique Kellis. Elles ont été centrées sur deux secteurs.

Dans la maison — la troisième d'un groupement d'habitations —, où les deux livres grecs inscrits sur bois avaient été découverts en 1988, plusieurs milliers de fragments de papyri, coptes principalement, ont été à nouveau recueillis, ainsi que de nombreux fragments de livres en bois et des objets en céramique, vannerie et bois. Ces dépôts semblent dater en majeure partie du premier quart du V^e^ siècle

par la mission à Ismant el-Gharab et ses procédés de fabrication, cf. Shirley Patten, *ibid.* p. 37-40.

après J.-C. Deux livres complets en bois, avec leur reliure intacte, découverts durant cette campagne, se sont révélés décevants, car leurs textes, à l'exception d'une page, avaient été effacés pour faire place à de nouveaux documents. Il convient de signaler aussi des écrits manichéens. Quelques fragments de textes en syriaque suggèrent la présence de moines syriens dans le désert occidental au V^e siècle.

C. Hope a commencé des fouilles dans le temple principal d'Ismant el-Gharab. Il est constitué d'un noyau central de pièces édifiées en maçonnerie de grès, entourées de séries de salles voûtées en briques crues. Il s'agit du seul temple connu dédié au dieu Toutou, divinité des régions désertiques et sphinx protecteur contre les démons. En dépit de son mauvais état de conservation, le plan complet du monument a pu être établi. Le dégagement de l'une des chambres en briques crues a révélé une chapelle unique dans l'architecture religieuse égyptienne: c'est une salle rectangulaire, dont les murs, recouverts d'un enduit, sont peints de scènes et d'inscriptions sans aucun relief. Des débris de statues et des objets cultuels ont été recueillis lors des fouilles, ainsi que des fragments de papyri, dont certains, démotiques, sont les plus anciens papyri retrouvés jusqu'ici sur le site.

Plusieurs tombes ont été dégagées cette année à Ismant el-Gharab, dans le cadre d'un nouveau projet d'étude des témoignages anthropologiques. Elles ont livré des restes bien conservés d'individus, qui avaient parfois été inhumés à plusieurs dans une tombe individuelle, avec quelques poteries.

Enfin, A. J. Mills et A. Zielinski ont progressé dans la fouille du temple en grès, construit par Auguste à Ein Birbiyeh. Les beaux reliefs peints du sanctuaire fournissent d'intéressantes précisions sur le culte d'Amon-Nakht, divinité en rapport avec les régions désertiques. Le niveau du pavement en grès de l'entrée, atteint cette année, a révélé le registre inférieur du décor, montrant le roi accompagné de quatre figures d'abondance, présentant des offrandes au dieu Amon-Nakht criocéphale assis sur son trône. Ces assises inférieures des murs du passage sont très mal conservées. Des sondages pratiqués dans l'avant-cour du temple ont révélé des frises d'uraei et d'autres murs décorés, dont rien n'était connu auparavant. Dans le sanctuaire, un élément architectural tombé à terre comportait une dédicace à Amon-Nakht, inscrite en démotique monumental.

87. Oasis de Khargeh: A la bibliographie[356] des fouilles menées par l'IFAO sur le site de Douch, à la fois dans la forteresse, le temple et la nécropole, on ajoutera M. Reddé, «Quinze années de recherches françaises à Douch: Vers un premier bilan», *BIFAO* 90 (1990) 281-293, 10 fig., avec une annexe de Françoise Dunand, R. Lichtenberg, J.-L. Heim, «Les nécropoles de Douch», p. 294-297, et une autre de Pascale Ballet, «La céramique du site urbain de Douch/Kysis», p. 298-301, 9 fig.; cf. aussi R. Lichtenberg, «Données nouvelles sur la momification à l'époque romaine (radiographie de la population momifiée de Douch)», *Sixth Congress* 268-269.

88. Mines du désert oriental[357]: Du 15 Novembre au 7 Décembre 1990, s'est déroulée la seconde campagne[358] de la mission d'exploration et d'étu-

[356] Cf. *Or* 60 (1991) 243-245.

[357] Les résultats de la campagne ont été présentés dans *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 29-34, que nous utilisons très largement pour la présente notice.

[358] Pour la première campagne, dont il a été rendu compte dans *Or* 60 (1991) 247, on se reportera à Abdel Tawab, G. Castel et G. Pouit, «Archéo-géologie des anciennes mines de cuivre et d'or des régions d'El-Urf/Mongul-Sud et Dara-Ouest», *BIFAO* 90 (1990) 359-364, 18 fig., avec, en annexe, une étude de la céramique par Pascale Ballet.

de des mines du désert oriental[359], dans le cadre d'un projet, constitué à l'initiative de l'IFAO, bénéficiant du soutien logistique et financier de la compagnie Total-CFP. Cette campagne a permis de reprendre plus en détail le secteur du Ouadi Dara et d'effectuer une reconnaissance détaillée du large secteur du Ouadi Um Balad.

La région de Dara-Ouest comprend trois zones minéralisées, d'un peu plus de 0,5 km² chacune. Le minerai exploité était le cuivre. L'exploitation principale date de l'Ancien Empire, avec des réoccupations aux époques romaine (III^e^/IV^e^ siècles après J.-C.) et arabe (VII^e^/VIII^e^ siècles). Les teneurs en cuivre des échantillons analysés sont assez faibles, mais l'existence de fours de fusion prouve que le cuivre était l'objectif essentiel, le minerai exploité aux époques anciennes ayant probablement une teneur supérieure à celle des échantillons utilisés.

L'habitat de cette zone, concentré près des sites bien minéralisés, comporte plusieurs villages d'une dizaine d'habitations et de cabanes dispersées, de une à trois pièces chacune. Seul un village est relativement éloigné des zones minières. Au Nord-Est de l'un des villages, deux chaussées montantes à flanc de colline sont marquées par un double alignement de pierres.

Les filons ont été attaqués, soit par des galeries en allongement sur une quinzaine de mètres, soit par des tranchées, lorsque la topographie est plus plane. Des boyaux vers le haut et des puits vers le bas permettaient l'exploitation des zones riches. Celle-ci se faisait avec des outils de pierre dure, en diorite principalement, tenus au poing, que l'on retrouve dans les déblais et les villages. Des ateliers d'enrichissement du minerai sont situés en bordure des filons. Plusieurs fours d'extraction du cuivre par fusion ont été découverts. Le groupe le plus important est doté de quatre fours carrés, adossés à un mur de fond et séparés par des dalles rectangulaires servant de montants. Chacun mesure environ 25 cm de côté. On note une disproportion entre l'importance des travaux miniers, attestant une production notable de minerai, et la très faible quantité de scories retrouvées près des fours.

Le secteur d'Um Balad, situé à une quinzaine de km à vol d'oiseau au Sud-Ouest du Ouadi Dara, comprend au moins sept zones d'exploitation du cuivre et/ou de l'or. Deux d'entre elles ont surtout été étudiées cette année.

Dans la zone principale, les filons de quartz subméridien, exploités essentiellement pour l'or, sont situés au Sud d'une branche Est/Ouest de la terminaison Nord du ouadi.

Les habitations et installations de traitement du minerai s'étendent toutes dans le ouadi, en contrebas des filons, et sont dispersées au lieu d'être groupées en villages. Les débris de céramique, le style des constructions et la présence d'au moins deux mosquées datent le site de l'époque arabe, mais ces habitations reprennent peut-être parfois des constructions pharaoniques.

Le filon étudié a été exploité par des travaux profonds en descenderie. D'après l'importance des déblais extérieurs, la profondeur de la mine ne dépassait pas une vingtaine de mètres. La production du filon pourrait avoir été de 5 à 10 kg d'or, peut-être 20 kg pour l'ensemble de la zone.

Le minerai était traité dans des ateliers de concassage, de broyage et de lavage. Le concassage s'effectuait sur des enclumes plan-convexes avec des broyeurs paral-

[359] Ont pris part aux recherches: G. Castel et B. Mathieu (IFAO), G. Pouit (BRGM), Mohamed Abdel Tawab et Abdel Alaal Mohamed Ahmed, M. Rifaat, Mohamed El Sayed Eissa (tous quatre du Geological Survey of Egypt), ainsi que deux chauffeurs de Total-CFP. — L'Inspecteur Abou Regal représentait l'EAO.

lélépipédiques à face concaves. Le broyage était fait dans des moulins en pierre (diorite ou granit), dont on a repéré plusieurs dizaines d'exemplaires. Cinq tables de lavage sont plus ou moins bien conservées, avec des bacs d'alimentation en eau et de décantation, reliés par des systèmes de goulottes empierrées.

Une zone secondaire d'Um Balad a été étudiée en raison de l'importance des anciens travaux et de l'habitat d'époque pharaonique. Les analyses chimiques de blocs de chalcopyrite révèlent une haute teneur en cuivre (30,6%). On retrouve aussi la richesse en fer (entre 20 et 40%) et la présence d'or (13 g/t). Trois groupes d'habitations, comprenant chacune plusieurs dizaines de pièces, s'étendent à proximité du filon principal. Une stèle d'époque pharaonique était dressée sur le piton, au centre du site. D'après la poterie recueillie en surface dans les habitations, l'occupation de la zone remonte à l'Ancien Empire.

Le filon principal était attaqué par des galeries en descenderie, dont certaines sont encore accessibles. Des outils de pierre dure, nécessaires à l'abattage, ont été ramassés dans les déblais de la mine et à proximité des habitations. Le minerai extrait était trié à l'extérieur de la mine. Aucun four n'a été retrouvé dans la zone secondaire. Quelques-uns, disposés en batterie, furent repérés dans une autre zone, de l'autre côté du Ouadi Um Balad, à proximité d'anciens travaux miniers. Là encore, la disproportion est évidente entre l'importance de l'extraction minière et le nombre limité de fours, ainsi que la faible quantié de scories. La teneur en cuivre du minerai trié était assez élevée pour justifier son transport dans la vallée du Nil, où l'on disposait du charbon de bois nécessaire à son traitement métallurgique, alors que le désert oriental en était dépourvu.

La mission a également visité plusieurs autres sites miniers de moindre importance dans le secteur d'Um Balad.

89. Routes du désert oriental: Pour une prospection des installations longeant la piste antique menant d'Abou Sha'ar, sur la Mer Rouge, à Qena, sur le Nil, effectuée en Janvier 1989 par la mission de l'Université Delaware, sous la conduite de S. E. Sidebotham[360], on se reportera au rapport d'ensemble publié par S. E. Sidebotham, R. E. Zitterkopf, J. A. Riley, «Survey of the 'Abu Sha'ar-Nile Road», *AJA* 95 (1991) 571-622, 39 fig., 16 tableaux. — Les installations des carrières romaines du Mons Porphyrites ont été étudiées lors de la même reconnaissance[361].

90. Mons Claudianus[362]: Du 12 Janvier au 28 Février 1991, une mission internationale[363] a mené une cinquième campagne[364] sur le site de Mons Clau-

[360] La mission avait également procédé à un examen des ruines du fort romain du site de Myoshormos, à Abou Sha'ar (cf. *Or* 60 [1991] 247-248) et de la route allant de Coptos à Leukos Limen (*ibid.* p. 211).

[361] On se reportera à S. E. Sidebotham, «Ship Graffiti from Mons Porphyrites», *BIFAO* 90 (1990) 339-345, 4 fig., pour des graffiti repérés sur des piliers d'une citerne du Ouadi Ma'amal, au Mons Porphyrites.

[362] D'après le *Rapport IFAO* 1990-1991, p. 26-28.

[363] Elle comprenait J. Bingen (Belgique), directeur du projet, Hélène Cuvigny (CNRS, Paris), responsable du chantier, A. Bülow-Jacobsen, papyrologue, S. O. Jensen, archéologue, Lise Bender-Jorgensen et Ulla Mannering, spécialistes des textiles, I. Gradel, archéologue (Danemark), Sheila Hamilton-Dyer, archéozoologue et W. Cockle, papyrologue (Grande-Bretagne), Marthe Bingen, archéologue et W. van Rengen, épigraphiste (Belgique). — L'Inspecteur Abdel Rigal représentait l'EAO.

[364] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 248-249 et la bibliographie correspondante. On y ajoutera A. Bülow-Jacobsen, «Mons Claudianus, Roman Granite-Quar-

dianus, l'infrastructure étant assurée comme précédemment par l'IFAO.

J. Bingen a terminé la fouille du secteur Sud-Est du fort, avec le dégagement des installations primitives, qui datent peut-être de l'époque de Trajan. Il s'agit de trois locaux, de latrines et d'un escalier flanquant la muraille orientale du fort. Les abords immédiats du mur Est ont été remaniés, puis convertis en un dépotoir riche en ostraca datés du règne d'Antonin. A côté de ces détritus, les pièces VIII et IX ont livré seulement deux monnaies romaines d'Aurélien et de Probus.

Dans un local jouxtant le mur Nord primitif du fort, un sondage entrepris par J. Bingen et I. Gradel a fait apparaître deux lits maçonnés, accolés respectivement aux murs Nord et Est, leur construction est postérieure à une première phase d'abandon. Lors de l'abandon définitif, la pièce deviendra un dépotoir, qui a livré sur toute sa hauteur des ostraca datés de l'an V à l'an VIII d'Antonin.

Dans le secteur des étables, les recherches de S. O. Jensen ont montré que celles-ci étaient fondées sur les ruines d'un quartier, encore vivant sous le règne d'Antonin, puis transformé en dépotoir. Les ostraca recueillis datent pour la plupart de 144/145 (an 8 d'Antonin); le plus récent, datant de 150, fournit un *terminus post quem* pour la construction des étables.

Un nettoyage a fait apparaître une inscription sur le linteau effondré de la porte de la citerne. Elle détaille, en latin et en grec, le nom honorifique de la citerne. On a aussi découvert, sur un affleurement de granit dans un ouadi voisin, le nom d'une carrière et de son concessionnaire.

La mission a d'autre part poursuivi l'étude du matériel exhumé. 1162 ostraca ont été enregistrés cette année[365]. Ce sont principalement des textes relatifs au salaire et à l'approvisionnement mensuel des ouvriers, s'échelonnant, lorsqu'ils sont datés, de l'an III d'Antonin au règne de Septime-Sévère. Cette année encore, les documents les mieux représentés sont les *entolai*, instructions des ouvriers à leur intendant pour la gestion de leur salaire (345 ostraca). A signaler également des reçus pour des avances en nature et/ou en espèces, des lettres privées, listes, comptes, inscriptions sur jarres, exercices scolaires; on remarque une liste de malades indiquant leur profession et la raison de leur invalidité. Les ostraca latins sont peu nombreux.

Lise Bender-Jorgensen a progressé, avec l'aide d'Ulla Mannering, dans l'étude des textiles recueillis durant les campagnes 1987-1989. Les tissus, qui datent pour la plupart de l'époque trajanienne, sont en majorité des toiles de laine, souvent décorées de bandes rouges, pourpres, vertes ou bleues. Plus rares sont les serges de laine. Les pièces les plus remarquables sont des exemplaires trajaniens d'«armure d'Akhmim» (trame dominante, couleurs apparaissant en négatif à l'arrière), dont l'attesta-

ry and Station on the Road to the Red Sea», *Acta Hyperborea* 1 (Copenhague 1988) 159-165; J. Bingen, «Quatrième campagne de fouille au Mons Claudianus. Rapport préliminaire», *BIFAO* 90 (1990) 65-81, 6 fig., avec des annexes de Lise Bender-Jorgensen («The Textiles», p. 75), Sheila Hamilton-Dyer («The Animal Remains», p. 75-77), Sue Winterbottom («The Leather Objects», p. 78-81, fig. 7); pour la poterie recueillie en Janvier-Février 1990 dans l'agglomération fortifiée, cf. Roberta Tomber, *Bull. céram.* 15 (1991) 21-22; D. Bailey, *ibid.* p. 41-42, est amené à remonter au début du II[e] siècle après J.-C. la datation de certains types de lampes, comme des séries grossières de lampes-grenouilles, qu'il avait attribuées aux III[e] et IV[e] siècles dans le vol. III de son *Catalogue of the Lamps in the British Museum.*

[365] Du 3 au 26 Mars 1991, deux membres de la mission ont contrôlé les lectures des 2000 ostraca de la campagne 1989 conservés à Dendara.

tion la plus ancienne connue provenait d'Antinoopolis et datait du IIIe siècle; à signaler aussi les plus anciens échantillons connus de serges damassées, trois nouveaux exemples de tricot «copte» et plusieurs vêtements à peu près complets.

Sheila Hamilton-Dyer a examiné plus de 4000 fragments d'os et d'arêtes de poisson. On y note une nette prédominance des ânes et des porcs; les chameaux, chèvres et moutons sont moins nombreux. Les oiseaux sont surtout les poulets, pigeons et perdrix. Les poissons proviennent en majorité de la Mer Rouge.

Les témoignages épigraphiques et papyrologiques révèlent que le Mons Claudianus a vécu ses heures les plus prestigieuses sous Trajan, mais a connu un regain d'activité sous Antonin, les carriers se contentant alors d'occuper un village partiellement ruiné.

91. Quseir el-Qadim: Les recherches menées de 1978 à 1982 par l'expédition de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago sur le site du port de Quseir[366] ont livré, dans des niveaux des XIIIe et XIVe siècles une riche collection de tissus, qui a été publiée par G. M. Vogelsang-Eastwood, *Resist Dyed Textiles from Quseir Al-Qadim – Egypt* (éd. A.E.D.T.A.; Paris 1990), 123 p., nombreuses fig. et pl. couleurs, avec un avant-propos de Krishna Riboud.

92. Survey des secteurs de Bir Abu Hashim et de Bir Abraq dans le désert oriental[367]: Pour le survey effectué par Karim Sadr en Février-Mars 1990 dans le cadre du Northern Atbai Archaeological Project de la Southern Methodist University de Dallas, on verra Karim Sadr, «Graeco-Roman Remains in the Eastern Desert, Bir Abraq Area», *Sixth Congress* 64; Id., «The Medjay in Southern Atbai», *Archéologie du Nil Moyen* 4 (1990) 63-86, 11 fig.

93. Reconnaissance dans le haut Ouadi Allaqi: A l'abondante bibliographie relative aux recherches menées par une équipe italienne et à la prospection des vestiges d'une cité, identifiée par les fouilleurs à Bérénice Panchrysos[368], on ajoutera J. Leclant, «Découverte de Bérénice Panchrysos?», *CRAI* (1990) 903; V. Franchini, *Famiglia Cristiana* 18 (2 Maggio 1990) 88-94, avec fig.; Angelo et Alfredo Castiglioni, *Oggi* 22 (30 Maggio 1990) 44-51, avec fig.; G. Gualtieri, *L'Occasione* 409 (20. 10. 1990) 18-19, avec fig.; *Via del Mondo* 36 (Giugno 1990) 114-116, avec fig.; M. Russo, *Primavera* (15. 1. 1991); A. Bedetti, *Stop* (22. 1. 1991) 46-47; R. Ceccopieri, *Via del Mondo* 44 (Febbraio 1991) 57-59, avec fig.; A. Rozzi, *Archeologia Viva* 77 (Marzo 1991) 10-17, avec fig.; G. Pardieri, *Scienza e Vita* (Febbraio 1991) 6-13, avec fig.; G. M. Pace, *Il Venerdì di Repubblica* 153 (11. 1. 1991) 48-53, avec fig.; *Archeologia* 271 (Septembre 1991) 4-5, avec fig.; Angelo et Alfredo Castiglioni et G. Negro, «Alla scoperta di Berenice Pancrisia», *Archeo* 73 (Marzo 1991) 18-34, avec fig.; Id., «L'esplorazione archeologica del deserto orientale nubiano e la scoperta di Berenice Pancrisia», *Sixth Congress* 114-115.

94. Fouilles italiennes en Nubie: Pour les recherches de la mission italienne, dirigée par S. Donadoni, qui furent menées au début des années 1960 dans le cadre de la campagne de sauvetage des monuments de Nubie, en particulier

[366] Nous en avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 385; 49 (1980) 399-400; 51 (1982) 90-91 et 467; 52 (1983) 512; 53 (1984) 392.

[367] Nous en avons rendu compte dans *Or* 60 (1991) 249-251.

[368] Cf. *Or* 60 (1991) 267.

à Sabagûra[369], Tamit[370] et Ikhmindi[371], on consultera F. W. Deichmann et P. Grossmann, *Nubische Forschungen* (DAI, Archäologische Forschungen 17; 1988).

95. Qasr Ibrim: A la bibliographie des fouilles de la mission de l'Egypt Exploration Society sur le site de Qasr Ibrim[372], on ajoutera M. Hinds et Hamdi Sakkout, *Arabic Documents from the Ottoman Period from Qasr Ibrim* (Londres 1986) X-114 p., 8 pl., 1 carte (publication de manuscrits arabes contenus dans un vase découvert par la mission en 1966); G. M. Browne, *Old Nubian Texts from Qasr Ibrim* III (1991) XII-155 p., 8 pl. (textes du XII[e] siècle, retrouvés dans une jarre scellée lors de la campagne de 1974); K. H. Kuhn et W. J. Tait, «Two Leaves from a Codex from Qasr Ibrim», *JEA* 77 (1991) 145-149, pl. XIII-XIV (sur deux feuilles de parchemin, portant un texte du IX[e] siècle écrit en sahidique, exhumées en 1982); M. Horton, «First Christians at Qasr Ibrim», *Egyptian Archaeology* 1 (1991) 9-12, 5 fig.

96. Secteur de Nag'-el-Fariq: A la bibliographie[373] des fouilles tchèques, menées en 1964 dans les tombes rupestres du début de la XIX[e] dynastie entre Nag'el-Fariq et Nag'Abou Asha, on ajoutera E. Strouhal, «Rock Tombs at Nag'el-Fariq (Egyptian Nubia)», *Archéologie du Nil Moyen* 4 (1990) 107-150, 12 fig., XIV pl., qui étudie le matériel humain des sépultures.

II. Soudan

1. Pour la bibliographie générale concernant le Soudan et les études méroïtiques[1], on tiendra compte de P. O. Scholz, «Hellenismus und Meroë», *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie, Berlin 1988* (Mainz 1990) 445-448, 1 carte, pl. 65, fig. 5-6; L. Török, «Augustus and Meroe», *Orientalia Suecana* 38-39 (1989-1990) 171-190, 14 fig.; Id., «The Costume of the Ruler in Meroe: Remarks on its Origins and Significance», *Archéologie du Nil Moyen* 4 (1990) 151-202, 42 fig.; F. W. Hinkel, «Grundsätze der Architekturanalyse und einige Aspekte in der Untersuchung von meroitischen Baudenkmalen», *Meroitica* 12 (1990) 143-164, avec fig.; Marion Hinkel, «Hafire im antiken Sudan», *ZÄS* 118 (1991) 32-48, 13 fig., Inge Hofmann, *Steine für die Ewigkeit: Meroitische Opfertafeln und Totenstelen* (Beiträge zur Sudanforschung, Beiheft 6; Wien-Mödling 1991) 259 p., 56 fig., 14 tableaux, XV pl.

2. Faras: A la bibliographie des fouilles polonaises à Faras[2], on ajoutera K. Babraj, «La symbolique des lettres Γ et H dans l'abside de la cathédrale de Faras et leur lien avec l'art copte», *Coptic Studies* 27-40, 10 fig.; T. Dzierżykray-Rogalski, «Living and Environmental Conditions of the Bishops in Pachoras-Fa-

[369] Nous en avons rendu compte dans *Or* 31 (1962) 209 et 32 (1963) 93.
[370] Cf. *Or* 34 (1965) 200-201 et 36 (1967) 201.
[371] *Or* 30 (1961) 193 et 32 (1963) 95.
[372] Voir *Or* 60 (1991) 252-253.
[373] *Or* 57 (1988) 375.

[1] Voir les indications données dans *Or* 60 (1991) 254, avec références antérieures.
[2] Cf. *Or* 60 (1991) 254-255, avec références antérieures.

ras», *ibid.* p. 115-116; Ida Ryl-Preibisz, «Decoration Elements of Capitals in Christian Nubia and Coptic Motifs», *ibid.* p. 393-404, 20 fig., II ill.; Id., «Remarques sur les chapiteaux en marbre de Faras», *ET* 15 (1990) 335-346, 9 fig.; Jadwiga Kubińska, «Inscription scolaire sur les murs de la cathédrale de Faras», *ibid.* p. 225-229, 1 fig.

3. Survey de la rive Est de Faras à Gamai: Pour les recherches de la Scandinavian Joint Expedition, on ajoutera à la bibliographie[3] T. Säve-Söderbergh et Lana Troy, *New Kingdom Pharaonic Sites: The Finds and the Sites*, The Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia (1991), vol. 5:2 (texte, 329 p., 69 fig.) et 5:3 (listes et planches = 81 p. et 226 pl.), avec des contributions de H. A. Nordström, R. Holthoer; dans l'ouvrage sont publiés en particulier la tombe du prince Amenemhat à Debeira-Est, fouillée de Janvier à Mars 1962 (p. 182-211), le cimetière de Fadrus (n° 185) à Debeira-Est (p. 212-293), ainsi que d'autres sépultures à Debeira-Est (p. 294 sq.).

4. Serra-Est: Pour la progression[4] du travail de publication des fouilles de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, menées en 1961-62 et en 1963-64 à Serra-Est[5], on consultera B. B. Williams, «The Nubian Publication Project», *OIR* 1989-1990, p. 50-52, 2 fig. Cette année, les efforts ont porté principalement sur les plans et relevés de la forteresse et sur les dessins des centaines d'impressions de sceaux qui y ont été recueillies.

5. Aksha: Aux résultats déjà publiés de la fouille franco-argentine, menée de 1961 à 1963[6] à Aksha (Serra-Ouest)[7], on ajoutera[8] les importants articles de Perla Fuscaldo, «Aksha, el templo de Ramsés II, I. La lista topográfica del atrio», *Revista de Estudios de Egiptologia* 1 (Buenos Aires 1990) 17-46 et ill.; Alicia Daneri de Rodrigo, «II. La inscripción enigmática del atrio», *ibid.* p. 47-52; P. Fuscaldo, «Aksha (Serra West): two Officials Related to Isis' Cult», *Studies in Ancient Art and Civilization* I, éd. J. Śliwa (Varsovie-Cracovie 1991) 15-19, III pl.; Id., «Aksha (Serra West): the Dating of the Ramesside Site», *Sixth Congress* 31.

6. Mirgissa: Plusieurs publications viennent compléter la bibliographie des fouilles françaises à Mirgissa[9]: Y. Koenig, «Les textes d'envoûtement de Mirgissa», *RdÉ* 41 (1990) 101-125, avec fig.; J. Vercoutter, «Lundi, 6 h, temp. 13° c, Journal de bord», *Cités disparues* 157-170, avec fig.; Brigitte Gratien, *Prosopographie des Nubiens et des Egyptiens en Nubie avant le Nouvel Empire* (1991) 198 p. (ouvrage utilisant le témoignage des empreintes de sceaux, encore inédites, de Mirgissa).

7. Askut: A la bibliographie des recherches menées de 1962 à 1964 par A. Badawy, sous l'égide de l'Université de Californie à Los Angeles[10], on ajoutera S. Tyson Smith, «The House of Merykay at Askut and the Beginning of the New Kingdom in Nubia», *Sixth Congress* 368-369, pour une habitation du fort, occupée par une famille égyptienne à la fin de la Seconde Période Intermédiaire.

[3] *Or* 41 (1972) 271; 44 (1975) 228 et 53 (1984) 394.
[4] Cf. déjà *Or* 57 (1988) 376.
[5] Sur ces fouilles, voir *Or* 33 (1964) 368; 34 (1965) 207 et 40 (1971) 247.
[6] Nous avons rendu compte de ces fouilles dans *Or* 32 (1963) 191-192 et 33 (1964) 368-369.
[7] P.-M., *T.B.* 7 (1951) 127.
[8] Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 255.
[9] *Or* 56 (1987) 363.
[10] *Or* 33 (1964) 381-382; 34 (1965) 215; 35 (1966) 161.

8. Sonqi Tino: Sur une peinture murale trouvée en 1968[11] par la mission de l'Université de Rome, dirigée par S. Donadoni, on verra Mieneke van der Helm, «Some Iconographical Remarks on St Michael in Sonqi Tino», *Coptic Studies* 485-486, 1 fig.

9. Kerma[12]: Les fouilles de la mission de l'Université de Genève se sont déroulées[13] du 8 Décembre 1990 au 1er Février 1991, sous la direction de Ch. Bonnet[14].

Une intervention de sauvetage menée dans la ville moderne a apporté de nouvelles données concernant la fin de l'histoire des cultures Kerma. Les vestiges d'une vaste demeure résidentielle, peut-être un palais, ont été mis au jour (fig. 52). Ils sont à mettre en relation avec d'autres découvertes de monuments édifiés après la conquête des pharaons de la XVIIIe dynastie. La protection de ces vestiges architecturaux permettra aux visiteurs de prendre connaissance des ruines impressionnantes de ces constructions du Kerma Final.

Sur l'emplacement d'une maison nommée «Beit el Shetan» ou «maison du diable» par les habitants de Kerma, détruite par un incendie et devenue un lieu de décharge, la mission décida d'entreprendre une fouille systématique, après y avoir repéré de puissantes fondations de pierre.

Les structures dégagées appartiennent à un bâtiment aux murs très épais (1 m 90). La partie centrale devait mesurer au moins 26 m de longueur par 10 m de largeur. Le plan présente trois grandes salles (5 m sur 7 m), probablement surmontées d'un étage. Dans la pièce centrale, un puits creusé à faible profondeur était entouré par un muret. A l'angle Sud-Ouest, des magasins plus anciens étaient adossés au massif principal; on y accédait sans doute depuis le premier étage. Quelques fragments d'empreintes de sceaux témoignent de l'importance des objets qui y étaient déposés, ainsi que du rôle particulier joué par les occupants de cette résidence.

Dans les couches de construction du monument ont été trouvées de grosses perles en faïence, en quartz vitrifié et en cornaline, appartenant à un dépôt votif. Cet ensemble architectural semble constituer le centre d'une résidence, dont la partie dévolue aux «communs» aurait disparu. Les structures conservées sont établies sur un premier établissement signifié par des trous de poteaux et des greniers. Des

[11] Cf. *Or* 38 (1969) 285-286. — La peinture est conservée au Musée de Khartoum.

[12] Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement le rapport préliminaire communiqué par Ch. Bonnet.

[13] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 256-257 et la bibliographie correspondante. — On y ajoutera Ch. Bonnet, «The Archaeological Mission of the University of Geneva to Kerma (Sudan): Final Report of the 1989-90 Season», *Nyame Akuma* 34 (December 1990) 25-27; Id., «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan): Rapport préliminaire sur les campagnes de 1988-1989, de 1989-1990 et de 1990-1991», *Genava* 39 (1991) 5-20, 17 fig. (version anglaise p. I-VI); Brigitte Gratien, «Empreintes de sceaux et administration à Kerma (Kerma Classique)», *ibid.* p. 21-24, 1 fig. (version anglaise p. VII-IX); Ch. Bonnet et Salah el-Din Mohamed Ahmed, «Un atelier de potiers d'époque napatéenne et quelques tombes chrétiennes», *ibid.* p. 25-28, 2 fig. (version anglaise p. XI-XII); Ch. Bonnet et Mahmoud el-Tayeb Mahmoud, «Une tombe méroïtique du cimetière de la ville antique», *ibid.* p. 29-34, 5 fig. (version anglaise p. XIII-XIV); C. Simon, «Etude anthropologique de squelettes provenant d'une tombe chrétienne de Koya et d'une tombe méroïtique de Kerma», *ibid.* p. 35-41, 2 fig. et 3 tableaux (version anglaise p. XV-XIX).

[14] L'équipe comprenait également Béatrice Privati, archéologue, L. Chaix, archéozoologue, Chr. Simon, anthropologue, T. Herbst et Marion Berti-Vettstein.

tessons du Kerma Ancien et du Kerma Moyen ont été inventoriés dans ces premières couches.

Dans le quartier Nord-Ouest de la ville antique, douze maisons ont été analysées (fig. 50). Les plans de chaque unité, datée du Kerma Moyen, sont très diversifiés: maisons à salle unique, à deux pièces contiguës, ainsi qu'un exemple constitué de trois chambres dessinant un bloc quadrangulaire. Le plan traditionnel, composé d'une cour centrale et de deux corps de bâtiment placés de part et d'autre, est également représenté par la maison 100. La cour extérieure a une curieuse forme triangulaire; son enceinte épaisse, plusieurs fois reconstruite, suit un tracé d'abord sinueux et irrégulier, puis rectiligne; à l'Ouest elle se termine par un local en forme d'abside tout à fait remarquable. L'ouverture, côté cour, était rendue plus élégante grâce à deux piliers engagés, alors que la toiture était supportée par une poutre centrale. Entre les deux piliers flanquant l'entrée, des trous de poteaux restituent une fermeture plus légère. A l'origine, le sol de l'abside avait été soigneusement enduit d'un badigeon d'ocre rouge. On a pu constater que des feux y avaient été allumés. Des traces de piquets, dont la fonction nous échappe, ont également été observées sur le sol. On a l'impression, après avoir étudié les structures préservées, que cette installation appartient à un lieu de réunion et de culte (fig. 51).

Aujourd'hui encore, les membres d'une même famille se retrouvent chaque soir dans un local (el-mesjid), situé un peu à l'écart de l'habitation, pour discuter de leurs problèmes et pour prier.

Pour la première fois à Kerma, les quelques restes de trois pyramides en brique crue ont été localisés dans le cimetière méroïtique. Ces fondations définissent des bases carrées de, respectivement, 3 m, 4 m 50 et 9 m de côté. L'accès à la chambre funéraire se faisait par une descenderie creusée dans le sol; elle menait à une porte montée dans un large mur. Les trois caveaux, assez vastes, étaient recouverts par une voûte. Plusieurs trous de voleurs ont été observés aux angles des pyramides et expliquent un pillage presque total. En effet, seules des jarres fragmentaires ont été retrouvées dans le remplissage; elles datent les tombes de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. ou du I^{er} siècle après J.-C.

10. Prospection dans le district de Kadruka[15]: A la demande des autorités soudanaises, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan a commencé la prospection systématique de la zone comprise entre Dongola et Kerma.

Pour la première campagne[16], qui s'est déroulée du 13 Mars au 3 Mai 1991, le secteur prospecté, dans le district de Kadruka[17], s'étend d'Abou Hagar au Nord à Eimani au Sud, soit 25 km du Nord au Sud; il couvre la zone bordée par le Nil à l'Ouest et le Ouadi el-Khowi à l'Est.

Près de 90 sites ont été repérés; ils s'échelonnent du Mésolithique à la période musulmane, mais seules les périodes néolithique, Kerma et chrétienne sont parfaitement attestées. On peut assez arbitrairement subdiviser cette région en quatre zones d'Ouest en Est.

a) Une «première terrasse», bordant le lit actuel du fleuve sur près de 2 km

[15] Pour la présente notice, nous utilisons largement le rapport de la mission communiqué par J. Reinold.

[16] Les participants à cette campagne étaient J.-M. Bialais, Y. Lecointe et J. Reinold.

[17] Pour les recherches déjà menées par la Section Française dans la région de Kadruka, cf. *Or* 60 (1991) 257-258.

de profondeur, a été principalement colonisée à l'époque chrétienne, avec de très grands sites d'habitats.

b) Une plaine, débutant au niveau de la «route» actuelle, s'étend sur 6 km de profondeur jusqu'à un cordon dunaire orienté Nord-Sud. Cette zone semble avoir été utilisée principalement à l'époque Kerma, avec de nombreux cimetières et des habitats, isolés ou regroupés en hameaux, correspondant sans doute à des exploitations agricoles. Un seul site méroïtique reconnu est une nécropole située en bordure de la zone précédente.

c) La plaine inculte, qui se poursuit sur près de 3 km et constitue la bordure orientale du bassin de Kerma, est pratiquement vide de vestiges archéologiques, à l'exception de quelques nécropoles Kerma, très isolées, et de structures de combustion, dont la fonction n'a pu être déterminée, ces structures se présentent comme de petits monticules d'environ 1 m de diamètre sur 0 m 30 à 0 m 70 de hauteur, constitués d'argile rubéfiée.

d) Le Ouadi el-Khowi, bien que sec en surface, constitue un important réservoir d'eau souterraine et fait actuellement l'objet d'une intense mise en culture. La densité des vestiges archéologiques et leur état de conservation sont assez remarquables. Cette zone, où se déroulèrent principalement les recherches de la mission, fut surtout occupée par les Néolithiques, avec des habitats, des structures de combustion analogues à celle de la zone précédente, de nombreuses nécropoles occupant toujours des buttes limoneuses. Le seul gisement mésolithique découvert se situe dans la partie orientale du Ouadi el-Khowi.

Quatre sites de plaines firent l'objet d'un sondage ponctuel (KDK 51, 52, 53, 54), avec collecte de matériel. KDK 54 concerne une des structures de combustion mentionnées dans la prospection; sa fouille n'a fourni aucun renseignement susceptible de préciser la nature de ces tas d'argile calcinée.

Une fouille a été menée dans le cimetière néolithique KDK 18, qui avait déjà fait l'objet d'un sondage au début de 1989[18]. Il s'agit d'une butte témoin de moins de 50 m de diamètre pour 2 m d'élévation, dont seule la partie haute sert à l'implantation des sépultures. Cette année, 48 tombes ont été enregistrées, ce qui porte le total à 78 inhumations néolithiques. Les poteries recueillies comportent des vases à motifs incisés en impression pivotante, comme sur le site de KDK 2. Les récipients, dont le décor se limite à la lèvre, comme sur KDK 1, sont assez nombreux les vases caliciformes, présents pour le sixième du total, confirment leur vocation funéraire. Il semble que KDK 18 se place chronologiquement entre les deux phases illustrées par les sites de KDK 1 et de KDK 2.

11. Koya (près d'Argo): Pour une sépulture chrétienne, découverte fortuitement et fouillée en 1988 par la mission de l'Université de Genève à Kerma[19], on verra Ch. Bonnet, *Genava* 39 (1991) 19 et fig. 17, ainsi que C. Simon, «Etude anthropologique de squelettes provenant d'une tombe chrétienne de Koya et d'une tombe méroïtique de Kerma», *ibid.* p. 35-41, 2 fig., 3 tableaux (version anglaise p. XV-XIX).

12. Zone d'El-Laqiya[20]: A environ 24 km du bord du Nil, sur la rive gauche, et à 16 km au Sud-Ouest d'El-Laqiya, un site a été prospecté par la mission suisse de l'Université de Genève. Sur plusieurs kilomètres carrés, on observe une

[18] Cf. *Or* 59 (1990) 422.
[19] Cf. *Or* 59 (1990) 421.
[20] D'après Ch. Bonnet, *Genava* 39 (1991) 19.

très grande quantité de fragments de coquilles d'œufs d'autruche, ainsi que des objets en pierre grossièrement taillés. L'essentiel des structures et du matériel appartient peut-être à l'ère chrétienne. Des croix, tombées au sol, portent des inscriptions.

13. Hambukol[21]: Du 9 novembre au 1er Décembre 1990, la mission du Royal Ontario Museum, dirigée par K. Grzymski[22], a mené une campagne consacrée essentiellement à l'étude du matériel exhumé précédemment[23].

W. Chmiel, restaurateur de Varsovie, et Bushra Ismael, restaurateur au Musée National de Khartoum, ont travaillé au nettoyage et à la consolidation de la peinture murale médiévale montrant un homme en prières dans les flammes, mise au jour en 1989 dans la salle 2 de la maison B. Un toit de protection a été construit au-dessus de cette chambre. L'examen des déblais accumulés dans la pièce n'a pas permis d'y détecter l'existence d'autres peintures. En revanche, de menus fragments de peintures ont été recueillis dans les niveaux supérieurs des salles adjacentes.

Julie Anderson a terminé l'étude de l'architecture et l'histoire de l'occupation de la maison nº 1 de la zone C.

Jacqueline Phillips a continué les dessins des poteries et petits objets.

Des fouilles limitées ont été effectuées dans la maison nº 1 de la zone C et dans l'édifice nº 1 de la zone A.

De nouvelles séries de photographies aériennes ont été prises par B. Zurawski.

14. Old Dongola: Pour les fouilles de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne[24], on complètera la bibliographie: W. Godlewski, «The Cruciform Church at Old Dongola (Sudan): Some Comments», *Coptic Studies* 127-137, 8 fig.; S. Jakobielski et S. Medeksza, «The North-West Church at Old Dongola», *ibid.* p. 165-174, 7 fig., IV plans; Małgorzata Martens-Czarnecka, «Some Known and Some New Features of Nubian Painting on the Murals from House «A» in Old Dongola», *ibid.* p. 233-246, 12 fig.; K. Pluskota, «Early Christian Pottery from Old Dondola», *ibid.* p. 315-333, 39 fig.; W. Godlewski, «The Northern Church in Old Dongola», *Archéologie du Nil Moyen* 4 (1990) 37-62, 15 fig., VI pl.

15. Gebel Barkal: En ce qui concerne les recherches au Gebel Barkal de la mission du Museum of Fine Arts de Boston[25], on notera que l'article de T. Kendall, du *National Geographic Magazine* 178 (Novembre 1990) 96-125, avec fig., a été publié en français dans la revue *Geo* 148 (Juin 1991, Paris) 24-51, et ill. (avec une présentation sur «Koush» de J. Leclant, p. 42-43).

16. Zone de la IVe Cataracte[26]: En fonction des projets de construction d'un grand barrage dans cette zone, de nouvelles prospections[27] ont été

[21] D'après le rapport préliminaire communiqué par K. Grzymski, qui a présenté les résultats de la campagne dans *CMI Bull.* 11/2 (1991) 2.

[22] Participaient encore aux travaux: Mlles J. Anderson et J. Phillips, B. Zurawski, W. Chmiel. — M. Bushra Ismael représentait le Service des Antiquités.

[23] Pour le résultat des campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 259 et la bibliographie correspondante.

[24] *Or* 60 (1991) 259.

[25] Cf. *Or* 60 (1991) 260-261, avec références antérieures.

[26] Nous avons tenu compte d'entretiens avec le Dr K. A. Grzymski.

[27] Sur les premières prospections, menées dans la zone menacée de submersion par le Service des Antiquités du Soudan, en Avril-Mai 1989, Octobre-Novembre 1989, Décembre 1989-Janvier 1990 (en liaison avec la mission d'évaluation de l'UNESCO), cf. *Or* 59 (1990) 427-428 et 60 (1991) 260-261 et fig. 96-100; voir aussi J. Leclant, «Note d'information», *CRAI* (1990) 316-320, 4 fig.

effectuées en Juillet 1990, puis en Mars-Avril 1991[28], par les membres du Directorat Général des Antiquités et Musées du Soudan, en particulier Saleh Oman Sadik, sous la direction du Professeur Ahmed Mohamed Aly el-Hakim. Ces reconnaissances de surface, menées exclusivement au long du fleuve même, ont confirmé l'intérêt des vestiges observables. Les prospections devront être poursuivies dans les meilleurs délais, dans la zone de la IV[e] Cataracte, mais aussi en aval, dans le bassin de Karima, et étendues le long des tracés projetés des lignes à haute tension, qui seront établies pour le transfert de la puissance électrique produite et qui traverseront le désert de Bayuda, dont l'intérêt archéologique est demeuré trop négligé[29].

17. Secteur de l'Atbara[30]: Randi Haaland, de l'Université de Bergen, poursuit[31] ses recherches dans la région de l'Atbara. Les plus récentes campagnes ont été consacrées à la fouille de trois sites d'habitats mésolithiques, localisés durant le survey mené en 1984.

A Abou Darbein, sur la rive Est de l'Atbara, les analyses au carbone 14 ont fourni des datations allant de 8600 à 7700 B. P. environ. La poterie est du type Mesolithic Early Khartoum, décorée de motifs «wavy line» et «dotted wavy line». On a recueilli divers objets en os: harpons, aiguilles, pendentifs et outils. Le matériel lithique se compose de lames, etc., avec quelques broyeurs.

Le site de Ed Damer se trouve à 700 m du cours actuel du Nil, à la jonction d'un ancien ouadi et du Nil. Les analyses au carbone 14 donnent des dates allant de 8390 à 7260 B. P. Huit tombes ont été découvertes dans la partie Sud de l'agglomération. Quatre d'entre elles ont livré des coquillages travaillés. Une tête de gazelle était enterrée à 0 m 60 des pieds de l'un des squelettes. Les sépultures datent de 8010 à 7780 B.P. d'après les analyses au carbone 14. De nombreux tessons de poterie ont été recueillis. La poterie est semblable à celle d'Abou Darbein, mais avec un décor plus élaboré. Le matériel lithique est constitué principalement de lames; les broyeurs sont peu nombreux. Des harpons, aiguilles et pendentifs en os ont été exhumés.

A Ineibis, située au-dessus du Nil, quatre sondages ont permis des datations au carbone 14 allant de 8230 à 6820 B.P. environ. Le matériel découvert est très semblable à celui d'Ed Damer, en particulier la poterie. On a retrouvé quelques objets en os et en coquilles d'œufs d'autruche décorées. Une sépulture a été mise au jour dans la partie Ouest du secteur.

Pour les trois localités, les vestiges de la faune ont été étudiés par J. Peters, qui a identifié surtout des restes de poissons et de bovidés sauvages.

Les sites mésolithiques de la région de l'Atbara se sont révélés culturellement similaires à la tradition du «Early Khartoum».

18. Région du Butana: A la bibliographie des recherches de la mission conjointe de la North Texas State, de la Southern Methodist University de Dallas et de l'Université de Khartoum[32], on ajoutera Isabella Caneva et A. Marks, «More on the Shaqadud Pottery: Evidence for Saharo-nilotic Connections during

[28] Des rapports confidentiels ont été alors établis.

[29] N. N. Chittick, «An Exploratory Journey in the Bayuda Region», *Kush* 3 (1955) 86-92.

[30] D'après R. Haaland, «Atbara Research Project: The Field Seasons of 1985, 1987, 1989 and 1990», *Nyame Akuma* 35 (June 1991) 36-43, 7 fig.

[31] Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 262.

[32] *Or* 52 (1983) 532-533; 54 (1985) 404; 55 (1986) 305.

the 6th-4th Millennium B. C.», *Archéologie du Nil Moyen* 4 (1990) 11-35, 2 fig., IX pl.

19. El-Hobagi[33]: La mission de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, dirigée par P. Lenoble, a poursuivi ses travaux sur le matériel exhumé dans les tumuli princiers d'El-Hobagi, à 25 km au Sud de Metemma.

Un nettoyage[34] des récipients cultuels en bronze, recueillis dans les tumuli III[35] et VI [36], a fait apparaître des décors variés: frises de grenouilles[37], signes ankh, bouquets, uraei, bandeaux ou rinceaux de fleurs et de boutons de lotus, etc. Des scènes liturgiques complexes montrent des divinités et des prêtres; on y remarque un danseur et un joueur de daluka, qui évoquent la danse sacrée représentée sur une peinture isiaque d'Herculanum[38]. Des médaillons ornant un bol et un «shield-ring» s'inspirent d'une monnaie et d'une médaille romaines, ce qui permet de supposer le maintien de contacts avec Rome dans la seconde moitié du IV[e] siècle.

Une coupe à libation, moulée et lotiforme, mise au jour en 1990 dans le tumulus III, est décorée près du rebord d'un bandeau horizontal, où se trouve gravée une inscription rédigée en hiéroglyphes méroïtiques, d'une facture presque classique. On y reconnaît à première vue le titre de «roi» (*qore*). Cette inscription, actuellement en cours d'étude, semble être le document le plus tardif connu en méroïtique hiéroglyphique. Elle atteste l'origine méroïtique des tumuli souvent qualifiés de «post-méroïtiques» et pourrait allonger la chronologie royale soudanaise.

20. Geili: Pour les fouilles de la Mission de Recherches Préhistoriques de l'Université de Rome, on ajoutera à la bibliographie[39] Isabella Caneva, «Mesolithic Settlements in the Khartoum Region», *Nyame Akuma* 31 (September 1989), 38-39.

21. Saggai: Pour compléter la bibliographie[40] des fouilles de la Mission de Recherches Préhistoriques de l'Université de Rome à Saggai, on consultera Isabella Caneva et Irene Vincentelli, «Evidence of Funerary Banquet at Saggai (Khartoum)», *Sixth Congress* 110-111, sur les restes d'un banquet funéraire, observés lors du dégagement d'un tumulus du Méroïtique tardif sur le site mésolithique de Saggai.

[33] D'après des rapport fournis par P. Lenoble.

[34] Le nettoyage des bronzes et leur examen ont été entrepris par P. Lenoble et J. Reinold.

[35] Pour la fouille du tumulus III, d'Avril à Juin 1990, et la découverte des bronzes, cf. *Or* 60 (1991) 262-264. — On y ajoutera J. Reinold et P. Lenoble, «El Hobagi 1990: Tumulus III», *Nubian Letters* 16 (February 1991) 5-6.

[36] Pour le dégagement du tumulus VI, effectué en 1987, cf. *Or* 57 (1988) 387-389, ainsi que J. Reinold et P. Lenoble, «El Hobagi 1989: Tumulus VI and 4», *ibid.* p. 3-4.

[37] Voir Jean Leclant, «La grenouille d'éternité des pays du Nil au monde méditerranéen», dans *Hommages à Maarten J. Vermaseren* II (EPRO, t. 68; Leiden 1978) 561-562, pl. CXXVIII, pour un bol en bronze, sans doute méroïtique, gravé d'une frise de dix-neuf grenouilles, trouvé à Hawilé-Assaraw (district de Sénafé) dans le Nord de l'Ethiopie; cf. aussi *ibid.* p. 562-563, pour le thème égyptien de la grenouille repris dans l'art et la poterie méroïtiques.

[38] Sur cette peinture isiaque d'Herculanum, cf. les indications et la bibliographie données par V. Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales à Herculanum* (EPRO, t. 17; 1971) n° 59, p. 85-86, ansi que p. 39-41, 47-48, fig. 41; M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie* (EPRO, t. 21; 1972) 252-253, n° 4, pl. 36.

[39] Voir *Or* 60 (1991) 264.

[40] *Or* 60 (1991) 264.

22. Kadero: Pour les résultats de la onzième campagne[41] de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée de Poznań, on verra L. Krzyżaniak, «Eleventh Season of Excavations at Kadero», *Nyame Akuma* 32 (1989) 34-35.

23. Sarourab: Pour les recherches effectuées par une mission du Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum sur le site de Sarourab II, à 30 km au Nord d'Omdurman[42], on ajoutera à la bibliographie Abdelrahim M. Khabir, «The Firing Index of Neolithic Pottery from the Central Nile», *Nyame Akuma* 35 (June 1991) 33-35, 1 tableau, qui compare la poterie de Sarourab II avec celle des sites de Shaheinab et Nofalab, dans la province de Khartoum, et celle de Shabona, dans la région du Nil Blanc.

24. Soba-Est[43]: Au printemps 1991, les fouilles de la mission du British Institute in Eastern Africa, dirigée par D. A. Welsby, qui se poursuivent dans la capitale du royaume nubien d'Alwa[44], ont livré des habitations en briques crues et en bois du VI[e] siècle après J.-C.

25. Plaine de la Gezira: Dans le cadre d'une étude des anciens cours d'eau du Quaternaire tardif dans la plaine de la Gezira, au Soudan Central, des prospections ont été menées de Novembre 1986 à Janvier 1987. A cette occasion, de nombreux échantillonnages furent recueillis: instruments lithiques, perles, tessons de poterie. La poterie a été analysée par Isabella Caneva[45]. Il s'agit d'une céramique liée à celle des cultures «dotted wavy line» du Mésolithique, de poterie du III[e] millénaire avant J.-C., ainsi que de poterie méroïtique, médiévale et postérieure. La céramique du III[e] millénaire avant J.-C. présente des similitudes avec celle de la tradition de l'Atbai et des régions du Butana, où elle est datée du III[e]-II[e] millénaire avant J.-C.

26. Delta du Gash: Pour les recherches menées dans le Delta du Gash par la mission de l'Istituto Universitario Orientale de Naples[46], on complètera la bibliographie: F. Fattovich, «The Problem of Punt in the Light of Recent Field Work in the Eastern Sudan», *Akten des vierten Kongresses* 4, p. 257-272, 2 fig.; Id., «Punt: the Archaeological Perspective», *Sixth Congress* 28; G. Capuano, A. Manzo et C. Perlingieri, «Progress Report on the Pottery from the Gash Group Cemetery at Mahal Teglinos (Kassala) 3rd-2nd mill. BC.», *ibid.* p. 13.

27. Pour les recherches dans le haut Ouadi Allaqi et dans l'Atbaï, cf. *supra*, section égyptienne, notice n° 93.

[41] Nous avons rendu compte dans *Or* 59 (1990) 431-432 de cette campagne menée en Février-Mars 1989. — Pour la bibliographie des recherches, cf. *Or* 60 (1991) 264.

[42] Cf. *Or* 55 (1986) 309-310 et 57 (1988) 390-391.

[43] Selon *Egyptian Achaeology* 1 (1991) 14.

[44] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 265-266. — On ajoutera à la bibliographie D. A. Welsby, «Excavations at Soba East in Central Sudan, 1983/84», *Coptic Studies* 491-498, 6 fig.

[45] D'après I. Caneva et Osman A. R. Osman, «Late Neolithic Pottery in the Gezira, Sudan», *Nyame Akuma* 34 (December 1990) 27-29, 2 fig.

[46] Voir *Or* 60 (1991) 267, avec références antérieures.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Israël[1]:

a) Tell Dan:

a) Un scarabée du Bronze Moyen a été recueilli[2] lors des dégagements effectués dans l'Area B, au cours de la campagne menée durant l'été 1989 par la mission de A. Biran.

β) Le fragment de statue en basalte noir du Moyen Empire, gravé d'une inscription tardive, trouvé en Mai 1982 sur le site[3] et publié par A. R. Schulman[4] ne doit pas être confondu[5] avec la statue exhumée à Tell Dan en 1980 par A. Biran[6].

b) Fassuta[7]: Deux tombes du Bronze Moyen II ont été découvertes fortuitement durant l'été 1989, lors de travaux de terrassement effectués au Nord du village de Fassuta, en Galilée septentrionale. La fouille de sauvetage, entreprise sous la direction de M. Avi'am, a livré, dans la sépulture n° 1, un scarabée au nom de Neferhotep, souverain de la XIII[e] dynastie[8].

c) Har Mispe Yamim: Le dégagement d'un temple dédié probablement à Astarté, entrepris en Août 1988 et Juillet-Août 1989 par une mission de l'Institut d'Archéologie d'Haïfa, a permis d'exhumer plusieurs objets égyptiens dans un niveau de la période hellénistique; il s'agit de statuettes du taureau Apis[9] et d'un petit groupe en schiste montrant Osiris, Horus et Isis-Hathor[10]. Dans un grand édifice situé à l'Ouest, un petit bronze d'Osiris a été recueilli[11] dans les déblais, sous le pavement.

[1] Pour les relations entre Israël et l'Egypte, on tiendra compte de plusieurs publications: P. Andrassy, «Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien bis zum Ende des Alten Reiches», dans *Probleme der frühen Gesellschaftsentwicklung im alten Ägypten*, éd. E. Endesfelder (Berlin 1991); A. Ben-Tor, «New Light on the Relations between Egypt and Southern Palestine during the Early Bronze Age», *BASOR* 281 (February 1991) 3-10; W. A. Ward, «Early Contacts between Egypt, Canaan and Sinai: Remarks on the Paper by Amnon Ben-Tor», *ibid.* p. 11-26; M. Bietak, «Egypt and Canaan during the Middle Bronze Age», *ibid.* p. 27-72, 24 fig.; W. G. Dever, «Tell el-Dab'a and Levantine Middle Bronze Age Chronology: a Rejoinder to Manfred Bietak», *ibid.* p. 73-79; F.-J. de Cree, «Mutatis Mutandis: Egyptian Relations with Palestine in the Chalcolithic and Early Bronze Age I-IV», *GM* 124 (1991) 21-42. — Pour les scarabées retrouvés en Israël, on verra O. Keel, M. Shuval et C. Uelinger, *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel*, III. *Die Frühe Eisenzeit: Ein Workshop* (Orbis Biblicus et Orientalis 100; Fribourg-Suisse et Göttingen 1990) 455 p., 109 fig., XXII pl.

[2] Selon A. Biran, *ESI* 9 (1989/90) 88.

[3] La découverte avait été mentionnée dans *Or* 53 (1984) 409.

[4] Voir *Or* 60 (1991) 267-268.

[5] Cf. *Or* 60 (1991) 267, n. 1, à la suite d'une information insuffisante.

[6] Pour cette découverte, on verra *Or* 51 (1982) 485.

[7] La découverte est signalée par M. Avi'am, *ESI* 9 (1989/90) 92, fig. 78, avec analyse par B. Brandl de l'inscription figurant au plat du scarabée.

[8] B. Brandl, *o.c.*, note qu'un seul scarabée de ce type a été exhumé en Israël sur le site de Tell el-'Ajjul.

[9] D'après R. Frankel, *ESI* 9 (1989/90) 101, fig. 87 a.

[10] Cf. *ibid.* p. 101 et fig. 88.

[11] *Ibid.* p. 102.

d) Tiberias[12]: En Mars 1988, H. Ketz, du Kibboutz Afiqim, a trouvé un scarabée dans une des grottes du Mont Berenike, près de Tiberias. Il a été daté de l'Age du Fer par B. Brandl.

e) Tell Nami[13]: Lors des fouilles du Centre d'Etudes Maritimes et de l'Institut d'Archéologie de l'Université d'Haïfa, qui se poursuivent depuis 1986 sous la direction de M. Artzy, des tombes du LB II B, dans l'Area 0, à Nami-Est, ont livré des scarabées égyptiens.

f) Mount Ebal: Pour les deux scarabées de la XIX[e] dynastie, exhumés en 1986 sur ce site[14], on verra B. Brandl, «Two Scarabs and a Trapezoidal Seal from Mount Ebal», *TA* 13-14 (1986-87) 166-172 et A. Mazar, *IEJ* 40 (1990) 91-92.

g) Tell Qasile[15]: La 14[e] campagne de fouilles menée en Octobre 1988 sous la direction de A. Mazar, a fourni une empreinte de sceau égyptien sur une bulle d'argile, dans un niveau de la fin de l'Age du Fer II.

h) Tel Aviv[16]: De Juin 1989 à Janvier 1990, des fouilles ont été entreprises, sous la direction de I. Watkin, sur un site découvert fortuitement à l'angle des rues Haviv et Barazani, dans le quartier de Ramat Aviv C. La poterie recueillie a été attribuée au Bronze Ancien I B. On y remarque aussi des tessons de poterie égyptienne et des imitations de vases égyptiens. Certains tessons peuvent être datés de la fin de l'époque de Nagada III par des signes hiéroglyphiques incisés.

i) Khirbet Deir er-Ruhban[17]: Durant l'hiver 1989, un survey du monastère de Deir er-Ruhban, situé à 1 km au Nord-Ouest du Kibboutz Nahshon, a été effectué par une mission dirigée par Y. Hirschfeld. Divers sondages ont fourni de la poterie byzantine et du début de la période islamique. Un oushebti égyptien fragmentaire, retrouvé dans les fondations de l'édifice, est probablement parvenu accidentellement sur le site.

j) Emeq Refa'im[18]: Sur le site de Manahat, la 3[e] campagne s'est déroulée en Avril-Juin 1989, sous la direction de G. Edelstein. Dans l'Area 1000, un édifice du Bronze Récent II a livré un scarabée de la XVIII[e] dynastie au nom d'Aménophis III.

k) Tell Haror[19]: En Juillet 1988, la mission de la Faculté d'Archéologie de l'Université Ben Gurion a découvert l'empreinte d'un scarabée égyptien sur un bouchon d'argile dans un petit édifice (8094) de l'Area K, dans un niveau du Bronze Moyen III.

l) Eïn esh-Shallala: Pour les relations du site d'En Besor avec la basse Egypte du Prédynastique tardif et pour la poterie de type égyptien exhumée sur le site[20], on ajoutera à la bibliographie R. Gophna, «The Settlements in the 'En Besor Oasis during Early Bronze I», *Eretz Israel* 20 (1989) 37-43 (en hébreu, avec résumé en anglais) et Id., «The Early Bronze I Settlement at En Besor Oasis», *IEJ* 40 (1990) 1-11, 6 fig.

[12] Selon Y. Stepanski, *ESI* 9 (1989/90) 80.
[13] Selon M. Artzy, *IEJ* 40 (1990) 76 et *ESI* 9 (1989/90) 24.
[14] Cette découverte avait été mentionnée dans *Or* 57 (1988) 395.
[15] D'après A. Mazar et S. Harpaz, *ESI* 9 (1989/90) 53.
[16] Cf. H. Ritter-Kaplan, «Tel Aviv, Rishpon 4», *ESI* 9 (1989/90) 140.
[17] Voir Y. Hirschfeld, *ESI* 9 (1989/90) 61, fig. 55.
[18] D'après G. Edelstein et Y. Milevski, *ESI* 9 (1989/90) 149 et fig. 138.
[19] D'après E. Oren, Y. Yekutieli, P. Nahshoni et R. Feinstein, *ESI* 9 (1989/90) 71.
[20] Pour les *Aegyptiaca* d'En Besor, cf. *Or* 59 (1990) 434.

m) Deir el-Balah[21]: Les récentes campagnes[22] de fouilles à Deir el-Balah, à l'extrémité méridionale de la bande de Gaza, ont livré de la poterie, des jarres principalement, dont l'origine égyptienne est confirmée par les analyses chimiques.

n) Kibboutz Loḥamei Ha-Geta'ot[23]: Un scarabée en jaspe vert a été recueilli en 1984, dans la tombe S d'une nécropole des époques perse, hellénistique et romaine, au cours des fouilles dirigées par M. Peleg. Il est gravé au plat d'une scène montrant Isis allaitant Horus et Rê-Horakhty hiéracocéphale; il s'agit vraisemblablement d'une fabrication phénicienne des VI^e^-IV^e^ siècles avant J.-C.

2. Liban. Tell Rechidiyeh: A 4 km au Sud de Tyr, à Tell Rechidiyeh, plusieurs sépultures de l'Age du Fer (VIII^e^ siècle avant J.-C.) ont été découvertes en 1975[24]. La tombe IV a livré un abondant matériel, où l'on note la présence de scarabées[25].

3. Syrie:

a) Ras Ibn Hani[26]: Durant la seizième campagne de la mission franco-syrienne, qui s'est déroulée durant l'été 1991, on a cherché à préciser les limites Ouest et Sud du palais Nord. Parmi le matériel recueilli figurent deux objets de tradition égyptienne[27]: le couvercle en ivoire d'une boîte à fard en forme de canard et un petit fragment de coupe en faïence à décor «nilotique».

b) Ras Shamra: A la bibliographie des *Aegyptiaca* mis au jour[28] par la mission française, on ajoutera Marguerite Yon, avec Annie Caubet, J. Connan, E. Coqueugniot, Odile Deschesne, Carolyn Elliott et H. Frost, *Ras-Shamra-Ougarit*, VI. *Arts et industries de la pierre* (éd. Recherche sur les civilisations; 1991); pour les vases de type égyptien, cf. Annie Caubet *et al.*, «Répertoire de la vaisselle de pierre. Ougarit 1929-1988», *ibid.* p. 212-214 et 218; sur les stèles à représentations égyptisantes, cf. M. Yon *et al.*, «Stèles de pierre», *ibid.* p. 273-344, 23 fig., en particulier n° 1, p. 284-288, fig. 6, 8 a et 23; n° 2, p. 288-291, fig. 6, 9 a et 23; n° 3, p. 291-293, fig. 6 et 9 c.

c) Mardikh-Ebla: Pour les incrustations en ivoire à décor égyptisant, retrouvées[29] en 1988 et 1989 dans le palais septentrional par la mission de l'Université de Rome, et les autres *Aegyptiaca* exhumés au cours des dégagements, on ajoutera à la bibliographie P. Matthiae, «Nouvelles fouilles à Ebla en 1987-1989»,

[21] Cf. J. Yellin, Trude Dothan et B. Gould, «The Origin of Late Bronze White Burnished Slip Wares from Deir el-Balah», *IEJ* 40 (1990) 257-261, 2 fig., 3 tableaux.

[22] Pour les *Aegyptiaca* exhumés précédemment à Deir el-Balah, cf. *Or* 60 (1991) 269.

[23] D'après B. Brandl, «A Phoenician Scarab from Loḥamei Hageta'ot», *'Atiqot* 20 (1991) 153-155, 1 fig.

[24] Deux tombes ont été publiées par M. Chehab. Le matériel de la tombe IV a été présenté par Cl. Doumat et I. Kaukabani au III^e^ Congrès International des Etudes Phéniciennes et Puniques, Tunis, 11-18 Novembre 1991.

[25] Pour un lot d'*Aegyptiaca* datant de la XIX^e^ dynastie, comportant 11 scarabées et une plaquette rectangulaire en stéatite, provenant de recherches frauduleuses sur le même site, voir *Or* 59 (1990) 435.

[26] D'après les renseignements donnés par les fouilleurs, Elisabeth et Jacques Lagarce.

[27] Pour les *Aegyptiaca* découverts précédemment sur le site, cf. *Or* 58 (1989) 423 et 60 (1991) 269.

[28] Cf. *Or* 58 (1989) 422-423.

[29] Nous avions rendu compte de cette découverte dans *Or* 60 (1991) 269-270.

CRAI (Avril-Juin 1990) 417-423, fig. 18-19; G. Scandone-Matthiae, dans *Scienze dell'Antichità* 4 (1990); Id., «Una testa paleosiriana in avorio con corona atef da Ebla», *La parola del passato* (1990); M. Desti, «Ebla sous influences», *Cités disparues* 198-199 (sur le site, cf. p. 192-201).

4. Chypre:

a) Nea Paphos:

α) Une plaquette fragmentaire en os gravée d'une représentation du dieu-Nil assis a été trouvée en 1985[30] par le Service des Antiquités, dans la tombe P. M. 2780 de la nécropole Est de Nea-Paphos, avec du matériel datable de la fin du I^er^ au milieu du II^e^ siècle après J.-C. Le dieu-Nil tient la corne d'abondance; il est entouré de trois enfants symbolisant les coudées de la crue. La plaquette devait orner un coffret ou une boîte[31].

β) Dans une maison hellénistique, située au Sud de la villa de Thésée, actuellement fouillée par la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie, dirigée par W. A. Daszewski, on a découvert[32] une belle tête de Sérapis en terre cuite[33].

Près d'une grande salle d'apparat, on a retrouvé également un chapiteau corinthien de type ptolémaïque[34], datant au plus tard du milieu du II^e^ siècle avant J.-C.

b) Amathonte:

α) Un scarabée en pierre[35], orné au plat d'un décor apparemment non égyptien[36], a été retrouvé dans la tombe 560, dégagée par le Service des Antiquités de l'île[37].

β) Lors de la campagne de la mission de l'Ecole Française d'Athènes à Amathonte, l'équipe dirigée par Françoise Alabe et Thierry Petit a exhumé divers *Aegyptiaca* au cours des fouilles menées sur le site du «Palais».

Un scarabée en pierre bleue montrant au plat un félin passant a été recueilli[38] dans un niveau daté des confins du IV^e^ et du III^e^ siècle avant J.-C.

Dans la zone Est du palais, un fragment d'oudjat en faïence provient d'une couche de destruction de la fin IV^e^/début III^e^ siècle[39].

[30] Voir D. Michaelides, «Paphiaca I: A Personification of the Nile on a Bone Plaquette from Nea Paphos», *Report of the Department of Antiquities, Cyprus* 1990, p. 159-167, 2 fig.

[31] Hr actuelle: 9 cm 2; largeur: 6 cm 2; épaisseur: 0 cm 1 à 0 cm 2.

[32] D'après A. Papageorghiou, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1989», *BCH* 114 (1990) 977.

[33] Pour une lampe en forme de bateau, ornée de l'image de Sérapis, exhumée en 1986 dans la Maison d'Orphée par le Service des Antiquités, cf. *Or* 57 (1988) 397.

[34] Selon A. Papageorghiou, *o.c.*, p. 977 et fig. 97, ainsi que des informations communiquées par W. A. Daszewski. — Ce type de chapiteau s'est développé à partir du modèle grec de la fin du IV^e^ siècle avant J.-C. en Egypte et dans d'autres régions sous domination ptolémaïque.

[35] Selon A. Papageorghiou, *BCH* 114 (1990) 948, fig. 36.

[36] Ce scarabée, long de 1 cm 5, est conservé au Musée Régional de Limassol sous le n° T. 560/9.

[37] Pour les *Aegyptiaca* mis au jour précédemment sur le site par le Service des Antiquités, cf. *Or* 60 (1991) 271.

[38] D'après Françoise Alabe et T. Petit, «Rapport sur les travaux de l'Ecole Française à Amathonte de Chypre en 1989», *BCH* 114 (1990) 998, fig. 15. — Le scarabée a reçu le n° inv. AM 1872.

[39] *Ibid.* p. 1002. — N° inv. AM 1873.

Dans la zone Sud, on a découvert[40] la partie supérieure d'un grand chapiteau hathorique, qui avait servi à combler, avec d'autres débris, l'espace entre le sol du premier état et le sol du second état d'un bâtiment. Subsistait le naïskos flanqué de deux volutes, surmonté d'une gorge à l'égyptienne; il abrite un uraeus dressé, couronné du disque solaire. Des traces de peinture rouge sont encore visibles sur le naïskos, l'uraeus et le disque solaire. Le fragment, d'une hauteur conservée de 38 cm et d'une largeur totale de 50 cm, permet d'estimer à 1 m 20 la hauteur du chapiteau complet. Le lit d'attente présentait en son centre une mortaise et des lignes de pose incisées. C'est la première fois que l'utilisation architecturale de ce type de chapiteau est clairement attestée à Amathonte. Ses caractéristiques, indiquant un respect plus fidèle des modèles égyptiens que le grand chapiteau découvert en 1983 et daté vers 480[41], permettent de lui attribuer une date antérieure, dans la seconde moitié du VI[e] siècle avant J.-C.

γ) Pour les *Aegyptiaca* retrouvés dans la nécropole d'Amathonte par le Service des Antiquités de Chypre[42], on se reportera à la publication d'ensemble: *La nécropole d'Amathonte. Tombes 110-385*, V (= Etudes chypriotes XIII; Nicosie 1991), éd. par V. Karageorghis, O. Picard et Christiane Tytgat, avec l'aide de la fondation A. G. Leventis; cf. G. Clerc, «Aegyptiaca», *ibid.* p. 1-157, nombreuses fig., pour les 65 scarabées, scaraboïdes, sceaux et les 184 amulettes et figurines de type égyptien; voir J. Boardman, «Cypriot, Phoenician and Greek Seals and Amulets», *ibid.* p. 159-163, VI pl. pour plusieurs documents égyptisants; cf. Ino Nicolaou, «The Coins», *ibid.* p. 177-191, pl. VIII-X, pour quelques monnaies lagides, dont deux monnaies de Ptolémée II, émises probablement à Alexandrie, montrant à l'avers une tête d'Ammon[43], tandis qu'une monnaie de Ptolémée IV, au type d'Arsinoé III, semble appartenir à une série frappée à Paphos[44].

c) Hala Sultan Tekké: Pour des jarres, dites «cananéennes», mais probablement égyptiennes, trouvées par la mission suédoise sur le site du Bronze Tardif près du Lac Salé[45], on consultera P. Åström, «Canaanite Jars from Hala Sultan Tekke», dans *Bronze Age Trade in the Mediterranean.* Papers presented at the Conference held at Rewley House, Oxford, in December 1989, éd. N. H. Gale (= Studies in Mediterranean Archaeology, vol. 150; 1991) 149-151.

[40] *Ibid.* p. 1003-1005 et p. 1019, fig. 23-24. — Voir également T. Petit, «Amathonte de Chypre: bilan de deux campagnes de fouilles (1988 et 1989) au «palais» d'époque archaïque et classique», *Transeuphratène* 4 (1991) 15, pl. VI, 1-2.

[41] Sur le chapiteau hathorique découvert en Mai 1983 près de la muraille de l'acropole, cf. *Or* 56 (1987) 382, avec référence à la publication de A. Hermary, *BCH* 109 (1985) 683-686. — Pour un chapiteau hathorique exhumé fortuitement au Nord de l'acropole, cf. *Or* 53 (1984) 411. — Un autre chapiteau hathorique a été mis au jour sur l'acropole en Mars 1987, cf. *Or* 57 (1988) 398-399, fig. 91 et 58 (1989) 423, avec la bibliographie correspondante. — Pour les chapiteaux hathoriques à Chypre et leurs représentations, on se reportera à A. Hermary, *o.c.* p. 657-699, 42 fig., qui a recensé l'ensemble de la documentation chypriote; voir encore G. Clerc, *LIMC* IV/1 (1988) 453-454, 456-457, s.v. *Hathor*; cf. aussi D. Parayre, «Deux chapiteaux hathoriques à Amathonte: Etude des disques solaires ailés», *BCH* 114 (1990) 215-240.

[42] Nous avions signalé la découverte de certains de ces *Aegyptiaca* dans *Or* 51 (1982) 118 et 488-489; 52 (1983) 537-538; 53 (1984) 411.

[43] I. Nicolaou, *o.c.* n° 50, p. 183, pl. X: 50; n° 53, p. 184, pl. X: 53; n° 61, p. 185, pl. X: 61; cf. encore *ibid.* p. 190.

[44] I. Nicolaou, *o.c.* n° 58, p. 185, pl. X: 58 et p. 190.

[45] Voir *Or* 60 (1991) 271.

d) Kition-Bamboula: Pour la stèle miniature brisée en chlorite, importée d'Egypte, représentant le dieu Horus surmonté d'une tête de Bès et portant des formules magiques en hiéroglyphes sur le recto, le verso et la tranche, retrouvée à l'automne 1989 dans une zone de remblais du temple de Melqart et d'Astarté par la mission française de Mme M. Yon[46], on verra les indications données par le fouilleur dans A. Papageorghiou, *BCH* 114 (1990) 967, fig. 88.

5. Turquie:

a) Ephèse: Pour les *Aegyptiaca* recueillis en 1987 et 1988 dans les niveaux archaïques de l'Artemision d'Ephèse[47] par la mission autrichienne de A. Bammer, on verra deux publications du fouilleur: «A *peripteros* of the Geometric Period in the Artemision of Ephesus», *Anatolian Studies: Journal of the British Institute of Archaeology at Ankara* 40 (1990) 150 et 153; Id., «Les sanctuaires des VIII[e] et VII[e] siècles à l'Artémision d'Ephèse», *RA* 00 (1991) 72 et 76.

b) Limyra (Lycie)[48]: Un fragment d'une tête d'Isis en terre cuite, coiffée du *basileion*, a été trouvé dans une tombe de la première moitié du IV[e] siècle avant J.-C. D'après son style, la petite tête date du III[e] siècle avant J.-C. et appartient sans doute à une réutilisation plus tardive de la sépulture.

6. Grèce:

a) Dion[49]: On signale la reprise[50] des fouilles de l'Iseum de Dion, en Macédoine.

b) Achinos[51]: En 1982 et 1983, lors du dégagement d'une tombe à tuiles et d'une tombe à chambre hellénistique sur ce site de Phthiotide, on a recueilli, entre autres, deux bagues en bronze, avec un chaton constitué d'un scarabée en cornaline; l'un montre au plat une représentation d'Héraklès et l'autre un personnage masculin accroupi.

c) Ithaque[52]: A l'Ouest de la chapelle d'Ag. Georgios, au pied de l'Aetos, S. Symeonoglou a découvert un grand édifice de l'époque classique, détruit au IV[e] siècle avant J.-C.; un scarabée égyptien en faïence figure parmi le matériel recueilli.

d) Skyros (Eubée)[53]: L'éphore E. Sakellaraki a découvert à Skyros onze tombes à ciste du Géométrique tardif et du début de la période orientalisante. Elles étaient dotées d'un riche matériel funéraire, où l'on remarque un singe en faïence et des scarabées originaires d'Egypte ou du Proche-Orient.

[46] Nous avions signalé cette découverte dans *Or* 59 (1990) 435. — La stèle porte le n° d'inventaire KEF 940.

[47] Cf. *Or* 59 (1990) 435-436 et 60 (1991) 272.

[48] D'après Karoline Zhuber-Okrog, *Die Terrakotten von Limyra* (Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes, Wien, Bd. 60, Beiblatt; 1990) col. 96, 97-98, fig. 4.

[49] D'après Anne Pariente, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1989», *BCH* 114 (1990) 782, qui cite des informations parues dans la presse grecque.

[50] Pour les recherches précédentes, voir *Or* 58 (1989) 425-426. — En ce qui concerne les ruines et les objets mis au jour dans l'Iseum, on ajoutera à la bibliographie D. Pandermalis, *Dion, The Archaeological Museum* (1991).

[51] Selon A. Pariente, *BCH* 114 (1990) 773.

[52] D'après E. B. French, «Archaeology in Greece 1990-91», *Archaeological Reports for 1990-1991* (1991) 30, qui cite le rapport du fouilleur dans *Ergon* (1990) 123-127.

[53] Cf. E. B. French, *o.c.* p. 39.

e) Palaia Epidauros[54]: On a mis au jour une partie de la nécropole de la ville antique d'Epidaure, avec vingt-et-une tombes s'échelonnant de la fin du IV^e^ au I^er^ siècle avant J.-C. L'inscription gravée sur une stèle funéraire mentionne un nom théophore relatif à Isis et un autre en rapport avec Sérapis.

f) Chios[55]: Des bustes de Zeus-Ammon faisaient partie d'un lot de sculptures romaines exhumé à Chios.

g) Yérondomouri (Crète)[56]: Un gros scarabée en pierre verte a été trouvé[57] lors de la fouille de la grotte de Yérondomouri, utilisée comme tombe et ossuaire, principalement aux époques néolithique et paléopalatiale.

7. U.R.S.S.: Une exposition intitulée *Les monuments de l'ancienne Egypte dans les musées de l'URSS*, s'est tenue au Musée Pouchkine à Moscou dans l'été 1991[58]. Elle regroupait des pièces égyptiennes peu connues, conservées dans une cinquantaine de musées de dix républiques de l'Union Soviétique.

Dans une section étaient présentés quelque cinquante objets égyptiens ou égyptisants trouvés sur le territoire de l'URSS[59]. Parmi eux figurait le cylindre-sceau en cornaline exhumé[60] en 1981 dans la tombe n° XI d'une nécropole de kourganes, sur le site fortifié de Metzamor, en Arménie russe; les représentations d'une femme et d'un homme barbu trônant s'y accompagnent de deux colonnes d'hiéroglyphes égyptiens mentionnant Kurgilzu, «le grand chef de Sangar» (la Babylonie).

Certains sites ont livré plusieurs Aegyptiaca[61]: Teishebaini, forteresse de l'Ourartou du VII^e^ siècle avant J.-C.[62], les nécropoles d'Urbnisi en Carélie[63], un kourgane de Prigorodnoe dans le Caucase du Nord[64], les nécropoles de Kobiakovo[65], de Néapolis des Scythes[66], de Belaousk en Crimée[67], de Kertch-Panticapée[68], d'Oust-alma[69] et de Touikhan[70].

8. Yougoslavie. Zlokućani: Pour une base fragmentaire en calcaire

[54] D'après E. B. French, *o.c.* p. 25, qui cite *Archaiologikon Deltion* 38, *Chronika* 81-82.

[55] Selon E. B. French, *o.c.* p. 61, qui cite *Nautemporike* du 14 Avril 1990.

[56] Cf. A. Pariente, *BCH* 114 (1990) 824, avec bibliographie.

[57] Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts récemment en Crète, cf. *Or* 59 (1990) 437.

[58] D'après la visite de l'exposition. Le catalogue a été réalisé par O. D. Berlev. S. I. Hodjach et O. E. Etingov, *ДРЕВНЕЕГИПЕТСКИЕ ПАМЯТНИКИ ИЗ МУЗЕЕВ СССР* (Musée Pouchkine, Moscou; 1991) 87 p., avec fig.; en russe, avec version anglaise de l'Introduction p. 23-38.

[59] Sur ces *Aegyptiaca* de l'URSS, cf. S. I. Hodjach, *o.c.* n° 461-514, p. 78-81; voir aussi p. 36-37.

[60] Cf. *ibid.* p. 36 et n° 461, p. 78. — Sur ce document, voir les indications et la bibliographie données dans *Or* 58 (1989) 424-425; on y ajoutera B. Brentjes, «Rollsiegel aus dem südkaukasischen Bereich», *Baghdader Mitteilungen* 22 (1991) 331-332, pl. 42.

[61] Pour les découverts récentes d'*Aegyptiaca* en URSS, cf. *Or* 56 (1987) 385 et 58 (1989) 424-425.

[62] S. I. Hodjach, *o.c.* n° 462-466, p. 793.

[63] *Ibid.* n° 468-471, p. 79.

[64] *Ibid.* n° 478, p. 79, qui regroupe sept scarabées.

[65] *Ibid.* n° 484-487, p. 80.

[66] *Ibid.* n° 492-497, p. 80.

[67] *Ibid.* n° 500-504, p. 80.

[68] *Ibid.* n° 505-508, p. 81.

[69] *Ibid.* n° 509-512, p. 81.

[70] *Ibid.* n° 514, p. 81, qui regroupe une figurine de Ptah-Sokar, une amulette en forme de phallus et un scarabée.

portant les restes d'une dédicace grecque à Sérapis[71], trouvée en Juillet 1974, lors de fouilles effectuées dans le mur n° 6 de la basilique II à Slokucani, près de Skopje, on se reportera à B. Dragojević-Josifovska, *Inscriptions de la Mésie Supérieure*, VI. *Scupi et la région de Kumanova* (Belgrade 1982) p. 59, n° 19, avec fig., qui évoque les autres témoignages du culte de Sérapis dans le Sud-Ouest de la Dardanie[72].

9. Italie:

a) Monteu da Po[73]: La progression des fouilles menées depuis 1982 sur le site de l'antique Industria a apporté de nouveaux éléments sur un temple, dans lequel on a reconnu un Iseum[74]. Il s'agit d'un monument sur podium à pronaos et cella unique, flanqué sur les côtés Sud et Ouest de séries de chambres bordant une petite cour dotée d'un puits et d'une fontaine à exèdre. Ce premier complexe sacré fut reconstruit à l'époque d'Hadrien et transformé alors en un grand temple à hémicycle. Les dégagements montrent qu'il fut démoli au IV^e^ ou au V^e^ siècle.

b) Rome:

α) En Juin 1991[75], la mission de la Soprintendenza Archeologica di Roma, dirigée par le Prof. A. La Regina[76], a mené des fouilles dans la cour et le jardin du Palais du Seminario, situés Via del Seminario et place S. Macuto, plus précisément à l'emplacement du côté de la cour donnant accès à la partie centrale et septentrionale du temple isiaque du Champ de Mars[77]. Une coupe stratigraphique, réalisée sur une profondeur de 2 m, a permis d'examiner les différents niveaux archéologiques jusqu'à ceux de l'époque romaine. Un tunnel maçonné, de direction Est-Ouest, a été découvert à 4 m de la surface du sol. Un mur romain en briques, épais de 2 m 44 et long de 15 m 72, orienté Nord-Sud, est apparu dans la partie Ouest de la cour.

β) Pour les peintures égyptisantes décorant le «studiolo» du palais d'Auguste sur le Palatin[78], on se reportera à Mariette de Vos, «Nuove pitture egittizzanti di epoca augustea», dans *L'Egitto fuori dell'Egitto: Dalla riscoperta all'egittologia*,

[71] Ce fragment, de 22 cm sur 16 cm sur 6 cm 5, est conservé au Musée de Skopje. — Des informations sur ce document nous ont été fournies par L. Bricault.

[72] Cette publication est recensée par J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1983, n° 277, dans *REG* XCVI (1983) 122. — Pour d'autres témoignages isiaques découverts en Yougoslavie, cf. *Or* 52 (1983) 540.

[73] D'après Emanuela Zanda, «Recenti scavi ad Industria», *Sixth Congress* 424-425.

[74] Pour A. Bongioanni, «Qual tipo di Oriente si celebrava nell'Iseo di Industria?», *Ibid.* p. 104-105, les bronzes recueillis sur le site suggèrent que d'autres cultes orientaux étaient célébrés dans le temple. — Pour ce temple et les témoignages isiaques d'Industria, cf. *Or* 34 (1965) 228; L. Manino, «Il tripode di Industria», *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti* 20 (1966) 107-114, 12 fig.; Id., «Il materiale dei vecchi scavi, testimonianza di culti exotici», dans Marcella Barra Bagnasco, Luciana Bonaca Boccacio, Alessandra Gallinaro Bobbio et L. Manino, *Scavi nell'area dell'antica Industria* (Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino, serie 4 a, n° 13; 1967) 71-106; A. Bongioanni et R. Grazzi, «Osservazioni sulla planimetria dell'Iseo di Industria», *Aegyptus* 68 (1988) 3-11, IV pl.

[75] D'après les informations communiquées par Carla Alfano.

[76] Mme Carla Alfano, E. Gatti, F. Astolfi, L. Cordischi et F. Festa participaient également aux fouilles.

[77] Pour ce projet et les premières recherches, signalées dans *Or* 60 (1991) 273, on se reportera à Carla Alfano, «Nuovi dati sul perimetro e sul recinto esterno dell'Iseo-Serapeo di Campo Marzio in Roma», *Sixth Congress* p. 82-83; cf. aussi Luisa Bongrani, «Le «colonne celate» dell'Iseo-Serapeo Campense: i risultati di alcuni studi», *ibid.* p. 11.

[78] Nous avions signalé leur récente restauration dans *Or* 56 (1987) 386.

Atti del Convegno Internazionale Bologna 26-29 marzo 1990, éd. Cristiana Morigi Govi, S. Curto, S. Pernigotti (Bologne 1991) 121-143, 12 fig.

c) Mendolito (Sicile): Pour quatre scarabées et un scaraboïde à rosette en faïence à glaçure verdâtre[79], trouvés lors des fouilles menées en 1962 dans la nécropole archaïque de Sciare Manganelli, au Sud de la ville sicule de Mendolito[80], on se reportera à S. Verga, «Materiali egittizzanti conservati nel Museo Etneo di Adrano», *Studi di egittologia e di antichità puniche* 7 (1990) 65-93, 3 fig. — Une plaquette-pendentif en faïence, montrant un uraeus dressé et le nom de Menkheperrê dans un ovale, a été trouvée[81] en 1959 dans une tombe saccagée d'époque romaine de la même nécropole[82].

10. Grande-Bretagne. Londres[83]: Une cuillère en bois, dont le manche s'orne d'une tête d'allure négroïde, a été recueillie par une mission du Musée de Londres, dans un niveau des environs de 200 après J.-C., au cours de fouilles effectuées près du pont de Southwark[84].

11. Espagne:

a) Cadix: Pour les bijoux égyptisants, les amulettes et figurines de type égyptien, recueillis lors des fouilles et sondages pratiqués en 1985, 1987 et 1988 dans les nécropoles phénico-puniques de Cadix[85], on se reportera à Giovanna Pisano, dans L. Perdigones Moreno, A. Muñoz Vicente et G. Pisano, *La necrópolis fenicio-púnica de Cádiz. Siglos VI-IV a. de C.* (= Studia Punica 7; Rome 1990) 57-77, avec fig. Voir en particulier fig. 34 et pl. IX, pour un collier de la tombe n° 2 composé d'un pendentif avec une palmette, surmontée de deux têtes de faucons, auquel est suspendue une tête hathorique; parmi les figurines et amulettes, p. 74-77, avec fig. 38, on note un Ptah momiforme en or, un Ptah-Patèque, interprétation locale en or de la fin du V^e^ ou du IV^e^ siècle avant J.-C.; en ce qui concerne les objets en pâte ou en faïence, on remarque des oudjats, un Ptah-Patèque, une Isis allaitant Horus, Horus hiéracocéphale, un lion couché, un faucon, des couronnes rouge et blanche, enfin un scarabée anépigraphe.

b) Malaga: Pour la plaquette d'ivoire sculpté, ornée d'une scène égyptisante, trouvée en 1983[86] par la mission franco-espagnole de J. M. J. Gran-Aymerich, on ajoutera à la bibliographie[87] une communication du fouilleur: «Malaga phénicienne et punique. Bilan des campagnes de fouilles 1980-1986», *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, 3 (Rome 1991) 905-906, fig. 4.

c) Lagos: Des fouilles d'urgence ont été menées du 18 Février au 3 Mars 1990, sur le flanc Est de la colline du Cerro de la Molineta à Lagos, près de Vélez,

[79] Ils sont conservés au musée d'Adrano sous le n° 464 pour les scarabées et sous le n° 156 pour le scaraboïde.

[80] Nous avions signalé cette découverte dans *Or* 34 (1965) 226-227 et 35 (1966) 172.

[81] Cf. S. Verga, *o.c.* p. 69-71, fig. III, 6. — Musée d'Adrano, n° 468.

[82] Voir S. Verga, *o.c.* p. 73-74, pour les autres scarabées et scaraboïdes exhumés en Sicile orientale.

[83] Selon Laure Meyer, «Londres au temps des Romains», *Archéologia* 273 (Novembre 1991) 64.

[84] Pour d'autres *Aegyptiaca* exhumés ces dernières années en Grande Bretagne, cf. *Or* 56 (1987) 386.

[85] Pour les *Aegyptiaca* des nécropoles de Cadix, cf. *Or* 53 (1984) 415 et 59 (1990) 439.

[86] Nous avions rendu compte de cette découverte dans *Or* 54 (1985) 414-415.

[87] Cf. *Or* 56 (1987) 388.

à 40 km à l'Est de Málaga, par une mission comprenant des membres des Universités de Barcelone, Málaga, Séville, Tübingen et de l'Université Complutense de Madrid. Dans ce secteur de la colline, des travaux de terrassement avaient en effet mis au jour fortuitement, en Septembre 1989, une jarre[88] en «albâtre»[89], de la calcite en réalité[90]. Une inspection du site révélait alors la présence d'une nécropole phénicienne à incinération, du type de celles d'Almuñécar et de Toscanos. Le vase en calcite appartient d'ailleurs à la même série que les jarres égyptiennes d'Almuñécar, réutilisées comme urnes cinéraires[91].

Lors du dégagement de la tombe A, qui avait livré la jarre en calcite, on recueillit entre autres de la poterie de type phénicien et un scarabée de stéatite[92], serti dans une monture à pivot en argent, qui porte au plat les signes hiéroglyphiques composant le nom de Menkheperrê[93].

d) Almuñécar: Pour les dix scarabées sur monture à pivot, exhumés dans la nécropole punique Laurita, dans celle de Puente de Noy et celle de Monte de Velilla[94], on ajoutera à la bibliographie: A. Ruiz Fernandez, «Escarabeos y escaraboides de la necrópolis fenicio-púnicas de Sexsi», *Studi di egittologia e di antichità puniche* 7 (1990) 155-167, 3 fig. et III pl., avec, p. 160-161, un appendice technique de F. Gervilla Linares sur la matière des scarabées (calcédoine, jaspe, stéatite, os) et les commentaires de Paola Davoli, p. 169-174.

12. Portugal: Du matériel égyptien ou égyptisant aurait été recueilli dans des niveaux puniques[95], lors de fouilles effectuées au Portugal.

13. Tunisie. Carthage:

a) Lors de la construction d'une habitation, au 77 av. Bourguiba, divers vestiges antiques ont été mis au jour[96]. Un piédestal en marbre blanc, présentant les traces de scellement d'une statuette, est gravé de deux inscriptions. L'une, en latin, sur le champ épigraphique principal, est un ex-voto à Isis et à Sérapis[97]; l'autre, sur le champ épigraphique secondaire, est rédigée en grec. Le document date du Haut Empire, au plus tard de la seconde moitié du IIe siècle. Le lieu de découverte cor-

[88] Voir Maria Eugenia Aubet, A. Czarnetzki, C. Dominguez, Ingrid Gamer-Wallert et Laura Trellisó, *Sepulturas fenicias en Lagos (Vélez-Málaga, Málaga)* (1991) p. 19-24, fig. 12-14.

[89] La jarre, haute de 35 cm, dotée au sommet de la panse de deux petites anses arrondies, a été déposée au Musée de Málaga.

[90] Cf. les résultats d'une analyse de la pierre, réalisée par C. Dominguez, *o.c.*, p. 21-24.

[91] Pour les jarres égyptiennes en «albâtre» réutilisées comme urnes cinéraires dans la nécropole d'Almuñécar, cf. *ibid.* p. 19-21, fig. 15-17. — Sur ces découvertes, cf. *Or* 56 (1987) 388 et la bibliographie correspondante.

[92] Sur ce scarabée, voir A. E. Aubet *et al.*, *o.c.* p. 24-26, fig. 20-24 et Ingrid Gamer-Wallert, *ibid.* p. 26-32, fig. 25-33, qui le date de la première moitié du Ier millénaire avant J.-C.; pour la monture à pivot en argent, qui date du VIIe ou du VIe siècle avant J.-C., voir l'analyse de C. Dominguez, *ibid.* p. 32-42, fig. 34-37.

[93] Grâce à une information de Mme M. E. Aubet, nous avions pu signaler brièvement la découverte de ce scarabée dans *Or* 60 (1991) 273.

[94] Sur ces découvertes et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 56 (1987) 388 et 57 (1988) 404.

[95] Selon la communication de Mme A. M. Arruda, au IIIe Congrès International des Etudes Phéniciennes et Puniques, Tunis, 11-18 Novembre 1991.

[96] Selon A. Beschaouch, «Note d'information», dans *CRAI* (1991) 323-330.

[97] Ce document vient s'ajouter aux 9 inscriptions de Carthage relatives au culte isiaque et concernant principalement Sérapis, qui ont été présentées par L. Vidman dans *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae* (SIRIS; 1969) no 770-778, p. 326-328.

respond à l'emplacement de l'*insula* délimitée par le *decumanus* II Nord et les *cardines* XI et XII Est de la cité, face au quartier des «villas» romaines.

b) Les fouilles ont été poursuivies par le prof. F. Rakob, dans la rue Ibn Chabâat à Carthage[98]. Elles révèlent, sous une basilique proche du forum romain, de nombreux vestiges d'un édifice punique (chapiteaux doriques, fragments de gorges égyptiennes, corniches à bec de corbin), datable du IIe siècle avant J.-C. Des archives brûlées sont représentées par plus de 3000 empreintes de sceaux[99], dont plus de 1900 de type égyptien[100], une cinquantaine de type égyptisant, plus de 1000 à décor grec. Les sceaux eux-mêmes, offrant de nombreuses nouvelles variantes, peuvent être datés entre les Ve et IIIe siècle avant J.-C. Les empreintes confirment, par les traces sur leur revers, l'emploi du papyrus à Carthage. Ces documents nous renseignent aussi sur l'importance de la thématique égyptienne dans les expressions artistiques puniques. Des amulettes et fragments de bronzes de type égyptien[101] ont également été recueillis[102].

c) Pour un élément de bracelet en argent doré, à décor de scarabée ailé, trouvé en 1985[103] dans la tombe L 13, de la fin du VIIe ou du début du VIe siècle avant J.-C[104], lors des fouilles menées sur la pente Sud/Sud-Ouest de la colline de Byrsa, par la mission française de S. Lancel, on se reportera à la communication du fouilleur: «Un bracelet en argent doré de la nécropole archaïque de Byrsa à Carthage», *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici et Punici*, 3 (Rome 1991) 969-976, 3 fig.

Ce bijou est presque identique à un bracelet en or de Tharros (S. Lancel, *o.c.* p. 971-973, fig. 2 d), à un bracelet en argent trouvé par P. Delattre dans la nécropole punique de Carthage-Douïmès (*o.c.* p. 973, fig. 3 a), à un autre, en argent doré, d'une tombe du Ve siècle avant J.-C. d'Ard et Touili (*o.c.* p. 975, fig. 3b). Les trois bijoux carthaginois sont sans doute de fabrication locale à partir de motifs phénico-chypriotes.

77, rue Georges Lardennois
F-75019 Paris

1, av. du Général de Gaulle
F-67000 Strasbourg

[98] Une communication sur ses fouilles a été présentée par F. Rakob au IIIe Congrès International des Etudes Phéniciennes et Puniques, Tunis, 11-18 Novembre 1991.

[99] Ces empreintes de sceaux, dont nous avions déjà signalé la découverte dans *Or* 60 (1991) 273, ont fait l'objet d'une communication de Tewfik Redissi au congrès de Tunis.

[100] Les empreintes au nom de Menkheperrê, de divers types, sont au nombre de 1750. Sur 29 empreintes, provenant toutes d'un même sceau, on lit le nom de Maât-ib-Rê, pharaon de la Seconde Période Intermédiaire (cf. H. Gauthier, *Livre des Rois* I 206-207 [mal classé; cf. II 404]; J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen* (1984) 77, 146, 216 = dyn. XV, hyksos).

[101] Pour ces bronzes, cf. *Or* 60 (1991) 273, fig. 107 et 108.

[102] La fouille a repris le 15 Novembre 1991 et, dès le premier jour, a livré une dizaine de nouvelles empreintes de sceaux.

[103] Sur cette découverte, voir *Or* 55 (1986) 318-319.

[104] Cf. S. Lancel, *o.c.* p. 970, sur un scaraboïde et une amulette en forme de pilier *djed* de la même tombe L 13.

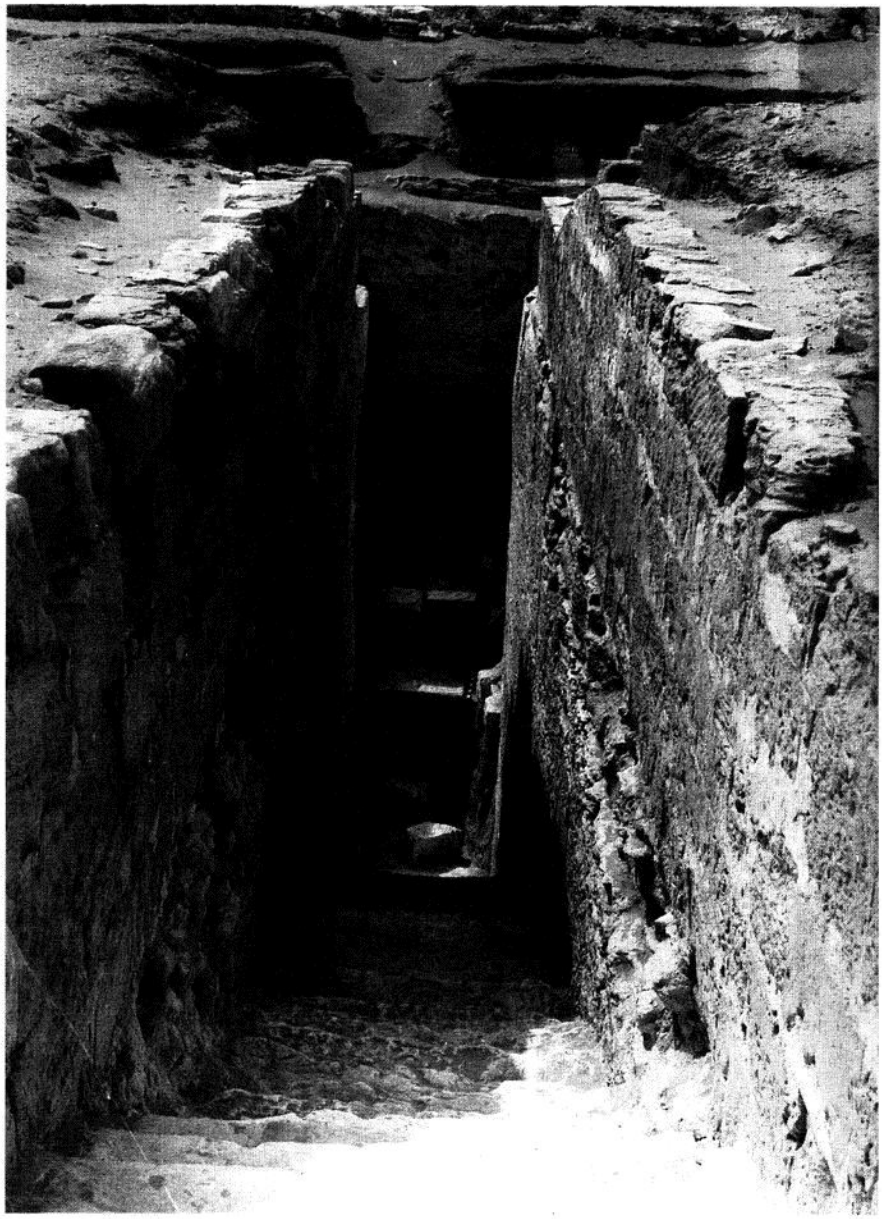

Fig. 1 - Marina el-Alamein. Partie Ouest de la nécropole gréco-romaine. Escalier flanqué de deux chambres funéraires latérales dans une grande tombe du secteur 2.

Fig. 2 - Alexandrie. Fouilles de l'EAO dans le quartier de Kôm el-Dikka. Fragment de récipient en basalte noir, sculpté de motifs floraux.

Fig. 3 - Kôm Trouga. Vase plastique et aryballe d'époque romaine provenant des fouilles de l'EAO.

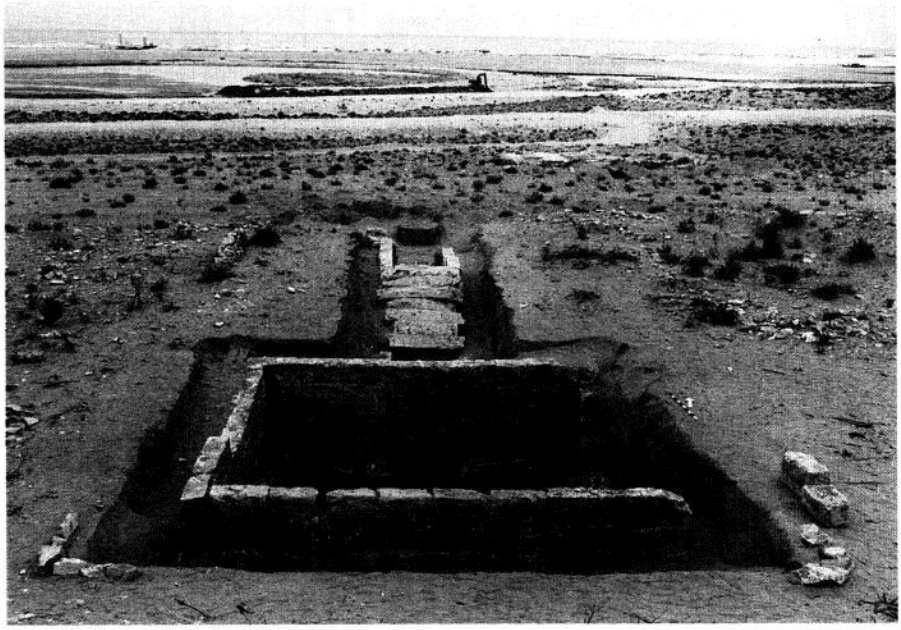

Fig. 4 - Marina el-Alamein. Secteur 3 de la partie Ouest de la nécropole. Escalier et puits d'un grand hypogée, qui a livré de la poterie du I^er^ siècle après J.-C.

Fig. 5 - Marina el-Alamein. Momies dotées de portraits en bois à l'emplacement du visage, dans une grande tombe du secteur 2 de la partie Ouest de la nécropole gréco-romaine.

Fig. 6 - Tell Atrib. Lampe hellénistique trouvée dans les niveaux ptolémaïques tardifs.

Fig. 7 - Tell Atrib. Petite gourde ptolémaïque en terre cuite.

Fig. 8 - Tell Atrib. Le secteur Nord-Ouest des fouilles, avec trois niveaux superposés de constructions ptolémaïques.

Fig. 9 - Tell Atrib. Petite stèle ptolémaïque en calcaire montrant une femme nue debout dans un naos.

Fig. 10 - Prospection dans le Nord-Sinaï occidental. Colonnette à section octogonale en calcaire du site d'Héboua II, réutilisée comme montant de porte et dotée d'une inscription au nom de Séti Ier.

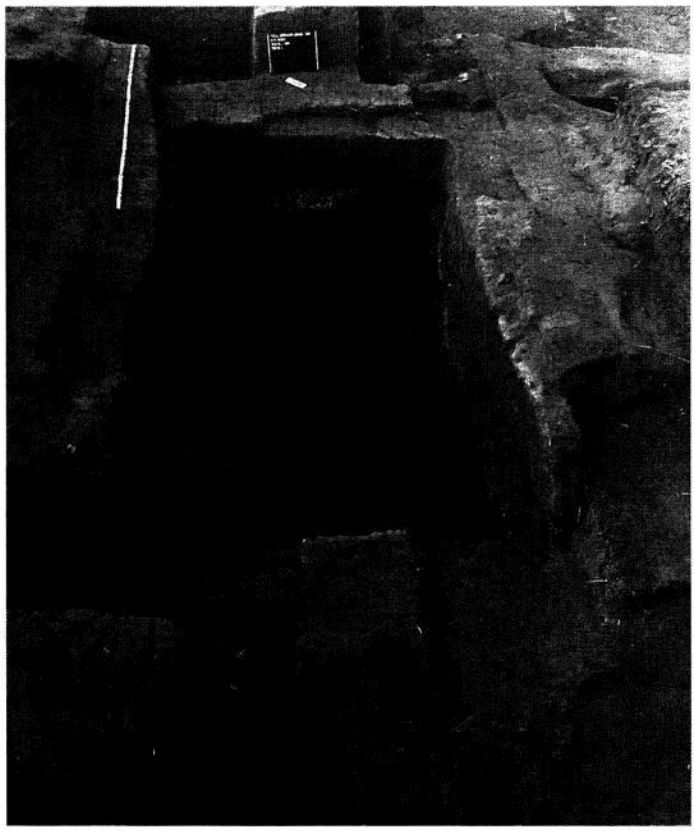

Fig. 11 - Tell Ibrahim Awad. Nécropole protodynastique dans la partie occidentale du site. Tombe B 200/170 n° 1, avec, au centre, la chambre funéraire principale et, au premier plan, l'annexe Nord-Est.

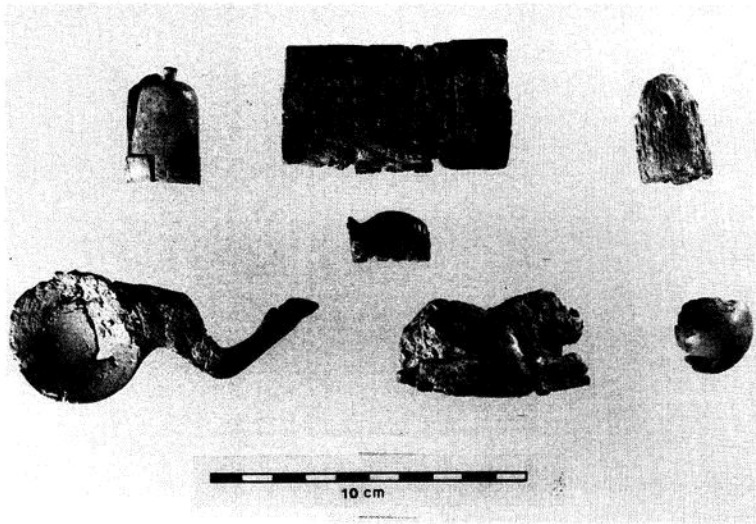

Fig. 12 - Minschat Abou Omar. Petits objets en ivoire recueillis dans la tombe protodynastique nº 2275.

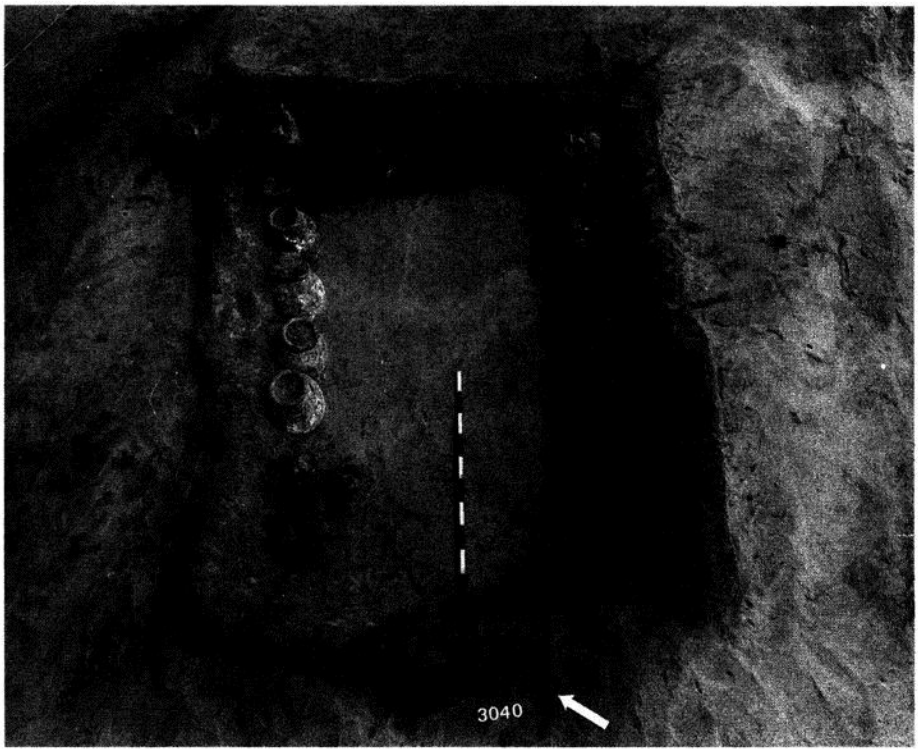

Fig. 13 - Minschat Abou Omar. La tombe protodynastique nº 3040, avec ses poteries d'offrandes retrouvées *in situ*.

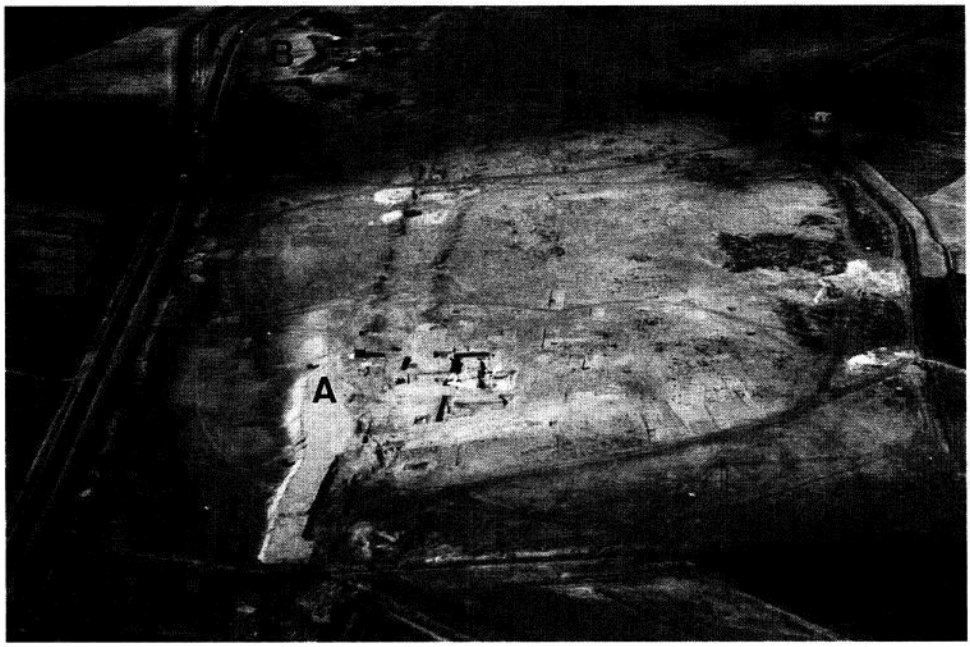

Fig. 14 - Tanis. Vue des Tulul el-Bêd, en direction du Nord, montrant en A la zone du temple fouillée en 1988 et 1989, et en B le secteur dit du *mahgar* (cliché MFFT/J.-L. Bovot).

Fig. 15 - Tanis. Vue de détail de l'angle Sud-Est de l'enceinte de Psousennès, montrant les trois états probables d'aménagement du secteur = A: angle XXI^{e} dynastie, B: angle retaillé sous la XXII^{e} dynastie, C: angle retaillé sous la XXX^{e} dynastie (cliché MFFT/Ph. Brissaud).

Fig. 16 - Ouadi Natroun. Peinture du haut Moyen-Âge découverte en Mai 1991 dans la coupole de l'église de la Vierge au Monastère des Syriens.

Fig. 17 - Abousir. Fouilles de l'Université du Caire. Empreintes de cylindre-sceau au nom du roi Ka, de la tombe V, datant de la I[ère] dynastie.

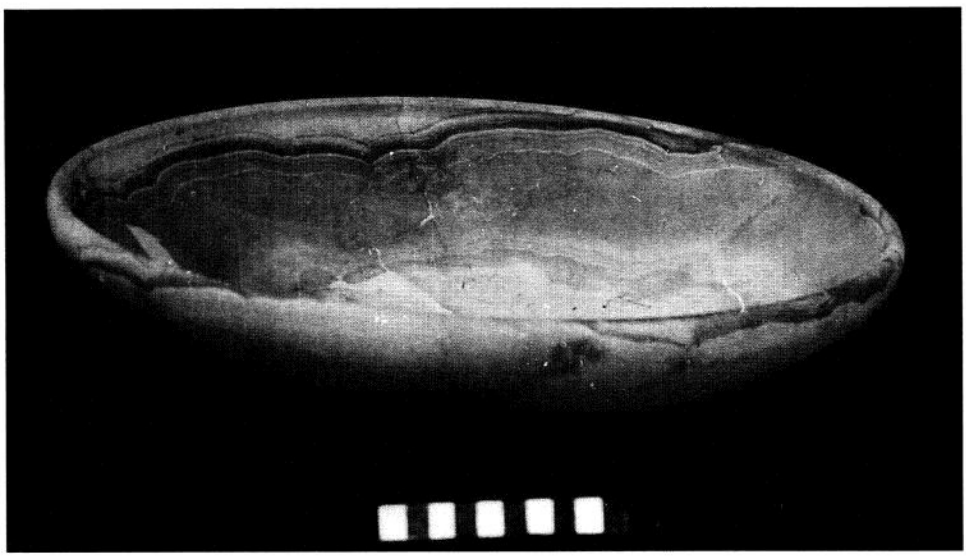

Fig. 18 - Abousir. Fouilles de l'Université du Caire. Coupe en albâtre de la tombe V.

Fig. 19 - Saqqarah. Complexe funéraire de Pépi Ier. Ensemble funéraire de la «reine de l'Ouest», vue générale du Nord vers le Sud.

Fig. 20 - Saqqarah. Ensemble funéraire de la reine de l'Ouest. Plaquette d'albâtre gravée, montrant le bas du serekh de Pépi II, trouvée à l'entrée de la pyramide.

Fig. 21 - Saqqarah. Angle Nord-Est du temple de la reine de l'Ouest. Tessons à engobe rouge avec décor peint en blanc.

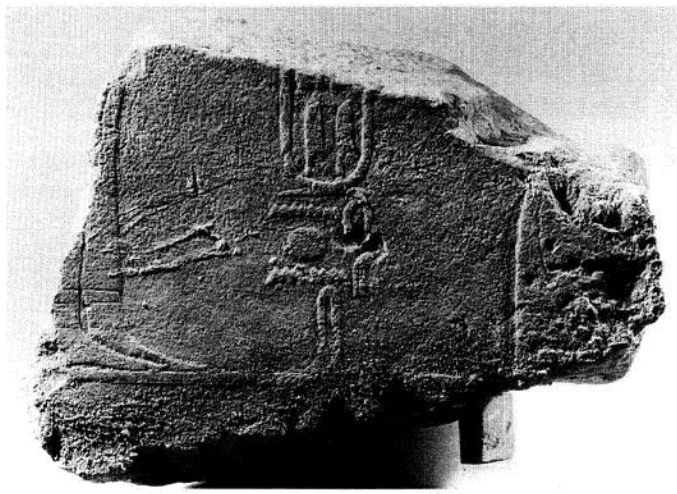

Fig. 22 - Saqqarah. Bloc en calcaire (Ss 7) découvert dans les déblais entre la pyramide du Centre et la «pyramide» du Sud; il porte, en léger relief, le bas d'un registre de décoration et, au centre, le nom de Pépiankhenes.

Fig. 23 - Saqqarah. Ensemble funéraire de la reine de l'Ouest. Fragment de table d'offrande (SW 156) retrouvé dans la cour du temple.

Fig. 24 - Saqqarah. Table d'offrande en calcaire (SW 164), réutilisée pour bloquer une porte du péribole Est du temple de la pyramide de la reine de l'Ouest.

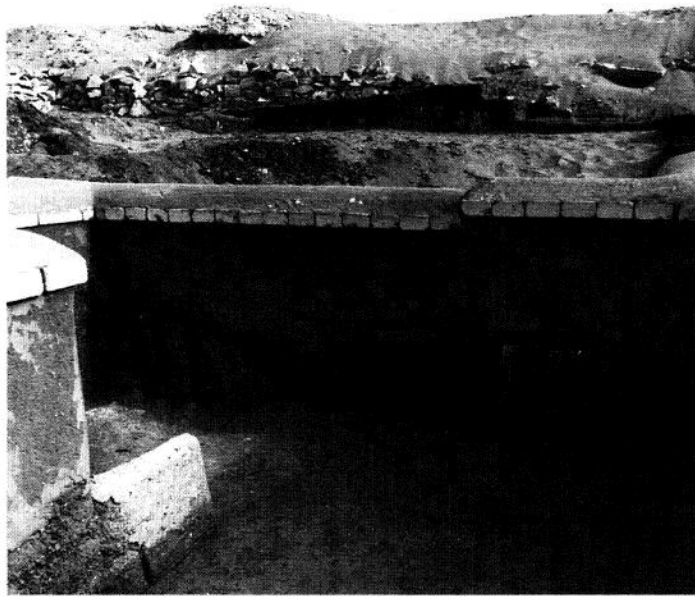

Fig. 25 - Saqqarah. Ensemble funéraire de la reine de l'Ouest. Pièce située à l'Est du vestibule central de l'avant-temple, avec deux *claustra* d'aération communiquant avec la cour du temple.

Fig. 26 - Tebtynis. Vue des fouilles de la mission conjointe de l'IFAO et de l'Université de Milan.

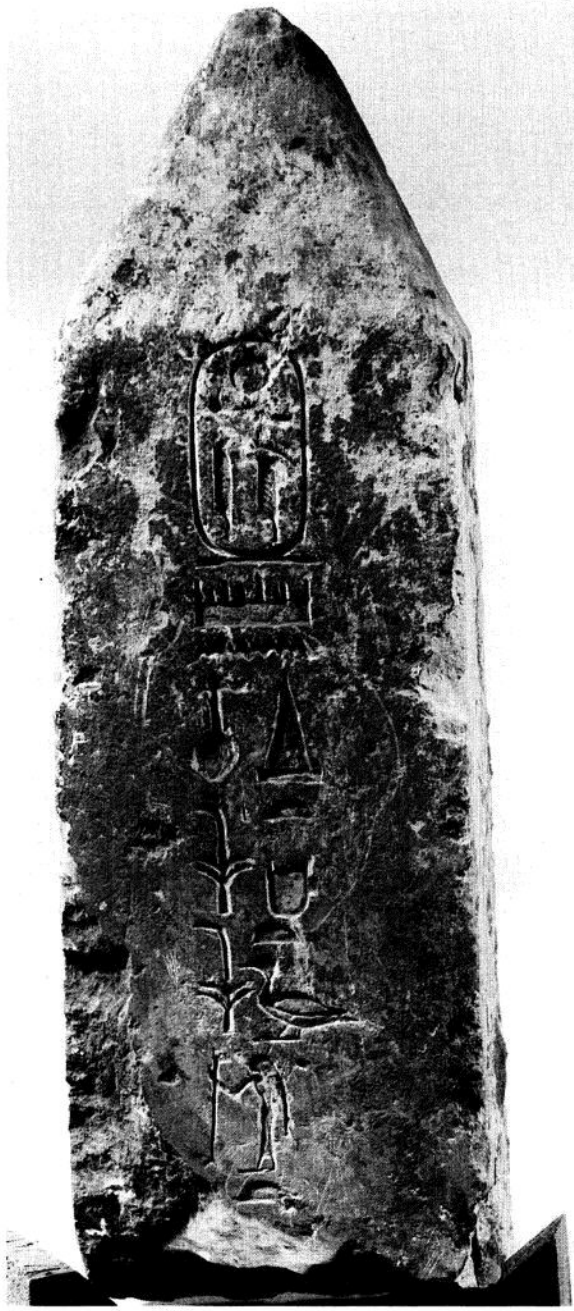

Fig. 27 - Saqqarah. Ensemble funéraire de la reine de l'Ouest. Sommet d'un obélisque en calcaire (0 m 46 sur 0 m 15 sur 0 m 115), trouvé contre le mur Ouest du temple.

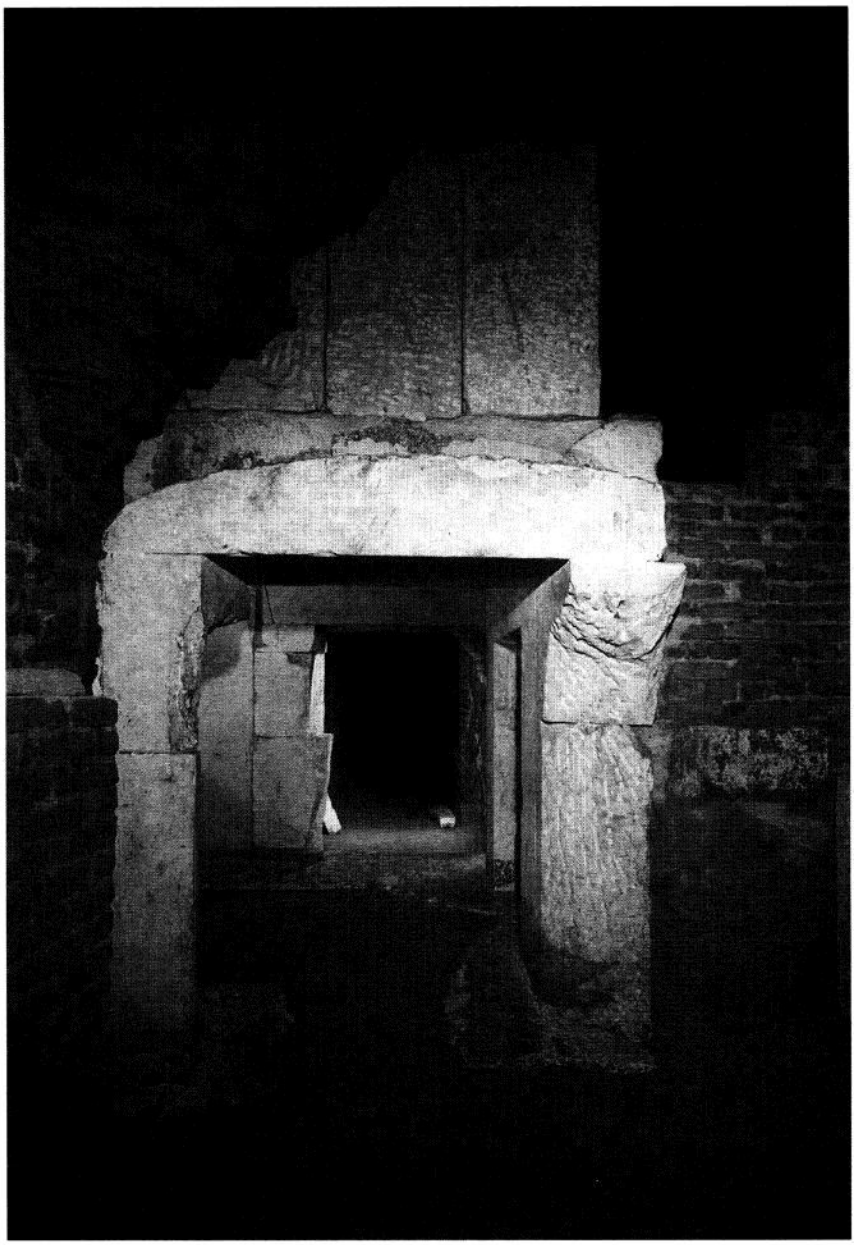

Fig. 28 - Dahchour. Complexe funéraire de Sésostris III. Entrée de la galerie inférieure des tombes des reines. Vue d'Est en Ouest.

Fig. 29 - Dahchour. Complexe funéraire de Sésostris III. Sarcophage de la reine Henet dans la tombe n° 2.

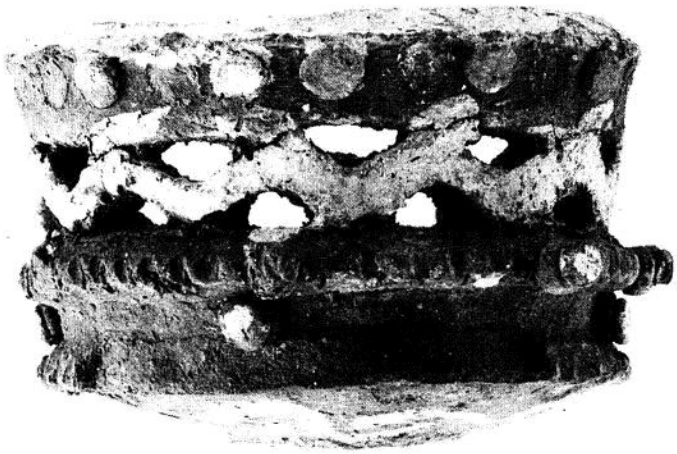

Fig. 30 - Deir el-Naqlun. Encensoir en limon du Nil de l'ermitage n° 89, façonné à la main, datant du milieu du VIII[e] siècle.

Fig. 31 - Deir el-Naqlun. Contrat arabe daté de l'an 400 de l'hégire (1010 après J.-C.), retrouvé dans l'ermitage n° 89.

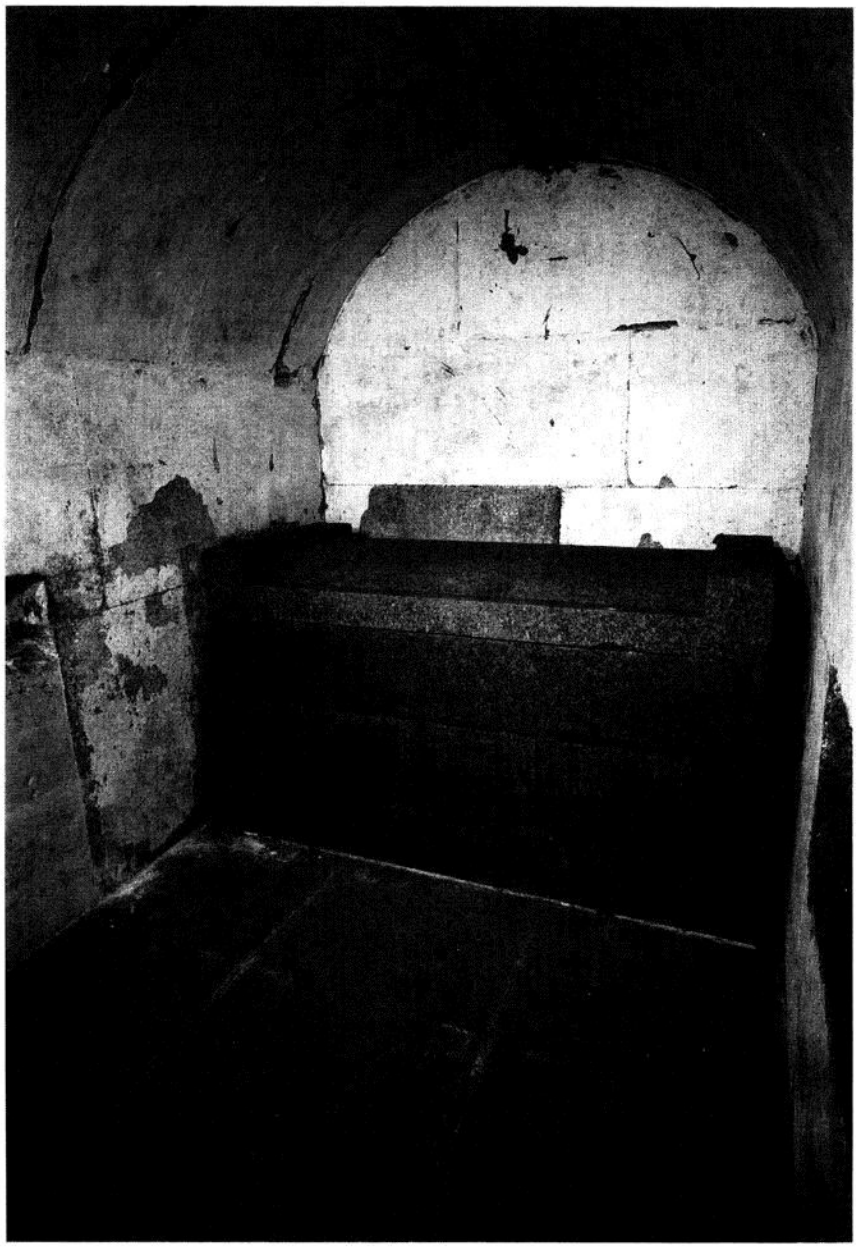

Fig. 32 - Dahchour. Complexe funéraire de Sésostris III. Le sarcophage du souverain dans son caveau.

Fig. 33 - Abydos. Nécropole d'Umm el-Qaab. Escalier de la tombe de Qa.

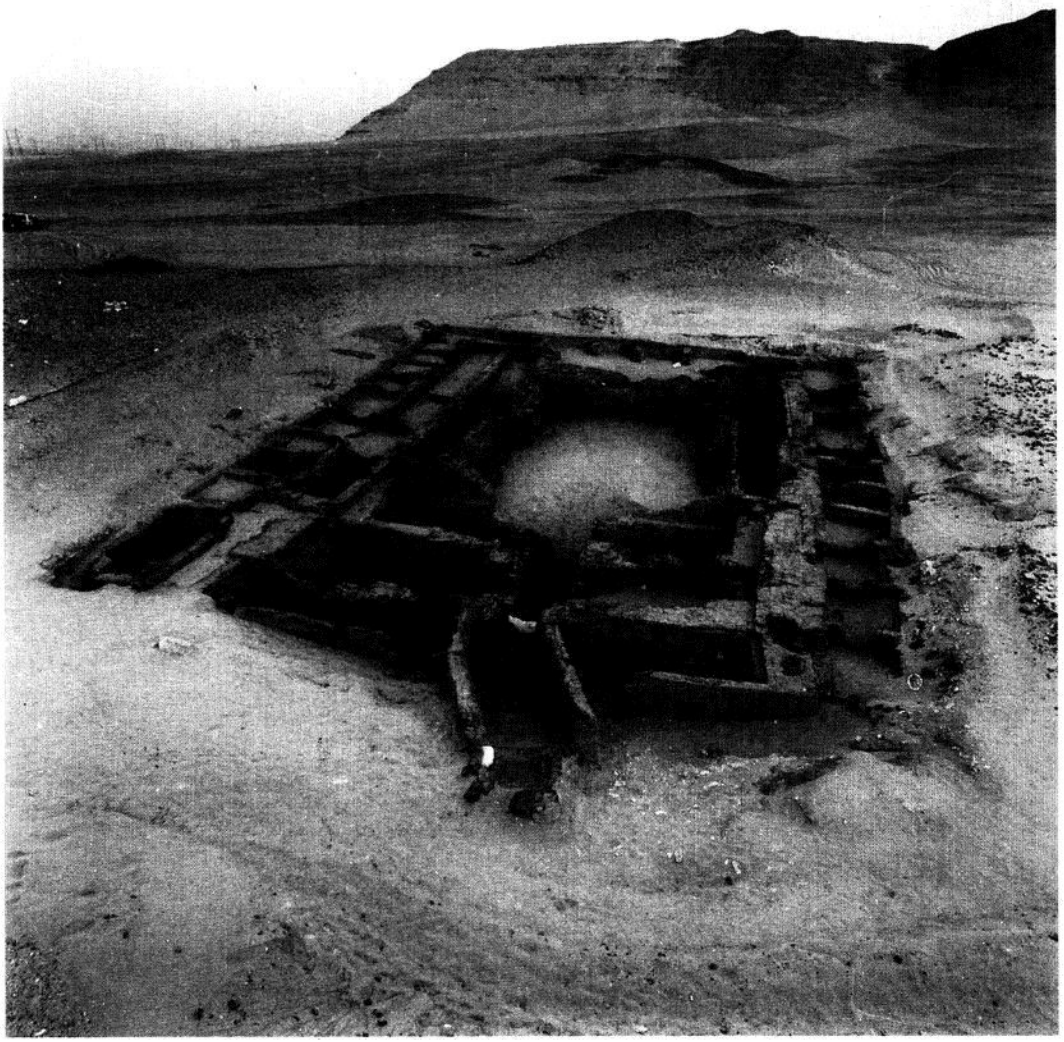

Fig. 34 - Abydos. Le complexe funéraire de Qa dans la nécropole d'Umm el-Qaab, vu du Nord.

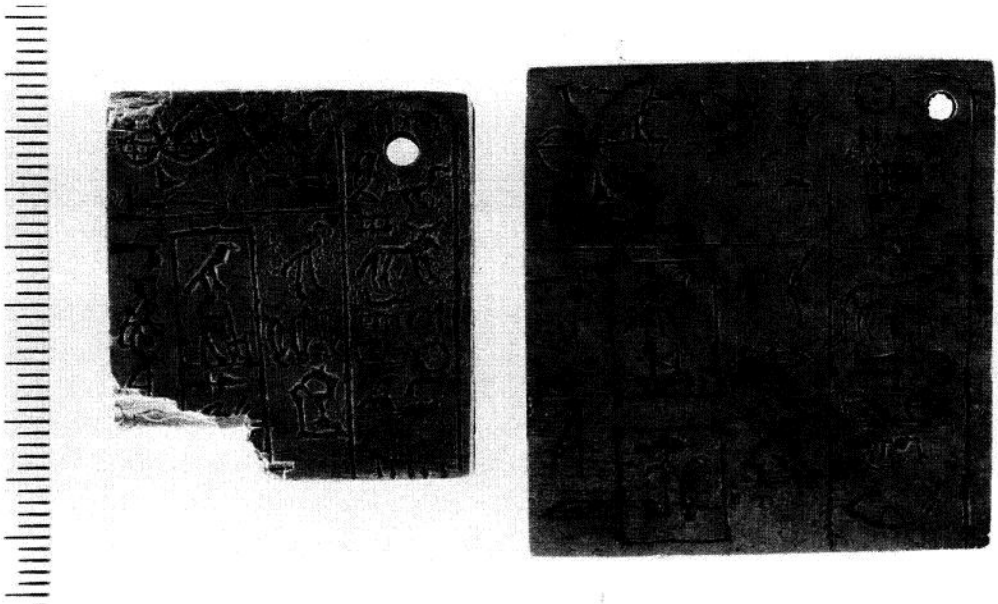

Fig. 35 - Abydos. Nécropole d'Umm el-Qaab. Plaquettes inscrites en ivoire ou en os, retrouvées devant le magasin Nord-Ouest N 6 de la tombe de Qa.

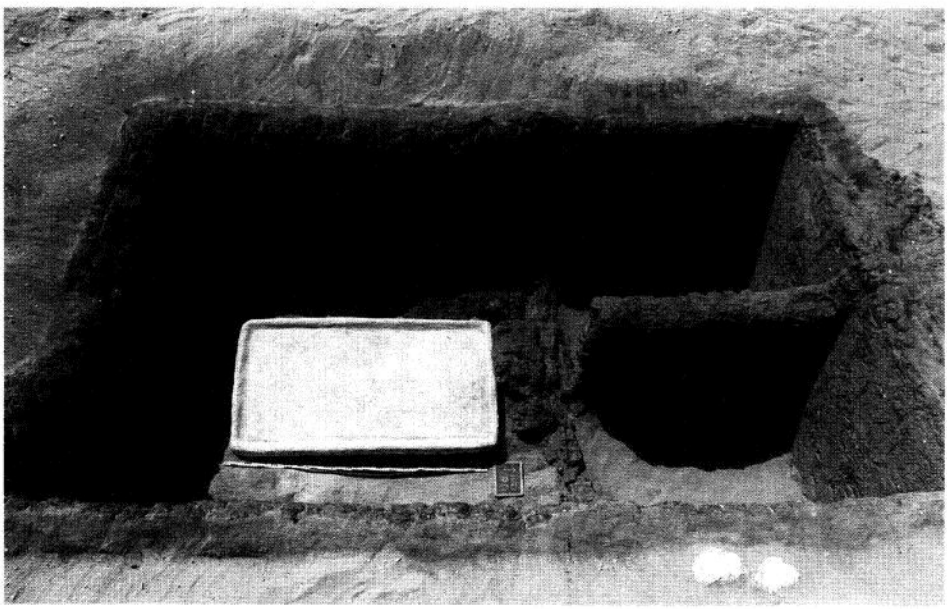

Fig. 36 - Abydos. Cimetière U d'Umm el-Qaab. Tombe U-a, avec une grande plaque en calcaire servant de support au cercueil et les restes d'un naos en bois (époque de Nagada III a 2).

Fig. 37 - El-Qala. Travaux menés dans le temple.

Fig. 38 - Karnak. Reconstitution de la portion Sud du mur Ouest de la cour des Fêtes de Thoutmosis IV dans le musée de plein air.

Fig. 39 - Rive gauche thébaine. Cône funéraire au nom de Merimose provenant de la Vallée de l'Aigle.

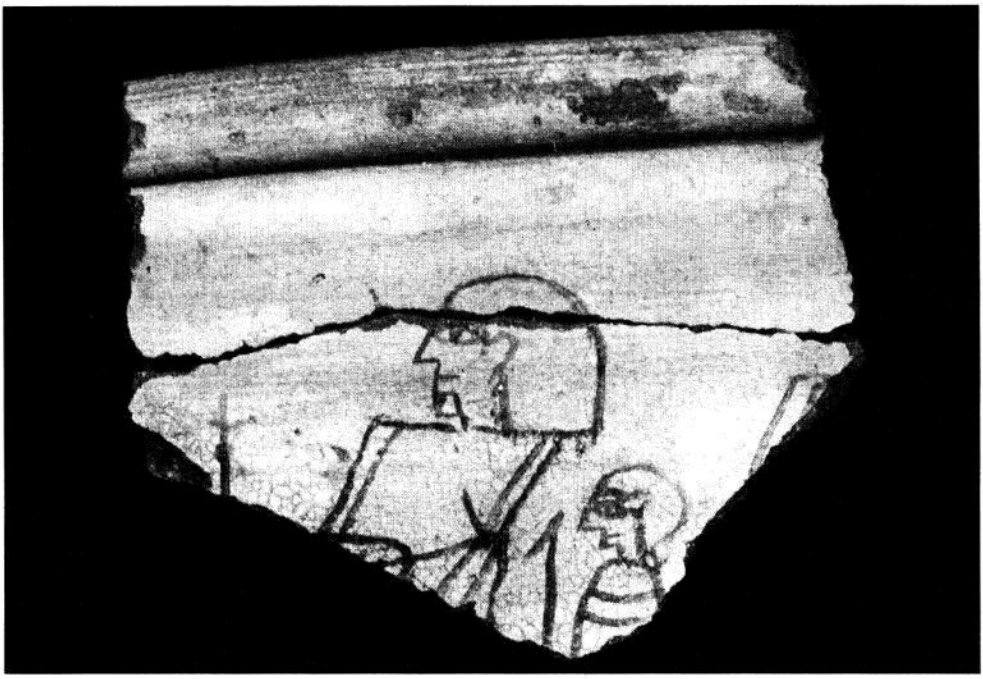

Fig. 40 - Rive gauche thébaine. Ostracon de l'avant-cour de la tombe de Djehoutimès (TT 32).

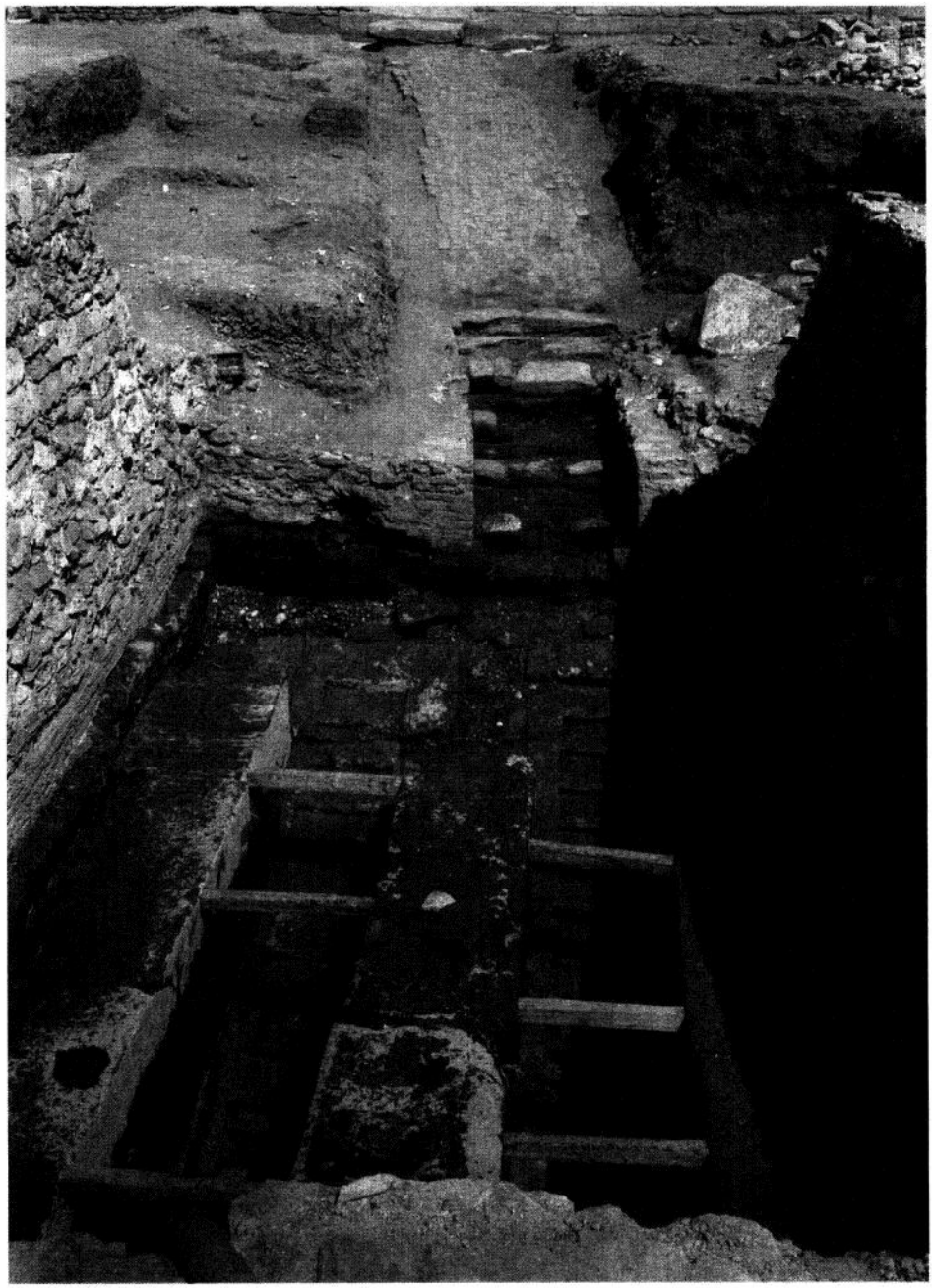

Fig. 41 - Rive gauche thébaine. Fontaine dotée d'un escalier double dans l'enceinte du temple funéraire de Séti Ier.

Fig. 42 - Adaïma. Sépulture de la nécropole prédynastique.

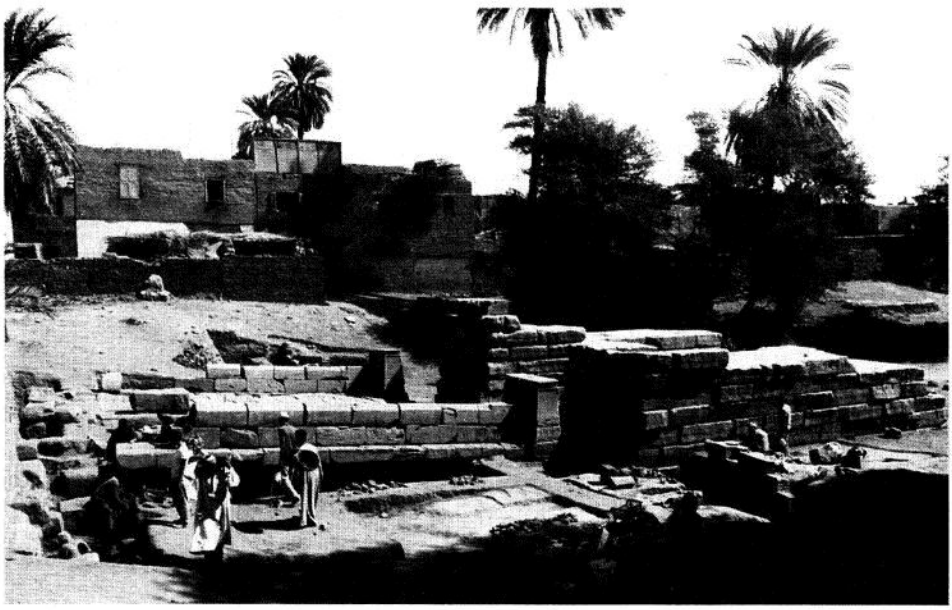

Fig. 43 - Tôd. La zone de l'extrémité Ouest du dromos: rampe et porte inachevée.

Fig. 44 - Assouan. Le quartier de la basse époque situé au Nord-Ouest du temple de Khnoum.

Fig. 45 - Oasis de Dakhleh. Figurine féminine de la nécropole Sud de Qila' el-Dabbeh.

Fig. 46 - Assouan. Niveau de la Première Période Intermédiaire à l'Ouest du musée.

Fig. 47 - Oasis de Dakhleh. Balat. Représentation du gouverneur Khentika dans le caveau du Mastaba III.

Fig. 48 - Oasis de Dakhleh. Balat. Les puits dans la partie Sud des infrastructures du Mastaba I.

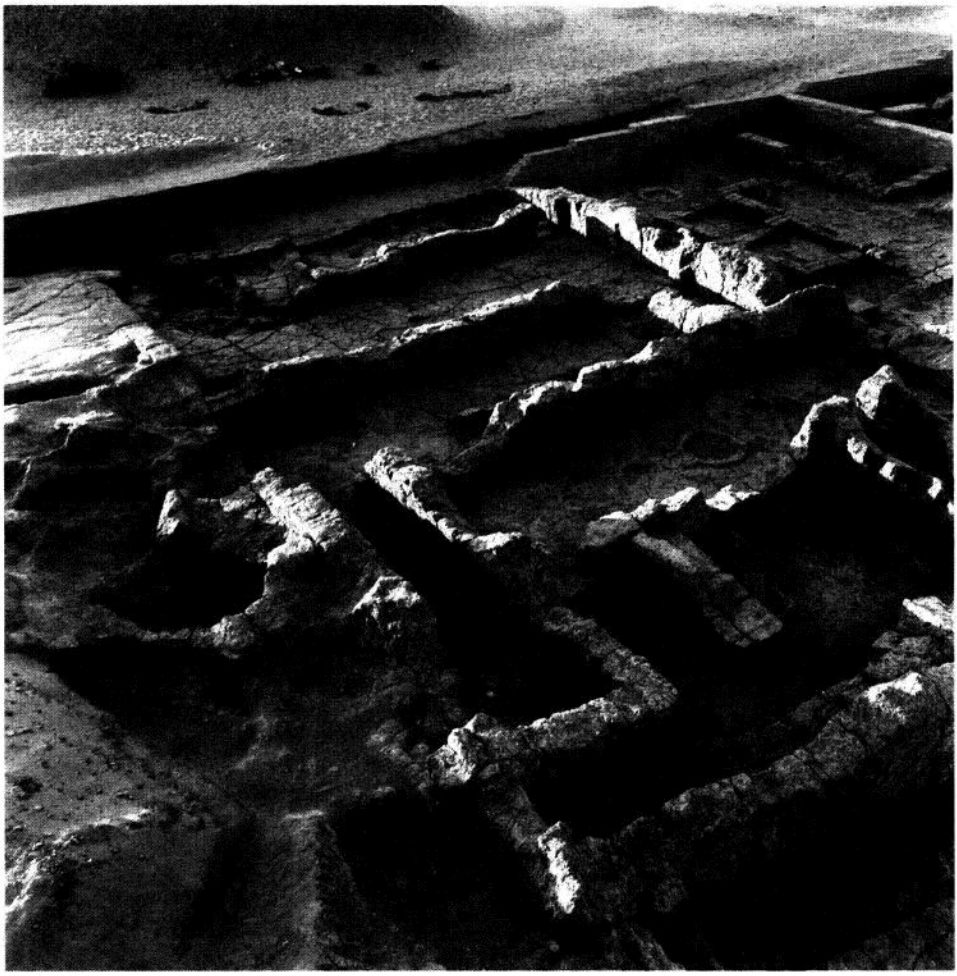

Fig. 49 - Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. Vue d'une maison de la ville.

Fig. 50 - Kerma. Les fouilles du quartier Nord-Ouest de la ville antique.

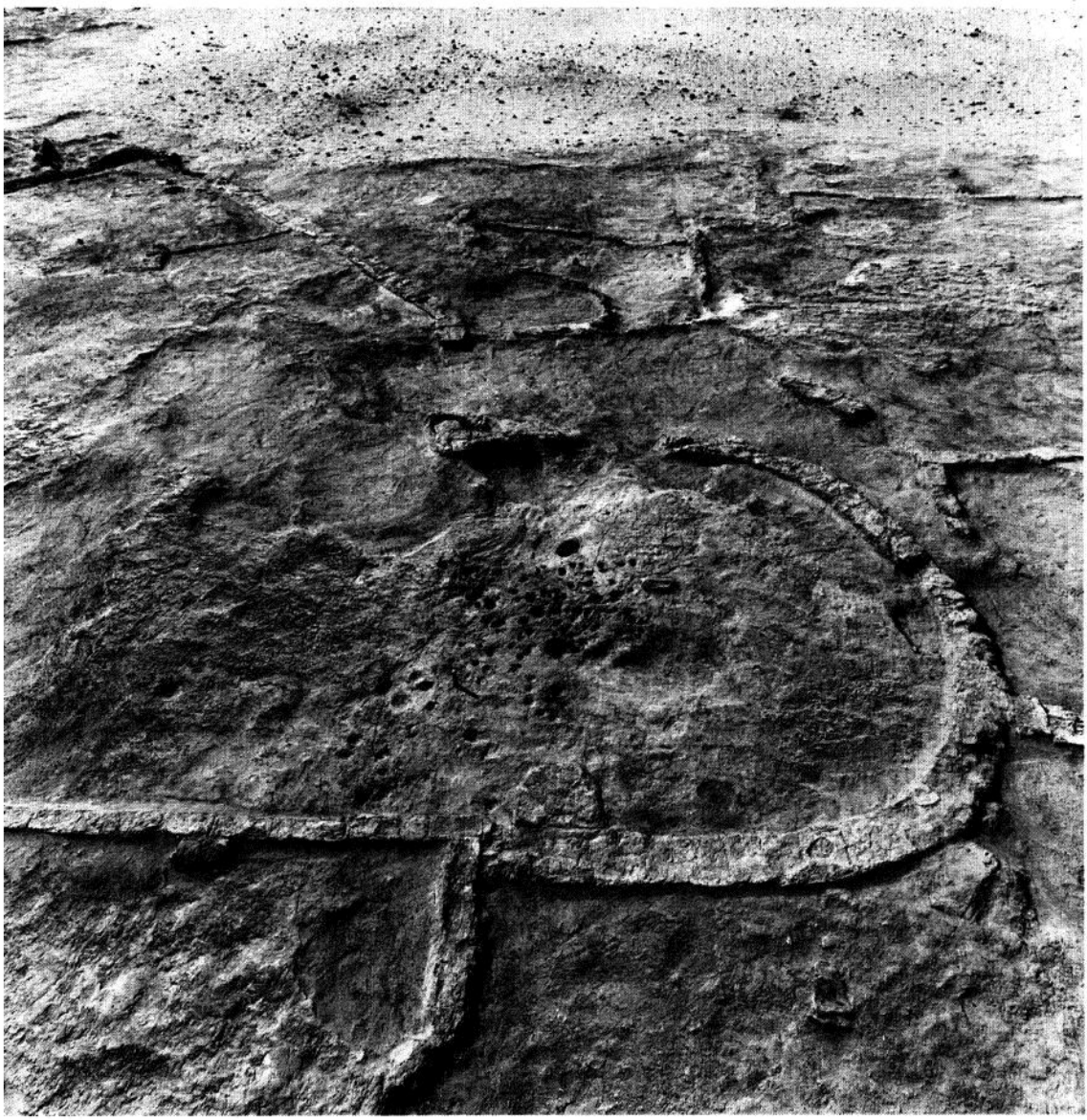

Fig. 51 - Kerma. Lieu de réunion et de culte de la maison nº 100 dans le quartier Nord-Ouest de la ville antique.

Fig. 52 - Kerma. Vestiges d'une importante résidence du Kerma Final dans la ville moderne.